
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres


En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
963
NAPOLI

REALE OFFICIO TOPOGRAFICO

BIBLIOTECA PROVINCIALE



Armadio ~~XXIV~~
Palchetto
Num.° d'ordine ~~1342~~

~~14 B 5~~

B. Prov.

IV

963

117

2
45

L'ERUDITION
COMPLETE,

P A R

M. LE BARON DE BIELFELD.

TOME TROISIEME.

67h23

L E S
P R E M I E R S T R A I T S
D E
L ' E R U D I T I O N
U N I V E R S E L L E ,
O U
A N A L Y S E A B R E G É E
D E T O U T E S L E S
S C I E N C E S ,
D E S
B E A U X - A R T S
E T D E S
B E L L E S - L E T T R E S ,

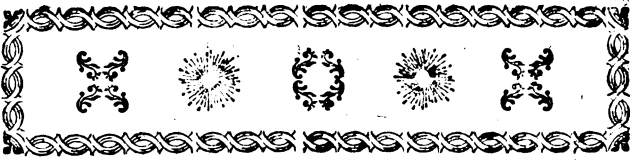
P A R
M . L E B A R O N D E B I E L F E L D .

T O M E T R O I S I E M E .

Qui traite des Sciences qui exercent la Mémoire.

Indocti discant, & ament meminisse periti.

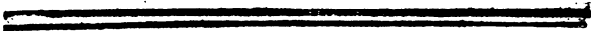
A L E I D E ,
Chés SAM. ET JEAN LUCHTMANS,
M D C C L X V I I .



LIVRE TROISIÈME.



L'ERUDITION
COMPLÈTE.



CHAPITRE PREMIER.

DES BELLES-LETTRES ET DES
SCIENCES DE MÉMOIRE
EN GÉNÉRAL.



§. I.



oit qu'on consulte les grands Dictionnaires de la Langue Française, soit qu'on ouvre les Traités des Etudes, dont le Titre promet la manière d'Etudier & d'Enseigner les Belles-Lettres, on ne trouve nulle part ni une Définition claire, ni une explication succinète du mot de

Tom. III.

A

Belles-

Belles-Lettres, ni un Sommaire des Sciences que l'on comprend sous cette dénomination générale & collective. Il semble que ce soit un nom vague & indéterminé où chacun peut faire entrer à son gré tout ce qu'il veut. Tantôt on nous assure „ que les Lettres humaines, ou les Belles-Let-
 „ tres, sont la connoissance des Poëtes & des
 „ Orateurs; tantôt que les vraies Belles-Lettres
 „ sont la Physique, la Géometrie & les Sciences
 „ solides; tantôt que l'Art de la Guerre & de la
 „ Marine y sont compris; tantôt enfin on y fait
 „ entrer tout ce que l'on fait, & ce que l'on
 „ veut, & en traitant des Belles-Lettres, on
 „ parle de l'usage des Sacréments (*) &c.” Enfin l'on ne finiroit point si l'on vouloit faire l'énumération de toutes les parties de la Litterature que les divers savans comprennent sous ce nom. La même indécision règne dans l'idée qu'on attache au mot d'*Humanités* sous lesquelles on comprend assez arbitrairement plus ou moins de ces Arts & Sciences préparatoires, que les Eleves destinés aux Sciences supérieures apprennent dans leur jeunesse, soit par des Maîtres ou Précepteurs, soit au Collège, comme la Grammaire, la Rhetorique, la Poësie, &c. Un pauvre Etranger qui vit à deux cent lieues de Paris est fort embarrassé au milieu de tant d'autorités respectables, mais contradictoires, & dans cette incertitude il semble qu'il obtienne la permission d'apprécier lui-même le mot & d'en fixer la vraie signification; quitte pour convenir humblement qu'il s'est trompé si quelque Docteur de la Langue Françoisse vient

(*) Rollin, *manière d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres.*

vient lui prouver que l'usage bien constaté lui en donne une autre.

§. II. Nous comprenons donc ici sous le nom de Belles-Lettres toutes ces Sciences instructives & agréables qui occupent la Mémoire & le Discernement, & qui ne font point partie ni des Sciences supérieures, ni des beaux-Arts, ni des Arts Mécaniques, des Professions, &c. Nous consacrons ce troisième & dernier Volume à l'Analyse de ces Sciences, & nous espérons de n'oublier aucune de celles qui doivent y entrer naturellement. Nous espérons enfin que la Mémoire & le Jugement nous serviront de Guides & de Compagnes dans cette longue & difficile carrière.

§. III. Tout ce qui est ou *Historique* ou *Philologique* n'a besoin d'abord pour être appris que de yeux & de Mémoire. Au sortir de l'Enfance ces Organes sont dans la plus grande force, tous les objets qu'on y présente y font des impressions vives & profondes, & il semble que la Mémoire grave dans une jeune Ame en traits ineffaçables toutes les Sciences qui sont de son ressort. Le Jugement se forme plus lentement & acquiert plus tard la faculté de discerner les Objets que les yeux lui présentent, ou que la Mémoire lui retrace. L'Esprit plus tard encore, combine ces objets, en fait des comparaisons, conclut du particulier au général, forme des systèmes & les réduit en Sciences. Le Génie enfin à l'aide des sens, de la Mémoire & de l'Esprit, invente, crée, découvre ou des vérités nouvelles, ou des combinaisons inattendues, ou des Comparaisons brillantes, ou des images frappantes. Si l'on ne se

trompe, il semble que ce soit là assez la Marche naturelle des Facultés de l'ame humaine, & cette Marche peut conduire l'Homme dans la carrière de ses Etudes. Il faut commencer de bonne heure à s'appliquer aux Sciences qui exercent la *Mémoire*, passer ensuite à se former le *Jugement*, s'élever après aux Sciences supérieures qui occupent l'Esprit, & finir par s'élancer jusqu'à la Région sublime des beaux Arts, qui sont le fruit d'une Mémoire enrichie, d'un Esprit orné, & d'un Génie fécond.

§. IV. Un Enfant ne devoit apprendre que les Langues, qu'à lire, & à écrire. Ce sont les Outils, les Instrumens avec lesquels son ame doit travailler. Il faudroit présenter à un Adolescent, au sortir de l'Enfance un Squelette décharné des principales Sciences de Mémoire, une espèce d'Esquisse qui ne contient que des Faits, des Dates, des Axiomes; le Canevas par exemple de l'Histoire, une Espèce de Gazette des Faits simples, sans raisonnemens, sans réflexions politiques ou morales, sans portraits & sans broderies. Le jeune homme qui se prépare pour l'Université apprendroit à fonds la Logique ou l'Art de raisonner, on lui donneroit une légère teinture des Sciences Philosophiques & il feroit un second Cours d'Histoire, plus étendu & plus raisonné que le premier. On tâtonneroit même son Génie pour essayer de quelles productions il pourroit être susceptible à l'avenir. L'Université lui fourniroit les Instructions nécessaires pour les Sciences supérieures, & enfin il passeroit à la Pratique des beaux Arts, il inventeroit, il produiroit, il écrirait. Il deviendroit Savant & Beau. Génie

à la fois. Il seroit un Leibnitz , si Dieu le vouloit.

§. V. L'Histoire surtout formé l'Etude des honnêtes gens, c'est un Magazin universel pour toutes les Sciences, une Ecole de toutes les Vertus. Quiconque est appelé à l'enseigner ou aux Princes, ou aux Enfans des premiers Citoyens doit s'attacher d'abord à bien imprimer dans leur Esprit l'Enchainure Chronologique de tous les Evenemens remarquables, dont l'Histoire Universelle fasse mention depuis la Création du monde jusqu'à nos jours, en leur faisant bien observer le Synchronisme ou les Faits arrivés au même tems dans diverses Contrées ou Régions du monde. C'est ouvrir dans leur tête un Répertoire où tous les Evenemens particuliers viennent ensuite se ranger chacun à la place qui lui convient, & sans lequel l'Histoire ne se présente à leur Esprit que comme un Cahos confus sans suite, sans ordre & sans liaison. Lorsqu'ils sauront ainsi ce ~~Système~~ Chronologique, pour ainsi dire sur le bout des doigts, on peut avec fruit entreprendre avec eux un Cours complet & raisonné d'Histoire. C'est là qu'il convient de leur faire cueillir par la main de Clio les pommes d'or du jardin des Hesperides. Le Tableau vivant & animé de l'Histoire offre deux sortes d'exemples, les uns à *fuir*, les autres à *imiter*. C'est à l'Instruteur habile à chercher avec soin dans les Annales de tous les peuples des Faits & des Personnages, qui puissent inspirer à leurs Eleves ou de l'horreur ou de l'admiration, frapper leur esprit & exciter dans leur ame le désir d'éviter leurs vices, ou de les égaler en vertus. Les Portraits des Grands Hommes & des Tirans, qu'il faut leur tracer avec art, doivent

s'animer, & leur dire par la bouche ou la plume de l'Historien „ Génération future, Princes, Hé-
 „ ros, hommes d'Etat, Philosophes, Sayans à
 „ venir, la Providence pour mieux nous récom-
 „ penser, ou pour mieux nous punir, a placé nos
 „ statues dans cette gallerie, pour servir de mo-
 „ dèles agréables ou odieux à la Posterité; soyez
 „ nos Émules en vertus, ou concevez une juste
 „ aversion pour nos crimes. Sachez que le fond
 „ de votre caractère, que vos actions insensées
 „ ou injustes ne resteront jamais cachées à la pos-
 „ terité, non plus que les nôtres, sous quelque
 „ masque, sous quelque voile que vous puissiez
 „ les envelopper. L'Oeil perçant du Public pe-
 „ nètre jusques dans les replis les plus secrets de
 „ votre cœur, mille telescopes sont braqués sans
 „ cesse contre vous, & mille pipceaux sont tou-
 „ jours prêts à vous peindre à la Posterité tels
 „ que vous êtes. L'Histoire ne farde point: el-
 „ le sert de témoin & non pas de flatteur”.

§. VI. C'est ici, sans doute, le lieu de dire quelques mots des Degrés de Croyance qu'un Esprit raisonnable doit ajouter à la Verité de l'Histoire, ou de ce qu'on nomme *la Foi Historique*. Un Fait, Aventure, ou Evenement n'est jamais que le résultat, le produit des Actions humaines, ou des effets de la Nature; ce sont des situations, des rapports, des circonstances qui en naissent. Il faut bien se persuader que ces Actions humaines, pour être quelquefois surprennantes & extraordinaires, n'ont cependant jamais été, ne sont, ni ne seront jamais, surnaturelles & miraculeuses. Exceptons en néanmoins ces Miracles éclatans que Dieu a daigné operer pour constater la

la Vérité de la Religion Judaïque & Chrétienne, & qui en sont les fondemens. Ces objets de notre foi religieuse, de notre piété & de notre plus profond respect sont autant élevés au-dessus de nos foibles lumières que la Révélation sacrée l'est au-dessus de la Philosophie & des raisonnemens purement humains. C'est la foi évangélique, la foi vivifiante qui en doit reconnoître la vérité & l'évidence. La foi historique au contraire est, si l'on ose s'exprimer ainsi, très raisonneuse : elle examine, elle doute & c'est chez elle que le doute est le commencement de la Sagesse. Car comme dit très bien Mr. l'Abbé de Vallemont, il n'y a point de mérite *devant Dieu*, ni devant les hommes à se piquer d'une crédulité stupide.

§. VII. Il faut donc bien se garder de pousser la foi historique assez loin pour croire à tous les prodiges, à toutes les fables, à toutes les Extravagances que l'Histoire Profane & surtout l'Histoire Ancienne nous raconte. Ce seroit folie de vouloir revoquer en doute qu'il y a eu un Cyrus, un Alexandre ou un César, & que ces Princes aient été de grands Conquerans ; mais ce seroit une folie mille fois plus grande, d'ajouter foi à tout ce que les Historiens nous en disent de merveilleux, ce seroit démence de croire que Romulus & Remus aient été allaités par une Louve, que Numa Pompilius ait eu des Entretiens avec la Nymphe Egerie, que la tête d'Ancus Martius ait brûlé au Capitole, que Curtius se soit précipité dans un gouffre, que les Dieux aient parlé par la bouche des Oracles. Il est même assez risible de faire dans le XVIIIe. Siècle du Christianisme une Dissertation savante, ingénieuse & tout à fait

férieuse, pour prouver que les Oracles n'ont pas cessé de parler à la venue de Jesus Christ, dans le tems qu'il doit être évident & manifeste à tout homme de bon sens qu'il n'y a jamais eu de Jupiter ni d'Apollon & que par conséquent ils n'ont jamais pû parler. De pareilles choses doivent être rangées parmi les Fables & les Contes de vieilles, & toutes les fois qu'on trouve dans l'Histoire Profane des Prodiges & des Extravagances pareilles, la foi historique, ou plutôt la credulité des hommes doit cesser, & les Sages doivent raisonner ainsi: Ou bien les Dieux firent une faute en arrangeant l'Ordre de la Nature de manière que cet Ordre n'étoit pas suffisant pour produire l'entière félicité des Créatures, & surtout celle des humains, ou bien ces Dieux firent une folie de déranger l'Ordre établi dans la Nature pour produire des Effets qu'ils pouvoient opérer en suivant simplement cet Ordre éternel. Encore un coup, nous ne parlons ici que des Dieux du Paganisme.

§. VIII. La foi historique n'est fondée d'ailleurs que sur le témoignage des humains; & ce fondement, est par malheur très foible. Quels garants avons nous que les témoins des Evénemens n'ont jamais pû être trompés & qu'ils n'ayent jamais voulu tromper? Nous en disons autant & plus encore des Historiens qui ont été rarement témoins eux mêmes des Faits qu'ils rapportent, & qui les ont scû par ouï dire. Il faudroit supposer que ces témoins & ces historiens eussent été des Anges; car il n'est pas de l'homme d'être infailible. Plus un Prodige a de témoins plus il est ordinairement suspect, parce que la Multitude voit toujours mal, se plait au merveilleux & étouffe

fe

se la voix du petit nombre de sages. Nous avons vû les Miracles du bienheureux Paris attestés par des milliers de témoins irrécusables, & cependant on a reconnu enfin que ce n'étoient que fourberies & impostures adroites.

§. IX. L'Imperfection des Organes de l'homme, l'imperfection de ses lumières, de sa pénétration, de ses raisonnemens d'un coté, & les Passions de l'autre, rendent toujours ses témoignages & ses recits équivoques & suspects. Ecoutez les relations de deux Officiers généraux qui se sont trouvés a la même bataille; Lisez les Gazettes qui racontent les Evénemens arrivés de nos jours & souvent sous nos yeux, & concluez à quel point vous pouvez tablez sur l'exacte verité de ces faits; jugez enfin quel fond il y a à faire sur des Recits de faits merveilleux, arrivés chez des Nations moins éclairées que nous, dans des tems réculés où l'on savoit à peine lire & écrire, où l'Imprimerie n'existoit pas, où la Critique ne tenoit pas les menteurs en respect. Mettez, sur ces Réflexions, & sur mille autres que nous passons sous silence, des justes bornes à votre foi historique.

§. X. Il y a plus encore. Les Passions des humains jettent toujours un voile sur la Verité. C'Est un vieux Dicton qu'un *Historien ne devoit avoir ni Religion positive, ni Patrie*. Un Historien est toujours Ami ou Ennemi d'un Prince ou d'un Héros dont il écrit la vie, il se prévient pour ou contre un païs, un Peuple, une Religion, une Secte, un gouvernement. La passion conduit toujours sa plume. On ne sauroit lire sans indignation tout ce que Tacite écrit contre Tibère. Il en étoit l'Ennemi déclaré. Tibère

n'a qu'à faire les Actions les plus innocentes, les plus sages & les plus belles, l'acite trouve moyen de les empoisonner, de les présenter du coté odieux & souvent même assez mal-adroitement. Thucide, Xénophon, Josephé sont des Historiens admirables, mais si les Peuples ennemis des Grecs & des Juifs, & contre lesquels ils ont combattu, avoient eu des Historiens aussi habiles que leurs Antagonistes, il est à croire les Evenemens & les Actions des héros se présenteroient à nos yeux sous des faces bien différentes. Malgré le respect qu'on doit porter aux Pères de l'Eglise, on ne sauroit dire qu'ils soient entièrement exemts de passions. Ils décernent le surnom de *Grand* à Constantin, qui étoit un des plus grands Benets de la terre, mais ami & protecteur de Prêtres Chrétiens, ils représentent l'Empereur Julien comme un Monstre & un mince sujet, tandis que c'étoit un des plus grands hommes dont l'histoire fasse mention, à sa malheureuse apostasie près. Comptez après cela sur les Historiens.

§. XI. Cependant l'Homme érudit, l'Homme de Lettres, l'Homme d'Etat, l'Homme du Monde, l'Homme d'Esprit veut & doit savoir l'Histoire. Il doit même la savoir, telle qu'elle nous a été transmise avec toutes ses fables, ses mensoiges & ses Erreurs. Il doit savoir tout ce que les anciens historiens racontent par exemple des travaux d'Hercule, du voyage des Argonautes, du Siège de Troie &c. &c. quoi qu'il n'y ajoute pas foi comme à l'Évangile. Peu importe à notre siècle que ces choses soient vraies ou non, tant pour le fond que pour les circonstances, pourvû que nous sachions comment l'Histoire les rapporte.

Ce

Ce merveilleux fournit même quelquefois des secours, des allusions; & des idées agreables à la Poësie & à l'Eloquence. Il semble que l'exacte verité des Faits ne devienne interessante pour nous qu'à mesure que l'Histoire approche des Siècles qui ont précédé immédiatement le nôtre; parce que les titres, les Possessions & les Prétensions des Rois & des Peuples modernes sont entièrement fondés sur ces faits historiques & sur les moindres circonstances de détail qui les ont accompagnés. L'Influence réelle de ces Evenemens & de ces faits sur les interêts des Nations d'aujourd'hui ne remonte guère plus haut que jusqu'au tems de Charlemagne. Il s'agit de bien constater dans quel Etat ce Monarque trouva l'Europe, quels étoient alors les Droits des Peuples, de quelle manière il les conquit, comment il rétablit l'Empire d'Occident, quels Droits il acquit par là, & les Révolutions qui arriverent depuis dans le monde jusqu'à nos jours.

§. XII. C'est donc jusqu'à cette Époque fameuse qu'il nous importe de savoir exactement la verité des faits & de toutes leurs Circonstances. Ceux des Ages & des Siècles précédens sont plutôt des Objets de curiosité que d'utilité. On les abandonne aux savantes recherches des Critiques, des Antiquaires, des Litterateurs & des Commentateurs, & on ne laisse pas que de leur avoir des obligations de leurs penibles travaux. Je ne dis rien de l'Etude des autres Sciences historiques, philologiques &c. Cette Etude n'exige, comme nous l'avons dit que de bons yeux, un discernement juste & une mémoire heureuse. Nous ferons toutes les remarques qui nous paroîtront nécessaires à cet égard, en faisant l'analyse même de ces sciences.

§. XIII.

§. XIII. L'Amour pour la verité nous arrache ici une réflexion. Nous la faisons au risque de déplaire & de tout ce qui peut en arriver. Tout homme qui cherche à s'instruire à fonds dans les Sciences Historiques (& souvent même dans les Philosophiques) doit les apprendre dans des Ouvrages écrits par des Protestans. L'Inquisition de l'Eglise Romaine inspire à tous les Auteurs & surtout à tous les Historiens Catholiques une timidité farouche, qui les force à déguiser & à alterer la verité, ou du moins à la supprimer & à se taire surtout les Objets qui peuvent le moins du monde toucher à la Religion. Dans tous les faits qui concernent l'origine & l'accroissement de la Hiérarchie de l'Eglise, ces Auteurs sont entierement suspects, surtout quand ils tiennent eux mêmes à l'Etat Ecclesiastique, & que leur fortune dépend visiblement de la Cour de Rome. J'ose défier qu'on me cite un seul Ouvrage, où je ne découvre les traces de la malheureuse verité que je me vois forcé de découvrir ici malgré moi. L'inconvénient est plus considérable qu'on ne pense.

§. XIV. Enfin, ô, Jeunesse Studieuse, qui cherchez à vous instruire dans cet Abregé, de la route que vous devez tenir dans l'Etude des Sciences, rappelez vous toujours que leur Théorie, quelque parfaitement que vous puissiez la posséder, ne forme jamais qu'une Connoissance stérile, que l'Histoire surtout doit vous conduire à la sagesse, à la pratique des Vertus & à l'éloignement pour les vices & les actions insensées. Ne vous contentez pas de beaucoup savoir, mais employez vos talens à agir, puisqu'enfin

Omnia tendunt ad praxin.

CHA.

CHAPITRE DEUXIÈME.

LA MYTHOLOGIE.

§. I.



e mot de *Mythologie* est un composé Grec & signifie *Discours des Fables* : Celui de *Fable*, au singulier, comprend dans un sens collectif toutes les Fables de l'Antiquité payenne ou l'Histoire fabuleuse & poétique. Il s'ensuit donc que la Mythologie, ou la Science de la Fable, enseigne l'Histoire des Dieux, des Demi-Dieux & des Héros fabuleux de l'Antiquité, la Théologie des Payens, l'explication de leur Religion, de leurs Mystères, de leurs Métamorphoses, Oracles &c. Cette Définition montre assez quels sont les Objets que nous avons à traiter dans ce Chapitre.

§. II. A bien considérer les choses il y avoit dans l'Antiquité payenne trois Religions différentes. 1. Celle des Philosophes. Ceux-ci tatonnoient métaphysiquement sur la Nature, les Qualités, les Attributs & les Ouvrages de l'Être suprême. Ils cherchoient à découvrir le vrai Dieu & le culte qu'il convenoit de Lui rendre. Il n'est pas surprenant que ces beaux Genies se soient un peu moqués dans leurs Ecrits des deux autres Religions positives, & des Dieux qui en faisoient la baze, tandis qu'ils professoient extérieurement la Religion dominante pour ne pas troubler l'ordre
de

de la Société, s'attirer des persécutions de la part des Législateurs Politiques & des insultes de la populace. Mais en bonne foi pouvoient-ils croire aux fables payennes? Pouvoient ils manquer de prévoir que cette Religion feroit un jour place à une autre, tandis que leurs propres Ouvrages passeroient avec leurs noms à la posterité la plus réculée? Pouvoient-ils soutenir l'idée que leur réputation feroit un jour flétrie aux yeux de cette même posterité, si celle-ci pourroit croire qu'ils eussent ajouté foi à toutes les pauvretés que débitoient les Prêtres de leur tems? Un Platon, un Socrate, un Sénèque, un Cicéron n'avoient-ils pas des réputations à ménager vis-à-vis des Générations & des Sages à venir? Que dirions nous aujourd'hui de ces grands hommes s'ils avoient été assez hypocrites ou assez politiques pour trahir entièrement leurs sentimens & leurs opinions à cet égard?

§. III. La seconde Religion étoit le Paganisme ou la Religion positive de toutes les Nations anciennes, à l'exception des Juifs. C'étoit la Doctrine enseignée par les Prêtres & protégée par les Souverains. Ses Dogmes étoient démonstrativement faux, mais pas toujours aussi absurdes qu'on le diroit au premier abord; surtout si l'on attache (comme je pense qu'on doit le faire) aux Divinités, au culte, aux cérémonies religieuses des payens un sens souvent mystique & toujours allégorique; si l'on considère que les premiers payens défioient les grands hommes auxquels le reste du genre humain étoit redevable d'un bienfait signalé, comme Jupiter, Apollon, Cerès, Bacchus, Hercule, Esculape, &c. pour engager
les

les autres hommes (contemporains & à venir) à les respecter & à les imiter. Que de raisons au moins spécieuses un ancien payen qui reviendrait sur la terre , n'auroit-il pas à nous dire , s'il voyoit que de foibles Humains béatifierent ou canonisent de leur propre autorité d'autres foibles Mortels (souvent quels Cuistrés) & les placent dans le Ciel , sans permission & sans ratification de l'être suprême ? Trop heureux lorsque de tems à autre des Pontifes sages & éclairés purgent l'Almanac & le cerveau des peuples , d'une Escouade de ces prétendus Saints , & empêchent qu'ils ne nuisent , au moins après leur mort , à la Société , en interrompant les travaux des Citoyens laborieux par leurs fêtes !

§. IV. La troisième Religion étoit l'Idolatrie ou la Religion de la Populace. Car , le commun peuple , fait pour être la dupe de tout , confondoit dans son esprit les Statües des Dieux , les Idoles des Divinités , les Emblemes de leurs Vertus & du Culte Religieux , avec les Dieux , les Divinités , les Vertus & le Culte même , adoroit ces Images , & se portoit aux extravagances les plus ridicules & souvent les plus coupables dans ses cérémonies , ses fêtes , ses libations , ses sacrifices &c. Il est à croire que tant qu'il y aura sur la terre des Hommes d'un esprit borné ainsi que nous , cette triple Religion y subsistera toujours sous des formes différentes , & je me trompe fort si je ne la découvre sous l'Empire du Christianisme même , quelque sainte qu'en soit la doctrine. On conçoit aisément que ce n'est ni de la Religion des Philosophes , ni de celle du bas peuple que nous traiterons dans ce Chapitre de la Mythologie,

logie, mais de celle qui subsistoit sous l'autorité du Magistrat & du Sacerdoce, & par conséquent du Paganisme général.

§. V. Autant que j'en puis juger par tous les Auteurs anciens que j'ai lus, les Payens adoroient le souverain Maître de l'Univers sous le nom de (*Fatum*) *Sort*, ou du Destin, qu'il ne faut pas confondre ici avec la *Fortune*, divinité subalterne. Jupiter lui-même, tous les Dieux, tous les humains, le Ciel, la terre, la Nature entière, tout étoit soumis au Destin, & rien ne pouvoit changer les arrêts du Sort. Ils respectoient si fort cette Divinité qu'Elle étoit au-dessus de tout rang, qu'Elle leur paroissoit trop sublime pour la représenter sous une image sensible, pour en faire des Statües, pour Lui ériger des Temples & lui rendre un culte. Je ne me souviens point d'avoir jamais lû qu'on ait sacrifié au Sort, qu'une Ville ou un Temple ait été dédié au Destin. On diroit presque que les Payens aient senti que le Temple & le Culte du Dieu des Dieux devoit être dans le cœur des hommes. On entend parler à la Verité d'un Temple qui étoit consacré au *Dieu inconnû*, mais on ignore si le Destin étoit entendu par-là. Il ne faut pas confondre aussi avec le Destin la Déesse du Sort dont on voit quelques figures antiques, & qui est représentée couchée, jouant aux osselets. Ce n'est là qu'une invention de Sculpteur.

§. VI. Après cette idée générale & philosophique du premier Etre, venoit la Religion positive des Payens. Elle étoit entièrement fondée sur la Fable, & celle-ci contenoit ou quelques vieilles Traditions ou Histoires d'Evenemens, que tantôt
l'esprit

dés Poètes, tantôt la superstition, & tantôt la crédulité des Peuples avoit brodé, alteré, enflé; ou bien quelques Fictions allégoriques & morales. Une foule d'Auteurs, & entre autres Noël le Comté (ou *Natalis Comes*), l'Abbé Bannier, l'Abbé Pluche, &c. ont fait plusieurs recherches sur l'Origine de la Fable. Ils croient en découvrir la source 1. dans la Vanité des hommes, 2. dans le manque de Lettres & de Caractères, 3. dans l'éloquence trompeuse des Orateurs, 4. dans les relations des Voyageurs, 5. dans les Fictions des Poètes, des Peintres, des Statuaires & des Auteurs Dramatiques, 6. dans la Diversité & dans l'uniformité des noms, 7. dans l'ignorance de la bonne Philosophie, 8. dans la fondation des colonies & dans l'invention des Arts. 9. dans le désir d'avoir des Dieux pour Ayeux, 10. dans l'intelligence imparfaite & la mauvaise interprétation des Saintes Ecritures, 11. dans l'ignorance de l'Histoire ancienne, 12. dans celle de la Chronologie, 13. dans celle des Langues étrangères, 14. dans la Translation de la Religion des Egyptiens & des Phœniciens dans la Grèce, 15. dans l'ignorance de la Géographie & 16. dans la Croyance où étoient les premiers Peuples que les Dieux avoient commerce avec les humains, &c. Il est certain que toutes ces choses ont pû devenir les sources naturelles de mille & mille fables. En voilà bien plus qu'il ne faut pour se tromper soi-même & les autres, & pour donner naissance à une infinité de rêveries: Mais, il faut se garder de tirer de ces sources des démonstrations, que des Impies pourroient employer comme des Armes propres à combattre l'Histoire des Juifs, peuple plus stupide; plus crédule & plus vain que tous les autres. En

attendant les Philosophes mêmes des Payens soutenoient que c'étoit un Dieu qui avoit inventé la Fable, tant ils la trouvoient ingénieuse & propre à instruire les hommes sur leurs devoirs.

§. VII. La Mythologie, lorsqu'elle est bien traitée, commence donc par faire les plus savantes recherches sur la première Origine de la Fable, du Paganisme & de l'Idolatrie qui en est la suite. Elle remonte pour cet effet jusqu'à l'origine du Monde, & après avoir trouvé que déjà Laban, beau-père du Patriarche Jacob étoit faiseur d'Idoles, & qu'il avoit chez lui des Marmousets ou petits Dieux domestiques, qu'il fabriquoit de terre cuite, ce qui suppose la plus grande antiquité de l'Idolatrie, elle explique les *Cosmogonies* & les *Théogonies*, ou la Croyance des premiers Habitans de la terre sur la manière dont l'Univers a été créé ou formé, & la Théologie payenne qui enseigne la Généalogie des faux Dieux. Elle commence par la *Tradition des Chaldéens*, peuple si ancien que Nimrod fut son premier Roi, mais en même tems si crédule & si superstitieux, que nous pouvons l'envisager comme l'Auteur de toutes les fables, & le promoteur de toutes les Visions qui depuis ont étouffé la raison humaine. Selon cette Tradition, un Monstre qu'ils nomment *Oannes* ou *Oes*, moitié poisson & moitié homme, sortit de la Mer avant l'entier développement du Chaos, & donna des Loix aux Chaldéens; une femme appelée *Omorka* regnoit sur toute la terre, *Bel* la coupa en deux, & fit d'une de ses moitiés le Ciel & de l'autre la Terre. Ils inventèrent encore les deux, Etres primitifs, dont le bon, qu'ils nommoient *Oromasdes* avoit la Direction du Ciel,

&

& l'autre appellé Arimanius celle de l'Enfer.

§. VIII. La Science de la Mythologie nous enseigne ensuite la Théogonie des *Phœniciens*, sur laquelle elle puise les plus grandes lumières dans *Sancho- niathon*, Prêtre de Beryte, qui vivoit avant la guerre de Troye, plus de 400 ans avant Hésiode & Homère; & dont Eusèbe nous a conservé des fragmens considérables. Delà elle passe à la Théogonie des *Egyptiens* dont *Thot* ou *Thaut*, Auteur de cette Nation, a, dit-on, écrit le premier, que *Sancho niathon* a même copié, & dont on trouve plusieurs relations dans les Historiens Grecs, surtout dans Hérodote, Diodore de Sicile, & dans Eusèbe de Césarée. Ensuite elle examine la Théogonie des *Peuples de l'Atlantide* ou de la partie occidentale de l'Afrique, dont Diodore de Sicile seul nous a conservé des relations. Puis elle vient à la Théogonie des *Grecs*; qui nous est d'autant mieux connue que mille Auteurs Grecs & Latins en ont parlé plus ou moins. Cette Théogonie étant au fonds la même que celle des Romains; & ceux-ci n'ayant fait que l'étendre & ajouter aux Divinités Grecques quelques Dieux & Demi-Dieux, formés de leurs Héros; & quelques Divinités Symboliques & Allégoriques, la Mythologie les fait connoître en même tems, & c'est à cette occasion qu'elle explique surtout la Cosmogonie & la Théogonie d'*Ovide*. Son Livre des Métamorphoses contient la plus ample & la plus complète instruction que nous puissions espérer sur la Fable des Anciens; quelle étoit leur croyance du séjour des bienheureux après leur Mort ou des Champs Elisées, de même que de l'Enfer ou du Ténare ou Tartare, du Chien Cer-

bère, du Nocher Charon, des Furies, des quatre fleuves, le Cocyte, le Lethé, le Phlegeton & le Styx dont le Tartare étoit arrosé, &c. Les Savans ont encore fait beaucoup de recherches, & plusieurs découvertes heureuses sur les Théogonies des *anciens Germains*, des *Celtes*, des *Scythes* & des *peuples Hyperboréens*. Enfin cette Science fournit encore beaucoup de lumières sur les Théogonies des *Bramines Indiens*, des *Troglodites*, des *Indiens*, des *Chinois*, & même des *Américains*; & elle finit par un examen détaillé de la Théologie payenne, & particulièrement de celle des Poètes.

§. IX. Tous ces objets étant bien développés dans l'esprit de ceux qui veulent étudier la Mythologie à fond, on continue à faire des recherches sur les tems, l'époque & le lieu de la première Origine du Paganisme & de l'Idolatrie, & l'on prouve que les Payens ont commencé par l'adoration des Astres, du firmament & des Corps célestes. On examine ensuite les progrès de l'Idolatrie, quels étoient les Temples des Payens, leurs Autels, leurs Enclos & leurs forêts Sacrées, leurs Aziles, les Idoles & Statues de leurs Divinités, de quelle manière on les représentoit, quels étoient les Sacrifices, les Victimes & les Animaux qu'on leur immoloit; quels étoient les Vases sacrés, les Encensoirs & autres instrumens dont on se servoit dans les sacrifices, libations & autres Cérémonies religieuses; quels étoient les Prêtres, Prêtresses & autres Assistans pour le service de chaque Divinité; quelles étoient les fêtes célébrées chez les Grecs & les Romains, ainsi que chez les Orientaux; les jours de Pénitence ou Supplications, les Festins des Dieux ou *Lectisternies*, les Evocations

tions religieuses, les Baniffemens, ou Dévotions, les Cérémonies religieuses observées dans les fondations des Villes, &c.

§. X. La prévoyance & la prédiction de l'avenir ou la Divination, folie qui de tout tems a occupé l'esprit humain, forme encore un Article important dans la Théologie payenne. C'est donc ici que la Mythologie considère les *Oracles*, & en particulier, (a) l'Oracle de Dodone, le plus ancien de la Grèce, (b) celui de Jupiter Hammon ou Ammon en Lybie, (c) celui de Jupiter Philus, (d) celui d'Apollon, tous deux à Héliopolis, (e) celui d'Apollon à Delphes, (f) celui de Trophonius en Béotie, (g) celui de Venus d'Aphacite, endroit situé entre Byblos & Héliopolis sur un petit Lac (h) un grand nombre d'autres Oracles de moindre considération, repandus dans la Grèce & ailleurs. Elle examine encore de quelle manière les réponses de ces Oracles étoient rendues, les cérémonies qui s'observoient en les consultant, les grimaces de la Prêtresse Pythie sur le trépié, & celles des autres Prêtres; elle cherche à approfondir s'il y a eu en effet des *Sybilles*, ce qui est encore fort douteux, quoi qu'on en puisse dire, & elle tire de toutes les sources de l'Antiquité une espèce d'Histoire de ces *Sybilles* & de leurs Prophéties, dont cependant nul homme de bon sens ne voudra jamais garantir l'authenticité; elle passe ensuite à l'examen des *Augures*, des *Auspices* & des *Haruspices*; des *Présages* & des *Prodiges*, des *Phénomènes*, des *Expiations* & des *Ablutions*, de la *Magie* & de l'*Astrologie* des Anciens, &c. Quiconque a bien approfondi tous ces objets divers, s'est muni de toutes les connois-

sances nécessaires pour le rendre capable de marcher d'un pas plus ferme & plus assuré dans les tenebres de l'ancienne Mythologie ; & il peut passer hardiment à l'examen de la Nature même des Dieux du Paganisme.

§ XI. Le livre célèbre de Cicéron de *Natura Deorum* peut ici fournir de grandes lumières ; mais les Auteurs modernes qui ont traité de la Mythologie ne s'en sont pas encore contentés : ils ont pour ainsi dire écramé toute l'Antiquité & ont fait des Systèmes, qui malheureusement ne s'accordent presque jamais. Comme Philosophes, il nous importe très peu de savoir quelle étoit la Nature de ces Dieux, vû qu'ils étoient tous faux & fabuleux ; mais en qualité d'Historiens & d'Antiquaires nous sommes intéressés à savoir quelle Nature on leur attribuoit en général & en particulier, quelle étoit l'Origine, la Généalogie, le Rang, les Fonctions, l'Authorité & les Ouvrages qu'on donnoit à chaque Divinité, & c'est sur ces objets, que nous ferons encore les remarques suivantes.

§ XII. Les Dieux des anciens Grecs & Romains étoient tous 1^o. ou *Majorum*, ou *Minorum Gentium*, c'est-à-dire de la première Qualité ou d'une Qualité inférieure. Les premiers, ou *Dii majorum Gentium* se nommoient aussi en Latin *Consentes*, *Magni Consultores*, &c. Selon *Emius* ils étoient au nombre de XII, renfermés dans ces Vers :

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus,
Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

On

On y ajoutoit encore VIII autres Divinités sous le nom de *Selesti*, savoir *Sol*, *Luna*, *Tellus*, *Genius*, *Janus*, *Saturnus*, *Liber* & *Plu'o*. Les seconds, ou *Dii minorum Gentium*, se nommoient aussi *Adscriptitii*, *Medioximi*, *Minuscularii*, *Putaritii*, *Indigetes*, *Semones*, &c. Les principaux sont : *Esculape*, *Bacchus*, *Castor*, *Faune*, *Hercule*, les *Lares*, les *Pénates*, *Pollux*, *Quirinus*, *Semo Saneus*, ou *Dius Fidius* & autres.

§. XIII. Selon la seconde Division on partageoit toutes les Divinités en 1. Dieux du Ciel ou Célestes, 2. Dieux de la Terre, ou Terrestres, 3. Dieux de la Mer ou Marins, & 4. Dieux de l'Enfer ou infernaux ou *Inferi*. Les *Dieux célestes* étoient Jupiter, Junon, Apollon, Aurore, Cupidon, Cybèle, les Graces, Hebé, Iris, Luna, Mars, Mercure, Minerve, Nemesis, Saturne, Themis, Venus, &c. Les *Dieux terrestres* étoient, Eole, Aristée, Astrée, Cerès, Diane, les Faunes, Feronie, Flore, Janus, Momus, les Muses, Palès, Pan, Pomone, Priape, les Satyres, Silène, Silvanus, le Dieu Terme, Vesta ou Rhéa, Cybèle ou Berecynthia, Vulcain, Harpocrate, &c. Les *Dieux marins* étoient, Neptune, Amphitrite, Thetis, Canope, Glaucus, Ino, les Nereïdes, Nerée, Océanus, Palemon, Triton, &c. Les *Dieux infernaux* étoient, Pluton, Proserpine, Charon, Minos, Eaque, Rhadamante, les Furies, la Mort, la Nuit, les Parques, Plutus, &c.

§. XIV. La troisième Division partageoit ces Divinités en celles qui présidoient 1. à la Grossesse des Femmes (*Prægnantium*) 2. aux Accouchemens (*Parturientium*) 3. aux Naissances (*Nascentium*)

ventium) 4. aux Adultères, 5. aux Nôces; à quoi l'on ajoutoit, 6. les *Dii Morales*, ou Dieux Moraux, & 7. les Dieux Funebres. Les *Dieux de la Grossesse* sont, *Pilumnus*, *Intercidona*, & *Deuerra*; les *Dieux des Accouchemens*, Junon, Lucine, Diane, Egerie, Prosa, Postverta, Ménagenata, Latone, les Dieux qu'on nommoit Nixii, ou du travail, &c. Les *Dieux de la Naissance*, Janus, Opis, Nascion, Cunie, Carmenta, Vagitanus, Levana, Rumina, Potina, Educa, Ossilago, Carnea, Nundina, Statilinus, Fabulinus, Paventia, &c. Les *Dieux de l'Adultère* étoient, Juventus, Agénorie, Strenua, Stimula, Horta, Quies, Murcie, Adéone, Abéone, Volupie, Orbone, Pellonie, Numerie, Camoene, Sentia, Angerone, Heres, Martée, Laverne, le Dieu *Averruncus*, Confus, Catius, Volumnus & Volumna, Honorius, Ajus-Locutius, &c. Les *Dieux Nuptiaux* étoient, Diane, Domiducces, Domitius, Hymenæus ou l'Hymen, Jugatinus, *Jupiter perfectus*, Junon *perfecta*, Junon *cinxia*, Junon *unxia*, Lucine, Manturne, Mutinus, Dea Mater prema, Suada, Thalassius, Venus, &c. Les *Dieux Moraux* étoient nommés Virtus & Honor, Fides, Spes, Justitia, Pietas, Misericordia, Clementia, Pudicitia, Veritas, Mens, Concordia, Pax, Salus, Felicitas, Libertas, Pecunia, Risus, Invidia, Contumelia, Impudentia, Calumnia, Fraus, Discordia, Furor, Fama, Fortuna, avec toutes ses épithètes bonnes ou mauvaises, Febris, Pavor & Pallor, Paupertas, Necessitas, Tempesta, Silentium, &c. Les *Dieux funebres* enfin étoient, Pluton, Libitine, Noenia, Mors, les Parques, &c.

§. XV.

§. XV. Hésiode prétend à la vérité que tous les Dieux tiroient leur Origine du Chaos, mais nous en avons déjà indiqué des sources plus réelles. Il est presque incroyable jusqu'à quel nombre prodigieux la superstition & la folie des Grecs & des Romains les fit augmenter. On en comptoit jusqu'à 30 mille. On n'attendra pas de nous que nous nous mêlions dans cette foule, & l'on ne sera pas surpris si nous avons oublié de citer le nom de quelque Divinité, même du premier Etage. La Mythologie, dans sa plus vaste enceinte, peut à peine les comprendre; elle ne laisse pas cependant de tracer l'Histoire de la plupart de ces Divinités, telle que le Paganisme l'enseignoit, & ceux qui veulent s'en instruire particulièrement peuvent consulter avec fruit la Théogonie d'Hésiode, la Bibliothèque d'Apollodore, les Metamorphoses d'Ovide, les Fables de Hygine, Lylii Gregorii Gyraldi Syntagma de Diis Gentilium, la Mythologie de Noël le Comte, les Livres de Gerard Vossius de Idolatria Gentilium; Johannis Boccatii Genealogia Deorum, le Pantheon de Pomey, l'Histoire du Ciel de l'Abbé Pluche, l'Explication Historique des Fables par M. l'Abbé Bannier, & une infinité d'autres Ouvrages semblables dans toutes les Langues.

§. XVI. Il y avoit encore plusieurs autres distinctions dont les Payens se servoient pour caractériser leurs Dieux, & pour marquer le rang, les fonctions & la Nature de chacun d'eux. Par exemple la Déesse Vesta, ou la Mère de tous les Dieux étoit adorée généralement de tous les peuples. Mars, Bellone, la Victoire, la Fortune, &c. assistoient tous les partis. Les *Dieux toptiques* au

contraire n'étoient adorés que dans certains païs ou dans de certaines contrées, comme *Astarte* en Syrie, *Derceto* & *Semiramis* chez les Assyriens, *Isis* & *Osiris* en Egypte, *Quirinus* à Rome, &c. Le Nom de *Semones*, qu'on donnoit à une certaine Classe de Dieux, est sans doute formé de *Semi homines* ou demi-hommes & signifie la même chose que *Semi-Dii* ou demi Dieux. C'étoit des Monarques, des Héros insignes, des grands Hommes, des Tiges de Peuples, des Fondateurs de villes ou d'Empires qu'on deïfioit par le moyen de l'Apothéose. Pythagore avoit puisé chez les Chaldéens le dogme, que les personnes vertueuses étoient mises après leur mort au rang des Dieux, & tout le Paganisme l'adopta. L'Apothéose se faisoit avec beaucoup de cérémonies, & après qu'elle étoit faite on dressoit au nouveau Dieu des temples & des autels. La dernière de ces Cérémonies consistoit en ce qu'on lâchoit du milieu du Catafalque sur lequel l'image du Héros avoit été placé & qu'on venoit d'allumer, un Aigle, qui s'envolant dans l'air avec la flamme, étoit sensé porter l'ame de ce héros dans le Ciel.

§. XVII. La Mythologie nous enseigne encore quels étoient les Personnages que l'Antiquité considéroit comme des Enfans ou Fils des Dieux, comme *Thésée*, *Hyppolite*, *Pâris* &c. ce que les Payens croyoient des Genies & des Démonns & de leur Nature, des *Driades*, *Hamadriades*, *Nimphes*, *Tritons*, *Sirènes*, *Faunes*, *Silvains*, *Centaures*, & autres Divinités subalternes; & c'est ainsi qu'elle explique tout le système de la religion positive des Grecs & des Romains. Ceux qui veulent pousser la connoissance du Paganisme

général plus loin & s'instruire des dogmes de chaque peuple ancien en particulier, connoître leurs Dieux, savoir quels étoient les Objets de leur culte ou leurs cérémonies religieuses, comme l'Apis, l'Isis, l'Osiris &c. l'adoration des Crocodyles, des Oignons &c. chez les Egyptiens, doivent étudier les différentes Théogonies de ces peuples divers, & malgré tous les secours que fournissent sur cette matière les Auteurs anciens & modernes, cette étude est très vaste & sujette à autant de difficultés que d'incertitudes ; quoi qu'il paroisse démontré que l'Origine du Paganisme & de l'Idolatrie en général vient des Chaldéens, chez lesquels les Egyptiens puisèrent cette religion qu'ils transmirent ensuite à tous les peuples de la terre, & qu'ainsi les Dieux primordiaux ont été les mêmes, sous différentes dénominations chez toutes les Nations idolâtres.

§. XVIII. La Nature de cet Ouvrage ne nous permet point d'entrer dans de plus grands détails. Mais pour donner à nos Lecteurs une idée de quelle manière la Mythologie traite les objets qui sont de son ressort, & comment il convient d'étudier l'Histoire des Dieux de l'Antiquité, ou la Fable, nous leur ferons ici, en forme d'exemple, une légère description du Parnasse & de ses habitans.

Le Parnasse ou *Permesse* étoit une Montagne de la Phocide, à deux Coupeaux, dont l'un étoit nommé *Thiboreus* & l'autre *Hyampéus*. D'autres prétendent qu'un de ces Coupeaux, ou Collines, étoit appelé *Helicon* & l'autre *Cytheron*, & que c'est une erreur de croire que l'*Helicon* ait été un mont de la Béotie. Quoiqu'il en soit, cette

double

double Colline étoit consacrée à Apollon & aux Muses qui y faisoient leur séjour ordinaire. Selon la Fable, Hélicon & Cytheron avoient tenu sur cette Montagne un Combat singulier. Quiconque s'endormoit sur le Parnasse étoit Poëte à son reveil. Apollon y avoit un temple. On y voyoit aussi la fontaine *Castalie* en laquelle Apollon avoit métamorphosé une Nimphe qu'il aimoit, ayant donné à ses eaux la faculté de rendre poëtes tous ceux qui en boiroient. Au pié du Parnasse couloit l'Hyppocrène, fleuve qui avoit la même vertu, & dont la source avoit été ouverte par un coup de pié du cheval Pégase. Ce fleuve nourrissoit un grand nombre de Cygnes qu'on regardoit comme sacrés, Pégase étoit un Cheval ailé appartenant à Apollon & paissant au sommet du Parnasse. Il sortit du sang de Méduse, lorsque Pertée lui coupa la tête, & fut placé parmi les Astres. Telle étoit l'habitation délicieuse d'*Apollon*, fils de Jupiter & de Latone, né dans l'Isle de Délos avec Diane sa Sœur jumelle. Il tua les Cyclopes qui avoient forgé les foudres avec lesquelles Jupiter venoit de terrasser son fils Esculape; mais il fut obligé de quitter le Ciel pour cette audace, & de vivre comme un homme sur la terre. Il garda les bœufs d'Admete, il aida Neptune à bâtir les murs de Troïe, & Alcathe à bâtir le Labyrinthe. Il tua le Dragon ou le Serpent Python, & inventa la Musique & la Médecine. Il étoit honoré comme le Dieu des Poëtes & des Médecins. On le représente comme un jeune homme sans barbe, la tête rayonnante, tenant en main un Arc ou une Lyre. Comme les anciens comprenoient le Soleil sous le nom d'Apollon, ils le représen-

toient

toient aussi quelquefois assis dans un Char traîné par deux chevaux blancs précédés de l'Aurore & de l'étoile Venus. Phaëton, son fils voulant conduire ces Chevaux, se précipita dans la Mer. Apollon est aussi nommé Phœbus, Titan & Sol. On connoit ses amours avec Arfinoë, Corycie, Melæne, Cyrène, Mantho, Sinope, Calliope & autres, dont il eût Delphe, Naxe, Milet, Arabe, Garamont, Syrus, Linus, Orphée & autres Enfans. Il fut honoré surtout à Delphes dans les Jeux pythiens, & à Rome dans les Jeux séculaires.

§. XIX. *Les Muses* étoient compagnes d'Apollon dans sa demeure champêtre. On les nommoit aussi les doctes sœurs, les neufs sœurs Camènes, Héliconiades, Parnassides, Aonides, Périides, Pégasides, Aganippides, Thespiades, Libéthrides, & Castalides. C'étoient les Déesse des Sciences & des Arts en General. Elles étoient Filles de Jupiter & de Mnémosyne. On en reconnoissoit neuf. On attribuoit 1. à *Clio* l'Histoire, 2. à *Melpomène* la Tragédie, 3. à *Thalie* la Comédie, 4. à *Euterpe* l'usage des flageolets & des autres instrumens pneumatiques 5. à *Terpsichore* la harpe & la danse, 6. à *Erato* la Lyre & le Luth, 7. à *Calliope* les vers héroïques, 8. à *Uranie* l'Astronomie, & 9. à *Polybymnie* la Rhetorique & l'éloquence. Les Graces quittoient aussi quelques fois Venus pour faire leur Cour à Apollon.

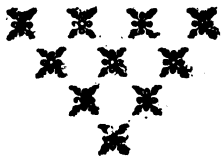
§. XX. Telle étoit l'Idée qu'on avoit du Permesse & de ses Habitans. On ne sauroit douter que ces représentations historiques fabuleuses n'aient caché sous des images sensibles

un

un sens allegorique & moral, ni disconvenir que cette expression des Idées qu'on avoit sur la manière de cultiver les beaux Arts & les Sciences, ne soit aussi ingenieuse & agréable qu'il est possible de l'imaginer. Tous les autres objets possibles que le Paganisme embrasse, sont traités avec le même genie & le même agrement, & quelque fausse qu'ait été la religion payenne en général, il faut avouër qu'elle étoit extrêmement favorable aux beaux Arts par les images nobles, gracieuses, polies & riantes qu'elle leur presentoit sans cesse, & par les sujets charmans qu'elle offroit alors, & qu'elle fournit encore à present aux travaux des Poëtes, des Peintres, des Sculpteurs & de tous les Artistes.

§. XXI. Mais ce n'étoit pas là une raison assez puissante pour garantir le Paganisme de la vicissitude, de la chute, & de la destruction qui accompagne à la fin toutes les choses de ce monde. Cette religion, qui avoit subsisté pendant près de cinq mille ans, & presque depuis l'origine du genre humain, tomba peu à peu en décadence à mesure que la lumière du Christianisme & le flambeau de la Philosophie éclairerent les hommes, & firent des progrès sur leurs esprits. Car quoi que la Religion payenne & la Fable sur laquelle elle étoit fondée, soient agréables & propices aux beaux Arts, elles n'étoient cependant pas faites ni pour occuper des esprits philosophiques, ni pour procurer le salut temporel & éternel des hommes raisonnables, qui cherchoient le vrai bonheur. Il est même surprennant qu'un aussi beau Génie que l'étoit l'Empereur Julien ait cherché sérieusement à ramener les cendres du Paganisme, qui s'éteignoit.

insensiblement, & qui venoit de recevoir un coup mortel au commencement du même IV. Siècle sous le règne de l'Empereur Constantin le Grand. Julien employa toutes les ressources de son esprit, de son éloquence, de son pouvoir, & jusqu'à son triste exemple pour le faire revivre; mais en vain. Le période fatal du Paganisme étoit venu, rien ne pût le sauver de sa ruine. Le furieux Théodose, à qui des Prêtres & des Historiens imbéciles ont decerné le surnom de Grand, l'abîma vers la fin du même siècle de fond en comble, détruisit les temples & les Autels payens qui subsistoient encore, dispersa les Collèges, & extermina les Prêtres. Jamais le Paganisme n'a pû se relever de cette chute cruelle, & depuis cette époque il n'en est resté sur la terre que quelques debris dispersés dans des recoins du monde, & chez de petits peuples presque inconnus, où cette religion si universelle & si florissante est dégénérée en Idolatrie grossière & dégoûtante.



CHA.

CHAPITRE TROISIÈME.

LA CHRONOLOGIE.

§. I.

La Science de *mésurer le Tems* & d'en *disti-
tinguer les Parties* est nommée la *Chro-
nologie*. Il est plus difficile qu'on ne
pense d'apprécier le *Tems*, de déter-
miner l'idée que nous devons attacher
à ce mot & de la rendre lumineuse. Nous trou-
vons dans l'Alcoran des traces qui découvrent
que Mahomed, Imposteur très ingénieux & très
subtil, en avoit les idées les plus sublimes. Mais
sans nous arrêter à ces spéculations metaphysiques
nous dirons simplement que nous entendons ici
par le mot de *Tems la durée* & *la succession des
Créatures*. Pour trouver une mesure fixe & sensi-
ble de cette durée, il a fallu nécessairement trou-
ver dans la Nature un mouvement fixe uniforme
& égal, qui pût servir pour ainsi dire d'Echelle à
cette mesure. Dès l'Origine du Monde on s'est
aperçû que le Cours des Astres formoit le mou-
vement le plus universel pour tous les habitans
de la terre. Comme on croyoit alors que le So-
leil tournoit autour de la terre, on a fait servir
cette révolution diurne & annuelle, de Mesure
commune au tems, & sur cette mesure on a di-
visé la durée des êtres en année, en mois, en
Semaines, en Jours, en Heures, en Minutes,
en

en Secondes, ou bâtemens du poux &c. Il paroitroit étrange à l'Astronome & au Chronologiste de lire au premier Chapitre du Livre de la Genèse que Dieu ne créa le Soleil, la Lune & les Etoiles que le quatrième Jour, & qu'il y ait eu des Jours & des Nuits avant qu'il y eût un Soleil. Mais, qui fait quels moyens Dieu a daigné employer pour produire la clarté & les ténèbres avant que sa Sagesse eût jugé à propos de créer le Soleil? qui fait ce que Moïse entend précisément par le mot de Jour? Qui fait quelle Mesure de tems Moïse adopte en général pour tout l'Ouvrage de la Création? Moïse, qui vivoit vers l'Antrois mille du Monde, voulut écrire l'Histoire du Peuple Juif & de son Origine. Il remonte pour cet effet jusqu'à l'Origine de tous les Etres, & commence par la Création même: il parloit à des hommes & à des hommes encore moins éclairés que nous, surtout en matière d'Astronomie. Il falut bien leur parler un langage qui fût à leur portée & se servir d'expressions qui leurs fussent intelligibles. Les Saintes Ecritures ont été données aux Hommes pour guider leur foi, diriger leur Religion & les conduire dans la voie du salut, mais non pas pour leur enseigner l'Astronomie: sans quoi ils seroient obligés de croire par exemple que le Soleil tourne autour de la terre; que ce Corps celeste mille fois plus grand que notre Globe entier se fut arrêté à la réquisition de Josué à Gabaon, & que la Lune eût fait halte dans la Vallée d'Ajalon, que le Soleil eût retrogradé en faveur du Roi Ezechias, comme il paroïsoit par son Cadran solaire & plusieurs choses semblables, qui sont diametralement contraires à la

Nature & à ses Loix éternelles, & par conséquent manifestement fausses, dès qu'on les prend à la Lettre. Mais le moindre dérangement de l'aiguille du Cadran, n'auroit-il pu operer cette rétrogradation en apparence ? Seroit-il impossible que Dieu eut placé quelque nuage, quelque vapeur, quelque corps étranger devant le Cadran qui eût brisé les rayons du Soleil & fait reculer l'ombre ? Encore un coup, rendons grâces à l'Esprit divin qui a daigné parler aux humains un langage adopté à leur intelligence pour les conduire à la félicité éternelle, où les ténèbres qui environnent leur esprit seront dissipées & où peut-être ils reconnoîtront pour erreurs bien des choses que les Philosophes & les Astronomes envisagent ici bas, comme des Axiomes & des Verités incontestables.

§. II. Depuis que Copernic a découvert que le Soleil est immobile & que la Terre tourne autour de lui, notre esprit conçoit que la mesure de tems git dans le mouvement de notre globe même; mais comme la Chronologie se fonde sur l'Astronomie Spherique, ou cette partie de l'Astronomie qui ne considère les corps celestes & leur mouvement que comme ils paroissent à nos sens & qui fait ses Calculs en conséquence; tout ce que nous dirons dans la suite des Opérations Chronologiques doit aussi se rapporter au système de cette Partie de l'Astronomie, qui se règle sur ce qui est apparent à nos yeux.

§. III. La Chronologie, lorsqu'on prend ce mot dans toute son étendue, a deux objets, qui en sont presque deux Sciences séparées, mais que leur Nature combine. Le premier objet est la Me-

Mesure & les différentes Divisions du tems même, & cette Partie de la Chronologie tient à l'Astronomie ainsi qu'au Calcul, & est par conséquent du ressort des Mathematiques. C'est par elle que nous parvenons jusqu'à faire un Almanac ou Calendrier complet. Le second objet est de fixer les Dates de tous les Evenemens rapportés par l'Histoire & de les ranger dans la Division du tems où ils sont arrivés en effet; & sous ce point de vuë la Chronologie fait partie de l'Histoire à laquelle elle sert de fondement. La première Partie de la Chronologie sert donc de Base à la seconde; mais cette dernière a encore besoin de quelques autres appuis, comme de la Critique; du témoignage des Auteurs, des Médailles, Monnoies, Inscriptions anciennes, &c. de certaines Epoques si évidentes dans l'Histoire qu'elles sont hors de toute contestation; des Observations Astronomiques, des Eclipses du Soleil & de la Lune, &c. Nous allons faire ici l'Analyse de la Chronologie sur cette division naturelle & nous la considérerons sous ce double point de vuë.

§. IV. Nous nommons *Jour* le tems que le Soleil employé pour faire une fois le tour de la terre. On appelle aussi *Jour* le tems que le Soleil s'arrête sur notre Horizon, & *Nuit* celui où il demeure au dessous de notre Horizon. Comme le mouvement propre du Soleil autour de l'Apogée est plus lent qu'autour du Périgée; il s'en suit nécessairement que les jours du premier ordre (qu'on nomme *Jours naturels*) doivent être plus courts en Eté qu'en Hyver. On divise le jour naturel en 24 heures; l'heure en 60 minutes; & la minute en 60 secondes. Comme on

peut observer le plus exactement l'heure du midi à l'aide de la Meridienne, les Astronomes commencent le jour à midi & comptent 24 heures tout d'une suite: les heures ainsi comptées s'appellent *Heures Astronomiques*. Nous au contraire, nous commençons le jour à minuit, nous comptons 12 heures jusqu'à midi, & de midi jusqu'à minuit autres 12 heures, & nous les nommons *Heures Européennes*.

§. V. Les Anciens Arabes & les Umbres commencent le jour comme les Astronomes; mais les Egyptiens & les Romains ainsi que nous. Les Italiens & les Chinois (comme anciennement les Atheniens) commencent le jour au coucher du Soleil, & les Grecs modernes, à l'exemple des Babylonniens, le commencent au lever du Soleil. Les heures qu'on compte de la première manière sont nommées *Heures Italiennes*, & les autres, *Heures Babylonniennes*. De l'une & de l'autre manière on en compte 24 de suite. Les Juifs placent le commencement du jour au coucher du Soleil. Anciennement ils partageoient chaque jour, soit qu'il fût long, soit qu'il fût court, en 12 heures, & chaque nuit de même. Ces heures inégales sont appellées des *Heures Judaïques* ou des *Heures Planetaires*; dans les longs jours les heures Judaïques sont longues & courtes dans les courts jours. Le scrupule Chaldéen est la $\frac{1}{1440}$ ^{me} Partie d'une heure. Les Juifs, les Arabes & autres Peuples Orientaux se servent de cette Division & nomment les scrupules *Helakim*. 18 Scrupules Chaldéens sont égaux à une minute, & par conséquent 15 minutes = à 270 scrupules.

§. VI.

§. VI. Une *Semaine* est une espace de tems qui comprend 7 jours. Cette division du tems tire son origine de la Création; les Patriarches & les Juifs l'ont adoptée & elle a passé d'eux à la plupart des Peuples. Les Persans payens ne comptent point de semaines, non plus que quelques Peuples Indiens. Nous devons la dénomination des jours aux Astrologues & aux Egyptiens, qui ont donné à chaque jour le nom de la Planète qui règne, à ce qu'ils prétendent, pendant la première heure de ce même jour, en commençant par le Samedi. C'est ainsi qu'ils comptent;

- ♄. Dies Saturni, Jour de Saturne, ou Samedi.
- ☉. Dies Solis, Jour du Soleil, ou Dimanche,
- ♃. Dies Lunæ, Jour de la Lune, ou Lundi.
- ♂. Dies Martis, Jour de Mars, ou Mardi.
- ☿. Dies Mercurii, Jour de Mercure, ou Mercredi.
- ♃. Dies Jovis, Jour de Jupiter, ou Jeudi.
- ♀. Dies Veneris, Jour de Venus, ou Vendredi.

Les Astronomes & Chronologistes Chrétiens ont conservé dans les Almanacs ces signes des noms Latins, mais nous commençons la semaine par le Dimanche (Dies Solis ☉) jour que les Chrétiens consacrent au service divin & à la Mémoire de la résurrection du Sauveur, & leur semaine finit par le Samedi ou jour du Sabbat des Juifs. Quelques fois on marque aussi dans les Calendriers & Almanacs les sept jours de la semaine par les sept premières lettres de l'Alphabet, ainsi :

- A. signifie Dimanche.
 B. ——— Lundi.
 C. ——— Mardi.
 D. ——— Mercredi.
 E. ——— Jeudi.
 F. ——— Vendredi.
 G. ——— Samedi, ou Sabbat.

Ce qui sert à la commodité du Calcul, & il s'en suit que chaque Lettre de l'Alphabet, qui est une fois adopté pour désigner tel ou tel jour de la semaine, ou bien chaque signe marqué ci dessus, désigne constamment le même jour pendant toute l'année.

§. VII. Un *mois Solaire* est l'espace du tems que le Soleil employe à parcourir par son propre mouvement un signe du Zodiaque. Les mois Solaires sont égaux entre eux, & selon le mouvement moyen chaque mois Solaire est de 30 jours, 10 heures, 29' 5" mais ce mois ainsi calculé ne sauroit être observé dans la vie ordinaire où l'on ne peut compter que par jours entiers. Un *Mois Lunaire* est l'espace du tems d'une Nouvelle Lune jusqu'à l'autre. L'Etendue d'un mois Lunaire étant de 29 jours, 12 heures, 44' 3" on ne sauroit non plus l'observer dans la vie civile.

§. VIII. Une *Année Solaire* est le tems que le Soleil employe à parcourir les 12 signes du Zodiaque, & est par conséquent composée de 12 mois Solaires. Mais il y a ici deux remarques importantes à faire. La première, que l'année Solaire étant de 365 jours, 5 heures & 49 minutes, on ne sauroit l'observer non plus dans la vie commune, & qu'il n'auroit de grandes Confusions si l'année

l'année ne commençoit pas toujours précisément à un jour fixe. Il faut donc donner à l'année Solaire commune 365 jours & lorsque les heures & minutes résidues font encore un jour entier, il faut donner à l'année 366 jours. La seconde, qu'en divisant 365 par 12, le produit est $30\frac{1}{2}$. il s'ensuit donc que l'année Solaire ayant 12 mois, sept de ces mois doivent être de 30 jours & cinq de 31, & que dans les années de 366 jours, il doit y avoir 6 mois de 30, & 6 de 31 jours, Mais dans notre Chronologie les choses sont réglées par d'autres nombres. Dans les années communes de 365 jours, les mois de Janvier, Mars, May, Juillet, Août, Octobre & Décembre sont de 31 jours, ceux d'Avril, Juin, Septembre & Novembre de 30, & celui de Février de 28 jours, & dans les années de 366 jours le Février a un jour de plus. Une telle année de 366 jours est nommée *Année Bissextile* & le jour qu'on y ajoute s'appelle *Jour Intercalaire*, il est inséré après le 23 Février & ce mois a par conséquent 29 jours. Il est nécessaire de remarquer encore que comme l'Excedent au-delà des 365 jours, consiste en 5 h. 49' il faut nécessairement ajouter en 100 années 24 jours Intercalaires & malgré cela il reste encore 5 heures & 40 minutes résidues, qui dans l'espace de 400 ans font 22 heures, 40 minutes ou à peu près un jour, qu'il faudra encore intercaler au bout de 4 Siècles.

§. IX. L'Année Lunaire est un tems composé de 12 mois Lunaires. Sa Mesure est de 354 jours, 8 heures, 38 minutes, 36 secondes; & la différence par conséquent entre une année Solaire & Lunaire revient à 10 jours, 21 heures, 0 m. 24 s.

C 4

La

La Chronologie demontre ici à l'aide du Calcul Astronomique, qu'il faut intercaler en 100 années Lunaires environ 53 mois, si l'on ne veut que le commencement de l'année parcoure toutes les saisons, & tombe tantôt en Été & tantôt en Hyver.

§. X. L'Année *Julienne* commune a 365 jours & l'année Bissextile 366 jours. La quatrième année est toujours Bissextile. L'Empereur Jules César, Réformateur du Calendrier Romain, fixa par le Conseil de son Astronome *Soffygène* la grandeur de l'année Solaire à 365 jours, 6 heures & par conséquent à 11 minutes de plus que sa grandeur véritable, ce qui produit en cent ans une différence de 18 heures & 20 minutes. L'année *Julienne* a été en usage dans toute la Chrétienté jusqu'en 1582, que le Pape *Grégoire* changea encore le Calendrier.

§. XI. L'Année *Gregorienne* commune a, comme la *Julienne*, 365 jours & l'année Bissextile 366. Mais comme en cent ans il ne peut y avoir que 24 années Bissextiles & que nonobstant cela il reste en 400 ans un résidu de 22 heures, le Pape *Grégoire* a laissé subsister l'année Bissextile tous les quatre ans, mais dans la centième année il a prescrit trois années communes l'une après l'autre & n'a fixé l'année Bissextile qu'à la fin du quatrième Siècle; ce qui produit une différence avec la vraie année Solaire de 1 heure & 20 minutes en 400 ans & par conséquent d'un seul jour en 7200 ans. En échange l'année *Grégorienne* commence, en 400 ans, toujours 3 jours plutôt que l'année *Julienne*. Cette différence s'étoit accrûe depuis le tems du Concile de Nicée jusqu'au Pontificat

cat de Grégoire jusqu'à dix & jusqu'au commencement de notre Siècle jusqu'à 11 jours. Ces onze jours furent donc retranchés du Calendrier & l'on nomma cette dernière reforme le Nouveau Stile, qui a été adopté par tous les Peuples d'Europe.

§. XII. Les noms des mois se trouvent dans tous les Almanacs ainsi que le nombre des jours qu'ils contiennent. Les Romains ne comptoient d'abord que dix mois dans l'année, d'où sont venus les noms de Septembre, Octobre, Novembre & Decembre. Mais ils avoient encore une Méthode singulière de compter les jours. Le premier jour du mois ils le nommoient *Calendes*. Les *Calendes* étoient suivies dans les mois de Mars, May, Juillet & Octobre de 6 *Nones* & dans les autres mois de 4 *Nones*. Ces *Nones* étoient encore suivies de 3 *Ides* & les autres jours étoient nommés *Calendes* du mois suivant; comme il paroît par ces Vers.

*Prima dies mensis cujusque est dicta Calendæ.
Sex Majus, Nonas, October, Julius & Mars,
Quatuor at reliqui; dabit Idus quilibet octo.
Inde dies reliquæ omnes dic esse Calendas.*

Tout cela étoit compté à récalons. Nous commençons l'année avec le premier de Janvier, de même que Jules-Cesar; c'est-à-dire au commencement de l'Hyver, ou près de l'entrée du Soleil dans le Signe du Capricorne.

§. XIII. Les *Années Egyptiennes de Nabonassar* sont toutes de 365 jours & les 12 mois chacun de 30 jours; ce qui ne faisant que 360. on y joig-

noit encore 5 jours au bout de l'année qu'on nommoit *jours ajoutés*. Nabonassar, Roi de Babilone commença à régner l'an du monde 3257. & du consentement de tous les Chronologistes 747 ans avant notre Ere vulgaire. Il faut bien connoître l'Ere & l'an de Nabonassar, pour pouvoir faire usage & tirer des lumières des Observations Astronomiques de Ptolemée. L'Année des Mores s'accorde aussi avec celle des Egyptiens.

§. XIV. *Les Perses* avoient anciennement l'Année de *Yezdegird* qui s'accorde en tout avec celle de Nabonassar; hormis qu'elle commence le 16 Juillet & celle de Nabonassar le 26 Fevrier de l'année Julienne. Les cinq jours ajoutés se nomment *Mustaraka*. Mais sous le règne de Sultan *Gelal* ils ont changé leur année, & ont adopté la Mesure de l'année solaire à 365 j. 5 h. 49 m. 25" 0" 48" ils comptent chaque mois à 30 jours & 5 *Mustaraka* à la fin de l'année; mais après avoir inseré six ou sept fois dans la quatrième année un jour intercalaire, ils font une fois de la cinquième année seulement une année bissextile. On la nomme l'Année Gelalienne, & elle prouve que les Perses ont été depuis un tems immémorial très experts en Astronomie, qu'ils ont connu très exactement la grandeur de l'année solaire & scû intercaler de la manière la plus ingénieuse les jours, pour faire tomber toujours les Equinoxes & les solstices au même jour fixe de l'année.

§. XV. L'Année *Syriaque* est conforme en tout à l'année Julienne, hors que les mois portent d'autres noms & que le commencement de cette année tombe au mois d'Octobre de la Julienne. U.
lugt

ugh Beigh , Albateignus , & autres Auteurs Orientaux comptent par années syriaques.

§ XVI. *L'Année Attique des Grecs* est une année lunaire, & consiste en 12 mois, qui ont alternativement 29 & 30 jours. Mais pour prévenir que le commencement de l'année ne parcourut toute l'année solaire d'un bout à l'autre, les Grecs firent une année bissextile de 13 mois & compterent le sixieme mois deux fois. De cette manière dans une révolution de 19. années la 3, 5, 8, 11, 14, 16 & 19^m année est toujours une année bissextile. Le commencement de cette année a été fixé à la nouvelle Lune qui précède immédiatement le solsticé d'Été. Du tems de Meton & d'Eudoxe on le plaçoit au 8 Juin & du tems de Timocharis & d'Hipparque ils commencerent à le fixer au 27 Juillet. Les Grecs étoient les plus pitoyables Astronomes de la terre & toute leur Chronologie est fort embrouillée. L'année lunaire des *Macedoniens* s'accorde avec l'Attique, & l'année solaire avec la Julienne. Les *Macedoniens* partageoient aussi quelques fois l'année en 4 parties égales, sur l'Entrée du Soleil dans les quatre points Cardinaux, & ils donnoient à chaque partie 91 jours.

§ XVII. *L'Année Arabique ou Mahometane* est une année lunaire qui a 354 jours. Mais comme les Arabes adoptent l'année lunaire astronomique de 354 j. 8 h. & 48 m. ils insèrent quelques fois un jour à la fin de l'année, & c'est ainsi que dans un espace de 29 ans, l'année 2, 5, 7, 10, 13, 15, 18, 21, 24, 26, & 29 est bissextile. Leurs mois sont alternativement de 29 & de 30 jours & dans les années bissextiles le dernier mois (*Dulheggia*)

heggia) est aussi de 30^e jours. La première année de cette Période a commencé le 15. Juillet du Calendrier Julien.

§. XVIII. *L'Année des Juifs modernes* est une année lunaire de 354 jours. dont les douze mois ont alternativement 30 & 29 jours. Ils ajoutent quelquefois au mois מָרְסָוֶת ou *Odar* ou *Mars* encore un mois entier de 30 jours qu'ils nomment מָרְסָוֶת ou *Veodar* ou *Plusque Mars*. Leurs années intercalaires sont en 19 années l'an 3, 6, 8, 11, 17 & 19. L'année des Juifs commence à la nouvelle lune qui selon le mouvement moyen de la Lune est la plus proche de l'Equinoxe automnal. Quelques fois ils retranchent dans les années communes aussi bien que bissextiles un jour du mois *Kislow* ou de *Decembre*, de manière qu'alors l'année commune n'a que 353 jours & l'année bissextile 383. quelques fois aussi ils ajoutent un jour à ces deux sortes d'années, tellement que la première à 355 & la seconde 385 jours. La raison en est qu'ils se font scrupule de célébrer la nouvelle lune du mois *Tischri* ou *Octobre* le 1^r. le 4^e. ou le 6^e. jour de la semaine, ou d'en commencer la nouvelle année; ce qui seroit contraire aux institutions de leurs ancêtres.

§. XIX. *L'Année solaire des Juifs* est entièrement conforme à l'année Julienne. On la partage en 4 Parties égales nommées *Tekuphas*, qui sont *Tekupham Tischri*, *Tebeth*, *Nisan* & *Tamuz*; lesquels designent l'Entrée du Soleil dans les quatre points Cardinaux ♋ ♌ ♍ ♎ & qu'ils fêtent fort solennellement.

§. XX. Le point d'où l'on commence à compter les années est nommé *Période*, *Ere* ou *Epoque*.
Le

Le mot d'Ere vient du Latin *Æs* parce que les Romains marquoient les années avec de certains petits clous d'airain. La difference entre les noms d'Ere & d'Epoque consiste en ce que les Eres sont des point fixes déterminés par quelque peuple ou nation, & les Epoque des point fixes déterminés par les Chronologistes & les Historiens. L'Idée d'Ere comprend aussi une certaine suite d'années qui ont succédé à un point fixe du tems, & l'Epoque est ce point même. C'est ainsi que l'Ere chrétienne commence à l'Epoque de la naissance de Jesus Christ.

§. XXI. On nomme *Caractères Chronologiques des Marques* par lesquelles on peut distinguer un tems d'un autre tems qui d'ailleurs lui seroit semblable. Or, comme on peut calculer avec la plus grande précision les Eclipses du Soleil & de la Lune, l'Entrée du Soleil dans les points Cardinaux, les nouvelles & les pleines Lunes, les Aspects des Planètes & autres Phœnomenes célestes, on peut les considérer comme des marques infailibles du tems. Ainsi lors qu'on connoit l'année d'un Peuple & qu'on trouve quelque fait rapporté par un Auteur, selon la Date chronologique d'un autre peuple, & que cet Auteur fasse aussi mention d'un autre Evenement arrivé au même tems chez le premier peuple, on peut calculer par l'année connue d'un de ces peuples l'année inconnue de l'autre. Selon ces deux manières de calculs on peut aussi supputer par des années connues, combien d'années se sont écoulées entre elles & le tems où tel & tel événement est arrivé dont les Historiens n'ont pas marqué précisément la date. Par exemple l'année de l'avenement d'un

d'un Prince au trône ne se trouveroit pas indiqué dans les annales, mais on trouveroit que dans une certaine année déterminée de son règne il y auroit eu une Eclipsé de Soleil remarquable, on peut alors calculer aisément l'année précise dans laquelle il est parvenu à la régence.

§. XXII. La Chronologie mathématique nous enseigne d'ailleurs la méthode de réduire par le moyen du Calcul les différentes années & périodes des divers Peuples à une mesure commune, de les comparer les unes aux autres & de trouver ainsi le tems précis où chaque Evénement rapporté par l'Histoire, est arrivé. C'est par tous ces Calculs qu'on est parvenu non seulement à arranger dans un ordre régulier les Faits & leurs dates de plusieurs Peuples dont nous possédons l'Histoire, mais aussi à réduire tous les Evénemens à des années comptées ou depuis la Création du monde, ou depuis la naissance de Jesus-Christ. Pour faciliter cet Ouvrage le célèbre Joseph Scaliger a imaginé un moyen que nous allons expliquer.

§. XXIII. *Le Cycle Solaire* est une révolution d'années selon laquelle les Lettres qui marquent les dimanches, les Fêtes & les autres jours de la semaine reviennent dans le même ordre où elles étoient dans une année précédente. Cette révolution est de 28 années, le Soleil n'y contribue en rien & on ne l'appelle solaire que parce que le Dimanche, dont on cherche principalement la Lettre est nommé par les Astronomes *Dies solis*, le jour du Soleil. La Chronologie mathématique fournit encore des règles pour trouver cette Lettre du Dimanche & par conséquent celles des autres jours.

§. XXIV.

§. XXIV. *Le Cycle lunaire* est une révolution de 19 années, au bout de laquelle les nouvelles & les pleines Lunes reviennent au même jour de l'année Julienne. Cette période fut inventée par Méthon Athénien qui observa le premier qu'après ce terme de 19 années la lune recommençoit les mêmes lunaisons. Mais le Cycle lunaire ne peut marquer régulièrement ces années que pendant 310 ans. Le nombre qui marque l'année où a commencé ce Cercle lunaire est appelé *le Nombre d'Or*.

§. XXV. *Les Epactes lunaires des Mois* sont le résidu des jours & des heures que les mois Juliens ou Grégoriens ont de plus que les mois lunaires. Ces mois étant de 29 jours 12 h. 44' 33" il s'enfuit qu'un mois commun de 31 jours doit avoir 1 jour 11 h. 15' 57" & un mois commun de 30 jours 11 heures 15' 57" de plus que le mois lunaire. Les *Epactes lunaires des Années* forment la différence entre une année solaire commune ou civile, & une année lunaire astronomique.

§. XXVI. *L'Indiction* (ou le Cycle romain des Indictions) est une révolution de 15 années. Les Romains se servoient de cette manière de compter & on l'emploie encore à présent dans les Bulles & rescrits Apostoliques, de même que dans les Instrumens que dressent les Notaires en Allemagne. On n'est pas bien certain quand & à quel usage ce Cycle fut institué ; mais en le comparant aux années depuis la naissance de Jésus-Christ, sa première année tombe 3 années avant cette naissance du Sauveur, sans qu'il soit décidé que l'Indiction ait déjà été en usage à cette Epoque salutaire.

§. XXVII.

§. XXVII. *La Periode Julienne* est un espace de tems qui contient 7980 années. Scaliger a inventé cette Periode & l'a composée du Cycle solaire de 28 ans, du Cycle lunaire de 19 ans, & de l'Indiction de 15 ans; car ces trois nombres étant multipliés l'un par l'autre font 7980. En supposant donc que le monde n'a pas encore existé 6000 ans, il est clair que cette Periode feinte remonte plus haut que la Création; mais comme toutes les années depuis la Création portent des Caractères distinctifs dans toutes les trois révolutions susdites, Scaliger s'en est servi heureusement pour comparer & reduire avec plus de facilité les années & les Epoques des différens peuples du monde.

§. XXVIII. Les Chrétiens modernes comptent leurs années depuis la naissance de Jesus Christ; mais les premiers Chrétiens les comptoient depuis Diocletien, ce que l'on nomme l'*Ere de Diocletien* ou l'*Année des Martirs*. Les Maures conservent encore cette Ere dans le Calcul de leurs Feries & l'appellent les *Années des Graces*. Nous parlerons bientôt plus amplement de ces différentes Eres, & surtout de celle des Chrétiens d'aujourd'hui.

§. XXIX. Dans le Calendrier des Chrétiens les *Fêtes* se partagent en *Mobiles* & *Immobiles*. Les Fêtes mobiles, qui ne reviennent pas au même jour de l'année, sont le Jeudi & le Vendredi saint, Pâques, Pentecôte, l'Ascension, la Fête Dieu, la Trinité, &c. Les Fêtes immobiles, le jour de l'An, les Rois, les 3 Fêtes de la Vierge, la St. Jean, la Fête de St. Michel, les 3 Fêtes de Noël &c. En vertu des *Canons* ou *De-*
crets

Ors du Concile de Nicée „ *La Fête de Pâques*
 „ *sera célébrée à perpetuité le premier Dimanche qui*
 „ *suit la pleine lune après l'Equinoxe du Printems,*
 „ *& si la pleine lune survient à un Dimanche, on*
 „ *célébrera Paques huit jours après.* La Chronologie Mathématique enseigne ici différentes méthodes pour calculer, selon ce Decret, qui est suivi dans toute la Chrétienté, le jour de l'année, où la Fête de Paques tombe chaque fois, aussi bien selon le Calendrier Julien que Grégorien.

§. XXX. Enfin cette même Chronologie nous apprend à faire un *Almanac complet*, de la manière suivante: 1. Avant tout commencez par chercher le jour de la Fête de Paques & la lettre du Dimanche. 2. Divisez ensuite le calendrier perpétuel en semaines, & réglez les Fêtes mobiles sur la Fête de Paques. Ecrivez en même tems les Fêtes immobiles, & les noms des Saints qui appartiennent à chaque jour. 3. Consultez les tables calculées, qu'on nomme *Ephemerides*, & écrivez à côté de chaque jour le lieu de la lune & du soleil au Zodiaque, de même que les aspects des Planetes; calculez aussi le lever & le coucher de ces deux grandes Lumières, ainsi que le point du jour, & enfin la longueur des jours & des nuits. 4. Remarquez encore quand une planète nous est visible, ou quand elle se perd sous les rayons du Soleil. 5. A la fin des 12 mois parlez des saisons, des éclipses du soleil & de la lune, & d'autres Phénomènes Célestes. 6. Ajoutez-y, pour le Débit de votre almanac, des prédictions, des Conjectures, ou plutôt des Réveries Astrologiques sur la pluie & le beau tems, la neige & les frimats, les jours les plus propices à la saignée, aux ventouses, aux Purgations &c.

Tome III.

D

§. XXXI.

§. XXXI. Jusqu'ici la chronologie Mathématique. Faisons encore le plus brièvement que possible l'analyse de la chronologie historique ou de cette Science, qui nous apprend à connoître les Evenemens rapportés par l'histoire dans l'ordre des tems où ils sont arrivés; de cette science enfin dans laquelle les Jules Africain, les Eusèbe de Césarée, les George Syncelle, les Jean d'Antioche, les Denis, les Petau, les Clavier, les Calvisius, les Ufferius, les Simson, les Jean Marsham, & tant d'autres savans illustres ont excellé. Elle a quatre fondemens principaux sur lesquels elle appuie toutes ses doctes recherches. (§. III.) Ces fondemens sont :

1°. Les observations astronomiques & particulièrement les eclipses du soleil & de la lune, combinées avec le calcul de la chronologie Mathématique sur les différentes Eres & années des Peuples.

2°. Le témoignage des auteurs dignes de foi.

3°. Les époques célèbres, si constantes & si évidentes dans l'histoire, que personne ne s'avise de les contester.

4°. Les medailles, monnoies, monumens & inscriptions anciennes. Examinons ces quatre fondemens l'un après l'autre, & finissons par les incertitudes qui regnent, malgré ces guides, dans la chronologie historique.

§. XXXII. C'est avec beaucoup de raison qu'on a nommé les eclipses du soleil & de la lune & les aspects des autres planètes, *les Caractères publics & célestes des tems*, puisque leur supputation fournit aux Chronologistes des argumens infaillibles & démonstratifs des époques précises, où sont arrivés un très grand nombre des plus signalés evenemens de

de l'Histoire. Aussi ne peut-on en matière de Chronologie aller bien loin, si l'on ignore l'usage des tables Astronomiques & le calcul des éclipses. Les anciens regardoient ces dernières comme des pronostics de la décadence des Empires, de la perte des batailles, de la mort des Grands &c. Mais c'est à cette superstition, à cette folle ignorance que nous devons heureusement les soins infinis, que les historiens ont pris de nous en marquer un si grand nombre. Les plus habiles chronologistes les ont recueillies avec plus de soin encore. *Calvisius* par exemple fait rouler sa chronologie sur 127 éclipses de la lune & sur 144 du soleil, qu'il dit avoir calculées. La grande Conjonction des deux planètes supérieures Saturne & Jupiter, qui selon Kepler se retrouvent au bout de 800 ans dans le même degré du Zodiaque, & dont il ne s'en est fait que huit depuis la Création (la dernière au mois de Décembre 1603.) peut encore fournir des preuves incontestables à la chronologie. Il en est de même du fameux passage de Venus par le Soleil, que nous avons observé de nos jours & de tous les aspects des planètes qui arrivent rarement. Mais entre ces Caractères célestes & naturels du tems, il y en a aussi que l'on nomme *Civils* ou *Artificiels* & qui cependant sont du ressort du calcul astronomique.

§. XXXIII. Tels sont le Cycle solaire, le Cycle lunaire, l'Indication romaine, la Fête de Pâques, l'année bissextile, les Jubilés, les années Sabatiques, les Combats & les Jeux Olympiques des Grecs, l'Hégire des Mahométans &c. On y peut aussi rapporter les périodes, ères, époques & années des divers peuples anciens & modernes ; &

nous remarquerons simplement à cette occasion que la Période ou l'Ere des *Juifs* se fonde sur la Création du monde; celle des anciens *Romains* sur la fondation de la Ville de Rome; celle des *Grecs* sur l'Etablissement des Jeux Olympiques; celle de *Nabonassar* sur l'avenement de ce premier Roi de Babilone au trône; les *années Yazdegerdiques* sur le dernier Roi des Perses de ce nom; l'Hégire des *Turcs* sur la fuite de Mahomed de la Mecque à Médine &c. L'Année de la naissance de Jesus-Christ tombe dans la 4713^e année de la Période Julienne selon le Calcul commun. La Chronologie nous enseigne par ses supputations en quelle année de la Période Julienne toutes ces époques tombent précisément.

§. XXXIV. Le témoignage des Auteurs est le second fondement de la Chronologie Historique. Quoi que nul homme sur la terre n'ait droit de prétendre à l'infailibilité & à l'autorité d'un Oracle sacré; ce seroit cependant trop mal juger des humains, que de les prendre tous, ou pour des duppes, ou pour des imposteurs, & blesser l'honnêteté publique que de douter de la probité de certains auteurs universellement estimés, & de certains faits dignes de notre croyance. Il y auroit même une espèce d'extravagance à douter qu'il y ait eu une ancienne Athènes, Sparte, Rome, Carthage &c. que Xerxes n'ait pas régné en Perse, Auguste à Rome, qu'Annibal soit venu en Italie, que l'Empereur Constantin ait bati Constantinople &c. Le témoignage uniforme des historiens les plus respectables ne permet aucun doute sur ces objets. Dès qu'un historien est sensé n'avoir pu être trompé & n'avoir point voulu tromper sur un fait qu'il rap-
porte,

porte, son témoignage est irrécusable. Mais pour ne pas se mettre en danger d'adopter l'erreur, au lieu de la vérité, on peut pour s'assurer d'un Fait qui paroît douteux dans l'histoire, suivre quatre règles fondées sur la raison :

1°. Il en faut croire surtout à ceux qui ont écrit dans le tems même que les choses se sont passées ; si d'ailleurs ils ne sont contredits par aucun auteur Contemporain, qui soit d'une autorité reconnüe. Qui pourroit par exemple douter de la vérité des faits rapportés par l'Amiral Anson dans l'histoire de son Voïage autour du Monde ? L'Amiral avoit vû toutes ces choses par ses propres yeux, & il publia son livre dans un tems, où deux cent Compagnons de son Voïage vivoient encore à Londres, & pouvoient le contredire à chaque instant, s'il avoit fait la moindre rodomontade, ou avancé quelque fausseté.

2°. Après les auteurs contemporains, il faut s'en rapporter plutôt à ceux qui ont vécu plus près du siècle, où la chose s'est passée, qu'à ceux qui en ont été plus éloignés.

3°. Les histoires qui paroissent apocrifes, & qui sont d'un auteur qu'on ne connoit pas bien, ou qui est nouveau, ne doivent être d'aucun poids, si elles choquent la raison ou la tradition constante.

4°. Il faut se défier de la vérité d'une histoire qui nous est rapportée par des auteurs modernes, particulièrement quand ils ne conviennent pas entre eux sur plusieurs circonstances, ni avec les historiens anciens, qu'on nomme *Fontes* ou *Sources*. Il faut surtout se défier de ces portraits brillans faits à plaisir, après plusieurs siècles, & des grands personnages que les auteurs n'ont jamais vus ni connus.

§. XXXV. La source la plus pure & la plus féconde pour l'Histoire ancienne, c'est sans contredit la Ste. Bible. Faisons ici un moment abstraction de ce qu'elle a de divin, & osons la considérer comme un livre prophane. Soit qu'on fasse attention aux auteurs des livres de l'ancien testament, que l'on peut envisager tantôt comme des Auteurs, tantôt comme des témoins oculaires des principaux faits, & tantôt comme des historiens respectables; soit qu'on réfléchisse à la naïveté de la narration & à l'air de vérité qui y règne, soit qu'on considère les soins que les peuples, les Gouvernemens, & les savans dans tous les Siècles ont pris pour assurer le texte de la Bible, soit qu'on ait égard à la Conformité heureuse de la Chronologie des saintes Ecritures avec celle de l'histoire prophane, soit qu'on regarde l'accord admirable de ces livres avec divers historiens des plus respectables, comme Joseph & autres, soit enfin qu'on pense que ce Livre de l'Ecriture nous fournit seul le précis de l'Histoire du monde depuis sa Création, dans les années des Patriarches, des Juges, des Rois & des Princes du Peuple Hébreu, que nous pouvons par ses secours lier presque entièrement la suite des tems jusqu'à la Naissance de Jesus-Christ, ou jusqu'au règne d'Auguste, ce qui comprend un espace de tems d'environ 4000 ans, à quelques petites interruptions près, où l'Ecriture garde le silence, mais où l'histoire prophane y supplée facilement; si dis-je l'on fait toutes ces réflexions, on conviendra toujours que l'Ecriture est un livre, qui mérite le premier rang parmi toutes les sources de l'histoire ancienne. On objecte que ce Livre contient des Contradictions; mais les plus habiles Interprètes ne conviennent pas de ces
con-

contradictions apparentes, & cherchent à les concilier; que la chronologie du texte Hébreu & de la vulgate ne s'accorde pas avec la Chronologie de la version des Septante; mais les meilleurs Critiques trouvent moyen de les accorder; que ce livre est rempli de Miracles & de Prodiges; mais ces Miracles sont arrivés; & où trouver des Histoires anciennes qui ne fourmillent pas de Prodiges & d'événemens merveilleux? En rejettera-t-on pour cela l'authenticité? Le vrai Dieu ne pouvoit-il pas operer ce que les historiens payens attribuoient aux faux Dieux? N'en croyons nous pas à Tite Live, quoi qu'il rapporte dans son histoire beaucoup de faits fabuleux?

§. XXXVI. *Les Epoques* forment le troisième fondement de la chronologie. Ce sont des points fixes fondés sur des événemens remarquables de l'histoire que personne ne s'avise de contester, & dont on ne doute pas même. Les Chronologistes choisissent assez arbitrairement dans l'histoire ces événemens pour en former leurs époques; mais peu importe, pourvu que les dates de ces époques conviennent, & qu'il ne se trouve point de contradiction dans le fond des faits. Lorsque nous viendrons à traiter de l'histoire même, nous indiquerons chemin faisant toutes ces époques principales. Il seroit inutile de les repeter deux fois. Pour les bien comprendre & pour ranger chaque époque dans la place naturelle des tems, il est nécessaire de se rappeler les termes suivans & leur signification, independamment de ceux que nous avons déjà expliqués dans le cours de ce chapitre.

Siècle est le Cours de cent années, ou de 100 révolutions Solaires,

Lustré est un espace de cinq ans. Les Poètes se servent le plus communement de ce terme.

Olimpiade est un espace de quatre ans, que les Grecs comptoient depuis une célébration des Jeux Olympiques à l'autre. La première Olimpiade commence l'an du monde 3228 ; & 776 ans avant l'Ere vulgaire.

Epoque. Ce mot a été expliqué ; mais il convient de remarquer que les Chronologistes distinguent trois sortes d'époques ; les premières sont sacrées ; les secondes sont Ecclésiastiques, & les troisièmes civiles ou politiques.

Ere. Outre ce que nous en avons dit au §. XX. il est à remarquer encore que ce mot vient peut-être de l'ignorance des Copistes, qui trouvoient dans les anciens monumens A. E. R. A. *Annus Erat Regni Augusti*, & qui en ont fait le seul mot *A. E. R. A.*

L'*Ere des Séleucides* d'où les Macedoniens commencent à compter est aussi désignée par les *Ans Grecs*, dont les Juifs se sont principalement servis depuis qu'ils furent soumis aux Macedoniens. Elle commence au grand Séleucus surnommé Nicator l'an du monde 3692, & 312 ans avant l'Ere vulgaire.

L'*Ere d'Espagne* commence à l'an du monde 3966, & 38 ans avant l'Ere vulgaire. Cette Ere est très célèbre dans les conciles & dans les anciens monumens de l'Espagne.

Anacronisme est une faute ou erreur qu'un Auteur fait dans le calcul ou supputation des tems. Virgile commet un Anacronisme en faisant vivre Enée & Didon en même tems, tandis qu'ils existoient à 300 ans l'un de l'autre.

Syn-

Synchronisme ou *Synchronisme* est l'ordre des événemens arrivés au même tems; les personnes & les faits contemporains. Le Synchronisme général est le tableau de tout ce qui est arrivé à la fois dans le monde.

§. XXXVII. Enfin les Médailles, Monumens & Inscriptions anciennes forment le quatrième fondement de la chronologie. Il n'y a guere plus de 150 ans qu'on s'est appliqué solidement à les déchiffrer, & l'on a au célèbre Spanheim les plus grandes obligations des progrès qu'on a faits dans cette méthode. Son excellent ouvrage Latin de *praestantia & usu numismatum antiquorum* en a fait connoître tous les avantages, & il n'y a qu'à dire la chose pour faire sentir que ces Monumens sont les temoins les plus authentiques qu'on puisse avoir. C'est par le secours des Médailles que M. Vaillant a fait sa belle histoire des Rois de Sirie depuis Alexandre le Grand jusqu'à Pompée, & elles ont infiniment servi à éclaircir toute l'histoire ancienne, mais surtout la Romaine, & même quelque fois celle du moïen âge. Nous aurons occasion d'en parler encore plus amplement aux Chapitres où nous traiterons des antiquités & des médailles en particulier. Ce que nous remarquons ici des médailles; nous le disons également & dans toute la force des Inscriptions anciennes, & de tous les autres monumens authentiques qui sont parvenus jusqu'à nous; comme des fameux *Marbres d'Arundel*, que le Lord Anglois de ce nom fit acheter dans le levant des mains des Turcs par Guillaume Pêtre, qu'il y avoit envoyé. Ces Marbres qui furent rangés à Londres dans les salles & dans les jardins du Comte d'Arundel sur le bord de la Tamise

avoient été trouvés dans l'Isle de Paros, & ils contiennent une chronique où les principales époques de l'histoire des Atheniens sont marquées exactement & distinctement depuis la première année de Cécrops, qui commence 1582 ans avant J. C. Jean Selden composa en 1629. un livre dont le titre est *Marmora Arundelliana*, où il explique ces belles Antiquités. Qui fait encore quelles belles découvertes de monumens le soit propice aux lettres, nous réserve dans les ruines d'*Heraclee* ou d'*Herculanum*, & qui pourront servir soit à éclaircir, soit à constater l'histoire ancienne ?

§. XXXVIII. Tout Lecteur qui a l'esprit juste conviendra aisément, que ces quatre fondemens de la chronologie forment de belles lumières, & d'excellens guides pour nous conduire dans les tenebres de l'antiquité. Cependant la même candeur avec laquelle nous nous piquons de rapporter de bonne foi, le pour & le contre, la certitude & l'incertitude de toutes les sciences, nous oblige à déclarer sincèrement ici, que ces guides ne sont cependant point infaillibles, ni les preuves qu'on en tire, des démonstrations mathématiques. En fait d'histoire en général & d'histoire ancienne en particulier, il faut toujours donner quelque chose à la conjecture & à la foi historique. Ce seroit blâmer la probité si nous affections de passer sous silence les raisons que tous les auteurs les plus respectables ont senties & indiquées de l'incertitude de la chronologie. Nous les puiserons dans leurs Ouvrages mêmes, & nous espérons qu'il ne se trouvera pas dans l'Europe, de Juge, de Magistrat, de Théologien ou de savant, assez malhonnête homme, pour nous faire un crime, de n'avoir pas voulu déguiser indignement la Vérité.

§. XXXIX.

§. XXXIX. , I. La difference terrible , qui se
 „ trouve entre la bible des septante & la vulgate
 „ sur la chronologie , cause un embarras dont il
 „ est d'autant plus difficile de sortir , qu'on ne fau-
 „ roit assurer positivement de quel côté est l'er-
 „ reur. La bible Grecque par exemple compte
 „ depuis la Création du monde jusqu'à la naissance
 „ d'Abraham 1500 ans plus que la bible Hebraï-
 „ que. & la bible Latine &c. II. Combien y a-t-il
 „ de difficultés pour démeler les années des Juges
 „ du peuple juif dans la bible ? Combien de tene-
 „ bres repandues sur les successions des Rois de
 „ Juda & d'Israël ? Le Calcul des tems y est telle-
 „ ment négligé , que l'Écriture ne marque jamais
 „ si ce sont des années courantes ou des années
 „ complètes. Car enfin , doit-on croire qu'un
 „ Patriarche , un Juge , un Roi , ait vecû tout
 „ juste 969 , ou 100 , ou 60 , ou 90 ans , sans
 „ quelques mois & quelques jours de plus ou de
 „ moins ? III. Les differens noms que les Assiriens,
 „ les Egyptiens , les Perses & les Grecs ont don-
 „ nés à un même Prince n'ont pas peu contribué à
 „ embrouiller toute la chronologie ancienne. Trois
 „ ou quatre Princes ont porté le nom d'*Assuérus* ,
 „ quoi qu'ils en eussent encore d'autres. Si on
 „ n'étoit averti que *Nabucodonosor* , *Nabucodrosor* ,
 „ & *Nabucolassar* ne font que le même nom , ou
 „ que le nom du même homme , on auroit peine
 „ à le croire. *Sargon* est *Sennatherib* ; *Ozias* est
 „ *Azarias* , *Sedecias* est *Mathanias* ; *Joachas* s'apel-
 „ loit aussi *Sellum* ; *Asaraddon* , qu'on prononce in-
 „ différemment *Efarhaddon* & *Asarhaddon* est nom-
 „ mé *Asenaphar* par les Cuthéens , & par une bi-
 „ zarrerie , dont on ne fait point l'origine , *Sarda-*

„ *napale* se trouve nommé par les Grecs *Tenos*
 „ *Concoléros*. IV. Il nous reste peu de monumens
 „ des premières Monarchies du Monde. Une infi-
 „ nité de livres se sont perdus, ou sont parvenus
 „ jusqu'à nous par fragmens & mutilés ou altérés
 „ par les Copistes. Les Grecs ont écrit fort tard.
 „ Herodote, leur premier historien, étoit un
 „ homme crédule, qui croyoit à toutes les fables,
 „ dont les Prêtres Egyptiens l'avoient bercé; les
 „ Grecs en général étoient vains, partiaux, & n'es-
 „ timoient que leur Nation; les Romains étoient
 „ encore plus infatués d'eux mêmes & de leur
 „ grandeur; leurs historiens sont tout aussi injus-
 „ tes que le Sénat envers les autres Nations de la
 „ terre, souvent bien plus respectables qu'eux: Et
 „ quant aux Juifs en particulier, il semble, qu'on
 „ qu'en dise Josephé, que cette Nation, qui ne
 „ possédoit que la petite Contrée nommée Palestine
 „ n'ait jamais fait une assez grande figure dans le
 „ monde, pour s'attirer une haute considération
 „ de la part des historiens des autres peuples po-
 „ licés. V. Comme les éres, les années, les
 „ périodes & les époques n'étoient pas les mêmes
 „ chés chaque Nation, & que l'une les commen-
 „ çoit dans une saison, & l'autre dans une autre,
 „ tout cela a jetté tant d'obscurité dans la chrono-
 „ logie, qu'il n'y a point d'habileté dans le mon-
 „ de qui puisse en percer toutes les ténèbres.

„ §. XL. „ Le Christianisme même avoit subsisté
 „ près de 1200 ans, sans qu'on sçût précisément,
 „ combien il s'est passé d'années depuis la nais-
 „ sance du Sauveur. On voyoit bien que l'Ere vul-
 „ gaire étoit trop courte, mais on est parvenu
 „ bien tard à comprendre, qu'il s'en faut de qua-

„ tre

„ tre ans entiers qu'elle ne remonte à la naissance
 „ de Jesus-Christ. L'Abbé Denis le petit, qui
 „ l'an 532. commença le premier parmi les Chrè-
 „ tiens de faire une Ère de cette grande époque,
 „ & de compter les années depuis ce tems là, afin
 „ de rendre la chronologie toute chrétienne, se
 „ trompa dans ses calculs, & induisit toute l'Euro-
 „ pe en erreur. On a compté jusqu'à 132. Opi-
 „ nions différentes d'auteurs qui ne conviennent
 „ point de l'an du monde, où est venu le Messie.
 „ Mr. de Vallemont en nomme 64. & tous ces
 „ noms sont illustres. Il n'y a parmi ces Auteurs
 „ aucun qui compte plus de 7000 ans, ni moins
 „ de 3700. Mais cette diversité est énorme. Les
 „ plus moderés posent la Naissance de J. C. à
 „ l'an 4000. du monde; mais les raisons sur les-
 „ quelles ils appuient ce sentiment, paroissent en-
 „ core assez arbitraires.


„ §. XLI. „ Quoi qu'il en soit, la sagesse de Dieu
 „ a si bien conduit toutes choses, qu'il nous reste
 „ assez de lumières pour lier à-peu-près la suite des
 „ tems: car enfin au défaut de l'histoire prophé-
 „ né, pour les trois premiers mille ans du monde,
 „ nous avons la chronologie de la bible qui nous
 „ conduit, & lorsqu'après cela on rencontre plus
 „ d'obscurité pour régler les tems dans les Saintes
 „ Ecritures, on trouve en recompense plus de lu-
 „ mière dans les écrits des auteurs profanes. Et
 „ c'est là que commence le tems que Varron ap-
 „ pelle *historique*; parce que depuis les Olympi-
 „ ades, la vérité des choses qui se sont passées, bril-
 „ le dans l'histoire. La chronologie puise donc
 „ ses principales lumières dans l'histoire, & lui sert
 „ de guide à son tour; ainsi qu'on le verra dans les
 „ Chapitres suivans.

CHA-

 CHAPITRE QUATRIÈME.

 L'HISTOIRE GÉNÉRALE ET
 SES DIVISIONS.

§. I.

ous voici parvenus enfin à un des plus beaux endroits de la vaste carrière des sciences, à un des plus importants objets de l'érudition universelle, à une étude digne d'occuper l'esprit des premiers humains. L'histoire fera la matière de nos réflexions. Tous ceux qui ont traité cette intéressante partie de la littérature avant nous, & qui se sont appliqués à tracer la meilleure route pour l'apprendre, n'ont pas oublié de rapporter ce que Cicéron, & tous leurs prédécesseurs anciens & modernes ont dit à la louange de l'histoire. Nous ne jugeons pas à propos de les répéter ici; mais nous croyons pouvoir ajouter à leurs sages leçons encore quelques remarques, sur l'utilité de cette admirable science.

§. II. L'ignorance fut toujours honteuse, & elle l'est surtout dans un siècle qui offre tant de secours pour s'instruire, que la négligence ou la paresse en pourroient être les seules causes. Même chez les Peuples les moins civilisés, l'histoire fût toujours en estime. Avant que les hommes sçussent lire & écrire, ils transmettoient à leur postérité les faits

faits & gestes de leurs ancêtres, des fondemens de leur Nation & de leurs Héros par des hymnes, des Chançons & des vers, dans lesquels la Poësie, encore grossière & barbare, meloit sans cesse la fable à la verité. C'est sans doute aussi la raison pour-
 quoi les plus anciens peuples, & même les Grecs, confondant les noms, appelloient quelquefois leurs fables des *histoires*, & l'histoire la *Fable*. Car le mot d'Histoire dérive du Verbe Grec *ἵσταναι* qui signifie *contempler*, *considerer*. On comprennoit donc sous ce nom collectif la connoissance non seulement des faits passés, mais aussi la mythologie, les fables étopiques & milesiennes, les Romains, la tragedie, la comedie, les pantomimes &c. Mais, ces mots trop universels, qui denotent toujours l'indigence d'une langue, en comprenant trop d'objets, ne servent qu'à mettre de la confusion dans les idées, comme dans les Sciences. Voilà pourquoi les plus sages d'entre les sàvans modernes cherchent à débrouiller ce Cahos de l'Erudition, à donner à chaque mot, à chaque dénomination, à chaque terme de l'Art une signification fixe & déterminée, & à ne comprendre sous l'idée d'une science & de son nom, que les objets qui y sont absolument & necessairement relatifs.

§. III. Selon ces Modernes, & selon la raison, l'histoire est donc *une Narration vraie d'Evenemens & de faits réels arrivés dans le Monde*. Quand même la simple curiosité n'exciteroit pas dans l'homme raisonnable le desir si naturel de savoir ce qui s'est passé de remarquable & d'interessant sur la terre, depuis la création jusqu'à nos jours; quand même la connoissance de toutes ces choses n'aug-
 men-

menteroit pas les lumières d'un homme destiné à vivre dans le grand monde, & ne rendroit pas sa conversation plus agréable, plus instructive, plus brillante ; il trouveroit dans l'Étude de l'histoire une infinité d'autres avantages encore plus solides qui lui en prouveroient l'excellence. L'histoire étant la dépositaire fidèle de toutes les actions, bonnes ou mauvaises des humains qui ont vécu dans tous les siècles, & qui ont joué un rôle intéressant sur le théâtre du monde, elle forme le plus puissant encouragement à la Vertu & le plus grand frein du Vice. Le plus insigne Usurpateur, le plus cruel Tiran même voudroit ne pas voir sa réputation flétrie, sa mémoire couverte d'infamie aux yeux de la postérité. Pour couvrir l'iniquité de ses Entreprises, il les accompagne de manifestes, de déductions, de mémoires justificatifs. Mais l'histoire lui déclare ici, que ses efforts sont vains ; qu'il viendra un tems, où le voile sera levé de dessus ses iniquités, & où tous les replis de son cœur paroîtront à découvert, que ni les artifices de ses indignes Ministres, ni les éloges des plumes venales ne pourront le garantir, que la postérité le jugera, que le seul & unique moyen d'en obtenir un jugement favorable est de faire de belles actions, que la vraie gloire ne marche jamais qu'à la suite du vrai mérite, qu'elle ne flatte point, qu'elle est d'une sévérité inexorable pour les méchans, & qu'elle ne fait grâce ni au sceptre, ni au Diadème.

§. IV. Il y a plus encore. L'histoire forme pour ainsi dire un cours de morale & de politique expérimentale, où les causes & les effets des actions humaines sont exposés à nos yeux. C'est un tableau où les caractères & les préceptes des Théophras-

phrâstes, de la Bruyère, des Schafftsburg sont mis en action. Tout y prend un corps, une ame & une vie. L'Experience, qui coute aux hommes, tant d'années & tant de fautes, est acquise ici en un instant, ou du moins par une seule étude. Les Princes surtout, & ceux que la Providence destine à concourir au Gouvernement des peuples, ou à leur dicter des Loix, ne peuvent se passer de cette étude, car quoi qu'ils ne doivent jamais puiser ces maximes du gouvernement & ces Loix dans l'histoire même, vû que ce seroit se fendre minces imitateurs, au hazard, de la sagesse, mais bien plus souvent de la folie & de la méchanceté des hommes des siècles passés, l'Histoire peut néanmoins leur faire apercevoir une infinité d'écueils, qui se trouvent pour ainsi dire, à fleur d'eau, dans la vaste mer de la Politique, & contre lesquels ils se heurteroient à tout moment sans cette carte & ces fanaux.

§. V. Nous aurons dans ce Chapitre trois choses à développer :

1. *La manière d'écrire l'Histoire.*
2. *La manière d'étudier l'Histoire.*
3. *Les différentes divisions, ou espèces de l'Histoire.*

Quant à la manière d'écrire l'histoire, le premier défaut que je trouve dans tous les livres historiques, anciens & modernes, & qui m'en paroît un très considérable, c'est que ce n'est, que le tissu des guerres, qui ont desolé le genre humain depuis son origine. Il semble que les hommes ne trouvent rien dans la nature de grand, & qui merite leur attention, que ce qui devoit les couvrir de honte & d'opprobre, c'est leur méchanceté, c'est leur

démence funeste de combattre, leur penchant furieux à s'entre-détruire, leur manie cruelle de se faire justice par la voie des armes, & de croire que l'équité consiste dans le droit du plus fort, & leur folie de se faire un vain honneur, une gloire bien fautive, de leurs querelles & de leurs combats insensés. Les folies sont souvent contagieuses: les historiens ont gagné celle de leurs Héros. Il leur faut du sang répandu partout. Quand ils placent un seul homme sur la terre, ils le font combattre, ou contre son ombre, ou contre les Dieux, ou contre les diables, ou contre des serpens, des monstres; plutôt que de le peindre doux & paisible. Quand ils font vivre deux hommes sous le même Ciel, il faut qu'ils se joignent pour s'égorger, & qu'un frère assomme au moins l'autre. Quand ils font semer par Cadmus des dents en terre, & en font sortir des hommes, il faut nécessairement que cette race se prenne d'abord aux cheveux & s'entre-détruise. O Barbares! Vous ne connoissez de grand objet que les guerres! La Propagation des peuples, leurs établissemens, leurs migrations, les fondations des villes, des colonies, les progrès de l'esprit humain, des arts & des sciences, les grandes inventions & découvertes, comme de la navigation, du nouveau monde & mille choses pareilles méritent donc à peine votre attention! Un tel Roi parvint au trône telle année; & tel jour, il attaqua sans rime & sans raison tel autre Roi, ou tel autre peuple, il en attaqua encore tant d'autres, ou en fut attaqué en telle année, tels furent les bons ou les mauvais succès de ces guerres, tels les combats qu'on y livra, tel fût le nombre des victimes qui y périrent: enfin le Monarque lui-même

même y est tué, ou meurt tranquillement dans son lit. Voilà à peu près le fond de toutes vos histoires; la broderie morale & la politique à part.

§. VI. Le second défaut de nos histoires, c'est la mauvaise proportion, qui est observée dans l'arrangement de leur composition. Chaque histoire, soit universelle, soit particulière, ressemble à un Paon dont la tête petite, & à peine perceptible est attachée par un long col à un corps médiocre, que termine une queue immense, qui s'épanouit toujours de plus en plus vers l'extrémité. Les meilleurs historiens sont repréhensibles à cet égard. Tout le monde fait par cœur le morceau excellent, par lequel Tacite commence ses annales, mais lorsqu'on en considère la concision, & qu'on la compare à la prolixité avec laquelle ces annales se terminent, les recherches & les réflexions immenses dont tout le corps de l'ouvrage est parsemé, on conviendra que ma réflexion n'est pas injuste. Il seroit à souhaiter que ceux qui écrivent l'histoire, connussent l'art d'en étendre les commencemens, & d'en concentrer la fin, pour mettre plus d'uniformité dans les parties, & plus de régularité & d'harmonie dans le tout ensemble. Les recherches curieuses & savantes, les réflexions agréables & utiles peuvent beaucoup servir à ces amplifications. Et pourquoi les faits des premiers tems d'une histoire ne nous seroient-ils pas tout aussi intéressans que les faits des derniers tems? Beaucoup d'auteurs prétendent le contraire; mais je pense qu'ils se trompent. Tous ces détails des événemens récents ne servent que d'aliment à la chicane, & aux querelles des Souverains. Les ministres s'en servent pour y puiser des argumens & des fondemens

de leurs droits & prétensions. Mais l'histoire devroit-elle s'abaisser jusques-là? Les mémoires, les mercures, les ouvrages Periodiques & les archives ne suffisent-ils pas pour allumer des disputes, pour orner des déductions & pour entretenir des guerres de plume?

§. VII. Toutes les grandes histoires écrites par les modernes ont le défaut d'être trop prolixes. Quelle vie est assez longue, quels yeux sont assez bons, quelle mémoire seroit assez heureuse pour lire d'un bout à l'autre & pour retenir? Celle de de Thou, de Mariana, de Rappin Thoiras, du P. Barre, du P. Daniel, & toutes les autres qui leur ressemblent? En nommant quelques peu d'historiens, il seroit aisé de rassembler plusieurs centaines de Volumes *in quarto* ou *in folio*; & si l'on considère que M. le Long dans sa bibliothèque historique a produit les noms de plus de 20 mille auteurs pour l'histoire de France seule, & que feu M. le Comte de Bunau, avoit rassemblé environ 30 mille historiens Allemands, qu'on nomme *Scriptores rerum Germanicarum*, on conçoit assez, quel Cahos monstrueux tout cela ne peut manquer de former, & quel pedantisme infatigable il faudroit pour défricher ces déserts secs & steriles de l'Erudition. A mesure que le monde vieillit, cet amas d'histoires devient plus grand, & il augmentera enfin si fort, qu'il faudra le reduire en bucher. Tout ce qu'on peut faire, c'est d'envisager ces ouvrages volumineux comme des dictionnaires historiques, qu'on ne lit jamais, mais qu'on consulte au besoin.

§. VIII. Indépendamment de ces défauts que l'historien doit éviter, il a encore plusieurs précautions à prendre pour lesquelles il importe de lui tracer

tracer ici quelques préceptes. 1. Il ne doit jamais entreprendre d'écrire une histoire s'il n'en possède préalablement une solide connoissance. On devient forgeron en forgeant, mais on ne devient pas bon historien à mesure qu'on écrit. Il est vrai qu'on fait quelquefois bien des découvertes curieuses & utiles chemin faisant, mais le fond du sujet qu'on veut traiter doit nous être familier, & c'est pourquoi il convient de consulter soigneusement ses forces avant que de l'entreprendre. 2. Lorsque ce choix est heureusement fait, il faut chercher les sources (*fontes*) où l'on veut puiser les faits. On peut posséder ou se procurer des mémoires, des manuscrits, des pièces d'archives & autres matériaux rares, qui sont pour l'historien d'un prix inestimable, & qui le mettent à même de présenter du nouveau au public, & de l'intéresser par le fond des choses. Mais à ce défaut, il doit au moins avoir recours aux bibliothèques historiques, y chercher les auteurs qui ont écrit de la manière qu'il veut embrasser, se procurer ces livres, en faire un examen judicieux, & y prendre tout ce qu'il croit convenable à son sujet. Il faut ici un jugement plus que commun pour discerner le mensonge, la fable, l'exagération, la partialité d'avec la vérité & l'impartialité, & pour déterminer le degré de confiance que chaque auteur mérite. Le Chapitre où nous traiterons *de la connoissance des auteurs*, contiendra encore quelques remarques instructives sur cet objet.

§. IX. Après qu'on s'est pourvu de ces sources il convient 3. de mettre la main à l'œuvre, & d'en extraire les matières dont on veut composer son histoire. Il est d'une nécessité indispensable (a) de

les choisir judicieusement & (b) de les ranger dans un ordre régulier. Rien de ce qui est intéressant ne doit être omis, & rien de ce qui peut être omis ne doit occuper la place de ce qui est intéressant. Un historien doit rapporter fidèlement tout ce qu'on dit communément d'un événement, & de ses circonstances, sans qu'il soit obligé de répondre, de l'exacte vérité, de ce qu'elles ont quelquefois, de prodigieux ou d'incroyable. Celui qui écrirait l'histoire Romaine, & qui passeroit sous silence la tradition, qui veut que Rómulus & Remus furent allaités par une Louve, feroit une ingénieuse faute. Nul esprit raisonnable ne croira que l'Archevêque Hatton de Mayence fut dévoré par les rats, & cependant il feroit impardonnable de n'en faire nulle mention dans l'histoire de cet Archevêché: mais un écrivain habile cherche d'abord à concilier ces sortes de traditions populaires & fabuleuses avec la vérité, & s'il ne peut en venir à bout, il y a une façon de présenter de pareils contes, qui fait sentir d'abord au lecteur que l'historien n'a eu garde d'y ajouter foi. Les deux mots suivans, qu'un célèbre auteur a dit, renferment aussi un grand sens: „ Mille circonstances intéressantes pour les contemporains, se perdent aux yeux de la postérité, & disparaissent pour ne laisser voir que les grands événemens, qui ont fixé la destinée des Empires. *Tout ce qui s'est fait, ne mérite pas d'être écrit.*” Au reste, on ne produiroit qu'un cahos informe & confus, qu'une lecture pénible & dégoûtante, si après avoir choisi les faits & les matières qu'on veut rapporter, on ne les réduisoit en un sommaire chronologique & qu'on n'en fit un *Canevas* pour l'histoire qu'on a dessein

dessin d'écrire; en y observant soigneusement les époques & les dates, en ne perdant jamais de vue le *Sinchronisme*, & en évitant surtout de faire des *Anachronismes*; ce qui est la faute la plus impardonable.

§. X. 4. *Les Anecdotes* servent infiniment à enrichir & à orner une histoire, mais il ne faut pas l'en charger, sans quoi ces ornemens deviennent puerils. L'historien en doit faire usage avec sobriété, & avoir sans cesse devant les yeux la Majesté, & la gravité de l'histoire. 5. On a dit si souvent, qu'un historien doit être impartial, qu'il ne devrait avoir ni patrie, ni religion positive, & le précepte est si naturel, si simple en lui-même, que j'ai presque honte de le repeter ici. La trop grande prédilection pour leur patrie est cependant un défaut qu'on peut reprocher généralement à la plupart des historiens François. Ils ne voyent de grand que ce qui est chez eux: leur prévention va si loin que dans une histoire universelle ils prennent les points fixes dans les annales de leur monarchie, & qu'ils font par exemple une époque du *tems où leur Roi Louis XIV. après la mort de son premier Ministre résolut de regner par lui-même*. Je voudrois bien savoir ce que cela fait au reste de l'univers. Je n'y vois qu'une flatterie basse & risible.

§. XI. 6. Le style est un objet si important pour l'histoire, qu'on ne sauroit trop le recommander. Quelques choses excellentes que renferme en général un livre, elles y sont en pure perte, si l'on ne peut le lire. S'il faloit opter entre le style trop serré & concis, ou trop lâche & diffus, je pancherois pour le premier. Le point de perfection con-

siste dans un juste milieu. Le stile est un don que chaque auteur reçoit du Ciel ou de la nature. Je n'en connois pas deux qui se ressemblent parfaitement. S'il m'étoit permis de proposer à cet égard des modèles François, je croirois les trouver (*a*) dans l'histoire de Charles XII, & dans le siècle de Louis XIV. de Mr. de Voltaire (*b*), dans les révolutions de M. l'Abbé de Vertot, (*c*) dans les morceaux historiques de l'Abbé de St. Réal, (*d*) dans l'histoire universelle de M. Hardion, & dans quelques autres historiens modernes. Le stile que Mr. de Bossuet Evêque de Meaux a employé dans son discours sur l'histoire universelle est inimitable, & pourroit servir de premier modèle, si ce Prélat, n'eut cherché à être trop éloquent, & s'il n'eut forcé quelquefois la vérité à être toujours favorable à la religion, dont il se montre le Panegiriste.

§. XII. 12. Les faits & les événemens forment le corps d'une histoire, l'instruction qu'on en tire, en fait l'ame. Une histoire ressembleroit à une Gazette, à un Journal, au Mercure si l'auteur ne cherchoit à y introduire cette utilité par des réflexions politiques & morales, qui tantôt dévelopent les causes secrètes des actions humaines & des événemens, & tantôt en découvrent les suites. C'est ici qu'il faut un génie vif & plein de feu, qui franchit & qui traverse ce qui arrête les esprits communs, qui produit des pensées, où la vérité, & la nouveauté se trouvent jointes; c'est ici qu'il faut une sagacité extraordinaire, un discernement admirable pour pénétrer dans le cœur humain, dans le cabinet des Rois, dans l'ame des ministres, dans l'esprit des généraux, pour demeler ce qui s'y est passé, & juger de leurs pensées par leurs

leurs actions, plutôt que par leurs paroles & leurs écrits. Toutes ces réflexions doivent naître des sujets, & ne jamais être amenées par force. Il faut les faire avec modération & bien se garder d'imiter à cet égard Tacite, qui noye pour ainsi dire tous les événemens dans la mer de la politique. Enfin, comme toutes les réflexions dont une histoire est parsemée doivent tendre à former le cœur aussi bien que l'esprit des lecteurs, à rendre la vertu aimable & le genre humain meilleur, tous les traits fatiriques, tous les raisonnemens capables de corrompre l'ame, toutes les impietés, toutes les railleries amères ou caustiques sur la religion sont aussi déplacées que condamnables dans une histoire. L'écrivain qui croit briller par-là, réussit très mal aux yeux du sage, quoi qu'il éblouisse quelquefois les esprits médiocres; d'autant plus que ces traits caustiques ne sont pas si difficiles à produire qu'on le pense.

§. XIII. C'est un usage général de faire d'une histoire une galerie de tableaux, & d'y placer les portraits des principaux acteurs qu'on introduit sur la scène, de peindre leur figure extérieure, leur caractère, leurs passions, leurs mœurs &c. Je ne desapprouve pas entièrement cette coutume, mais quiconque fait combien il est difficile au peintre d'attrapper la ressemblance d'un objet qu'il a devant ses yeux, & au plus bel esprit de faire le portrait des personnes qu'il connoit, avec lesquels il vit, qu'il voit & fréquente, jugera facilement quel cas on peut faire de ces sortes de peintures faites plusieurs siècles après l'existence des personnages, de ces portraits d'imagination, dont on a pris & rassemblé les traits divers dans des anciens au-

teurs qui souvent les avoient connus tout aussi peu, & de ces copies dont l'auteur n'a jamais vu l'original. Un des portraits les mieux faits que j'aye lû en ma vie, est celui que M. Duclos a mis à la fin de son excellente histoire de Louis XI. mais je crois que si quelque courtisan, qui auroit jouï de la familiarité de ce monarque, revenoit sur la terre, il n'y reconnoitroit guere son maître. Quant aux Panegiriques formels que quelques historiens font de leurs Héros, rien ne me paroît plus fade & plus indigne de la verité & de la gravité de l'histoire.

§. XIV. 9. Presque tous les anciens historiens ont la manie de farcir & d'allonger leurs histoires par des Harangues. J'ose une fois prendre ici le ton décisif, & leur déclarer que toutes les Harangues qu'ils prétendent avoir été adressées à des armées entières sont, ou des mensonges, ou des folies, parce qu'il est impossible qu'un chef d'armée puisse se faire entendre seulement de la troupe qui est vis à vis de lui, & à plus forte raison de la multitude étendue en rangs & en files; que le commandement des troupes qui se fait presque en monosyllabes, & avec le cri le plus fort, seroit à peine entendu un jour d'action, si le soldat n'en étoit déjà instruit d'avance, & que le général qui s'égosilleroit à faire de beaux & longs discours avant le combat des troupes qui ne pourroient ni entendre, ni retinir ces belles paroles, seroit digne des petites maisons. Les harangues faites au peuple assemblé du haut d'une tribune, d'un Ambassadeur à un monarque, ou d'un autre Orateur au sénat, à un conseil, à un parlement &c. sont plus naturelles, plus vraisemblables & plus sages. Cependant,
quand

quand même elles seroient vraies, il ne faut pas les repeter trop souvent. Ce sont des machines qui s'usent par un trop frequent emploi.

§. XV. 10. Enfin en écrivant l'histoire, on peut quelquefois faire un usage avantageux des lettres, discours, bon mots, pensées & écrits des Rois, & des grands hommes dont on parle, en les rapportant soit en entier, soit par forme d'extrait. C'est un avantage qu'il ne faut pas négliger. Rien ne donne plus un air de verité au récit & n'en prouve mieux l'authenticité. Lorsqu'avec ces précautions on a soin de parler peu de guerre, d'éviter les longues descriptions de batailles, de sièges & de combats qui après tout, depuis le tems de Josué & de Cyrus jusqu'à nos jours se ressemblent toutes, & font d'une uniformité assomante à la lecture, & si en revanche on développe bien les causes des grandes révolutions, & des événemens remarquables, surtout si l'on est vrai, judicieux, impartial, on peut se flatter d'avoir écrit une histoire digne de l'approbation du siècle present & de la posterité.

§. XVI. La plupart des préceptes que nous venons de tracer pour la manière d'écrire l'histoire ont des rapports intimes avec la façon de l'étudier. Ceux qui veulent s'y appliquer doivent avant toutes choses se rappeler tout ce que nous avons dit au chapitre précédent sur la Chronologie. Si l'on ne distingue pas soigneusement les tems, les eres, les periodes, les époques & les dates, on ne parviendra jamais à se former dans la tête un système regulier de l'histoire universelle & fondamentale, & à ranger chaque Fait à sa place naturelle. La méthode qui me paroît préférable à toute autre,

con,

consisteroit à peu près, & sauf meilleur avis, dans les operations suivantes.

§. XVII. Je commencerois par mettre sous les yeux d'un élève qui me seroit confié une espèce de squelette décharné de l'histoire universelle, ou des tablettes chronologiques, ou bien une grande carte historique & chronologique, telle que Juste-Lipse en avoit conçu l'idée, & que j'ai souvent eu dessein d'exécuter, si des occupations d'une toute autre nature ne m'en avoient détourné. Dès que je m'appercevrois que ce tableau général auroit fait une impression suffisante dans l'esprit de mon élève, je lui ferois lire à haute voix un abrégé de l'histoire, le plus court & le mieux fait que je pourrois trouver. J'aurois un soin particulier de lui faire bien remarquer le synchronisme des évènements principaux arrivés au même tems dans les différens païs & chez les divers peuples du monde. C'est ainsi que je revêtirois peu à peu mon squelette chronologique de chair, & que je mettrois dans les mains de cet élève ce qu'on nomme le fil de l'histoire. Cette étude préliminaire emporteroit peu de tems, & seroit d'une grande utilité, pour le reste de sa vie. J'ai souhaité ailleurs que l'histoire de tous les peuples anciens & modernes pût être écrite sur le modèle de l'abrégé chronologique de l'histoire de France par M. le Président Hénault, je ne saurois assez le repeter, & je vois avec une satisfaction extrême, que mes vœux s'accomplissent successivement.

§. XVIII. Je passerois ensuite avec lui à une lecture assez rapide des auteurs tant anciens que modernes, qu'on nomme les sources de l'histoire (*Fontes*) je n'en choisirois qu'un petit nombre, mais

mais je porterois le plus grand soin à n'en trier que ceux dont l'authenticité & la veridicité me paroïtroient hors de toute contestation. Après quoi je lui ferois un cours complet d'histoire universelle, que je tacherois de parfemer de reflexions politiques, militaires & morales, de remarques critiques sur les faits douteux &c. C'est ici que j'exposerois surtout à sa vuë les portraits des grands hommes qui ont occupé le trône, ou dirigé le cabinet, ou commandé les armées, ou porté la thiaïre, ou illustré les sciences. Je tacherois de lui faire bien appercevoir leurs vertus & leurs vices, leurs actions sages & leurs fautes, leur gloire & leur honte. Je lui peindrois les tyrans, les ministres fourbes, le généraux ineptes ou brutaux, les faux-savans, & les mauvais prêtres avec les couleurs qui leur conviennent, & dont ils méritent d'être noircis, & je rechercherois tous les moyens pour lui rendre cette étude utile à jamais.

§. XIX. Enfin j'employerois le reste des années consacrées à son éducation à lui enseigner l'histoire particulière des Nations modernes de l'Europe, en commençant par celle de sa patrie. Je lui indiquerois les sources où il peut apprendre l'histoire spéciale de chaque país, province, ou contrée, les Chroniques des villes, &c. Nous étudierions chemin faisant l'histoire ecclésiastique, l'histoire littéraire, & toutes celles dont il me reste encore à faire l'analyse pour terminer ce chapitre, & pour remplir les suivans.

§. XX. L'Histoire en général se divise

1. En *Histoire civile* ou *politique*, qui raconte toutes les révolutions & tous les événemens mémorables arrivés dans les empires, & qui rend
compte

compte de la manière dont toutes les nations se sont formées, établies, soutenuës, policées, de leur aggrandissement, de leur décadence & de leur chute,

2. En *Histoire militaire* qui indique les guerres, que chaque peuple a eu à soutenir, les batailles & les combats qui s'y sont donnés, les sièges qu'on y a formés, les bons & les mauvais succès de toutes les opérations militaires, les généraux qui s'y sont distingués &c. Xenophon, Polybe, Végèce, Quincy, & beaucoup d'autres auteurs ont écrit des histoires militaires.

L'histoire tant civile que militaire se subdivise

- a. En ancienne.
- b. En celle du moyen age.
- c. En moderne.

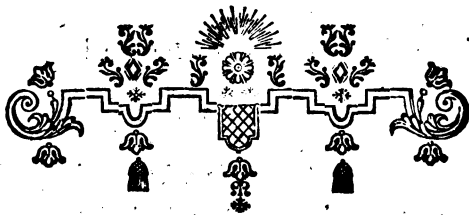
Les trois Chapitres suivans expliqueront cette subdivision, & en presenteront l'analyse.

3. En *Histoire religieuse*, qui traite en général de la religion & du culte de tous les peuples, tant anciens que modernes, de leurs cérémonies religieuses, de l'origine, des progrès, & de la décadence de chaque religion &c.
4. En *Histoire ecclesiastique* ou *Histoire de l'Eglise Chrétienne* en particulier, qui enseigne l'origine & les revolutions de la vraie religion, les adversités & les persécutions qu'elle a essuïées, les succès qu'elle a rencontrés, & le triomphe qu'elle a obtenu, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Elle comprend aussi l'histoire des Hérésies, des Schismes, des Papes, des Reformateurs &c. & se subdivise en
 - a. Histoire de l'Eglise de Dieu sous l'ancien Testament &
 - b. His-

- b. Histoire de l'Eglise de Dieu sous le nouveau Testament.
5. En *histoire littéraire*, qui traite des progrès de l'Esprit humain en général, & qui comprend
- a. L'histoire *physique* ou *naturelle* & raconte tout ce qui est arrivé ou plutôt ce qu'on a découvert ou observé de remarquable depuis la création, au firmament, aux élémens, aux hommes, aux animaux, aux insectes, plantes, & en général à toutes les créatures & productions de la nature.
 - b. L'histoire philosophique, qui enseigne les progrès de la philosophie chez tous les peuples de la terre.
 - c. L'histoire de l'érudition qui rend compte de l'état des autres sciences chez ces mêmes peuples.
 - d. L'histoire technique ou artificielle qui traite des progrès tant des arts libéraux que des arts utiles.
6. *L'histoire des savans*, qui raconte la vie des savans illustres dans tous les âges & qui rend compte de leurs ouvrages dans des livres qu'on nomme *Biographies*.
7. *L'histoire mêlée* (*Historia mixta vel miscellanea*) qui rapporte toutes sortes d'Anecdotes politiques, ecclésiastiques, militaires, littéraires & civiles de moindre importance, & qui ne trouvent point de place dans une histoire pragmatique.
- §. XXI. On fait encore dans les écoles plusieurs autres divisions de l'histoire, & on la distingue
- a. En sacrée & profane,
 - b. En universelle ou fondamentale, en particulière & en spéciale
 - c. En

- c. En poétique ou fabuleuse & véritable ou vraie,
- d. En anti-diluviane & post-diluviane
- e. En Européane, Asiatique, Africaine & Américaine, &c. &c.

Mais sans nous arreter à toutes les divisions qui sont moins fondées dans la nature des objets que l'histoire embrasse, que dans l'imagination de ceux qui la professent, & qui bien loin de débrouiller cette science, ne servent qu'à l'embrouiller en donnant trop d'occupation à la mémoire, nous nous contentons d'indiquer simplement les principales de ces divisions, pour ne pas les laisser ignorer à nos lecteurs, & nous passons rapidement à l'analyse même des objets réels que l'histoire enseigne.



CHA.

CHAPITRE CINQUIÈME.

L'HISTOIRE ANCIENNE.

§. I.



n n'écrit que ce qu'on fait, & dans toutes les sciences historiques on ne peut apprendre que ce qui a été écrit. De cet Axiome incontestable nous pouvons tirer quelques conséquences instructives & utiles. La première que notre histoire ancienne ne sauroit remonter plus haut que jusqu'à *Adam*, qui nous est représenté par *Moïse* (le plus ancien de tous les auteurs & historiens, dont les ouvrages soient parvenus jusqu'à nous) comme la tige du genre humain. Je sai qu'en travaillant, dans des carrières de *Porphire* on en a retiré naguère un bloc d'une grosseur prodigieuse, au milieu duquel il s'est trouvé une barre de fer battu, qu'au calcul des plus habiles naturalistes, il a falu plus de dix mille ans pour la formation ou l'accroissement d'une masse si épaisse de ce marbre dur & précieux autour de la barre, & que si l'on a connu l'art de battre & de forger le fer depuis dix mille ans, le monde doit nécessairement être beaucoup plus vieux que *Moïse* ne le fait; je sai que le monde a encore une infinité d'autres caractères naturels, qui semblent prouver une antiquité bien plus grande; je n'ignore pas non plus tous les argumens qu'on peut tirer de la chronologie des Chal-

Tome III.

F

déens,

déens, Egyptiens, Chinois, &c. qui remontent infiniment plus haut que Moïse; mais je pense d'un autre côté, que le monde nous offre aussi une infinité de caractères de sa nouveauté, qui contrebalancent les premières & qui du moins réduisent le pour & le contre de la question à des conjectures. Toutes les chronologies des Chaldéens, Egyptiens, Chinois, &c. ne sont d'ailleurs fondées que sur des traditions, & quelques monumens aussi équivoques que suspects. Dans les premières races de tous les peuples de l'univers, les hommes ne savoient ni lire, ni écrire. Ce n'est que fort tard que les lettres ont été inventées. Quel fond peut-on faire sur une chronologie appuïée sur des traditions, & qui pis est, des traditions de peuples Orientaux, dont le cerveau brulé a été de tout tems une fourmilière de rêveries, de fables & d'extravagances?

§. II. Mais supposons pour un moment qu'il y ait eu des Préadamites. Cela nous nuirait beaucoup comme Chrétiens, parce que ce fait, s'il pouvoit être averé, rendroit tout le rapport de Moïse très suspect; mais nous n'en serions pas plus avancés en qualité d'historiens. Qu'est-ce que l'histoire pourroit dire de ces hommes, de ces peuples, de ces nations Préadamites, dont personne ne fait rien, & dont nous n'avons rien par écrit? Car, encore un coup, toute la chronologie ancienne des Egyptiens & des Chinois est la plus pitoyable chose du monde, appuïée sur les fondemens les plus chetifs, & tellement décharnée, qu'on n'en sauroit tirer un seul fait historique qui soit raisonnable, ou qui porte le moindre caractère d'authenticité. La raison & la foi veulent donc également, que nous commençons l'histoire ancienne par la
créa-

création du monde selon le rapport de Moïse, & que nous envisagions Adam comme le premier père des humains.

§. III. La seconde conséquence que nous tirons de notre premier principe (§. I.), c'est que la plupart des premiers peuples, qui habitoient les différentes contrées de notre globe, n'ayant su ni lire, ni écrire, n'ont pu transmettre l'histoire de leur nation, ni à leurs descendans, ni bien moins encore à d'autres peuples. Nous ignorons jusqu'aux noms de peut-être mille & mille nations. Quelques-uns de ces noms, étant passés de bouche en bouche, sont parvenus à la vérité par hazard jusqu'aux nations qui commençoient à avoir des lettres & à écrire, & particulièrement jusqu'aux Grecs. Mais ces Grecs étoient crédules & charlatans. On voit par *Herodote* le premier de leurs historiens, qu'il croyoit bonnement à toutes les fables & les traditions, dont les prêtres Egyptiens l'avoient bercé dans ses voyages, qu'il en avoit composé neuf poëmes en prose, dédiés chacun à une des muses, qu'il les recita l'un après l'autre au peuple dans les jeux Olympiques, & que ce peuple l'écoutoit la bouche ouverte, & admiroit le merveilleux de ses recits.

§. IV. La troisième conséquence que je tire de mon principe, c'est que l'histoire ancienne est moins la connoissance de ce qui est arrivé en effet dans le monde, que *la science de ce que les Historiens ont écrit & rapporté, & ce qu'ils assurent être arrivé.* Et, de bonne foi, cela ne nous suffit-il point? Notre curiosité n'a-t-elle pas de quoi se satisfaire pleinement? N'avons-nous pas dans l'histoire, telle qu'elle est, un amas, une compilation si vaste de

faits & événemens, que la vie la plus longue, & la mémoire la plus plus heureuse fussent à peine pour les apprendre & les rétenir? Le loisir des Savans, des Antiquaires, des Critiques, des Commentateurs n'est-il pas assez occupé en doctes recherches? Que nous importe après tout d'être instruits de l'exacte vérité de chaque vieux fait, de chaque ancien événement? Cette connoissance si précise nous rendroit-elle meilleurs aucun sens, ou pourroit-elle contribuer à la moindre partie de notre bonheur? Au contraire, il seroit aisé de prouver, que la génération d'aujourd'hui a plus d'obligation à un ancien historien qui lui raconte un événement un peu fabuleux dans ses circonstances, mais présenté d'une manière intéressante, agréable & utile, qu'à un autre qui auroit écrit des faits exactement vrais, mais moins intéressans & d'un ton froid & sec. Une fable féconde en instructions paroît ici bien préférable à une vérité stérile.

§. V. Je n'ai garde de mépriser les efforts de ces génies transcendants & laborieux, qui passent leur vie à faire ou des raisonnemens judicieux, ou des conjectures ingénieuses pour concilier des passages, découvrir des vérités, ou repandre des lumières sur l'histoire des premiers siècles: mais je pense que leurs travaux ne sont ni d'une utilité bien directe à la société, ni accompagnés d'une certitude bien réelle. Au moment que j'écris ceci, je vois des fenêtres de mon cabinet une très grande tache au mur de mon jardin. J'interroge mes domestiques, & je consulte jusqu'à mon curé pour découvrir comment elle peut y être venue. Chacun fait des conjectures à perte de vue, chacun soutient son sentiment avec chaleur. Un polisson ar-

rive,

ve, nous dit que nous avons tous tort, nous apprend la vérité du fait, & nous laisse tous assez capots. Je pense qu'il arrive souvent avec l'histoire ancienne, ce qui m'arrive ici avec ma tâche.

§. VI. A bien considérer les choses, on peut partager l'histoire ancienne en deux parties. La première contient l'*Histoire des Juifs*, ou des Hébreux, ou du peuple qu'on nomme peuple de Dieu. Indépendamment de la foi religieuse que cette histoire exige des Chrétiens, puis qu'elle forme la base de leur religion, elle mérite encore une croyance particulière de tous les hommes, à ne la considérer que comme des annales prophanes; 1. parce qu'elle porte avec elle un caractère de vérité, tandis que l'histoire ancienne des autres peuples, surtout dans les premiers âges n'est manifestement qu'un tissu de fables; 2. parce qu'elle contient une succession chronologique de faits & d'événemens presque sans interruption & sans lacunes, telle que nous n'en trouvons dans aucune autre histoire, ainsi que nous le ferons voir tout à l'heure, & 3. parce qu'elle sert pour cette raison d'échelle générale & de mesure commune à la chronologie de toutes les autres histoires, & que sans elle nous ne trouverions dans toutes les autres histoires nulle mesure pour le tems, aucune date pour les époques, & que toute l'histoire ancienne seroit pour nous un cahos impossible à débrouiller, un pays couvert de ténèbres impénétrables.

§. VII. Cette Histoire, qui par plus d'une raison a mérité le nom d'histoire sacrée, admet plusieurs divisions différentes parmi lesquelles nous n'en rapporterons que deux qui nous paroissent naturelles & remarquables par l'importance des épo-

ques. Car d'abord on peut considérer les Juifs sous quatre fortes de Gouvernemens

Le 1. est *Patriarchal* sous 22 Patriarches.

Le 2. est *Judiciaire* sous 22 Juges.

Le 3. est *Royal*, sous 22 Rois, &

Le 4. est *Sacerdotal*, sous 22 Pontifes, parmi lesquels quelques-uns ont porté le titre de Rois, comme Aristobule, Alexandre, Hircan, Antipater, Herode, &c.

L'Histoire Juive est unique encore pour cette division singulière. Mais on peut aussi la partager en différens ages & fixer ainsi ces ages

- Le 1. commence avec le monde, finit avec le Déluge universel, & comprend 1657 ans.
- Le 2. commence à la fin du Déluge & se termine avec Abraham l'an du monde 2083. Il comprend' 426 ans.
- Le 3. commence à Abraham, considéré comme la tige du peuple Juif, & finit avec la sortie de ce peuple de l'Egypte arrivée l'an 2513. Il comprend 430 ans.
- Le 4. commence à la sortie d'Egypte, où Moïse devint législateur & Juge du peuple d'Israël, le conduisit à travers du desert, & laissa à Josué son Successeur le soin de la conquête du pais de Canaän & de l'établissement des Juifs dans cette terre de promesse. Cet age commence avec la République Judaïque, & dure jusqu'au tems de l'établissement de

de la Royauté, & comprend . . . 396 ans.

Le 5. commence avec le règne de Saül premier Roi des Juifs, qui fut sacré par Samuel l'an du monde 2909, & se termine à la fin de la captivité de ce peuple à Babylone, quand Cyrus leur permit de s'en retourner l'an du monde 3468. Cette Periode renferme aussi la division de la Monarchie Juive & l'établissement du Royaume de Juda & de celui d'Israël, elle est de 559 ans,

Le 6. commence à la liberté que Cyrus accorda aux Juifs, & se termine à la naissance de *Jesus Christ*, arrivée environ l'an du monde 4000. & comprend par conséquent . . . 532 ans,

total 4000 ans.

Cette époque comprend entre autre les guerres, que les Juifs eurent à soutenir contre les Romains, & qui finirent par les rendre tributaires de cette Monarchie.

§. VIII. Au commencement du 7^e. age on voit sortir du sein du peuple élu *le Messie, le Sauveur, le Redempteur du genre humain.* Quarante ans après la mort de *Jesus Christ*, Jerusalem est détruite par Titus, fils de Vespasien & Empereur après lui. Le temple est saccagé, les habitans du pais sont en partie exterminés, & en partie amenés captifs, & dispersés sur la surface de la terre. C'est ainsi que finit la République des Juifs, qui depuis cette époque fatale n'ont jamais pu se rassembler en corps de nation. Les Chrétiens, dont la religion est pour

F. 4

ainsi

ainsi dire entée sur celle des Hébreux, embrassent le Messie & sa Sainte Doctrine, se nomment de son nom, & datent désormais leur histoire de l'époque de sa naissance. Cette époque commence donc environ à l'an du monde 4000, & jusqu'au moment que j'écris cet ouvrage, elle a duré 1765 ans, de manière que, sans entrer dans une exactitude chronologique, le monde selon l'opinion commune a subsisté environ depuis sa création jusqu'à nos jours 5765 ans solaires de 365 jours.

§. IX. L'histoire des Juifs, telle que nous la trouvons dans les Saintes Ecritures, & qu'elle est confirmée par Joseph un des meilleurs historiens qui aient jamais existé, sert encore à répandre beaucoup de lumières sur l'histoire de ces peuples anciens avec lesquels cette première nation a été ou en guerre, ou en alliance, ou en liaisons; & dans ces histoires la fable est par conséquent moins mêlée avec la vérité, que dans celles des autres peuples anciens, qui se fondent uniquement sur des traditions & des monumens équivoques. Cependant on tire encore des auteurs profanes tous les secours, qu'on peut pour éclaircir l'histoire de ces peuples, la rendre lumineuse, suivie, & en former un système tant soit peu régulier. Mais malgré ces secours, malgré toutes les peines qu'on se donne, il faut l'avouer, ces histoires offrent encore bien des lacunes à remplir.

§. X. De tous ces peuples anciens dont l'éloignement du tems, la distance des lieux, & le défaut de l'art d'écrire, ont fait disparoître à nos yeux les noms avec les destinées, il ne nous est donc resté que

1. L'histoire des *Moabites* depuis leur fondateur

teur *Moab*, fils de Loth, jusqu'à Nabucodonozor.

2. l'Histoire des *Ammonites*, depuis Ammon jusqu'au même Nabucodonozor.

3. l'Histoire des *Madianites*, depuis Midian, quatrième fils d'Abraham, jusqu'à leurs deux derniers Rois Zeba & Zalmuna, qui furent battus par Gédéon.

4. l'Histoire des *Edomites*, descendus d'Edom fils d'Isaac, jusqu'au tems du Roi des Juifs Joram, où ils furent détruits.

5. l'Histoire des *Amalekites*, dont Amalek, petit fils d'Esau fut la tige, jusqu'au tems de Saül & de David, où ils cessèrent d'être réunis en corps de nation.

6. l'Histoire des *Canaanéens*, proprement dits, depuis leur fondateur Canaän, fils de Ham, jusqu'au tems de Salomon, où ils se confondirent sous le nom commun de *Phoeniciens*.

7. l'Histoire des *Philistins*, depuis Mizraïm, fils de Ham, leur tige, jusqu'au tems où ils furent affoiblis en partie par le Roi Hiskie, & où leur capitale Asdod fut détruite par les Assyriens, & enfin où les derniers Rois de Gaza de cette nation furent vaincus par les Egyptiens, & la nation entière éteinte.

8. l'Histoire des *Anciens Syriens*, tant ceux de *Zobah*, que ceux de *Damascus*, depuis Rehob leur premier Roi, qui vivoit du tems de David, jusqu'à tems de Jeroboam, qui détruisit Damascus.

9. l'Histoire des *Phoeniciens*, depuis Agenor, premier Roi de Sidon, qui y regna peu avant la guerre de Troïe (quoi que selon Josephé, Sidon fils aîné de Canaän, ait donné son nom à cette ville

& au pays d'alentour) jusqu'au tems où cette ville, de même que celle de Tyr, furent reduites sous le joug par Alexandre le Grand.

10. l'Histoire des *Affiriens*, depuis Pul ou Phul jusqu'à Sardanapale. La capitale de cet Empire étoit Ninive.

11. l'Histoire des *Babyloniens*, ou *Chaldéens*. Ce Royaume est plus ancien que celui des *Affiriens*: Nimrod fut son fondateur, & Nabonassar son premier Roi, dont la celebre Semiramis étoit l'Epouse. Nabucodonosor XVII^e. Roi de Babylone détruisit le Royaume des *Affiriens*, & celui des *Babyloniens* succomba à son tour, sous le règne de son XX^e. Roi Nabonadus, qui est l'Assuerus de la S^{te}. Ecriture, sous la puissance des Medes & des Perses.

12. l'Histoire des *Medes*, dont l'Empire se forma des débris de celui d'*Affirie*, ou plutôt qui devint formidable lors que ces peuples se furent affranchis du joug des *Affiriens*. Leur premier Roi fut *Arbace*. L'époque de leur grandeur fut le règne de leur VII^e. Roi *Cyaxares*. qui conquit, conjointement avec Nabucodonosor, la ville de Ninive. Assistés des Perses ils prirent encore sous le même Roi, la ville de Babylone, & enfin Astyages (le Belthazar du prophète Daniel,) posséda tout cet empire.

§. XI. 13. L'histoire des *Perses* ou des *Elamites* qui doivent leur origine à Elam, fils de Sem. Leur premier Roi, dont il est fait mention dans l'Ecriture, étoit *Kedorlaomer*. Cyrus le fondateur du nouvel Empire des Perses se rendit maître en même tems de celui des Médes & des *Babyloniens*. Leur dernier Roi *Darius*, surnommé *Codomannus*, fut vaincu par Alexandre.

14. L'his-

14. L'histoire des *Scythes* ou *Chomères*, qu'on nomme aussi *Cimbres* ou *Celtes*, & qui descendent de Gomar, fils aîné de Japhet. Leur premier Roi fut *Scythés* prétendu fils d'Hercule, & le dernier *Athéas*, qui fut vaincu par Philippe, Roi de Macédoine.

15. L'histoire des *Phrygiens* qu'on dit être descendus de *Thogarme*, fils de Gomar. Midas fut un de leurs plus anciens Rois: il régna peu après le déluge de Deucalion. Après la mort d'Adraсте, qui vivoit du tems de Crœsus, la maison royale s'éteignit, & la Phrygie devint une Province de la Lydie.

16. L'histoire de la *Phrygie mineure* ou de Troie. *Dardanus* & *Teucer* furent ses premiers Rois, & Enée le dernier.

17. L'histoire des *Mysiens*. L'Olympe est situé dans la Mysie, & le premier Roi de ce païs est ainsi nommé *Olympus* dans l'histoire. Le dernier est *Arius*; quoi qu'il soit encore fait mention de Rois de Mysie du tems des Rois Attaliens de Pergame.

18. L'histoire des *Lydiens*. Leur premier Roi fut *Mones*, & le dernier Crœsus, vaincu par Cyrus.

19. L'histoire des *Lyciens*. Leur origine & une grande partie de leur histoire appartient aux tems fabuleux. Un de leurs Rois, nommé *Cyberniscus* commanda sur la flotte de Xerxes contre les Grecs.

20. L'histoire des *Ciliciens*. On prétend qu'ils tiroient leur origine de *Tarsis* fils de Javan, qui peupla la Silicie & donna son nom à la ville de Tarsus. Ces peuples avoient des Rois à *Thébe* & à *Lyrnesse*, qui tous ont porté le nom commun de

de *Syennesis*. La Cilicie ne devint une Province de la Macedoine qu'après la destruction du Roïaume de Perse. Tels sont donc les principaux peuples anciens dont il nous soit parvenu, quoi qu'assez imparfaitement, quelque connoissance.

§. XII. La seconde partie de l'histoire ancienne contient *L'Histoire des autres Empires, Monarchies, Roïaumes, Républiques, & moindres Etats qui ont subsisté anciennement dans le monde, mais dont on ne peut se procurer la connoissance que par les Ecrivains profanes*; & dans lesquelles on trouve par consequent plus d'obscurités, moins d'ordre, moins de liaisons & moins de certitude. Mais avant que de proceder à l'Analyse de ces histoires, faisons ici quelques réflexions générales qui peut-être ne seront pas sans utilité. Si l'on considère la vaste étendue de la terre connue, & qu'on pense qu'elle a été toujours partagée en grands, en médiocres, & en petits Etats, si l'on réfléchit à la multitude immense d'hommes qui y naissent, & que le genre humain a toujours été divisé en nations, peuples & colonies plus ou moins nombreuses, on sera surpris de trouver dans le système général de l'histoire ancienne, qui comprend une espace de tems de 4000 ans, si peu d'histoires particulières. Il est donc nécessaire de remarquer que, dans les premiers ages, des quatre parties du monde, l'Asie seule étoit policée; ce qui prouve assez que les premiers hommes y naquirent & y établirent leur domicile. L'Europe & l'Afrique étoient à peine découvertes, ou du moins on n'en connoissoit que les bords, & les peuples qui habitoient les extrémités, les frontières, les côtes des mers les plus voisines. Le centre de l'Europe étoit tout aussi ignoré,

ignoré, que le centre de l'Afrique l'est encore aujourd'hui. Le centre est environ le país qui porte aujourd'hui le nom de Franconie; car si vous posez la pointe d'un compas sur la carte de l'Europe à l'endroit où vous trouvez la ville de Nurenberg, & que de l'autre vous traciez un cercle, vous y comprendrez assez exactement toute notre partie du monde. Les bords septentrionaux étoient entièrement inconnus, quoi qu'ils fussent habités & même très peuplés. Mais tous ces habitans de l'Europe & de l'Afrique, surtout ceux dont les contrées s'avançoient vers les deux Poles, n'étoient que des espèces de sauvages, sans mœurs, sans connoissances, qui ne savoient ni lire, ni écrire, & tels que le seroient tous les hommes sans les arts & les sciences. Les Romains les découvrirent successivement, les domptèrent, & y envoyèrent des espèces de *Polisseurs* pour les apprivoiser, & les humaniser, comme nous envoyons aujourd'hui des Missionnaires dans les contrées des terres australes dont on fait la découverte. On honoroit toutes ces nations du noms de Barbares, qui leur convenoit si bien, & on y exiloit quelquefois des proscrits. Quand même on sauroit leur histoire, elle ne vaudroit sûrement pas la peine d'être ni écrite, ni étudiée. Car dès qu'une histoire n'offre nulle instruction, elle devient un objet de curiosité très frivole, qui occupe fort inutilement la mémoire, & il seroit peut-être tout aussi intéressant de savoir l'histoire d'une colonie de grands singes, que celle de ces prétendus humains-là. Au contraire il nous importe d'être instruit de l'histoire des peuples policés qui habitèrent anciennement l'Asie, ses Environs, & en général de toutes les nations civilisées; & c'est surquoi nous avons des lumières suffisantes
dans

dans les Annales qui sont parvenues, jusqu'à nous.

§. XIII. L'Amérique n'ayant été découverte que vers la fin du 15. siècle, il est tout simple qu'on ne puisse pas trouver dans l'antiquité les moindres traces de l'histoire des peuples qui ont habité alors cette grande partie du monde. Au reste nous remarquerons encore ici, que comme la seconde partie de l'histoire ancienne, qu'on nomme profane, renferme tant d'obscurités & de fables, qui précèdent les faits véritables, *Varron* a divisé les tems en III. parties. La première comprend le *tems obscur & incertain* depuis l'origine du genre humain, jusqu'au déluge d'Ogiges, vers l'an du monde 2208. & 1796. ans avant l'Ere vulgaire, & 1020. ans avant la première Olympiade. La seconde renferme le *tems fabuleux*, commence au déluge d'Ogiges, & va jusqu'aux Olympiades, c'est-à-dire jusqu'en l'an du monde 3228 & 776 ans avant l'Ere vulgaire. Il dure 1020. ans. La troisième comprend le *tems historique*, commence aux olympiades, c'est-à-dire en l'an du monde 3228. & 776. avant l'Ere vulgaire. On l'appelle *historique* parce que depuis les Olympiades la vérité des choses qui se sont passées éclaire l'histoire.

§. XIV. Les Poètes ont aussi divisé l'histoire à leur manière, c'est à dire par des fictions. Ils distinguent *premierement le siècle ou l'age d'or*, attribué au règne de Saturne & de Rhée; *secondement le siècle d'argent* attribué au règne de Jupiter. On étend cet age jusqu'au tems qu'il s'éleva parmi les hommes des Tyrans, qui pour se rendre puissans, opprimèrent les autres par leurs violences & leurs injustices. Ainsi il faut terminer ce siècle d'argent au tems, que Nimrod petit fils de
Cham

Cham se rendit redoutable, batit Babylone, & jeta les fondemens de l'Empire des Chaldéens vers l'an du monde 1771. & 115. après le déluge. Troisièmement *le siècle d'airain*, tems où les hommes furieux possédés par l'injuste passion de dominer, s'éleverent au dessus des autres. La prise & l'embrasement de Troïe par les Grecs arriva sous ce siècle, & les Poëtes le font finir au tems où il n'y eût plus de ces Héros, qu'ils appellent Demi-Dieux. Quatrièmement *le siècle de fer*; ce tems commence à la première Olympiade, c'est-à-dire l'an du monde 3228. Vers ce tems Hésiode se plaignoit de vivre dans un siècle de fer, & Ovide, dans la description qu'il en fait, dit, que toutes fortes de crimes commencèrent alors à prendre le dessus. On prétend qu'il dure encore; mais on peut dire aujourd'hui avec le Mondain:

Oh! le bon tems, que ce siècle de fer!

§. XV. Comme nous comprenons sous l'idée d'*histoire ancienne* l'enchainure & la suite de tous les faits & événemens arrivés chez des peuples connus & civilisés, depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jesus-Christ, dans un espace d'environ quatre mille ans, nous avons à considerer ici pour l'histoire prophane.

1. L'histoire de l'Empire des *Chinois*. On parle beaucoup de la Chronologie de ce peuple, qui selon le rapport du P. le Comte (*), compte plus de *quarante mille ans* depuis la fondation de son Empire. Mais à moins qu'on ne me prouve clairement que les
Chi-

(*) *Tome I. pag. 205.*

Chinois ont sù lire & écrire depuis 40 mille ans, j'envisagerai toujours cette Chronologie comme fauleuse, chimerique & très ridicule. Car il n'y a nulle tradition, nuls autres monumens, nulles autres preuves qui puissent aller si loin. Et supposé que les Chinois eussent subsisté si longtems, n'y auroit-il donc point eu d'autres hommes sur la terre? L'Inde & toutes les contrées limitrophes de la Chine auroient elles été inhabitées? Ou bien ces peuples n'auroient-ils pas appris des Chinois en 40 mille années à lire & à écrire. Etoit-il possible que la communication entre des nations voisines put rester constamment interrompuë à ce point là? Les fables & les contes ridicules dont l'ancienne histoire chinoise est d'ailleurs toute farcie d'un bout à l'autre, achèvent de donner à tout esprit raisonnable du mépris pour sa chronologie tant vantée. Aussi les plus sages des historiens Chinois supposent-ils d'ordinaire que *Fohi* leur premier Roi a monté sur le trône 2952. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Le portrait qu'ils font de ce *Fohi* ne convient pas mal à *Noë*, qui pourroit aussi fort bien être le *Saturne*, dont parlent les Poëtes, & qui vivoit vers ce tems. *Confucius* Philosophe prêtre & législateur des Chinois florissoit environ 550. ans avant l'ère vulgaire. L'an de Jesus Christ 1279. les Tartares se rendirent maîtres de cet Empire, & leur famille porta le nom d'*Iven*.

§. XVI. 2. L'histoire d'*Egypte*. La Chronologie des Egyptiens est toute aussi extravagante que celle des Chinois, & n'a pas de meilleurs fondemens. Les Chaldéens ou Babyloniens donnoient des miriades d'années à leur monarchie. Les
Egyp-

Egyptiens se piquèrent au jeu, & ne voulurent pas le leur ceder en ancienneté. Leurs prêtres & leurs prétendus sages assurerent que les Dieux & les demi-Dieux ont régné en Egypte 42984. ans avant que les Rois Egyptiens y regnassent. Je voudrois bien savoir par quel canal, ou plutôt par quel miracle la connoissance en eut pû parvenir jusqu'à eux, supposé que la chose fut vraie? Ils trouverent cependant moyen d'accréditer ces reveries, & de les persuader à Diodore de Sicile, à Hérodote, à Manéthon, & à beaucoup d'autres esprits foibles & crédules, qui se plaisoient au merveilleux. Les soins infatigables du savant Chevalier *Jean Marsham*, combinés avec ceux d'*Ufferius* & de quelques autres Chronologistes habiles ont servi à percer en quelque manière ces vraies tenebres d'Egypte, & à reduire l'Histoire de ce païs, toute fabuleuse qu'elle soit dans son origine & ses commencemens, à un système assez raisonnable. Cette histoire se partage donc en *Dynasties*, races ou lignées de Souverains qui ont régné en Egypte. VII. de ces *Dynasties* comprennent les régnés des *Dieux*, depuis Vulcain jusqu'à Tiphon; IX. le régné des *Demi-Dieux*, depuis Orus jusqu'au demi-Dieu Jupiter; on sent assez ce qu'on doit en croire. Ensuite viennent les *Dynasties* obscures des Rois de *Thèbe*, de *Thin*, de *Memphis* & d'*Héliopolis*; & tout cela conduit le fil de l'histoire jusqu'à *Sésostris*, ou *Séthosis* ou *Sésac*, qui régna l'an du monde 3033. fit des conquêtes en Asie, & prit Jérusalem la V^e. année de Roboam, Roi de Juda. C'est ici que beaucoup d'historiens quittent le Chevalier Marsham, & suivant le système d'*Ufferius*; ils commencent l'histoire d'Egypte à l'an du mor-

de 1760. & considèrent ce Roïaume. 1. Sous des *Rois inconnus* durant 160. ans; 2. sous VI. *Rois pasteurs* durant 260. ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 2180, qu'Amasis chassa ces Rois bergers; 3. sous 48. Rois, qu'on nomme *les Pharaöns*, durant 1299. ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 3479. que Cambises Roi de Perse conquiert l'Egypte; 4. sous II. Rois de Perse, durant 164. ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 3673. qu'Alexandre joignit l'Egypte à ses conquêtes; 5. sous les Grecs, savoir sous Alexandre durant six ans; 6. sous les 13. Ptolemées & sous Cléopatre VI. dernière Reine d'Egypte, durant 294 ans; c'est-à-dire jusqu'à l'an 3974. qu'Auguste, après la mort de Cléopatre, reduisit l'Egypte en Province de l'Empire Romain; & enfin 7. sous l'Empire des Califes & des Ottomans, depuis qu'Omar second califfe ou héritier de Mahomet conquiert l'Egypte en l'année 637.

§. XVII. 3. L'Histoire de la *Monarchie des Assyriens*. Nous avons déjà indiqué l'histoire de ce peuple au §. X. mais nous ne pouvons nous dispenser de la rappeler ici, en considerant l'Empire d'Assirie comme une des *quatre grandes monarchies* ainsi nommées par excellence, & auxquelles on a souvent coûtume de réduire presque toute l'histoire ancienne. Sous ce point de vuë nous envisageons donc les Assyriens, non pas comme une nation particulière, mais comme les Dominateurs de la Sirie, de la Mésopotamie, de la Babylonie, de la Perse, & en un mot, de toute l'Asie, si on en excepte les Indes. Ce sont tous ces païs réunis qu'on comprennoit sous le nom de *grande Assirie*, qui formèrent l'Empire de Ninus & de Semiramis, que l'on nomme pour cette raison la *première monarchie*.

narchie; tantôt aussi la monarchie des *Babyloniens*, des *Chaldéens*, des *Affiriens* &c. ce qui signifie toujours le même Empire, qu'on ne fait commencer aussi pour cette raison qu'avec l'année du monde 2737. à *Ninus*, fils de *Bel* & à *Semiramis* son épouse, & finir avec *Baltazar*, ou *Belfazer*, qui fut tué par des soldats à la prise de *Babylone* par *Cyrus*: & c'est ainsi que la monarchie *Affirienne* fut déchirée, & qu'elle passa aux *Medes* & aux *Perfes*.

§. XVIII. 4. L'histoire de la *monarchie des Perfes*, ou de la seconde grande monarchie. Cet Empire si vaste ne comprenoit pas seulement la *Perse* proprement dite, dont nous avons fait mention au §. II. mais presque toute l'*Asie* & quelquefois même les païs circonvoisins, vû que *Xerxes* subjugua toute l'*Egypte*, vint dans la *Grèce* & prit *Athène*. Les historiens font commencer cette grande monarchie avec *Cyrus*, l'an du monde 3468. & durer 206. ans, sous douze Rois, dont *Darius* fut le dernier, lequel ayant été vaincu par *Alexandre* près d'*Arbelle*, ses *Etats* & *Provinces* passèrent au pouvoir de ce conquérant, & concoururent à former la troisième monarchie, qui est celle des *Grecs*.

§. XIX. L'histoire de la *monarchie des Grecs* ou de la troisième grande monarchie. L'histoire de cet Empire seroit tres difficile à éclaircir, & plus encore à comprendre, si l'on ne faisoit les réflexions suivantes. La monarchie des *Grecs* n'a proprement subsisté que six ans & dix mois sous le règne d'*Alexandre* surnommé le grand, qui regnoit depuis six ans sur la *Macedoine*, quand il commença de se rendre maître de l'*Orient*. Mais pour donner une

idée juste comment une puissance si excessive a pu se former, il faut nécessairement commencer par se mettre au fait de l'histoire générale de la Grèce, étudier ensuite celle de Roïaume de *Macédoine*, considérer après la vie & les conquêtes d'*Alexandre* en particulier, voir les peuples, Roïaumes, Empires, & autres Etats qu'il soumit, pour en former sa monarchie presque universelle, & examiner enfin comment cette monarchie immense fut divisée & demembrée par ses *Succeffeurs*. Le premier objet qui se présente donc à nos recherches, c'est l'histoire des Grecs, qui est la plus curieuse & la plus importante de l'antiquité.

§. XX. La Grèce fut ainsi nommée du nom d'un Roi assez obscur qui s'apelloit *Græcus*. Un autre Roi qui se nommoit *Hellen* donna aux Grecs le nom d'*Hellenistes*. Les accroissemens de la Grèce ont fait que les savans distinguent dans leur histoire, comme quatre âges differens, marqués par autant d'époques considerables.. *Le premier age* comprend près de 700. ans depuis la fondation des petits Roïaumes de la Grèce jusqu'au siège de Troïe, on y rapporte la fondation d'Athènes, de Lacedemone, de Thebes, d'Argos, de Corinthe & de Sicione, l'attentat des Danaïdes, les travaux d'Hercule & generalement tous les exploits des premiers Héros de la Grèce. *Le second âge* renferme 800 ans, depuis la guerre de Troïe jusqu'à la bataille de Marathon. *Le troisieme âge* ne dure qu'environ 158 ans. Il commence à la bataille de Marathon, & finit à la mort d'Alexandre. On ne vit jamais ensemble tant de Philosophes, d'Orateurs & de Capitaines excellens que dans ce tems. *Le quatrieme age* n'est pas de plus longue du-

durée que le troisième. Car après la mort d'Alexandre, les Grecs commencèrent à déchoir & tombèrent enfin sous la domination des Romains.

§. XXI. C'Est ici qu'il faut apprendre à distinguer ce qu'on nommoit *la grande Grèce*, qui comprennoit encore quelques païs circonvoisins, & *la Grèce proprement dite*. Mais il est toujours certain que jamais païs si petit n'a renfermé tant de Roïaumes & tant de républiques. On en a compté jusqu'à 50. parmi lesquels il y en a quelques unes, dont les noms sont à peine venus jusqu'à nous. En voici le dénombrement. 1. *Égialée* ou *Sicione*, 2. *Leleg*, 3. *Messine*, 4. *Ectène*, 5. *Crète*, 6. *Argos*, 7. *Lacedemone* ou *Sparte*, 8. *Pélasque*, 9. *Thessalie*, 10. *Attique*, 11. *Phocide*, 12. *Locres*, 13. *Ozela*, 14. *Corinthe*, 15. *Eleusine*, 16. *Elide*, 17. *Piles*, 18. *Arcadie*, 19. *Egine*, 20. *Ithaque*, 21. *Céphalénie*, 22. *Phthie*, 23. *Phocide*, 24. *Ephyre*, 25. *Eolide*, 26. *Thèbe*, 27. *Calliste*, 28. *Ætole*, 29. *Dolope*, 40. *Oechalie*. 31. *Mycène*, 32. *Eubée*, 33. *Mynia*, 34. *Dorie*, 35. *Phéra*, 36. *Jole*, 37. *Locres*, 38. *Trachine*, 39. *Thresprocie*, 40. *Myrmides*, 41. *Salamine*, 42. *Scyros*, 43. *Hyperie* ou *Mélite*, 44. *Les Isles Vulcaniennes*, 45. *Mégare*, 46. *Epire*, 47. *l'Achaïe*, 48. *l'Jonie*, 49. *Les Isles de la mer Egée*, & 50. *la Macedoine*..

• §. XXII. Tous ces Etats florissoient à la vérité dans la Grèce, & leurs forces réunies résistèrent long-tems aux attaques de tous leurs ennemis communs, mais surtout aux efforts des Perses, qui furent souvent mal menés par les Grecs. Cependant il ne faut pas se former une trop grande idée de tous ces Roïaumes & Républiques. C'étoient pour la plupart des simples Villes environnées d'un

petit territoire. La force des Grecs consista plus dans leur courage & leur prudence, que dans l'étendue de leur païs, lequel néanmoins étoit extraordinairement peuplé. Ceux qui veulent s'appliquer à l'histoire Grecque doivent principalement s'attacher à connoître les différentes destinées de Sicione, d'Argos, des Arcadiens, de Sparte ou Lacedémone, d'Athènes, de Corinthe, de Thèbe, de Micène & de Messène. C'est là qu'on trouve de grands modèles en tout genre, & qu'on voit que le grand savoir & le plus beau génie peut être réuni dans un même peuple avec la plus grande & la plus belle valeur.

§. XXIII. *Le Royaume de Macedoine* faisoit, comme on vient de le voir, partie de la Grèce. Son premier Roi fut *Caranus* natif d'Argine & petit fils d'Hercule. Cette famille y régna en 17 Générations jusqu'au tems d'Alexandre. Philippe, Père de ce Héros insigne, étoit un Prince ambitieux, habile, guerrier & tres grand politique. Il jetta les fondemens de cette puissance immense que son fils acquit par toutes ses victoires qui le rendront célèbre jusqu'à la fin des siècles. Le Prophete Daniel le compare à un *Léopard ailé*, & en effet il vola à ses conquêtes & soumit en 6. années & 10 mois la Thrace, la Grèce, l'Egypte, une partie de l'Arabie & de l'Afrique, la Sirie, la Pamphlie, les deux Phrigies, la Carie, la Lidie, la Paphlagonie, l'Assirie, la Susiane, la Drangiane, l'Arachosie, la Gedrasie, l'Arie, la Bactriane, la Sogdiane, la Parthie, l'Hircanie, l'Arménie, la Perse, la Babylonie, la Mésopotamie & l'Inde. Tous ces païs immenses furent ajoutés à la Macedoine, & en l'année du monde 3674. Alexandre fut

fut déclaré Roi de l'Asie, il fit de magnifiques sacrifices à ses Dieux, & distribua à ses amis ses richesses, ses villes & ses provinces en s'y réservant néanmoins le Souverain Empire. Mais tant de prospérités ne durèrent guère. L'année 3681. le 22. May ce monarque fut emporté par une fièvre violente à l'âge de 33. ans.

§. XXIV. Après la mort d'Alexandre les grands hommes qui avoient aidé à fonder la monarchie grecque ou macedonienne, furent les premiers à renverser ce Colosse & à le détruire. Ils divisèrent toute cette monarchie en X. Provinces, dont les gouverneurs paroïsoient dépendre de quatre principaux; savoir de *Ptolomée*, qui eût l'Égypte; de *Séleuces* qui regna à Babylone & dans la Sirie; de *Cassandre* à qui échut la Macedoine & la Grèce; & d'*Antigone* qui eut en partage l'Asie mineure. Mais cet arrangement dura peu; car chacun affecta l'indépendance, & enfin tous les Etats, Royaumes & Provinces qui se formèrent de la succession d'Alexandre & qui furent gouvernés par ses successeurs, finirent enfin par passer l'un après l'autre sous la puissance des Romains. Tous ces fleuves, grands & petits, tombèrent enfin dans l'Océan de la monarchie Romaine, & s'y perdirent.

§. XXV. 6. L'histoire de *la monarchie Romaine*. Les annales des peuples ne nous présentent rien de plus grand que l'Empire Romain, tant pour l'étendue de ses limites & de sa puissance, ayant été incomparablement plus puissant, & plus étendu que les trois monarchies qui l'ont précédé, que pour les grands hommes qu'il a produit en tout genre. Pour se former un plan juste & lumineux de cette histoire, il faut prendre les choses de fort haut, & se

transporter jusques dans *le país Latin*. Cette contrée, la plus célèbre de l'Italie, prit son nom à *Lâtendø*, parce que Saturne, chassé de son Roïaume par son fils Jupiter, s'y vint cacher. Ce país fut premièrement habité par les *Aborigènes*, puis par les *Egues*, par les *Aufoniens*, les *Herniques*, les *Latins*, les *Rutules*, les *Volsques*. *Le Latium* s'appelle aujourd'hui *Campagna di Roma*. Avant la fondation de Rome, qui en devint la capitale, il y avoit des Rois, dont on connoit

1. *Pic* fils de Saturne, premier Roi des Latins, nommés *Aborigènes* c'est-à-dire originaire du país, commença à regner l'an du monde 2708. & regna 37. ans.
2. *Faune* fils, regna 44. ans.
3. *Latinus* fils, regna 34. ans.
4. *Enée* fils de Venus aborde en Italie après la prise de Troye & y épouse Lavinie fille du Roi *Latinus*. Il regna après son Beaupère environ 3 ans seul.
5. *Ascagne* & quatorze Rois ses successeurs regnent dans le *Latium* jusqu'à *Numitor* & son frère *Amulius*, jusqu'à l'an du monde 3249.
6. *Romulus* & *Remus* naissent & jettent les fondemens de la ville de Rome & d'un nouvel Empire.

§. XVI. On peut considerer l'Empire Romain sous plusieurs Etats différens.

1. Sous VII. Rois depuis *Romulus* jusqu'à *Tarquin* le superbe durant 245 ans.
2. Comme République sous les Consuls durant 465 ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an du monde 3960, que *César* commença à se rendre maître de tout &

& à opprimer la liberté. Une infinité de travaux & de guerre signalent cette période & surtout les trois guerres puniques, contre Carthage.

3. Sous Jules César qui règne sous le titre de Dictateur perpétuel & d'Imperator ou Général d'armée. Il est assassiné au milieu du sénat. Auguste & Pompée se disputent l'Empire. Pompée succombe. Auguste règne & prend le titre d'Empereur. *Jesus Christ*, Sauveur du monde naît en Judée. L'histoire ancienne finit à cette époque à jamais mémorable. L'histoire du moyen âge commence, & elle comprend le reste des destinées de la monarchie Romaine, ainsi que nous l'expliquerons au Chapitre suivant.

§. XXVII. C'est-là ce qu'on peut & doit naturellement comprendre sous l'idée de l'histoire ancienne. Pour en rendre néanmoins le système entièrement complet, il est bon d'observer ici, qu'indépendamment des monarchies & empires que nous venons d'indiquer, il y a eu dans le monde durant les quarante premiers siècles de son existence encore quelques autres peuples & Etats, qui sans être parvenus à cette extrême puissance qui caractérise les Empires de la première grandeur, & sans offrir des événemens capables de fixer à perpétuité l'attention de la postérité, ne laissent pas que d'être remarquables, quand ce ne seroit que par la connexion intime qu'ils ont eue avec les quatre grandes monarchies; & dont par conséquent il est nécessaire d'étudier l'histoire. Ces peuples sont :

EN ASIE.

I. Les *Iduméens* ou les *Edomes*, qui habitoient le

G 5

païs

païs de *Séir*, entre l'Arabie, le golfe Persique & Juda. Leurs villes principales étoient Bozra & Petra. Ils s'unirent avec les Juifs du tems de Hircan & eurent un même sort avec eux.

2. *Les Arabes*, descendans d'Ismaël. Dans la dernière histoire des Juifs il est fait mention de Rois Arabes. Sous le règne de Trajan ils devinrent tributaires des Romains; mais ils se remirent en liberté & se soumirent enfin à Mahomed en l'année 625. depuis ce tems leurs Princes sont nommés *Califes*. Environ au même tems une partie de ces Arabes est passée en Afrique, y a chassé les Vandales & s'est établie aux Environs de Tunis.
3. *Les Armeniens*. Leur païs étoit anciennement une Province de la Perse, & tomba en cette qualité au pouvoir des Macedoniens. Sous Tigrane les Armeniens furent vaincus par les Romains; depuis ce tems ils furent gouvernés par de petits Princes, & passèrent enfin sous la domination des Parthes.
4. *Les Amazones* ont habité, à ce qu'on prétend, en Cappadoce & furent d'origine Scythe. Leurs premières Reines, dont il est parlé, vivoient du tems d'Adyaste d'Argos. Les dernières furent vaincues par Thesée, & le reste de cette nation s'établit depuis ce tems par delà le fleuve Tanais.
5. *Les Cariens* habitoient dans l'Asie mineure, & s'appelloient anciennement *Lelèges*; étoient pendant quelque tems sujets de Minos Roi de Crète, furent vaincus ensuite par Cyrus & enfin soumis peu à peu par les Joniens.
6. *Les Odrises*, peuple de la Thrace.
7. *Les Paphlaganiens* demeuroient entre le Pont Euxin.

Euxin & la Galatie. Paphlagon, fils de Phinéas leur donna son nom. Ils furent vaincus successivement par Crœsus, Cyrus, & par les Romains qui, sous l'Empereur Diocletien incorporerent cet Etat à la Province de Pont.

8. Le Royaume de *Pergame*, dont le dernier Roi Attale laissa son Royaume aux Romains par testament.
9. Le Royaume de *Bithinie*.
10. Le Royaume de *Cappadoce*.
11. Le Royaume de *Pont*, qui finit avec Mithridate.
12. Le Royaume d'*Arménie*. Ces cinq petits Royaumes étoient situés dans l'Asie mineure.
13. Le Royaume des *Parthes*, dont les Rois furent nommés *Arfacides*, finit 126 ans avant l'ère vulgaire, après qu'Artaban IV. eut été tué par les Perses.
14. Le Royaume des *Indes*, qui tire son nom du fleuve Indus. Bacchus, dit-on, en fut le premier vainqueur. Les Rois de Perse en possédoient une partie jusqu'au tems d'Alexandre. Après sa mort les Indiens eurent toujours leurs propres Rois.

§. XXVIII. EN AFRIQUE.

1. Les *Carthaginois*, étoient une colonie Phœnicienne, qui s'établit en l'année du monde 3147. acquit une puissance formidable par son commerce, & posséda toute la côte Occidentale d'Afrique. Les trois guerres puniques la réduisirent en Province Romaine.

2. Les

2. Les *Cirenéens*, étoient une colonie Grecque établie en Afrique.
3. Les *Ethiopiens*; quoi qu'ils eussent toujours leurs propres Rois, leur histoire néanmoins est tellement liée à celle des Egyptiens, qu'elle n'en sauroit être séparée.
3. Les *Numides* eurent toujours des Rois puissans. Massinisse & Jugurtha furent formidables aux Romains, qui néanmoins réduisirent enfin ce Royaume en Province Romaine.

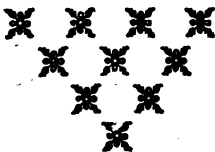
§. XXIX. EN EUROPE.

1. Les *Etrusques* en Italie, entre le Tybre & les Montagnes de l'Appenin. Leur païs s'appelloit aussi Tuscia. On assure qu'ils furent Lydiens d'origine. Les Gaulois par leurs invasions les obligèrent à se transplanter, & les Romains les soumirent peu-à-peu.
2. Les *Iberiens* demeuroient originairement en Asie. Une de leurs colonies s'établit sur les côtes d'Espagne, où ils furent opprimés d'abord par les Carthaginois & ensuite par les Romains.
3. Les *Illyriens*; qui habitoient la Dalmatie d'aujourd'hui & quelques contrées de plus. Ils eurent leurs propres Rois, mais passèrent enfin sous le jong des Romains.
4. Les *Isles Britanniques* ou le Royaume d'*Albion*. Les premiers Rois de ces Isles, qu'on connoisse, furent Bretons. Jules César découvrit pour ainsi dire ces Isles, & les Romains eurent beaucoup de peine à y faire durer leur domination.
5. Les *Gaulois*. Leur païs fut divisé en Gaule *cisalpine* & *transalpine*. César les réduisit sous la domination Romaine.

6. Les

6. Les *Pannoniens*, qui habitoient la Hongrie, la Dalmatie & la Turquie Européenne, formoient un peuple puissant que les Empereurs Romains ne réduisirent que fort tard, & qui ne resta pas long tems sous leur pouvoir.
7. Les *Thraces*. (Peuple guerrier & austère, qui habitoit la Romanie d'aujourd'hui). Leur premier Roi se nomma *Teres*. Après la mort d'Alexandre, les successeurs de ce Monarque s'emparèrent de la Thrace. Les Gaulois l'inondèrent peu après; mais ils furent chassés par un certain *Deuthes*, dont les successeurs regnerent tranquillement sur cette nation jusqu'au tems de l'Empereur Vespasien.

§. XXX. Nous esperons que quiconque voudra étudier l'histoire ancienne d'après le Plan & le Tableau que nous venons de lui en tracer ici, pourra en acquerir une connoissance complete; surtout s'il s'attache à faire choix des meilleurs historiens & des annales les plus fidèles, qui nous soient parvenuës de ces tems reculés, & fort souvent obscurs.



C H A.

CHAPITRE SIXIÈME.
L'HISTOIRE DU MOYEN AGE.
§. I.


omme on ne trouve pas dans les auteurs, qui ont écrit l'histoire universelle, les limites du tems, compris sous le nom de *Moyen Age*, marquées distinctement ni déterminées d'une manière uniforme, il nous sera permis d'en fixer ici les bornes à deux époques infiniment grandes, qui frappent l'esprit, s'impriment dans la mémoire, y gravent des traits ineffaçables, & forment une division de l'histoire si tranchante, que l'ordre chronologique des Faits se débrouille, s'éclaircit & se conçoit aisément. Nous renfermons donc dans le moyen âge ces 8. siècles, qui se sont écoulés depuis *la naissance de Jesus-Christ*, ou le commencement de l'Ere vulgaire, jusqu'au *rétablissement de l'Empire d'Occident par Charlemagne*, qui fut couronné Empereur à Rome, le jour de Noël de l'année 800 par le Pape Léon III.

§. II. Lorsque le Sauveur du monde naquit, Auguste, premier Empereur reconnu sous cette qualité & sous celle de Souverain, regnoit sur la monarchie Romaine, & toute la terre étoit sous sa domination, si l'on en excepte la Chine & les pays qui étoient ou inconnus, ou trop éloignés pour être contenus, ou habités par des nations sauvages,

ges, ou trop petits pour être remarqués. Tout ce qui valoit la peine d'être conquis, & tout ce qui vaut la peine qu'on en fasse l'histoire, étoit conquis & soumis à l'Empire Romain. Les destinées de tous les peuples du monde, pendant le moyen âge sont donc comprises dans les annales de la monarchie Romaine; & dès qu'un peuple, inconnu jusqu'alors, comme par exemple les Vandales, les Hérules, les Sarrasins & autres, paroît sur le théâtre du monde, & fait des invasions ou des conquêtes sur les terres & domaines de l'Empire, l'histoire doit avoir soin de faire connoître ce peuple, & son histoire particulière, autant qu'il est possible de s'en procurer la connoissance. Car on ne sauroit dissimuler qu'il régné dans l'histoire du moyen âge, beaucoup d'obscurités, & qu'on y trouve de grandes lacunes dans l'histoire particulière de diverses nations, qui furent ou soumises à l'Empire Romain, ou qui parurent dans le monde, & avec lesquelles les Romains furent en guerre.

§. III. On voit donc dans l'histoire du moyen âge d'abord la monarchie Romaine sous 47. Empereurs, depuis *Auguste* jusqu'à *Théodose le Grand*, qui régnèrent sur l'univers connu pendant 395 ans, & la Translation du siège de cet Empire immense de Rome à Constantinople. On y voit ensuite le partage de l'Empire entre les deux fils de *Théodose*, *Arcadius* & *Honorius*, & l'établissement des deux Empires d'*Orient* & d'*Occident*, qui résultèrent de cette division. On y apprend troisièmement les révolutions & les événemens survenus dans cette partie du monde, qui appartenoit à l'Empire d'*Orient*, dont Constantinople fût le siège & *Arcadius* le premier Empereur; & quatrièmement
tou-

toutes les révolutions & les événemens arrivés dans les Païs & Provinces, qui faisoient partie de l'Empire d'Occident, dont Rome étoit la Capitale & *Honorius* le premier Empereur, jusqu'au tems où, comme nous venons de le dire, Charlemagne rétablit cet Empire, ou plutôt en forma un tout nouveau des débris de l'ancien. Il importe de faire connoître tous ces objets dans un détail un peu plus circonstancié pour indiquer à nos lecteurs, ce qu'ils doivent chercher à apprendre dans l'histoire du moyen âge, & leur en donner la véritable idée.

§. IV. Nous avons donc à considérer dans cet âge, qui comprend 800 ans, premièrement l'Empire Romain sous les XLVII. Empereurs suivans :

	<i>ans, mois, jours.</i>
1. <i>Auguste</i> qui régna depuis la naissance de <i>Jésus-Christ</i> , encore	15 - 0 - 0
2. <i>Tibère</i> son fils adoptif, qui régna	22 - 7 - 7
3. <i>Caligula</i> fils de <i>Germanicus</i> , qui régna	3 - 9 - 28
4. <i>Claudius</i> fils de <i>Drusus</i> , qui régna	13 - 8 - 20
5. <i>Néron</i> fils adoptif, qui régna	13 - 8 - 0
6. <i>Galba</i> fils de <i>Servius Galba</i> , qui régna	0 - 6 - 7
7. <i>Othon</i> fils de <i>Salvius Otho</i> , qui régna	0 - 3 - 0
8. <i>Vitellius</i> , d'une famille obscure, ne régna que	0 - 8 - 2
9. <i>Vespasien</i> , fils de <i>Titus Flavius Sabinus</i> , régna	9 - 6 - 2
	10 <i>Titus</i> ,

	<i>ans, mois, jours.</i>		
10. Titus, fils de Vespasien, régna	9	2	16
11. Domitien, régna	15	6	5
12. Nerva, vieillard, ne régna que	1	4	9
13. Trajan, Espagnol, régna	19	6	16
14. Hadrien, régna	20	10	29
15. Antonin, régna	22	7	27
16. Marc-Aurele, régna	19	9	0
17. Commode, fils de Marc-Aurèle, régna	12	9	0
18. Pertinax, fils d'un faiseur de briques, régna	0	3	0
19. Didius Julianus, acheta l'Empire & ne régna que	0	0	66
20. Sévère, mourut à Yorck après avoir régné	17	8	3
21. Caracalle & Geta succéderent leur père Sévère. Caracalle tua son frère Geta au bout d'un an & 22 jours, & régna en tout	6	2	5
22. Macrin, régna	1	1	26
23. Eliogabale, régne	3	9	4
24. Alexandre Sévère, régna	13	9	0
25. Maximin de Thrace, régna	2	7	0
26. Pupien & Balbin, régnerent à peine	1	0	0
27. Gordien, régna	6	2	0
28. Philippe avec son fils Philippe II., régna	5	0	0
29. Décius surnommé Trajanus, régna	2	0	0
30. Gallus avec son fils Volusien, régna	2	0	0
31. Émi-			

Tom. III.

H

31. Émi-

	<i>ans, mois, jours.</i>
31. <i>Emilien</i> ne régna que	0 - 3 - 0
32. <i>Valerien & Gallien</i> . <i>Valerien</i> 8 ^e régna	7 - 0 - 0
33. Et son fils <i>Gallien</i> après lui, régna seul	8 - 0 - 0
C'est sous ce règne que s'éle- verent les XXX. Tirans.	
34. <i>Claude II.</i> dit le Gothique, régna	1 - 10 - 12
35. <i>Aurelien</i> , régna	5 - 11 - 9
36. <i>Tacite</i> , ne régna que	0 - 6 - 20
37. <i>Probus</i> , fils d'un Jardinier, régna	6 - 4 - 0
38. <i>Carus</i> , avec ses deux fils <i>Ca-</i> <i>rin & Numerien</i> , regnèrent un peu plus de	2 - 0 - 0
39. <i>Diocletien</i> , régna	18 - 0 - 0
40. <i>Constantius Chlorus</i> , régna	2 - 3 - 0
41. <i>Constantin</i> , surnommé le Grand, régna	30 - 9 - 27

Il transféra le siège de l'Empire à Bizance & l'appella Constantinople de son nom. Il partagea aussi son Empire en deux. L'Orient comprenoit la Hongrie, la Transilvanie, la Valachie, la Moldavie, la Thrace, la Macedoine, le Pont, l'Asie & l'Egypte. L'Occident contenoit l'Allemagne, la Dalmatie, la Sclavonie, l'Italie, les Gaules, l'Angleterre, l'Espagne & l'Afrique.

42. Con- *

ans, mois, jours.

- 42. *Constans, Constantius & Constantin*, frères, partagent entre eux l'Empire de Constantin leur père. Ce fut un tems de troubles & de desordres perpétuels, qui dura environ . 24 - 0 - 0
- 43. *Julien surnommé l'Apostat*. Il n'a regné seul que 1 - 8 - 0
- 44. *Jovien de Pannonie*, n'a regné que 0 - 7 - 22
- 45. *Valentinien*, régna 11 - 8 - 22
- 46. *Gratien*, fils de Valentinien, partage l'Empire avec le jeune *Valentinien*. Gratien régna . 16 - 0 - 0
& Valentinien II. régna 16 ans, 5 m. 24 jours.
- 47. *Théodose le Grand*, régna . 16 - 0 - 20

§. V. Cette première Période de l'histoire du moyen âge, sous 47 Empereurs Romains, comprend donc 395 ans, & l'histoire de tous les peuples du monde y est comprise, parce que tous les païs connus formoient des Provinces Romaines, ou furent l'objet de la cupidité des Romains, qui se barotoient contre ces nations pour les envahir. Mais, comme nous l'avons déjà dit, Théodose partagea l'Empire entre ses fils. Arcadius eut celui d'Orient, & continua sa résidence à Constantinople, ainsi que ses Successeurs. Cet Empire d'Orient a duré 1058 ans sous LXXVI. Empereurs, jusqu'à *Constantin Paléologue*, qui perit dans la prise de Constantinople par Mahomed II. l'an 1453, & après la mort duquel cet Empire formidable passa

sous la puissance des Ottomans. * La première Période de cette histoire de l'Empire d'Orient, descend donc depuis *Arcadius jusqu'à Nicéphore, Logothète XXIX^e*. Empereur, qui fut élu par l'armée après la mort d'Irène en l'année 802 de l'Ere vulgaire, & jusques là cette histoire appartient au moyen âge. La seconde Période commence à cet Empereur, & finit à la prise de Constantinople. Elle comprend le règne successif de XLVIII. Empereurs jusqu'à Constantin Paléologue pendant 641 ans. Cette dernière Période fait proprement partie de l'histoire moderne, & l'on peut très bien la ranger sous cette division. Cependant pour ne pas en interrompre le fil, & n'être point obligé d'y revenir au Chapitre suivant, qui sera déjà fort étendu, nous la conduirons ici tout de suite, jusqu'à sa fin.

§. VI. La première Période de l'histoire de l'Empire d'Orient, qui appartient au moyen âge, comprend donc les règnes suivans :

	<i>ans, mois, jours.</i>		
1. <i>Arcadius</i> qui régna	13	- 3	- 15
2. <i>Théodose II.</i> régna	42	- 2	- 28
3. <i>Marctien</i> , règne	6	- 6	- 0
4. { <i>Léon I.</i> règne	17	- 0	- 0
{ <i>Léon II. dit le jeune</i> , ne rég-			
ne que	1	- 0	- 0
5. <i>Zénon d'Isaurie</i> , règne	17	- 0	- 0
6. <i>Anastase de Dirrachium</i> ou <i>Dicorus</i> , règne	27	- 3	- 3
7. <i>Justin</i> , règne	9	- 0	- 23
8. <i>Justinien</i> , qui fit le Code de droit, règne	38	- 7	- 13
* <i>Belisaire</i> étoit son fameux Gé- néral.			9. <i>Jus-</i>

ans, mois, jours.

9. Justin II. dit Curopalate, régna	10	-	10	-	20
10. Tibère Constantin, régna	6	-	10	-	8
11. Maurice de Capadoce, régna	19	-	3	-	11
12. Phocas, régna	8	-	4	-	9
13. Héraclius, régna	30	-	10	-	0
14. Constantin son fils, ne régna que	0	-	4	-	0
16. Héracléonas second fils d'Héraclius, ne régna que	0	-	5	-	0
16. Constans II, fils de Constantin, régna	17	-	0	-	0
17. Constantin, dit Pagonate ou le Barbu, régna	17	-	0	-	0
18. Justinien II. son fils, régna	10	-	0	-	0
19. Léonée Impératrice, régna	3	-	0	-	0
20. Absimare Tibère régna; mais c'étoit un tems de troubles qui dura	13	-	0	-	0
21. Philipique Bardanez, régna	2	-	9	-	7
22. Anastase II. régna	1	-	3	-	0
23. Théodose III. ne régna qu'à peine	1	-	0	-	0
24. Léon d'Isaurie surnommé Iconomaque, régna	24	-	2	-	25
25. Constantin V. surnommé Copronime, régna	34	-	2	-	26
26. Léon IV. son fils, régna	5	-	0	-	0
27. Constantin VI. dit Porphyrogénète, &					
28. Irène sa mère, régna	18	-	0	-	0

C'est ici, où finit la première Période de l'histoire de l'Empire d'Orient, & de moyen âge avec l'année de notre Ere 801.

§. VII. La seconde Periode de cet Empire (qui fait déjà partie de l'histoire moderne) contient les règnes suivans, savoir:

	ans., mois, jours.		
29. <i>Nicephore, dit Logothète, régna</i>	8	0	0
30. <i>Michel Curopalate, régne</i>	2	0	0
31. <i>Léon d'Armenien, régna</i>	7	5	0
32. <i>Michel II. dit le Bègue, régna</i>	8	2	0
33. <i>Théophile, fils de Michel, régne</i>	12	3	20
34. <i>Michel III. fils de Théophile, régna seul</i>	11	1	9
35. <i>Basile de Macedoine, régna</i>	18	10	7
36. <i>Léon VII, dit le Philosophe, régna</i>	25	0	0
37. <i>Alexandre, son frere, ne régna qu'environ</i>	1	0	0
38. <i>Constantin VII. Porphyrogète, régna près de</i>	47	0	0
39. <i>Romain Porphyrogète, son fils, régna</i>	2	15	0
40. <i>Nicephore Phocas, régne</i>	6	6	0
41. <i>Jean Zimisces, régne</i>	6	11	0
42. <i>Basile & Constantin, freres, meurent l'un après l'autre, ayant regné plus de</i>	50	0	0
43. <i>Romain, régna</i>	5	6	0
44. <i>Michel de Paphlagonie, régna</i>	6	6	0
45. <i>Michel Calaphate, ne régna que</i>	1	0	0
<i>Zoe, Veuve de Michel de Paphlagonie reprend le gouvernement & régne avec sa sœur Théodore</i>	1	0	0
<i>& puis épouse</i>	46	0	0

ans, mois, jours.

46.	<i>Constantin Monemaque</i> , qui règne avec Zoë & Théodore	12	0	0
47.	<i>Théodora</i> , règne seule encore	1	9	0
38.	<i>Michel le Guerrier</i> , vieillard, règne	1	9	0
49.	<i>Isaac Comnène</i> , règne	3	3	0
50.	<i>Constantin Ducas</i> , règne	7	6	9
51.	<i>Eudoxie</i> , la Veuve, règne avec <i>Jean</i> , frère de <i>Constantin</i> & les trois fils qu'elle avoit eus de son époux, <i>Michel</i> , <i>Andronique</i> & <i>Constantin</i> , environ	1	0	0
52.	<i>Romain Diogène</i> épouse <i>Eudoxie</i> & règne	8	8	12
53.	<i>Michel Ducas</i> , règne	6	6	25
54.	<i>Nicéphore II.</i> de <i>Brienné</i> , règne	3	6	0
55.	<i>Alexis Comnène</i> , régna Dans ce tems, c'est à dire à l'entrée du XII ^e . siècle, commencerent les fameuses Croisades des Chrétiens Occidentaux contre les Turcs, & les Sarrasins dans l'Orient.	37	4	15
56.	<i>Jean Comnène</i> , régna	24	8	0
57.	<i>Manuel Comnène</i> , régna	37	5	0
58.	<i>Alexis II.</i> fils de <i>Manuel</i> , règne	3	0	0
59.	<i>Andronique Comnène</i> , règne	2	0	0
60.	<i>Isaac</i> de la maison des <i>Anges Comnènes</i> , règne	10	0	0
61.	<i>Alexis III.</i> <i>Ange Comnène</i> frère d' <i>Isaac</i> , règne	8	3	0

H 4

62 *Alexis*

ans, mois, jours.

62. *Alexis Mirtille*, ne règne que Deux Empires commencèrent dans ce tems-ci; l'un à *Andrinople*, par *Théodore Lascaris*, & l'autre à *Trebisfonde*, par *Alexis Comnène*. 0 - 2 - 15
63. *Baudoin François* se rend maître de Constantinople & se fait couronner Empereur l'an 1204. mais il ne règne que 0 - II - 0

I N T E R R È G N E .

64. *Henri Comte de Flandres*, frère de *Baudoin*, lui succède & règne 10 - 0 - 0
65. *Pierre de Courtenai*, Comte d'Auxerre, lui succède & règne 5 - 4 - 0
66. *Robert*, fils de *Pierre*, règne 7 - 0 - 0
67. *Baudoin II.* fils de *Robert* après avoir regné 30 - 0 - 0 est chassé de Constantinople par *Michel Paléologue*, Tuteur de *Jean* & de *Théodore Ducas III.* enfans de *Théodore Ducas II.* qui avoit regné à *Andrinople*.
68. *Michel Paléologue* se fait Empereur & règne 22 - 0 - 0
69. *Andronique II.* fils de *Michel*; règne 42 - 0 - 0
70. *Andronique III. Paléologue*; règne 13 - 0 - 0

71. *Juy*

ans, mois, jours.

71. *Jean V. Paléologue*, règne sous la tutèle de
72. *Jean VI. Cantacuzène*, qui usurpe toute l'autorité, mais qui donne enfin sa fille en mariage à Jean, & qui après avoir régné 14 - 6 - 15
avec son Gendre & Pupile est contraint d'abdiquer & de se faire moine
- Jean V. règne seul* 28 - 0 - 0
73. *Andronique IV. Paléologue*, règne 3 - 0 - 0
74. *Emanuel Paléologue*, règne 31 - 0 - 0
75. *Jean VII. Paléologue*, règne 27 - 0 - 0
76. *Constantin XIII. ou selon d'autres XV. dernier Empereur de Constantinople*, fut étouffé dans la foule à la prise de cette ville par Mahomed II. l'an 1453. après avoir régné environ 8 - 0 - 0

§. VIII. Il seroit à souhaiter qu'on put couvrir d'un voile épais toute l'histoire de l'Empire Orient, pour cacher aux yeux de la jeunesse toutes les horreurs dont elle est tissuë d'un bout à l'autre: Tous ces Empereurs, indignes de porter un titre si auguste, étoient ou des Imbeciles, ou des Scelerats infames qui parvinrent au trône, & s'y maintinrent par le meurtre & les trahisons les plus noires. Le sang y couloit sans cesse: on n'y voit que des empoisonnemens, des yeux crevés & des horreurs

continuelles. Nulles traces de génie, ou de vertu. C'est une histoire qu'il ne faut étudier que pour y puiser une juste aversion du crime; & ce qu'il y a de plus déplorable encore, c'est que tous ces crimes se commettoient à l'ombre de la religion, ou plutôt du fanatisme & de la superstition. Nous verrons dans l'histoire de l'Eglise par quel Schisme funeste le Christianisme fut pour ainsi dire déchiré, & que se formèrent l'Eglise Grecque & la Latine. Constantinople adopta les dogmes & le rite Grecs, & Rome les dogmes & les rites Latins.

§. IX. Ceux qui veulent étudier l'histoire du moyen âge à fond, doivent y faire entrer l'histoire particulière des peuples soumis à l'Empire d'Orient; ou avec lesquels ces Empereurs furent en guerre. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent point d'entrer dans ces immenses détails; mais lorsqu'au Chapitre suivant de l'histoire moderne, nous traiterons de l'Empire Ottoman, nous aurons soin de faire connoître à nos lecteurs quels étoient ces Turcs qui prirent Constantinople sous Mahomed II. & qui en firent le siège de leur Empire. Il ne nous reste ici qu'à dire quelques mots du Royaume de Jérusalem, des Empereurs de *Trebizonde* & de ceux d'*Andrinople*.

§. X. Le Royaume de Jérusalem ne dura que 86. ans sous IX. Rois, savoir depuis l'an 1099. que l'armée chrétienne emporta Jérusalem sur le Soudan d'Egypte jusqu'en 1187, que Saladin Sultan de Syrie & d'Egypte la reprit aux chrétiens. Nous y voyons régner

ans, mois, jours.

1. Godefroi de Bouillon qui régna à
peine

2. Bou-

	ans, mois, jours.
2. <i>Boudoin I.</i> succède à son frère, & règne	18 - 0 - 0
3. <i>Boudoin II.</i> succède à son Cou- sin, & règne	12 - 0 - 0
4. <i>Foulque</i> , Comte d'Anjou, épou- se Béatrix fille de Baudoin II. & règne	11 - 0 - 0
5. <i>Boudoin III.</i> succède à son pé- re, & règne	21 - 0 - 0
6. <i>Amauri</i> , Comte d'Ascalon suc- cède à son père & règne	10 - 0 - 0
7. <i>Baudoin IV.</i> le lépreux succède à son père & règne	13 - 0 - 0
8. <i>Baudoin V.</i> ne régna que sous la tutèle de	0 - 3 - 0
9. <i>Gui de Lusignan</i> sous lequel la ville de Jerusalem fut prise d'Assaut le 2. d'Octobre 1187. & toute la terre sainte passa au pouvoir des infidèles.	

§. XI. *La Colchide* ou la Province de *Trebizonde* étoit au pouvoir d'*Alexis Comnène* à titre de principauté, sous les Empereurs de Constantinople, quand les François prirent cette Capitale l'an 1204. Alexis voyant Constantinople entre les mains des François se fit Souverain de la Colchide, sans pour- tant prendre le titre d'Empereur; non plus que les deux Princes qui lui succédèrent. Ce ne fut que le quatrième Souverain (*Jean Comnène*) qui usurpa ce titre. *Trebizonde* a donc eu 9. Empereurs, savoir 1. *Jean Comnène*, 2. *Alexis Comnène*, 3. *Basile Comnène*, 4. *Basile Comnène II.* 5. *N. Com-*

Comnène, fils naturel de Basile II. 6. *Alexis Comnène*, 7. *Alexandre Comnène*, 8. *Jean-Comnène* & 9. *David Comnène*, qui céda toute la Colchide à Mahomed II. Conquerant trop redoutable pour lui. Ainsi finit l'Empire de Trebizonde en l'année 1460. après avoir duré 257. ans.

§. XII. Le petit Empire d'Andrinople fut fondé en 1204. par *Theodore Lascaris*, qui avoit épousé Anne Comnène fille de l'Empereur Alexis Comnène. Il n'a duré que 60. ans sous IV. Empereurs, savoir

ans, mois, jours.

1. *Theodore Lascaris*; qui regna . 18 - 0 - 0
Il maria sa fille *Irène* à
2. *Jean Ducas*, qui lui succéda & regna . 33 - 0 - 0
3. *Theodore II.* le jeune, succéda à son père. & régna . 4 - 0 - 0
4. *Jean* succéda à son père & regna . 1 & quel-

ques mois avec son frère *Theodore*. *Michel Paléologue* leur Tuteur les fit mourir, & alors il joignit l'Empire d'Andrinople à celui de Constantinople, dont il s'étoit déjà rendu maître. C'est là l'Esquisse tres abrégée de ce qui se passa de plus important dans l'Empire d'Orient.

§. XIII. La quatrième partie de l'histoire du moyen âge comprend l'histoire de l'Empire d'occident depuis le partage de la monarchie Romaine, c'est à dire depuis l'an 395. jusqu'à l'an 800. de l'Ere vulgaire; & nous y distinguons les époques suivantes

I. Les

I. Les Empereurs d'occident jusqu'en l'année 475.

	ans, mois, jours.
1. <i>Honorius</i> , qui mourut à Ravenne après avoir régné	28 - 0 - 0
2. <i>Valentinien III.</i> fils de <i>Constantius</i> régné	30 - 0 - 0
<p><i>Attila</i> Roi des Huns ravage l'Italie, l'Empire d'Occident déchort, & le siège Imperial est presque toujours dorenavant à Ravenne.</p>	
3. <i>Maxime</i> usurpe l'Empire ; mais il est bientôt mis en pièces par les Romains, qui le jettent dans le Tibre, son règne ne dure pas	1 - 0 - 0
<p><i>Genferic</i> Roi des Vandales, qu'<i>Eudoxia</i> Veuve de <i>Valentinien</i> avoit appelé d'Afrique, entre dans Rome, & pille la ville pendant 15 jours. L'Empire d'Occident n'est plus rien. L'Afrique est possédée par les Vandales; l'Espagne par les Visigoths; les Gaules par les Francs; la Grande Bretagne par les Pictes, les Anglois & les Saxons; l'Italie par les Lombards, & les Princes qui suivent, ne font pas tant des Empereurs que des pretendans à l'Empire. Néanmoins, il faut les connoître.</p>	
	4. <i>Avi-</i>

	ans, mois, jours.
4. <i>Avitus</i> règne	1 - 2 - 8
5. <i>Majorien</i> règne	4 - 4 - 2
6. <i>Sevère</i> règne	3 - 8 - 27
7. <i>Anthémius</i> règne	5 - 2 - 28
8. <i>Anicius</i> , dit <i>Olibrius</i> , règne	0 - 7 - 16
9. <i>Glicerius</i> abdique après avoir règne	1 - 3 - 21
10. <i>Julius Nepos</i> règne	1 - 2 - 0
11. <i>Romule Augustule</i> fils d' <i>Orestes</i> est le dernier Empereur reconnu à Rome, il fut de- possédé par <i>Ordoacre</i> Roi des Hérules, après avoir régné .	0 - 10 - 5

L'Occident est désormais sans Empereurs durant 324 ans, c'est-à-dire jusqu'à Charlemagne. Cet ancien Empire Romain autrefois si formidable, sous le premier Auguste & réduit presque à rien sous Augustule, qui avoit commencé très petitement sous le premier Romulus, finit encore plus foiblement sous le dernier Romulus, & se perd comme un ruisseau dans la mer.

§. XIV. Pour bien comprendre l'histoire du moyen âge en général, & celle de l'Empire d'Occident dans sa décadence & dans sa chute en particulier, il est indispensable de chercher à connoître ces peuples farouches qui inondèrent dans le quatrième & cinquième siècle l'Empire, se débordèrent.

detent par toute l'Europe, & pénétrèrent même jusqu'en Afrique. Mais comme tous ces peuples étoient barbares, des espèces de sauvages, sans arts, sans sciences, qui ne savoient ni lire ni écrire, qui avoient même toujours été en quelque manière errans & vagabonds, sans patrie, sans demeure, sans capitale fixe, il est clair qu'ils n'ont pû avoir des Annales, & que tout ce qu'on dira de leur origine & de leur histoire, ne sera jamais qu'un tissu de conjectures. Quant à nous, il nous est impossible de nous engager, dans le labyrinthe de ces doctes conjectures, & nous nous contenterons de nommer les noms de ces peuples, simplement pour instruire nos lecteurs de ce qu'ils doivent chercher à approfondir & à apprendre dans cette partie de l'histoire universelle.

§. XV. La grande & célèbre *Migration des peuples* arriva donc vers la fin du IV^e. & dans le V^e. siècle de l'Ere vulgaire. Une foule immense de nations inconnues & barbares vinrent en parrie du fond du Nord, en partie des Palus Méotides, & en partie de l'Orient par la Hongrie & la Pannonie, & entrèrent dans les Provinces qui formoient le Domaine de l'Empire, Ces peuples gravitans pour ainsi dire les uns sur les autres, pousoient & chassoient toujours ceux qu'ils trouvoient devant eux, jusqu'à ce qu'ils pénétrèrent enfin jusqu'aux confins meridionaux de l'Europe & en Italie même, où ayant trouvé une foible résistance, ils mirent fin à la suite des Empereurs Romains & à leur monarchie. Les principaux de ces peuples errans & guerriers furent.

1. *Les Visigoths* qui parurent sous la conduite de leur Roi *Alaris*.

2. *Les*

2. *Les Ostrogoths* se firent remarquer sous leur Roi *Théodoric* qui conquît l'Italie & dont les descendans la possédèrent longtems.
3. *Les Vandales.*
4. *Les Aïains.*
5. *Les Suèves.*
6. *Les Hérules*, qui parurent sous la conduite de leur Roi *Odoacre*.
7. *Les Huns*, dont *Attila* étoit le Chef.
8. *Les Longobards* ou *Lombards.*
9. *Les Pictes.*
10. *Les Scoti* ou *Ecoffois.*
11. *Les Slaves* ou *Esclavons.*
12. *Les Gépides* & *les Abares.*

Tous ces peuples sortirent l'un après l'autre de la grande pépinière de l'espèce humaine, je veux dire des Provinces les plus septentrionales de l'Europe & même de l'Asie, comme de la Norwege, de la Suède, de la Russie, & peut être de la Sibérie & de la Tartarie même. La plupart des noms qu'ils portèrent sont analogues au Bas-Saxon moderne ou semblent en dériver; les *Goths* par exemple signifie dans cette langue les *Bons*; les *Quades*, les *Mauvais*; les *Huns*, les *Chiens*; les *Slaves*, les *Esclaves*; les *Longobardi*, peut être les *Hommes à longue barbe*; & ainsi du reste. Il est apparent que ces peuples aborderent pour la plupart dans les païs qui font partie de la Basse-Saxe.

§. XVI. Tous ces peuples se trouvent souvent confondus les uns avec les autres dans l'histoire, & souvent un peuple est divisé en nations différentes qui portent chacune un nom divers. Tout cela forme un Cahos très difficile à débrouiller. Ce qu'il y a de plus avantageux, c'est qu'il importe très

très peu aux habitans de l'Europe policée d'aujourd'hui, de connoître à fond l'histoire particulière de tous ces barbares, & qu'on ne perd rien à s'y méprendre quelquefois. Mais il n'est pas si indifférent de savoir les destinées de ceux qui ont fait une belle figure dans le monde, qui ont ou possédé, ou fondé de grands Empires en Europe, & surtout de ceux qui ont succédé aux Empereurs d'Occident & se sont mis en possession des débris de leur monarchie. C'est dans cette idée que nous allons considérer ici l'histoire de l'Empire d'Occident depuis la mort de Romulus Augustule jusqu'à Charlemagne, & lorsque dans l'histoire des Empires, Royaumes & autres Etats modernes, nous aurons occasion de parler de leur origine & de leurs antiquités, nous tacherons de développer quels établissemens ces peuples errans y firent dans chacun en particulier.

§. XVII. Il nous reste donc à considérer ici encore l'Etat de l'Empire Romain en Occident sous IX. Rois; un des *Hérules* & huit des *Ostrogoths*, durant 92 ans. Selon l'opinion commune les Goths vinrent de la Scandinavie, Peninsule, où sont aujourd'hui les Royaumes de Suède & de Norvège. Après avoir erré quelque tems sur les rivages de la mer Baltique, ils passèrent dans la Scythie & s'établirent le long du Pont-Euxin. Ceux qui s'avancèrent le plus vers l'Orient, furent appellés *Ostrogoths*, c'est à dire *Gots Orientaux*; & ceux qui se cantonnèrent vers l'occident furent nommés *Wisigoths*, c'est-à-dire *Gots Occidentaux*. L'an de l'Ere vulgaire 476.

ans, mois, jours.

- | | | | | | |
|--|----|---|---|---|---|
| 1. <i>Odoacre</i> , Roi des Hérules, s'empara de Rome, chassa Augustule, & se fit appeller Roi d'Italie. Il régna | 16 | - | 6 | - | 0 |
| 2. <i>Théodoric</i> , Roi des Ostrogoths régne | 33 | - | 6 | - | 0 |
| 3. <i>Athalaric</i> régne | 8 | - | 0 | - | 0 |
| 4. <i>Théodabat</i> régne | 2 | - | 0 | - | 0 |
| 5. <i>Witiges</i> régne | 4 | - | 0 | - | 0 |
| pendant ce règne Bélisaire Général de l'Empereur Justinien pensa chasser tous les Goths d'Italie. | | | | | |
| 6. <i>Théobald</i> régna | 1 | - | 0 | - | 0 |
| 7. <i>Alaric</i> régna | 0 | - | 3 | - | 0 |
| 8. <i>Totila</i> régna | 6 | - | 0 | - | 0 |
| 9. <i>Téjas</i> dernier Roi des Goths en Italie. Après avoir repris plusieurs villes, pendant l'absence de Bélisaire, il s'empara de Rome & la pillâ durant 40 jours. Mais après avoir régné près de | 1 | - | 0 | - | 0 |
| Il est vaincu par <i>Narfès</i> , que l'Empereur Justinien avoit envoyé en Italie; & qui y finit ainsi le Royaume des Ostrogoths. L'Italie demeure à l'Empereur d'Orient, & <i>Narfès</i> en obtint le Gouvernement; mais les Romains envoyerent de grandes plaintes à Constantinople contre cet Eunuque. Jus- | | | | | |

tin

tin le rappella avec aigreur. Mais au lieu d'obéir, il appella secrètement *Alboin* Roi des Lombards, qui passa en Italie, où il fonda un Royaume qui dura jusqu'à Charlemagne.

§. XVIII. Le dernier Etat de l'Empire d'Occident, pendant le moyen age, comprend donc le règne de XXIII. Roi Lombards, durant 205. ans. Les *Lombards* étoient aussi des peuples du Nord, qui vinrent s'établir d'abord sur la rive meridionale de la mer Baltique, s'avancèrent peu à peu vers le midi, penetrèrent enfin en Italie, & y fondèrent leur Royaume dans la *Gaule Cisalpine* qu'on a nommée ensuite la *Lombardie*.

	ans, mois, jours.
1. <i>Alboin</i> entre en Italie, & y règne	3 - 6 - 0
<i>Justin</i> Empereur d'Orient envoie <i>Longin</i> pour Exarque à Ravenne.	
2. <i>Clephis</i> règne	1 - 5 - 0
Après sa mort il y eut un interrègne qui dura	10 - 0 - 0
3. <i>Antarit</i> règne	5 - 6 - 0
4. <i>Agilulfe</i> règne	26 - 0 - 0
5. <i>Adelwald</i> règne seul après son père	9 - 0 - 0
6. <i>Ariowald</i> règne	12 - 0 - 0
7. <i>Rotbaris</i> règne	16 - 4 - 0
8. <i>Rodoald</i> règne	6 - 0 - 0
9. <i>Aribert</i> règne	2 - 0 - 0
10. <i>Gondebert</i> & son frère.	1 2
	11. Ber.

	<i>ans, mois, jours.</i>		
11. <i>Berthier</i> ne règnent ensemble que	1	3	0
12. <i>Grimoald</i> règne	8	0	0
13. <i>Garibaud</i> son fils ne règne que	0	3	0
<i>Berthier</i> revient à Pavie, où il est reconnu de nouveau Roi & règne			
14. <i>Cunibert</i> règne après son père <i>Berthier</i>	12	0	0
15. <i>Luitbert</i> son fils ne règne que	0	8	0
16. <i>Racombert</i> Duc de Turin ne règne que	0	3	0
17. <i>Aribert</i> II. règne	8	0	0
18. <i>Ausprand</i> meurt au bout de	0	3	0
19. <i>Luitprand</i> son fils règne	31	7	0
20. <i>Hildebrand</i> son petit fils ne règne que	0	7	0
21. <i>Rachis</i> règne	5	6	0
22. <i>Astulfe</i> règne	6	0	0
23. <i>Didier</i> , Duc d'Etrurie règne 17 - 0 - 0 Il est vaincû en l'année 781. par Charlemagne, & le Royaume des Lombards finit avec lui.			

§. XIX. Après que *Narfes* se fut revolté, & tandis qu'*Alboin* étoit occupé à fonder le Royaume des Lombards, l'Empereur d'Orient *Justin II.* envoya *Longin* à Ravenne pour tacher de rétablir ses affaires en Italie & y veiller à ses intérêts. Mais *Longin* se fit Duc de Ravenne & prit le titre d'*Exarque*, qui veut dire *sans Seigneur*. On comp-

compte ordinairement 16. Exarques, qui ont régné à Ravenne pendant environ 184. ans jusqu'à ce qu'Astulfe, avant dernier Roi des Lombards, prit cette ville & finit l'Exarchat. Les Exarques (que quelques uns nomment aussi Vicaires ou Préfets) font

	<i>ans, mois, jours.</i>		
1. <i>Longin</i> qui gouverna . . .	15	-	0 - 0
2. <i>Smaragdus</i> qui gouverna . . .	3	-	0 - 0
3. <i>Romain</i>	11	-	0 - 0
4. <i>Callénique</i>	4	-	0 - 0
<i>Smaragdus</i> âgé, gouverne de rechef	9	-	0 - 0
5. <i>Jean Remigés</i>	4	-	6 - 0
6. <i>Eleuthère</i>	3	-	0 - 0
7. <i>Isaacius</i>	23	-	0 - 0
8. <i>Théodore Calliopas</i>	8	-	0 - 0
9. <i>Olympius</i>	3	-	0 - 0
<i>Theodore Calliopas</i> est réta- bli & gouverne encore	34	-	0 - 0
10. <i>Theodose</i> , ou <i>Théodore</i> ne gou- verne qu'environ	0	-	6 - 0
11. <i>Jean Platini</i> ou <i>Platon</i> gou- verne	15	-	0 - 0
12. <i>Théophilacte</i> gouverne	8	-	0 - 0
13. <i>Jean Risocope</i> ou <i>Trisocope</i>	5	-	0 - 0
14. <i>Scholasticus</i>	10	-	0 - 0
15. <i>Paulus</i>	2	-	0 - 0
16. <i>Eutichius</i> dernier Exarque,	24	-	0 - 0
Après être chassé de Raven- ne, il se retire à Constanti- nople.			

§. XX. A mesure que l'Empire Romain en O-
1 3
rient

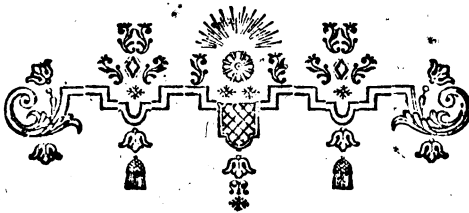
rient & surtout en Occident tomboit en décadence, on vit dans le monde, mais surtout en Europe se former divers Royaumes & autres Etats indépendans, dont les révolutions appartiennent à l'histoire du moyen âge. C'est ainsi que dès l'an 420. on voit regner Pharamond en France, dès l'an 408. des Rois Goths & Vandales en Espagne, & ainsi du reste. Mais comme ces établissemens contiennent l'origine des monarchies, Royaumes & Etats d'aujourd'hui, il est plus convenable de faire précéder l'histoire des nations modernes par celle de leur fondation & de leurs premières destinées, pour ne pas interrompre dans chaque histoire particulière le fil de narration & embrouiller cette étude. On trouvera donc au Chapitre suivant de l'histoire moderne, tout ce qui s'est passé à cet égard dans le moyen âge même.

§. XXI. Mais comme *les Rois des Vandales en Afrique* ont eu dans le V. & VI^{me} siècle tant de part aux affaires d'Italie, & que leur Empire a disparû avant la fin du moyen âge, de manière que nous ne trouverions plus occasion d'en parler, il nous paroît nécessaire de rapporter ici la Chronologie des Rois de cette nation. Le Royaume des Vandales en Afrique a donc duré environ 108. ans, sous VI. Rois, favoir

	<i>ans, mois, jours.</i>
1. <i>Genferic</i> Roi Vandale, qui fonda ce Royaume en l'année 427 & régna.	48 - 0 - 0
2. <i>Huneric</i> , gendre de Valentinien III. succède à son père & régne	8 - 0 - 0
3. <i>Gou-</i>	

	<i>ans, mois, jours.</i>
3. <i>Condebaut</i> , petit fils de Hureric, règne	11 - 0 - 0
4. <i>Trasmond</i> succède à son frère & règne	26 - 0 - 0
5. <i>Hilderic</i> règne	8 - 0 - 9
6. <i>Gilimer</i> fut mis à la place d'Hilderic qu'on avoit injustement chassé. Il n'a régné que Il fut vaincu par Bélisaire l'an 534. & ainsi finit le Royaume des Vandales.	9 - 0 - 0

Nous finissons ici l'histoire du moyen age ; trop heureux si dans les tenèbres de cet age nous avons pu porter quelques rayons de lumière , & presenter du moins un plan regulier & lumineux pour en faire l'étude avec succès!



CHAPITRE SEPTIÈME.

L'HISTOIRE MODERNE,

§. I.



harlemagne paroît sur la terre. Il étoit
 fils de *Pepin*, Maire du Palais de Chil-
 deric III. dernier Roi de France de la
 famille Mérovingienne, mais en l'an-
 née 751 *Pepin* fût sacré Roi lui-même,
 & mourût en l'année 768. *Charles* étoit né
 dès l'an 741. Il étoit d'origine Allemande,
 de la nation des Francs & né en Allemagne;
 il établit le siège de l'Empire qu'il fonda,
 à Aix la Chapelle; lui & ses courtisans
 parloient Allemand; les actes publics
 étoient expédiés en langue Allemande,
 il subjuga les autres peuples de la nation,
 les convertit au Christianisme & leur
 enseigna à lire & à écrire leur langue
 naturelle. Lorsqu'il parvint au trône de
 France en l'année 768, *Constantin V.* reg-
 noit sur l'Empire d'Orient, & après lui
Léon IV. *Constantin VI.* l'Imperatrice
Irène, & *Nicephore*. L'Italie étoit au
 pouvoir d'*Astulfe*, Roi des Lombards.
Etienne IV. & après lui *Hadrien I.* &
Léon III. étoient Papes. L'Allemagne
 contenoit plusieurs peuples peu policés
 & *Wittekind* étoit Chef de Saxons.
Wenceslas, & après lui *Crzezoniste*
 regnèrent en Bohême. *Gotric* ou *Sigefroi*
 étoit Roi de Dannemarc, *Biorno III.*
 & après lui *Alaric III.* regnèrent en
 Suède. *Lescus I.* étoit Duc

Duc de Pologne. Les Saxons étoient les maîtres de l'Angleterre & y avoient établi plusieurs petits Royaumes qui furent réunis l'an 801. sous *Egbert* premier Roi de cette Isle. *Tergufius*, & après lui *Solvatius*, *Achajus*, & *Congallus* règnèrent en Ecoffe. *Aurelius* & après lui *Silon*, *Mauregat*, *Vermond* & *Alphonse le Chaste* règnèrent dans les Asturies & dans le Royaume de Léon. Le reste de l'Europe étoit entièrement barbare & ce qu'on appelloit policé, ne valoit guere mieux. Tel fut l'Etat de l'Europe lorsque Charlemagne obtint par la mort de son père le Royaume de France. Mais ce Héros marcha bientôt à de nouvelles conquêtes, tenant d'une main l'épée & de l'autre le flambeau de l'Evangile. Par l'extinction du Royaume des Lombards en 773. il aquit toute l'Italie. Par la conquête des Saxons & par leur conversion au Christianisme il se rendit maître de l'Allemagne. Par l'Electon que fit de lui le peuple Romain en l'année 800. il obtint l'Empire d'Occident & le titre d'Empereur, & peu s'en falut qu'il n'ajouta à tous ses vastes Etats en l'année 809. peu avant sa mort, le Royaume d'Espagne.

§. II. C'est donc avec l'avenement de ce Monarque à la dignité Impériale, avec le rétablissement de l'Empire d'Occident, à la première année du IX^e. siècle que commence l'*Histoire*, qu'on nomme *Moderne*. L'Europe change de face. Elle devient Chrétienne & policée à la fois. Les Royaumes, Républiques & Etats modernes, ou se fondent ou acquièrent leur véritable consistance. Ce dernier age du monde continuë, & descend jusqu'à nos jours pendant 965 ans. Les moyens dont la Providence divine s'est servie, pour civiliser l'Eu-

rope, & presque tous les peuples connus de la terre pendant cette Période du tems; les progrès successifs des arts & des sciences; les nouvelles inventions de toute espèce; la perfection à laquelle les arts & les métiers utiles ont été portés; la découverte du nouveau monde, l'établissement des postes, des papiers publics & de toutes sortes de communications entre les humains, la navigation perfectionnée & mille objets pareils, méritent autant d'être recherchés, étudiés, & approfondis dans l'histoire moderne, que la politique des Rois, les ruses des ministres & les exploits des Héros, les actions des grands Capitaines, & les révolutions des Etats. Il est de notre devoir de présenter à nos lecteurs un fil delié pour se guider dans ce Dédale; mais nous les prions de nous dispenser de les conduire, dans tous les recoins de ce labyrinthe immense, & de parcourir avec eux l'histoire de tous ces petits Etats, qui ne sont, que des mignatures. Nous nous contenterons de considérer avec eux les Empires suivans:

§. III. I. *Le nouvel Empire d'Occident qu'on nomme le St. Empire Romain.* (a) avant le grand interrègne, (b) durant l'interrègne, & (c) après l'interrègne.

Avant l'Interrègne.

1. Sous IX *Empereurs Carolovingiens* ou descendants de Charlemagne, savoir: (a) Charlemagne, (b) Louis I. le Debonnaire (c) Lothaire, (d) Louis II., (e) Charles le chauve, (f) Louis III. le bègue, (g) Charles III. le gros (h) Arnoul, (i) Louis IV. dit l'enfant qui mourut sans Héritiers l'an 912.
2. Sous

2. Sous VI. *Empereurs Saxons*, savoir: (a) Conrad I. Duc de Franconie, (b) Henri I. dit l'Oiseleur, (c) Othon I. dit le grand, (d) Othon II. refus, (e) Othon III. dit le merveilleux, (f) Henri II. surnommé le Saint, qui mourut l'an 1024.
3. Sous V. *Empereurs Franconiens*, savoir: (a) Conrad II. le salique, (b) Henri III. le noir, (c) Henri IV. (d) Henri V. (e) Lothaire qui mourut l'an 1137.
4. Sous VI. *Empereurs Suabes*, savoir: (a) Conrad III. de Suabe, (b) Frederic Barberousse, (c) Henri VI. dit le severe, (d) Philippe, (e) Othon IV. (f) Frederic II. qui fut empoisonné l'an 1250.

Pendant l'Interregne.

Tems de trouble & de confusion qui dura 23 ans & pendant lequel (a) Henri Raspo de Thuringe, (b) Conrad IV. de Suabe, (c) Guillaume Comte d'Hollande, (d) Richard Roi d'Angleterre, (e) Alphonse X. d'Espagne, (f) & Ottocare de Bohème, furent élus par des factions, ou prétendoient à l'Empire & cherchoient même à y parvenir soit par des brigues, soit par la voie des armes; tandis que Conradin, Charles d'Anjou, Mainfroi & les Papes excitoient mille troubles en Italie. L'interregne cessa enfin l'an 1273.

Après l'Interregne.

1. Sous XII. *Empereurs de diverses Maisons* choisis par les Electeurs, savoir: (a) Rodolphe Comte de

- de Hapsbourg, (b) Adolphe Comte de Nassau, (c) Albert d'Autriche dit le Borgne, (d) Henri VII. Comte de Luxembourg, (e) Louis V. de Bavière, & (f) Frederic III. d'Autriche dit *le beau*, qui se disputèrent l'Empire, & après la mort de Louis, Edouard III. Roi d'Angleterre, Frederic Severe Marckgrave de Misnie, & Gunther Comte de Schwartzbourg furent élus Empereurs, sans pouvoir se mettre en possession de cette dignité qui échut enfin à (g) Charles IV. de Bohême, (h) Wenceslas Roi de Bohême, (i) Frederic de Bronswic, (k) Robert de Bavière, (l) Joffe de Moravie, & (m) Sigismond fils de l'Empereur Charles IV. Roi d'Hongrie, qui mourut . . . l'an 1437.
2. Sous XIII. Empereurs choisis par les Electeurs dans la maison d'Autriche; savoir: (a) Albert II. (b) Frederic IV. (c) Maximilien I. (d) Charles-Quint, (e) Ferdinand I. (f) Maximilien II. (g) Rodolphe II. (h) Matthias, (i) Ferdinand II. (k) Ferdinand III. (l) Léopold, (m) Joseph, & (n) Charles VI., qui mourut . . . l'an 1740.
3. Sous l'Empereur Charles VII. Electeur de Bavière, mort en 1744. &
4. Sous l'Empereur François I. Duc de Lorraine, Grand Duc de Toscane, mort en 1765.

§. IV. II. *L'Empire d'Orient possédé par les Empereurs ou Sultans Turcs, ou la Porte Ottomane.* Cette histoire se partage d'elle-même en deux parties. Dans la première on recherche l'Origine des Turcs ou Ottomans & les destinées de ce peuple jusqu'à Mahomed II. qui prit Constantinople & y
fixa

fixa son siège. Dans la seconde on conduit l'histoire de l'Empire Ottoman depuis Mahomed II. jusqu'à nos jours.

Dans la première partie on voit donc, que les Arabes ou Sarazins, peuples descendus d'Ismaël, fils d'Abraham & d'Agar habitoient le païs qu'on nomme *Arabie*, du nom d'*Araba*, qui signifie solitude. Ces Arabes sont aussi nommés quelquefois *Ismaélites*, quelquefois *Agareniens* & quelquefois *Sarazins*, du mot Arabe *Saraz*, qui signifie *dérober* parce qu'ils couroient la campagne pour voler sur les grands chemins. L'an 571. *Mahomed* le faux Prophète naquit parmi eux & leur enseigna une nouvelle religion qu'ils adoptèrent, comme nous le verrons au Chapitre suivant. *Mahomed*, qui étoit Prophète, législateur & conquérant à la fois, fit Souverain de ces Sarrazins ou Arabes. Les Successeurs de Mahomed, portèrent le titre de Califes. Environ cent ans après la mort de Mahomed, un peuple Scythe, nommé les *Turcs* vint par les Portes Caspiennes, passa le mont *Caucase* & s'établit dans cette contrée où sont situées aujourd'hui la *Georgie*, la *Turcomannie* & le *Diarbeck*. Les Sarrazins furent d'abord en guerre avec ces nouveaux venus; mais au milieu du VIII^e siècle ils firent la paix & s'unirent avec eux; à condition que les *Turcs* embrasseroient la religion Mahométane, & se joindroient à eux pour combattre contre les Chrétiens, qui étoient venus les inquiéter jusqu'en *Asie*. Le nom de *Turc* signifie *Pâtre*, *Pasteur*, *Berger*, *Païsan*. Il a effacé celui de *Sarrazins* & d'*Arabes*. Ces deux peuples réunis ne formèrent donc plus qu'une nation, & se plurent à se faire appeller *Musulmans* ou *vrais-croyans*.

croians. Les Califes, successeurs de Mahomed étendirent leur puissance de tout côté. (a) *Ottoman*, dont l'origine & la naissance est incertaine, s'empara du pouvoir & des Etats de tous les autres Califes & Soudans qui regnoient de son tems en Orient, jetta les fondemens de l'Empire qui fut nommé Ottoman, de son nom, & prit le nom de *Sultan*. Ce qui arriva l'an 1303. Il eut pour successeurs (b) *Orchan*, (c) *Amurath*, (d) *Bajazeth*, (e) *Jzazebel*, (f) *Soliman*, (g) *Moyse*, (b) *Mahomed*, (i) *Amurath II.* (k) & enfin *Mahomed II.*

§. V. Dans la seconde partie de l'histoire de la Monarchie Ottomane, on voit Mahomed II. détruire l'Empire des Empereurs Grecs en Orient, s'emparer de Constantinople, y établir le siège de sa monarchie & prendre lui-même le titre d'Empereur & de Grand-Seigneur. Ce grand événement arriva l'an 1453. le 29. Mai. Mahomed II. eut pour successeurs (a) *Bajazeth II.* (b) *Selim*, (c) *Soliman II.* (d) *Selim II.* (e) *Amurath III.* (f) *Mahomed III.* (g) *Achmet*, (b) *Mustapha*, (i) *Osman*, (k) *Amurath IV.* (l) *Ibrahim*, (m) *Mahomed IV.* (n) *Soliman II.* (o) *Achmet II.* (p) *Mustapha II.* (q) *Achmet III.* (r) *Mustapha III.* Ce qui fait en tout dans la première Période depuis Ottoman jusqu'à Mahomed II. X. Sultans & dans la seconde depuis Mahomed II. jusqu'à nos jours XVII. Empereurs ou Grands-Seigneurs.

§. VI. Après avoir ainsi conduit jusqu'au tems où nous vivons sur la terre, l'histoire des deux grands Empires d'Orient & d'Occident, on peut étudier avec fruit l'histoire de tous les Empires,
 Royau-

Royaumes, Républiques & autres Etats modernes, en suivant l'ordre Géographique, tel que ces Etats se présentent à nos yeux sur la carte de l'Europe, en commençant à l'Occident & avançant toujours vers l'Orient, jusqu'à ce qu'on se transporte enfin en Asie, en Afrique & même dans l'Amérique pour y apprendre l'histoire des peuples, qui habitent aujourd'hui ces autres parties du monde. C'est-là qu'on apprend ainsi,

§. VII. III. *L'Histoire de Portugal*; qui se divise dans les époques suivantes: 1. l'Origine des Lusitaniens, la description de l'ancienne Lusitanie & des peuples qui l'habitèrent. 2. Le commencement de l'histoire des Lusitaniens jusqu'à l'année de Rome 607. 3. L'Etat & la conduite des Lusitaniens, sous le Gouvernement des Romains; depuis l'année de Rome 607. jusqu'à l'année de J. C. 395. 4. La manière dont la Lusitanie fut envahie par les Barbares du Nord, & ce qui s'y est passé jusqu'en l'année de J. C. 800. 5. Les destinées de la Lusitanie pendant les tems modernes jusqu'à l'année 1075. 6. La domination des Maures en Portugal. 7. L'Erection du Portugal en Comté & les règnes de Henri & d'Alphonse Henriquez. 8. L'Erection du Portugal en Royaume, & les règnes d'Alphonse I. dit Henriquez, de Sanche I. & d'Alphonse II. 9. Les règnes de Sanche II. dit Capel, d'Alphonse III., de Denys, d'Alphonse IV. de Dom Pedre & de Ferdinand, jusqu'en l'année 1383. 10. L'Interrègne. 11. Les règnes de D. Juan I., d'Edouard, d'Alphonse V., de D. Juan II., d'Emanuel, dit le Grand, de D. Juan III., de Sebastien, & du Cardinal Henri, jusqu'en l'année 1580. 12. Le règne de Philippe II. Roi d'Espagne,

pagne, devenu Roi de Portugal. 13. Les affaires des Indes sous les trois derniers Rois, Sebastien Henri & Philippe II. jusqu'en l'année 1640. 14. Le règne de Philippe IV. & la révolution en faveur du Duc de Bragance, qui est proclamé Roi sous le nom de D. Juan ou de Jean IV. 15. Les suites de cette révolution & les guerres des Portugais contre l'Espagne, jusqu'en 1656. 16. Le règne d'Alphonse VI. & la suite des guerres contre l'Espagne; la déposition de ce Prince & l'avènement de D. Pedre son frère au trône de Portugal; le règne de Jean ou Juan V. & enfin le règne de Joseph I. ou du Monarque qui gouverne aujourd'hui.

§. VIII. *IV. L'Histoire d'Espagne, qui contient les époques suivantes:*

(1.) L'ancienne histoire en partie obscure & fabuleuse d'Espagne depuis Japhet & Thubal jusqu'au VIII^e. siècle, après la naissance de Jesus-Christ, que les Sarazins pénétrèrent dans l'Espagne. Cette Période comprend environ 2862 ans, & se subdivise en trois époques mémorables, savoir:

- (a) Ce qui s'est passé en Espagne avant les Romains,
- (b) Ce qui y est arrivé sous les Romains, &
- (c) Les destinées de l'Espagne après les Romains..

(2.) L'histoire moyenne d'Espagne, qui contient ce qui s'y est passé depuis l'invasion des Sarazins & des Maures, jusqu'au tems de leur entière expulsion. Période, qui comprend environ 779 ans, & pendant laquelle plusieurs Rois Barbares & Chrétiens regnèrent sur diverses Provinces d'Espagne, & que se formèrent les Royaumes de Castille, de Léon, de Navarre, d'Arragon, de Portugal,

gal, outre celui des Sarrazins, & qui descend jusqu'à l'année de J. C. 1474.

(3.) L'histoire moderne d'Espagne, qui commence avec le règne de Ferdinand le Catholique, qui réunit sous son Sceptre tous les Royaumes, Provinces & Colonies appartenantes à l'Espagne, & en forma une monarchie formidable. Cette dernière Période, qui comprend 291 ans, jusqu'à l'année 1765. contient les règnes remarquables (a) de Ferdinand V. dit le Catholique, (b) de VI. Rois de la maison d'Autriche, savoir: Philippe I. dit le Bel, fils de l'Empereur Maximilien I. (c) de Charles-Quint, Empereur, (d) de Philippe II. (e) Philippe III. (f) Philippe IV. (g) de Charles II. & de trois Rois de la maison de France, savoir: (b) de Philippe V. (i) de Ferdinand VII. & de Charles III. C'est aussi dans cette dernière Période qu'il faut considérer attentivement comment plusieurs Provinces en Afrique, en Italie, dans les Païs-Bas &c. ont été réunies à la monarchie Espagnole; comment l'Amérique a été découverte & réduite sous la domination des Rois d'Espagne, & plusieurs autres événemens très remarquables.

§. IX. V. *L'Histoire de France.* Les Historiens qui croient, avec M. de Mézerai, que les Romains donnèrent les premiers le nom de *Gaule* à cette étendue de terre, qui est entre les Alpes, les Pirenées, la mer Méditerranée, l'Océan & le Rhin, semblent avoir moins de fondemens & de preuves en faveur de leur opinion, que ceux qui soutiennent que ce vaste & beau païs, étoit dès les premiers ages du monde très peuplé, comme il paroît par les plus anciens monumens; que ces peuples avoient probablement un nom avant les Ro-

Tomé III.

K

mans,

main, qu'ils se nommoient *Galli*, que ces *Galli* trop resserrés chez eux, passèrent dès le commencement de la République Romaine, les Alpes & occupèrent une partie de l'Italie, qui en fut nommée la *Gaule Cisalpine*; qu'ils poussèrent même leurs Colonies jusqu'en Asie, où ils habitèrent un païs appelé la *Galatie*, nom que les Grecs donnoient à la Gaule, & que d'autres détachemens de cette nation s'avancèrent dans la Germanie au delà du Rhin. Quoi qu'il en soit, on peut diviser l'histoire de France en plusieurs Périodes, dont les principales sont caractérisées par des événemens considérables, & propres à soulager la mémoire de ceux qui veulent en faire l'étude.

§. X. *La première Période*, comprend l'histoire ancienne des Gaulois jusqu'au tems que Jules-César acheva la conquête de ce païs, environ 48 ans avant la naissance de Jésus-Christ.

La seconde Période, contient le tems que la Gaule fut au pouvoir des Romains, jusqu'à ce que les *Francs* y entrèrent & acheverent de s'y établir, ce qui fait environ 400 ans.

La troisième Période, qui commence vers l'an 412 de J. C. contient l'établissement des *Francs* dans la Gaule, & ne va que jusqu'à l'an 420. Depuis cette époque le Royaume de France a été gouverné par des Rois issus d'illustres maisons ou familles qu'on nomme *Races*. Les *Races* sont au nombre de V. & forment autant de divisions tranchantes & lumineuses de l'histoire de cette belle monarchie.

• *La quatrième Période*, contient donc l'histoire de France sous XXII. Rois de la *Race des Mérovingiens*, depuis Pharamond I. Roi, c'est-à-dire, de-

depuis l'an 420 jusqu'à l'an 752, que Childeric III. après la mort de Charles-Martel fut déposé par les Etats, & Pepin eût à sa place. Cette Période comprend 332 ans. La première Période entre dans l'histoire ancienne; la 2. 3. & 4^{me} appartiennent à l'histoire du moyen âge; la 5. & toutes celles qui suivront font partie de l'histoire moderne.

La cinquième Période, contient le règne de XIII. Rois de la *Race des Carolovingiens*, depuis Pepin le *Bref.* jusqu'à Louis V. dit le Fainéant, c'est-à-dire depuis l'an 752 jusqu'à 987. durant 235 ans.

La sixième Période, contient le règne de XIV. Rois de la *Race des Capetiens*, depuis *Huguet Capet*, jusqu'à Charles IV. dit le Bel, c'est-à-dire, depuis l'année 987 jusqu'à 1328. durant 341 ans.

La septième Période, contient le règne de XII. Rois de la *Race des Valois* ou de la maison de Valois, depuis Philippe VI. de Valois, jusqu'à Henri III. c'est-à-dire depuis l'année 1328 jusqu'à 1589. durant 261 ans.

La huitième Période, contient le règne de IV. Rois de la *Race ou de la Maisons des Bourbons*, depuis Henri IV. dit le Grand, jusqu'à Louis XV. dit le Bienaimé, c'est-à-dire depuis l'année 1592 jusqu'à 1765. durant 163 ans.

§. X. Après avoir aquis ainsi une connoissance suffisante de l'histoire de France, il importe de se mettre encore au fait de

VI. L'Histoire des Rois de Bourgogne, qui est non seulement intimement liée avec celle de France, mais qui repand aussi de grandes lumières sur celle d'Allemagne, d'Espagne, des Pais-Bas, &c. Il faut distinguer ici soigneusement (a) les Rois du premier Royaume de Bourgogne, & se rappeler

que dans le tems que les Vandales, les Suèves, les Alains^e quitterent la Germanie, passerent le Rhin & entrèrent dans les Gaules, les *Bourguignons* se trouverent parmi eux, s'établirent proche du Rhin, & y fondèrent un Royaume, qui a duré 128 ans, depuis 406 jusqu'à 534. & qui comprenoit vers sa fin le Duché de Bourgogne, la Franche-Comté, le Dauphiné & la Savoie, sous V. Rois, savoir: 1. Gondicaire, 2. Gonderic & Chilperic frères, 3. Gondebaut, Godegisèle, Chilperic & Gondermer, quatre frères, 4. Sigismond, & 5. Gondermer qui fut dépouillé de son Royaume par les successeurs de Clodomire Roi de France & ses Etats réunis à la France. (b) *Les Rois de la Bourgogne Trans-Jurane*, & l'on se souviendra que vers l'an 888. après la déposition de l'Empereur Charles le Gros, Raoul ou Rodolphe, fils du jeune Conrad & petit fils de Hugues, occupa le país entre le Mont-Jou & les Alpes; c'est-à-dire la Savoie & la Suisse, & se fit couronner Roi de la Bourgogne Transjuraine à St. Maurice en Valais, Ce Royaume dura 145 ans, sous IV. Rois, savoir: 1. Raoul, 2. Raoul II. 3. Conrad & 4. Raoul III. dit le Fainéant. Conrad avoit réuni à son Royaume celui d'Arles, & Raoul III. se voyant sans posterité, laissa toute sa riche succession à Conrad II. dit le Sallique, de manière qu'après sa mort ce Royaume passa aux Empereurs, qui succedèrent à Conrad, & fit partie de l'Empire Germanique. (c) *Les Rois d'Arles ou de Provence*. Louis le Bègue Roi de France, étant mort, & n'ayant laissé que des Princes fort jeunes, Boson, frère de la Reine Richilde, femme de Charles le chauve, fonda le Royaume d'Arles (*regnum Arélatense*) & s'en fit Roi.

Ce

Ce Royaume étoit renfermé entre la Saône, le Rhône & les Alpes. Il n'a duré proprement que 53 ans & n'a eu que deux Rois, favoir: 1. *Boson*, qui fut couronné à Vienne par l'Archevêque de Lion, & 2. *Louis* fils de Boson, que Berenger prit dans Veronne, & à qui il fit crever les yeux. Louis l'aveugle ne laissa pas que de régner 43 ans, & il laissa un fils nommé Charle Constantin. Mais comme il étoit encore trop jeune, les Provençaux, élurent Roi d'Arles Hugue Roi d'Italie. Il y eut de grandes brouilleries entre ce Hugue & Raoul II. Roi de Bourgogne. Mais leurs amis les accommoderent. Raoul renonça au Royaume d'Italie, & Hugue lui ceda en échange tout ce qu'il tenoit dans la Bresse, le Viennois & la Provence, & même le titre de Roi d'Arles, dont le Royaume fut alors réuni à celui de la Bourgogne Transjurane.

§. XII. C'est encore ici le lieu où l'on doit étudier

VII. L'Histoire des Ducs de Lorraine, des Ducs de Normandie, des Princes d'Orange &c. mais on nous permettra de les indiquer simplement, sans en faire d'Analyse pour ne pas étendre ce Chapitre au delà de ses bornes naturelles. Nous passons rapidement à

§. XIII. *VIII. L'Histoire de la Suisse ou des XIII. Cantons.* Les peuples qu'on nomme aujourd'hui Suisses, étoient appelés anciennement *Helvétiens*. Ils firent environ 56 ans avant la naissance de J. C. une invasion dans les Gaules; mais les Gaulois ayant appelé les Romains à leur secours ceux-ci, repousserent non seulement les Helvétiens, mais les soumièrent aussi entièrement sous la domination du Sénat & du peuple Romain. La

Capitale de leur païs étoit nommée alors *Aventicum*, petite ville, nommée aujourd'hui *Wifflisbourg*. Les Périodes les plus remarquables de l'histoire de Suisse, après cette première époque, sont

1. Le tems où les Helvetiens furent soumis aux Romains.
 2. Le tems où la plus grande partie de la Suisse passa au pouvoir des anciens Rois de Bourgogne (v. § II.)
 3. Le tems où après l'extinction des Rois de Bourgogne, la Suisse fut une Province de France.
 4. Le tems où la Suisse fut annexée au Royaume de Lothaire (Regnum Lotharingæ ou Lorraine).
 5. Le tems où la Suisse forma une Province de l'Empire d'Allemagne, après la dispersion du Royaume de Lorraine.
 6. Le tems où la Suisse fit partie du Royaume d'Arles.
 7. Le tems où la Suisse tomba au pouvoir des Empereurs Germains ou Allemands.
 8. Le tems où la Suisse secoua le joug, où les Cantons s'associèrent & formerent une République libre.
 9. Le tems qui s'est écoulé depuis cette association sous le gouvernement des XIII. Cantons libres, jusqu'à nos jours. A quoi l'on peut ajouter
 10. *L'Histoire du païs des Grisons, &*
 11. *L'Histoire des païs Associés à la République Helvétique, & enfin*
 12. *L'Histoire de la Ville & République de Genève.*
- § XIV. IX. *L'Histoire d'Italie*. depuis Charlemagne, c'est-à-dire depuis le commencement
du

du neuvième siècle, jusqu'au jour d'aujourd'hui. Dans cette histoire générale d'Italie nous avons à considérer en particulier

1. L'Histoire des Papes considérés comme Princes séculiers & Souverains temporels.
2. L'Histoire du Royaume de Sardaigne.
3. L'Histoire du Royaume de Naples.
4. L'Histoire du Royaume de Sicile.
5. L'Histoire du Royaume de Corse.
6. L'Histoire du Grand Duché de Toscane ou
 - Florence.
7. L'Histoire des huit Duchés, & Principautés les plus considérables, savoir :
 - (a) le Duché de Savoie & la Comté de Piémont.
 - (b) le Duché de Milan,
 - (c) le Duché de Monferrat,
 - (d) le Duché de Mantoue,
 - (e) le Duché de Parme & Plaisance,
 - (f) le Duché de Modène,
 - (g) le Duché de Mirandole,
 - (h) le Duché de Monaco.
8. L'Histoire de l'Isle de Malthe & de la religion ou de l'ordre des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem.
9. L'Histoire de la République de Venise.
10. L'Histoire de la République de Genes.
11. L'Histoire de la République de Lucque, &
12. L'Histoire de la République de St. Marino. A quoi l'on peut ajouter encore,
13. L'Histoire de l'Isle de Chypre, qui a eu ses propres Rois, mais qui est passée sous la domination de l'Empire Ottoman. Il faudroit écrire un Volume entier pour développer toutes

tes les principales Périodes & Epoques de l'histoire particulière de chacun de ces États, mais comme d'un côté l'histoire d'Italie, est très intimement liée avec celle de toutes les principales monarchies modernes, & que de l'autre nous avons plusieurs excellentes histoires d'Italie, nous y renvoyons nos lecteurs, qui ne doivent chercher ici qu'une légère instruction pour les guider dans leurs études.

§. XV. X. *L'Histoire de la Grande-Bretagne, ou des Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.* L'histoire d'Angleterre en particulier, peut se partager aisément, comme toutes les autres en trois ages ou périodes, qui comprennent

1. L'Histoire ancienne de l'Angleterre, nommée anciennement *Albion*, du nom des Montagnes blanches de Craïe, dont cette isle est environnée tout du long de ses rivages. Les historiens font commencer cette Période avec un certain *BRUTUS*, fils d'Enée Sylvius Roi des Latins & petit fils d'Ascagne, fils d'Enée le Troïen. On prétend qu'il commença à régner en Albion l'an du monde 2828. Cet age dure jusqu'à l'an du monde 3895. & par conséquent environ un siècle avant l'Ere vulgaire. C'est un tems incertain, obscur & fabuleux où l'Angleterre fut gouvernée par des Rois, qu'on peut nommer *Aborigènes* ou Originaires du pais, dont cependant on prétend avoir une liste ou suite Chronologique.

2. L'Histoire du moyen âge de l'Angleterre. Les Romains descendent en Angleterre sous la conduite de César, & quoi qu'il paroisse qu'ils y aient été assez mal reçus & mal menés, il est certain néanmoins que les Rois, qui y regnèrent, depuis payèrent

rent un tribut annuel aux Romains, & furent contraints de souffrir un Préfet à coté d'eux. Cet Etat dura 503 ans, sous une longue suite de Roi Originaux du païs, dont *Arthur* fut un des derniers & des plus célèbres. Dans le V^e. siècle les Saxons & les Angles abordèrent en Angleterre, s'y fixèrent & y établirent sept petits Royaumes, gouvernement connu sous le nom de *Heptarchie*. Cette Heptarchie a duré 369 ans, & le Gouvernement des Saxons en Angleterre en tout 564 ans.

3. L'histoire moderne d'Angleterre. Peu après la mort de Charlemagne, savoir l'an 818. les sept Royaumes Saxons en Angleterre furent réunis en un, sous *Egbert Roi de West Sex*, qui subjuga les autres six & qui régna seul sur toute l'Angleterre. Lui & ses successeurs furent fort inquiétés par les Danois, qui descendirent aussi dans cette isle, y firent des ravages & chercherent à s'y établir; ce qui leur réussit enfin en l'année 1017. que *Canut* le grand, Roi de Dannemarc & de Norwège fut couronné aussi Roi d'Angleterre. Cette époque Danoise ne dure que 50 ans, vû qu'en l'année 1066. Guillaume I. dit le conquérant, Duc de Normandie aborda en Angletesre, chassa les Danois & se fit couronner Roi d'Angleterre. Depuis ce tems l'Angleterre a été gouvernée par

IV. Rois de la maison de Ducs de Normandie depuis Guillaume le conquérant jusqu'à Henri I. dit le Clerc pendant 70 ans jusqu'à 1136.

I. Le Roi *Etienné* de la maison de Blois durant 19 ans.

XV. Rois de la maison d'Anjou, depuis Henri II. Duc d'Anjou, de Normandie & de Guienne, jusqu'à Richard III. pendant 334. an jusqu'en 1485.

K 5

III. Rois

III. Roix issus des Comtes de Richmont depuis Henri VII. jusqu'à Edouard VI. pendant 68 ans, jusqu'en 1553.

III. Reines. Jeanne Suffolck, Marie, & Elisabeth pendant 50 ans, jusqu'en 1603.

IV. Rois de la maison de Stuard en Ecoffe, Jaques I. Charles I. qui fut décapité, le Protecteur Cromwel, Charles II. & Jaques II. pendant 85 ans, jusqu'en 1688.

I. Guillaume III. Prince d'Orange & Nassau couronné Roi d'Angleterre en 1689. & mort en 1702.

I. La Reine Anne fille de Jaques II. & épouse du Prince George de Dannemarck, qui mourut en 1714.

III. Rois de la maison d'Hanover, George I. George II. & George III. pendant 57 ans jusqu'à nos jours.

§ XVI. Les historiens *Ecoffois*, après avoir rapporté quelques conjectures sur l'origine & les premiers ages des *Ecoffois*, commencent l'histoire de cette nation par *Fergus*, Roi d'Hibernie, que les *Scoti* appellerent d'Irlande & le nommèrent Roi, ne pouvant plus supporter les vexations horribles des *Pictes*. LVIII. Rois régnerent après lui en Ecoffe durant 959 ans; c'est-à-dire depuis l'an 411. jusqu'en 1370. Le dernier de ces Rois fut David II. qui mourut sans lignée. Alors *Robert II.* fils de Walter Stuard grand Senechal d'Ecoffe & de Marie fille du Roi Robert Brus succéda à son oncle & régna 20 ans. Il eut onze successeurs de sa famille & ces XII. Rois de la maison de Stuard, conduisent l'histoire d'Ecoffe jusqu'à l'année 1603. que Jaques VI. (ou I. d'Angleterre) succéda à Eli-

Elisabeth Reine d'Angleterre, & réunit en sa personne les trois Royaumes qui forment la Grande Bretagne.

S'il en faut croire les historiens *Irlandois*, l'Irlande avoit des Rois plus de 1500 ans avant la naissance de J. C. & ils nomment un certain *Slanius*, qui y régnoit dès l'an du monde 2448. On dit même que cette Isle étoit partagée en V. Royaumes, dont chacun avoit son Roi, & que sur ces cinq Rois il y en avoit un suprême, qui portoit le titre de *Roi des Rois*. La vérité ne se fait sentir dans toute histoire que vers l'an 420 de l'Ère vulgaire, où un Prince nommé Loegarius régna en Irlande. L'histoire dit, que sa femme & ses enfans embrassèrent le Christianisme, mais que le Roi demeura dans son infidélité, & qu'il fut tué d'un coup de foudre, après avoir régné 30 ans. Ce Roi eut XLVII successeurs qui avec lui, occupèrent le trône d'Irlande pendant 732 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1162. que ce Royaume passa sous la domination de l'Angleterre. Le 48^e. & dernier Roi d'Irlande étoit Roderic. Henri VIII. fut le premier Monarque Anglois qui prit parmi ses titres celui de Roi d'Irlande, en vertu d'un acte réglé au parlement de Dublin.

§. XVII. XI. *L'histoire des Païs bas & en particulier celle des VII. Provinces Unies.*

4. Duchés, celui de Brabant, Limbourg, Luxembourg & Gueldre.
7. Comtés, savoir Flandres, Artois, Hainault, Hollande, Zeelande, Namur & Zutphen.
5. Principautés ou Seigneuries, la Frise, Malines, Utrecht, Over-Yssel, & Groeningue &

1. Marg.

1. Marggraviat, savoir celui d'Anvers, forment les

17. Provinces qu'on nomme les Pais-bas. Du tems des Romains le Rhin traçoit les limites entre la Gaule & la Germanie. Cette partie des Pais-bas qui est située sur la rive gauche du Rhin, étoit nommée *Gallia Belgica* ou la Gaule Belgique, & ce qui étoit situé sur la droite appartenoit à l'Allemagne & portoit le nom de *Batavie*. Lorsque dans le V^e siècle les Francs passèrent dans les Gaules, les Pais-bas restèrent annexés au Royaume des François sous les Rois Merovingiens. Dans le partage que l'Empereur Carolovingien, Louis le debonnaire, fit de ses Etats, la plus grande partie des Pais-bas, échût à Lothaire & fit une grande portion du Royaume de Lorraine, & ce Royaume s'étant démembré, les XVII. Provinces susdites se formerent successivement, leurs Gouverneurs acquirent un grand pouvoir, & lors de l'Invasion des Normans, ils se rendirent indépendans. Cette histoire contient donc trois Périodes. Dans la première on fait des recherches sur l'origine de chaque Duché, Comté & Seigneurie, jusqu'à leur réunion qui arriva dans le XV. siècle. Dans la seconde on examine la réunion même & l'on voit comment ces pais tombèrent au pouvoir (a) des Rois de Bourgogne (b), de la maison d'Autriche & (c) de l'Espagne, jusqu'à l'année 1564. Et dans la troisième on apprend comment les VII. Provinces de Gueldre, Hollande, Zélande, Utrecht, Frize, Over-Yssel. & Groningue s'unirent pour secouer le joug des Espagnols & parvinrent sous la conduite des Princes d'Orange-Nassau

Nassau à se faire déclarer libres par l'Espagne. On y voit enfin les destinées de cette puissante République jusqu'à nos jours & les établissemens considérables qu'elle a formés dans les trois autres parties du monde, mais surtout en Asie. *L'histoire des Comtes de Flandres, des Comtes de Hollande & des Princes d'Orange* de la maison de Nassau est aussi très étroitement liée avec celle des Païs-bas.

§. XVIII. XII. *L'histoire de la Germanie ou de l'Allemagne.* Cette histoire se divise également en trois Périodes, qui forment l'histoire ancienne, l'histoire du moyen âge, & l'histoire moderne de l'Allemagne. *La première Période* comprend l'origine des Germains que l'on fait descendre de *Tuiscon*, ou *Teuthon*, autrement nommé *Ascanes*, fils de Gomer, petit fils de Japhet & arrière petit fils de Noë, qui commença à y régner l'an du monde 1812. Il paroît assez vraisemblable que ces peuples ayent pris leur nom Allemand *Teutsche* de ce Theuton, & que celui de Germains ou Germani dérive du vieux mot Allemand *Gerr*, Guerre, & de *Man*, Homme, ce qui signifieroit gens de guerre, ou guerriers. Le nom d'*Allemands* vient sans doute d'*Allemannus Hercules*, Prince Suabe qui régna dit-on, sur toute la Germanie vers l'an du monde 2399. On conçoit assez que toute cette ancienne histoire ne sauroit être qu'obscur, incertaine & fabuleuse. Les peuples qui habitoient ces contrées n'avoient pas l'usage des lettres. Ils transmettoient à leur postérité les faits & gestes de leur fondateur & de leurs Héros par des hymnes & des Chansons. Chez les historiens Grecs ces nations sont toujours confonduës sous les noms de Scythes, Celtes, &c. & il est impossible de les

les y démêler. Les premières connoissances que nous en ayons doivent donc se puiser chez les Romains, qui crurent que ces peuples valaient la peine d'être conquis, & eurent des liaisons & des guerres avec eux. Tout ce que nous en savons donc est tiré de Strabon, Ptolomée, César & Tacite; & ces auteurs ne savoient pas seulement la langue du país dans laquelle ces hymnes historiques étoient chantés. Il paroît par leurs récits, que ces anciens Germains étoient de vrais Barbares, chez lesquels néanmoins on voyoit éclater au milieu des ténèbres de l'ignorance & de la férocité, quelques étincelles de vertu, de valeur, & même d'adresse. Tacite dit par exemple qu'ils étoient fort adonnés à la boisson. Cela seul suppose qu'ils savoient faire ou du vin ou des liqueurs fortes. Il ajoute même en termes exprès qu'ils brassoient de la bière (*Cerevisia*). Il dit qu'ils trafiquoient avec les Romains & leur vendoient entre autres l'Ambre qui se recueille sur les bords de la mer Baltique & qu'ils nommoient *Glase*. Tout cela suppose de l'Industrie. Cette première Période continuë jusqu'à la naissance de Jesus-Christ.

§. XIX. - Le moyen age comprend les révolutions de l'Allemagne depuis le commencement de l'Ere vulgaire jusqu'à Charlemagne pendant 8. siècles. C'est dans cette seconde Période qu'on trouve (a) le récit des guerres que les Germains eurent à soutenir contre les Romains, qui ne purent jamais parvenir à les vaincre, & à les réduire entièrement; (b) l'Enumeration & les noms des peuples différens qui habitoient alors la Germanie; (c) les progrès de chacun de ces peuples, & ses destinées.

nés pendant la décadence de l'Empire Romain, & comment chacun d'eux recouvra insensiblement sa liberté. C'est une chose bien digne de remarque, que pendant tout le moyen âge les Germains continuent à vivre dans une parfaite ignorance de l'art d'écrire, & que Charlemagne leur enseigna le premier l'usage des lettres & des caractères. Tout ce qui a donc été écrit de l'histoire des Germains durant le moyen âge, l'a été ou par des étrangers, ou par des moines & autres ignorans, après le 8. siècle. On sent assez quel cas on en doit faire. Le plus grand inconvenient est qu'on ne sauroit se former une idée juste, vraie & certaine de l'Etat des peuples d'Allemagne avant Charlemagne. Ils avoient certainement des Chefs; mais le même Chef d'une nation est nommé tantot *Rex*, tantot *Dux*, tantot *Princeps*, tantot *Margravio*, tantot *Comes* & tantot autrement encore. Tous ces *Scriptores rerum Germanicarum* du moyen âge forment des sources bien troubles & limoneuses: mais il s'agit de savoir ce qui a été écrit, plutôt que ce qui est arrivé en effet.

§. XX. L'histoire moderne de l'Allemagne commence à Charlemagne & se conduit jusqu'à François I. c'est à dire jusqu'à nos jours. L'histoire de ces Empereurs ayant déjà été traitée & comprise dans celle de l'Empire; il ne reste dans cette troisième Période de l'histoire d'Allemagne qu'à considérer (a) l'histoire particulière des XII. grandes maisons Souveraines d'Allemagne; savoir celles d'*Autriche*, de *Brandebourg*, de *Bavière*, de *Bade*, de *Bronswick*, d'*Anhalt*, de *Hesse*, de *Holstein*, de *Mecklenbourg*, de *Nassau*, de *Saxe* & de *Wirttemberg*; (b) celle des Etats, Païs & contrées que

que ces maisons possèdent ; (c) celle des Archevêchés, Evêchés, Abbaïes, des ordres militaires, &c. (d) celle des villes libres & immédiates de l'Empire &c. à quoi l'on peut ajouter divers faits historiques, comme (e) les recherches sur l'origine des Electeurs ; & de quelle manière les Chefs des diverses nations germaniques recouvrèrent leur liberté par le *Droit de postliminie* après l'extinction de la maison Carólovingienne ; (f) l'histoire particulière de la ligue anféatique, (g) celle de la guerre de trente ans, & une infinité d'autres particularités qui concernent l'histoire moderne de l'Allemagne. L'histoire de la maison d'Autriche & de celle de Brandebourg, merite surtout une étude particulière, parce que les Chefs de ces maisons Augustes sont montés aujourd'hui au rang des premières puissances de l'Europe.

§. XXI. XIII. *L'histoire des Rois de Bohême.*

Ce país situé sur les Rives de l'Elbe fut habité anciennement par des Slaves ou Slavons, qu'on nommoit *Béhemans* ou *Behaims*, & il n'y a que 200 ans, qu'on appelloit encore là Bohême, *Bébaigne*. Elle eût d'abord des Ducs, dont le premier nommé *Zicco* conduisit en l'année 550. avec son frère *Lecho* une puissante Colonie dans ce país inhabité & tout couvert de forêts. Depuis lui, il y a eu XXII. Ducs dans la Bohême, durant 536 ans, jusqu'en 1086. dont le dernier étoit *Uladislas II.* Six ans avant sa mort, la Bohême fût honorée du titre de Royaume par l'Empereur *Henri IV.* & *Uladislas* régna en qualité de Roi. Il a eu XX. Rois Successeurs. jusqu'en l'année 1307, qu'*Henri*, Duc de Carinthie & Roi de Bohême fût déposé. Depuis ce tems XVII. Rois & une Reine
de

de la maison de Luxembourg & de celle d'Autriche ont régné sur la Bohême, dont le premier étoit Jean de Luxembourg, fils de l'Empereur Henri VII. Aujourd'hui la Bohême fait partie des États héréditaires de la maison d'Autriche.

§. XXII. XIV. *L'histoire des Rois d'Hongrie.* Ce que nous nommons aujourd'hui la Hongrie, s'appelloit autrefois la Pannonie. Les Huns, peuple Goth, vinrent s'y établir & elle en prit le nom. Attila fit sa ville capitale de Sicambie & lui donna le nom de *Bude*, de celui de son frère *Buda*. Les Huns ne se mettoient gueres en peine d'écrire leurs actions. On fait qu'il y avoit d'abord des Ducs en Hongrie & que l'an 1000. elle fut érigée en Royaume en faveur d'Étienne I. dit *le Saint*. Ce Roi a eu LXVI. Successeurs jusqu'à présent, & la Hongrie fait aujourd'hui également partie des États héréditaires de l'Auguste maison d'Autriche.

§. XXIII. XV. *L'histoire de Pologne.* La Pologne étoit nommée anciennement *Sarmatie* & ses peuples *Sarmates*. On ne fait qu'assez confusement que ce païs a été gouverné d'abord par des Ducs ou Princes au nombre de XII. depuis *Cracoo* & son frère *Lébus I.* durant 450. ans, c'est à dire depuis l'an de J. C. 550. jusqu'en 999. Qu'en cette année la Pologne fut érigée en Royaume par l'Empereur Othon III.; qu'il y eut ensuite IV. Rois Polonois qui regnèrent pendant 82. ans; que le dernier de ces Rois, *Boleslas II. dit le Cruel*, fit par sa mauvaise conduite perdre à la Pologne le titre de Royaume, qu'elle fut gouvernée depuis l'an 1081. jusqu'en 1370. par XII. Princes; parmi lesquels étoit le célèbre *Piaſt*; qu'en l'année 1370. elle reprit la qualité de Royaume, & eût

XVIII. Rois électifs, pris tant entre les Piaſtes ou dans des familles originaires du païs, que dans des maiſons étrangères; que le premier des Rois électifs fût Louïs Roi de Hongrie & le dernier Auguſte ſecond, Electeur de Saxe & qu'à la mort de ce Prince arrivée l'année 1763. les grands de Pologne viennent de mettre ſur le trône Stanislaus II. de famille de Poniatowsky, Prince digne en tout ſens de porter cette couronne. *L'hiſtoire de Lithuanie* eſt comprise dans celle de Pologne. *L'hiſtoire de la Pruſſe*, eſt également contenue en partie dans celle de Pologne, en partie dans celle des Chevaliers de l'ordre Teutonique & des Templiers, & en partie dans celle de la maiſon de Brandenbourg. *L'hiſtoire de la Finlande, de la Livonie, de l'Eſthonie & de la Courlande* eſt comprise dans celle de Suède, de Ruſſie & de Pologne.

§. XXIV. XVI. *L'hiſtoire du Royaume de Dannemarc*. Si l'on veut ſavoir ce qu'on dit, & qui plus eſt, ce qu'on a oſé écrire, il faut commencer cette hiſtoire par Gomer II. arrière petit-fils de Japhet, qui vint habiter le premier la Cherſonéſe Cimbrique, ou la Cimbrie, 1800. ans après la création du monde, 193. ans après le déluge & 2098. ans avant la naiſſance de Jeſus Chriſt; que le païs étoit gouverné d'abord par XI. Juges ſucceſſifs, dont les premiers étoient contemporains d'Abraham; qu'en l'année du monde 2910. & 1058. avant J. C. *Dan* fonda le Royaume de Dannemarc & l'appella de ſon nom; qu'il y eut XXVI. Rois de ſuite dont on fait tous les noms & les principaux faits juſqu'à Dan III. qui commença à régner 141. ans avant l'Ere vulgaire; que 110 ans avant cette Epoque il ſe fit une grande
mi

migration de Cimbres & de Teutons, qui pénétrèrent jusqu'en Italie, mais y furent presque entièrement exterminés par les Romains, & c'est ici que finit environ l'histoire *ancienne* de Danemarck, 74 ans avant J. C. Celle du moyen âge commence par *Fridlef* I. surnommé l'*Expeditif* XXVII^{me} Roi, & continue jusqu'à *Sigefroi* qui commença à regner vers l'an 760, & dont le règne finit le VIII^e. siècle. Cet âge comprend une suite de XXXI. Rois. Mais ceux qui se plaisent à savoir ce qui est arrivé en effet, ajoutent peu de foi à tous ces recits, & croient qu'il est physiquement & moralement impossible qu'une nation, qui ne savoit ni lire ni écrire, que longtems après Charlemagne, puisse faire remonter son origine jusqu'au déluge, ni avoir des monumens quelconques, à l'aide desquels elle soit à même de conduire le fil de ses annales sans interruption jusqu'aux tems modernes, c'est-à-dire jusqu'au IX^e. siècle; ils ajoutent que toutes ces anciennes histoires & chroniques en vers & en prose, sur lesquelles on se fonde ne sont qu'un ramas de fables écrites fort tard par des imposteurs & des visionnaires, qui deux ou trois mille ans après les événemens & les faits arrivés, n'en pouvoient pas savoir plus que ceux qui vivent aujourd'hui. Sans entrer dans cette discussion, nous dirons que

L'histoire moderne du Danemarck qui commence vers l'an 800. par *Goteric*, *Godefroi* ou *Gotilae*, est plus lumineuse & moins incertaine. Elle contient le règne de LV. Rois, durant 965. ans, c'est-à-dire depuis l'an 801. jusqu'à nos jours. De manière que les historiens comptent CXIII. Rois, qui ont régné sur le Danemarck, depuis *Dan* I.

jusqu'à Frederic V. qui occupe aujourd'hui si dignement le trône. L'introduction du Christianisme dans le Dannemarc, sous Eric I. 67^{me}. Roi vers l'an 850. tombe dans ce dernier age, qui fourmil- le d'évenemens remarquables. *L'histoire de Norwège* est comprise dans celle du Dannemarc; & s'il y en avoit une de l'Isle d'*Islande* & de la *Groenlande*, elle le feroit de même.

§. XXV. XVII. *L'histoire de Suède*. L'An- cienne histoire de ce Royaume est tout aussi fabu- leuse que celle du Dannemarc. Tous les monumens consistent en des contes, des chansons, des lé- gendes, des traditions allégoriques d'anciens poë- tes ou dévins. C'est sur de pareils fondemens qu'on suppose que Magog, fils de Japhet & petit fils de Noë fût la tige d'où sont descendus les Scy- thes & les Gôths. Magog laissa 5 fils. *Suënon* de qui l'on prétend que sont descendus les *Suédois*. *Gog* ou *Géthar*, de qui l'on croit que fortirent les *Goths* ou les Gètes. *Ulbon* succéda à son frère *Suënon*, & bâtit dit-on la ville d'*Upsal*. Il y a ici une succession de XXV. Rois fabuleux depuis *Magog* jusqu'à *Bothavill*, qui va jusqu'à la nais- sance de Jesus Christ.

Le moyen age commence par le règne d'*Alaric* & après lui d'*Eric II.* & continuë jusqu'à *Ingo II.* ou *Ingel* & dure environ 800. ans; en compre- nant le règne de XXXV. Rois, qui ne sont guë- res plus certains que les premiers.

Les tems modernes commencent par les Rois *Charle* & *Biorn*. Vers l'an 831. L'Empereur Louis le Debonnaire envoya Ansgaire Evêque de Brème & de Hambourg en Suède pour y prêcher l'Évangile, & la Religion Chrétienne fût reçue dans

dans ce Royaume. Depuis Charle jusqu'à *Suercher* II. c'est-à-dire jusqu'à l'an 1150. on voit encore régner en Suède XXII. Rois durant l'espace de 302. ans: & depuis *Eric IX. dit le Saint*, qui succeda à *Suercher* II. on trouve une suite de XL. Rois qui ont occupé le trône de Suède, jusqu'aujourd'hui, durant 615 ans & cette longue succession de CXXII. Rois est très glorieusement terminée par le règne d'Adolph Frederic Prince de la maison de Holstein. *L'histoire de la Lapponie*, si tant est qu'on en puisse former une, est entièrement combinée avec celle de Suède.

§ XXVI. XVIII. *L'histoire de Russie.* Tout ce que l'on peut dire sur l'ancienne histoire de Russie, c'est que ce país a été la source & la pépinière des peuples innombrables qui ont inondé l'Europe, une partie de l'Asie, & de l'Afrique. Mais ce seroit une entreprise bien vaine & frivole, si l'on vouloit faire des recherches sur l'histoire ancienne, & sur celle du moyen age de ces vastes contrées, vû que rien n'en a été écrit, qui soit parvenu à notre connoissance. Les fondemens de ce vaste & formidable Empire, qui a été policé par les soins de Pierre le Grand & des Princesses qui ont porté le Sceptre de Russie après lui, & qui jouë aujourd'hui un si beau rôle sur le théâtre du monde, ne furent jettés que dans le IX. siècle de l'Ère vulgaire. On donne communement à cette nation la même origine qu'aux habitans de la Pologne & de la Bohème. La langue apellée Sclavonne, qu'ils parlent tous, mais avec quelques différences de dialectes, semble confirmer cette conjecture. Toutes les Colonies de la grande nation Sarmate prirent dans le VI. siècle le nom de *Slaves*,

ves, pour faire entendre qu'ils cherchoient la gloire; car c'est à quoi ce nom a raport dans la langue Slavonne. Celui de *Ruffie*, ou *Roffeie*, indique un peuple *dispersé*, & cette éthymologie est confirmée par *Procope*, historien Grec du VI^e. siècle, au lieu que ce ne sont que des écrivains modernes, Illyriens ou Dalmates, qui ont inventé un *Ruffus* frère de *Lexkhus* & *Czekhus*.

En l'année 861 & 862. les habitans de la Ruffie choisirent pour les gouverner trois Princes Varéges. *Rurike*, qui fit d'abord sa résidence à Ladoga, *Sinenus* à Bielo-Oséro, & *Truvere* à Isborske. Ces deux derniers moururent sans enfans dans le cours de 2. années. Parlà *Rurike* devint seul Souverain de la Ruffie, & ayant augmenté la ville de *Novogrod* (nouvelle Ville) il y fixa sa résidence. En 878. le grand Prince *Rurike* mourut & laissa *Igore* son fils, sous la tutèle d'*Oleghe* son oncle, qui gouverna la Ruffie 35 ans. *Igore* parvenu à un âge mur épousa une fille de *Pleskow* nomme *Olgba*. Les *Drevliens* le massacrerent vers l'année 945 & *Suetoslave* son fils régna à sa place sous la tutèle d'*Olpha* sa mère avec laquelle il fut toujours bien uni. Cette Princesse embrassa la Religion Chrétienne à Constantinople & reçut au batême le nom d'*Helène*. Son fils ne suivit point cet exemple. *Jarapolke* regna après son Père *Suetoslave* depuis l'année 972. jusqu'en 988. Son frère *Vladimire*, ou *Wolodimir*, dit *Basile*, lui succéda, & embrassa la Religion Chrétienne selon le rite Grec. C'est ici que l'histoire de Ruffie devient plus lumineuse. L'usage de l'écriture commence à s'introduire parmi ces peuples avec le Christianisme. Depuis *Wolodimir* ou *Basile* jusqu'à *Basile V.* durant

546 ans, c'est - dire depuis l'an 988. jusqu'en 1534. on trouve une suite de XXXV. Souverains qui regnèrent sur la Russie, sous le titre de grands Ducs. Jean IV. ou *Iwan Basilowitz* fils & successeur du dernier Basile prit le titre de Tzar ou Czar, que ses Successeurs ont continué de porter & qui en langue Esclavonne signifie proprement Roi. Il joignit aussi à ses titres celui de *Povelitele* & de *Samodertze*, Conservateur ou Souverain de toutes les Russies. Les étrangers le surnomment Tyran, mais les Russes *Grosnoi* ou le Severe. Il eut VI. Successeurs qui se contenterent du titre de Czar jusqu'en l'année 1613. que Michel Fedorowitz de la maison de Romanove monta sur le trône de Russie, & prit le titre de Czar, d'Empereur & d'Autocrator (ou Souverain Conservateur) de tous les Russes. Ce titre d'Empereur n'est plus contesté à des monarques si puissans. Depuis Michel Fedorowitz, il y a eu III. Empereurs en Russie, savoir, Alexis son fils, Teodore ou Théodore, & Ivan ou Jean V. jusqu'à l'année 1696. que Pierre I. surnommé le grand parvint au trône, monarque, qui fit les efforts les plus prodigieux & en même tems les plus heureux pour achever de policer la nation Russe. Ce grand homme mourut en 1725. & le trône de Russie a été occupé depuis par *Catherine*, veuve de l'Empereur Pierre, par *Pierre II.* son petit-fils, par *Anne*, fille d'Iwan V. par Iwan VI. petit fils de Iwan V. par Elifabeth Petrowna fille de Pierre le Grand, par Pierre III. petit fils de Pierre & enfin par l'Auguste *Catherine II.* qui règne aujourd'hui.

§. XXVII. Si les *Cosaques*, les *Calmouques*, les *Habitans de la Siberie*, de l'*Ukraine*, des *Samojèdes*,

des &c. ont une histoire, il en faut combiner l'étude avec celle de la Russie. On n'attendra pas de nous, que nous allions nous perdre dans ces deserts. Mais, il faut ajouter ici encore quelques mots sur les *Tartares*. La Tartarie en Asie, qu'on nomme *la grande Tartarie* est un vaste païs, aussi imparfaitement connu des Géographes que la Succession des Souverains qui ont régné, l'est des historiens & des chronologistes. Ce sont néanmoins ces Tartares qui en l'année 1280. se rendirent maîtres de la Chine, & alors la famille nommée Iven commença à y régner. Il y a eu IX. Empereurs Tartares de cette maison, qui a duré 89 ans. En 1369. Les Tartares furent chassés de la Chine : mais en 1645. ils y rentrèrent sous le commandement de leur Cham, ou Roi Xun-Chi, qu'on nommoit le grand Kam, envahirent tout de nouveau l'Empire de la Chine & la famille de ce Prince tartare y règne encore aujourd'hui. La petite Tartarie comprend tout le païs qui est entre le Tanais & le Boristhène. On ne fait pas trop précisément dans quel tems les Tartares se rendirent maîtres de ces païs, & les opinions des historiens varient beaucoup à cet égard. Ce qui paroît le moins douteux, c'est que les Ducs de Lithuanie ayant subjugué les Tartares, ils envoyèrent des Princes de leur nation pour gouverner le païs. Le dernier de ces Princes se nommoit *Aczkirei*, d'où est venu la race des Gireï. & d'où tous ces prétendus Empereurs qui depuis l'année 1452. ont régné sur la petite Tartarie. Vers le milieu du XVI. siècle *Sélim* Empereur des Turcs subjuga la Crimée, & prit la forteresse de Cafa. Depuis ce tems-là c'est la Porte Ottomane qui choisit le Kam des Tartares.

res. Quelquefois on laisse succéder le fils aîné du Kam, mais quelquefois on en use autrement, & nous avons sous nos yeux l'exemple que le Kam a été appelé à Constantinople pour y rendre compte de sa conduite & envoyé en exil. J'ai été d'autant plus charmé de parler des Tartares, que leur histoire me conduit à faire trois réflexions. La première, que je ne conçois point où l'illustre auteur des lettres Persanes peut avoir pris que les Tartares conquièrent presque le monde entier. Car si cela est, ce ne fut certainement point depuis que les peuples qui habitent la grande & la petite Tartarie portent le nom de Tartares. Peut-être entend-il par là les Scythes ou les Celtes, ou quelque autre peuple ancien & belliqueux. La seconde, que si les historiens connoissent si peu les révolutions & les destinées d'une nation qui existe dans le monde de nos jours & sous nos yeux, mais qui est farouche, peu policée & qui n'a point d'écrivains, que doit-on penser de l'histoire ancienne de tous les peuples, & surtout de ceux du Nord, qui pendant des milliers d'années étoient dans le même cas, & qui n'avoient ni caractères, ni usage de l'écriture? La troisième enfin, que ces Philosophes se trompent qui pensent qu'une nation sans arts & sans sciences en deviendroit plus formidable. L'exemple des Tartares prouve assez le contraire, & fait voir qu'un peuple nombreux, courageux & guerrier ne sauroit même se former en corps de nation, & encore moins se soutenir longtems, dès qu'il ne se polit point, & qu'il néglige de cultiver les arts & les sciences. Les Goths & les Vandales l'ont prouvé autrefois. Qu'en reste-t-il sur la terre? Et ce qui en est resté s'est

police; car les enfans des Goths & des Vandales barbares naquirent dans des païs policés & y devinrent dès la mamelle, ce qu'étoient les naturels du païs.

§. XXVIII. Pour rendre l'étude de l'histoire moderne complete, il faut encore se transporter dans les trois autres parties du monde, & nous vivons dans un siècle où nous pouvons faire ce voïage sans sortir de notre cabinet. EN ASIE nous avons à considérer, outre l'Empire des *Turcs* dont il a déjà été parlé

1. *l'Histoire moderne de la Perse,*
2. *l'Histoire moderne du Mogol ou des Empereurs de l'Indoustan,*
3. *l'Histoire moderne des Royaumes de Pegu, Ava, Arracon, ou du païs que les anciens comprenoient sous le nom de l'Inde au delà du Gange,*
4. *l'Histoire des Royaumes de Siam, de Laos, & de Tonquin,*
5. *l'Histoire du Royaume de Bengale & des Nabobs,*
6. *l'Histoire moderne de la Chine,*
7. *l'Histoire du Japon,*
8. *l'Histoire du Royaume de Java,*
9. *l'Histoire de Ceylon, autrefois nommée Taprobane,*
10. *l'Histoire des autres grandes Isles de la mer des Indes & de l'Océan Oriental.*

§. XXIX. EN AFRIQUE nous avons encore à considérer, outre ce qui est sous la domination immédiate de l'Empire Ottoman,

1. *l'Histoire de l'Abissinie,*
2. *l'Histoire de Tunis & de Tripoli,*
3. *l'Histoire d'Alger,*

4. *L'bis-*

4. *l'Histoire du Royaume de Maroc*, sous laquelle sont comprises celles de *Fez, Taffilet, Tetuan, Sus* & autres.
5. *l'Histoire des autres peuples d'Afrique*, autant qu'on peut la savoir, & qu'elle mérite d'être scüe.

§. XXX. EN AMERIQUE, enfin nous aurons à contempler

1. *l'Histoire des Isles Canaries*,
2. *l'Histoire de la découverte de l'Amérique*, ou du [nouveau monde, & successivement de tous les païs, contrées, terre ferme & Isles qui en font partie,
3. *l'Histoire du Partage de l'Amérique* entre les puissances Européenes, à quoi l'on peut ajouter,
4. *l'Histoire du Mexique*, &
5. *l'Histoire du Perou & des Incas*.

§. XXXI. Tel est donc le système général de l'histoire ancienne, du moyen-âge, & moderne, & de ce qu'on appelle l'histoire universelle du Monde. Il faut convenir que les travaux des Savans ont surpassé dans cette science, tout ce qu'on en pouvoit attendre & tout ce que l'esprit & l'assiduité des humains sembloit promettre. Nous avons aujourd'hui presque dans toutes les langues des histoires universelles, & particulières admirables, où les recherches les plus savantes, sont réunies aux réflexions les plus judicieuses, & où la narration la plus régulière, & la plus lumineuse, est ornée des toutes les graces dont le stile historique est susceptible. Nous avons des universités, où des Professeurs habiles font des Cours d'histoire très instructifs. Nous avons encore des bibliothèques

ques historiques, qui nous fournissent la connoissance des meilleurs auteurs en chaque genre & chaque espèce d'histoire. Ceux qui veulent donc s'y apliquer, ne manquent point d'instructions & de guides, & nous pouvons dire que dans ce siècle l'utile & l'agréable se trouve réuni dans l'étude de l'histoire.

CHAPITRE HUITIÈME.

L'HISTOIRE SACRÉE DE TOUS LES PEUPLES PRINCIPAUX.

§. I.



près avoir traité de l'histoire profane, civile, ou politique, il est naturel de faire ici l'*Histoire Sacrée* ou *Ecclésiastique*. Dès que l'homme vient au monde il cherche son bonheur. Le lait que la nature donne à sa mère ou à sa nourrice, peut le rendre content & par conséquent heureux. Il ne désire que le sein. A mesure que ses idées se dévelopent & qu'il avance en age, il recherche les jeux, les plaisirs & la fortune. Enfin il découvre qu'il y a un avenir après cette vie, & un Dieu Créateur de l'univers, Conservateur du monde & Dispensateur de la félicité ou des peines dans la vie à venir. Les premiers humains sentirent donc qu'il

qu'il leur importoit de se rendre la Divinité propice & favorable, mais ils choisirent pour parvenir à ce but des moyens aussi foibles & imparfaits, que l'étoit leur esprit. N'ayant que des objets sensibles & palpables devant les yeux, ils ne purent se former que des idées humaines, & ils appliquèrent ces idées à l'Être Souverain, qui ne sauroit avoir rien d'humain en Lui.

§. II. En tatonnant sans cesse dans ces ténèbres, sans le secours de la révélation & de la philosophie, sur la nature de Dieu & du culte qu'il convient de Lui rendre, ils ne purent que s'égarer & se tromper sur l'un & l'autre de ces objets. Le contraire eût été un miracle. La connoissance de Dieu & du Culte qui peut Lui être agréable, est ce qu'on nomme religion. Ce chapitre est donc destiné à indiquer à nos lecteurs quelles ont été les religions principales, que les hommes ont inventées, ou suivies depuis la Création du monde; & le suivant contiendra l'histoire du Christianisme ou de l'Eglise de Jesus-Christ en particulier.

§. III. Adam & les premiers Patriarches après lui, ne suivirent sans doute que la religion naturelle & les lumières de la raison, fortifiées par celles que Dieu avoit daigné leur donner dans le Paradis & successivement dans la suite des tems; tels que le Livre de la Genèse, écrit par Moïse, nous en fait le rapport. Mais ce culte si pur semble néanmoins être alteré quelquefois par un grain, ou plutôt par un penchant à l'Idolatrie, qui infectoit les hommes dès les premiers commencemens du monde. Les sacrifices & les victimes d'animaux & même d'hommes innocens, ne sont sûrement pas de la religion naturelle, & tiennent beaucoup
du

- du Paganisme. Au contraire tous les sacrifices sont diametralement contraires à la religion naturelle, & nul homme sur la terre ne sauroit prouver par les lumières de la droite raison, que l'Être souverain tout sage & tout bon, puisse prendre plaisir à voir immoler des créatures, & qui pis est des humains, que sa sagesse à créés & que sa bonté conserve. Les petits Dieux domestiques de Laban, beau-père d'Abraham, prouvent clairement que l'idolatrie régnoit déjà dans ces premiers ages du monde, que Moïse en purgea entièrement le culte des Hébreux, que ce fût lui, qui par ordre exprès de Dieu, établit les vrais principes de la religion des Enfans d'Israël, leurs dogmes, leur culte & leur cérémonies. Nous aurons donc à considérer ici :

§. IV. I. *Le Paganisme.* Nous avons déjà fait une description assez ample de cette religion au Chapitre II. de la Mythologie, & nous ajouterons simplement ici que le Paganisme général a eu de tout tems ses nuances & ses Sectes particulières, & que lors même qu'il embrassoit presque toute la terre, chaque peuple a eu ses Dieux, ses idoles, son culte & ses cérémonies différentes, au moins pour l'exterieur, les uns des autres. La religion Payenne des Egyptiens par exemple, n'étoit pas la même religion Payenne que professoient les Grecs, & celle-ci différoit encore de celle des Romains, qui multiplioient les demi-Dieux & les Temples à l'infini. Ce qu'il y a de particulier & de bien digne de remarque, c'est que toutes les fois qu'on a découvert, ou qu'on découvre encore dans les tems modernes un peuple, une nation, une colonie, une troupe d'hommes sur la terre, on les trouve

tou-

toujours Payens. D'où vient que tous les humains ont naturellement un penchant si universel à l'Idolatrie, & qu'ils sont si peu Philosophes & Chrétiens ? Quoi qu'il en soit le Paganisme s'éteignit sous le règne de l'Empereur Théodose le Grand, avec la fin du IV^e. siècle de l'Ere Chrétienne, & les débris qui en restent encore en Asie, en Afrique & en Amérique sont dégénérés en une Idolatrie absurde, toujours accompagnée de la Barbarie, de l'ignorance & de la férocité. Le grand ouvrage des *cérémonies & coutumes religieuses de tous les peuples du monde, représentées par des figures dessinées de la main de Bernard Picard, dit le Romain, avec une explication historique &c.* & surtout les Tomes qui traitent des peuples Idolâtres, est très instructif, & repand un grand jour sur cette matière.

§. V. 2. *L'ancienne religion des Chinois* ne nous est pas bien connue. On sait qu'ils adoroient le Ciel sous le nom de *Tchien*, & qu'il y avoit dans leurs doctrines quelque mélange de celles des Juifs, sans qu'on sache comment il y soit venu. C'est une très ancienne tradition parmi les Orientaux, qu'il y a un grand nombre de Juifs à la Chine, & qu'ils y sont passés du tems de Jhsué, Dieu leur ayant ouvert un chemin pour y arriver. Quoiqu'il en puisse être, il paroît toujours certain que beaucoup d'Idolatrie, quelques principes de la religion naturelle, & de celle des Hébreux formoient la religion des anciens Chinois. Mais vers l'an 550 avant la naissance de J. C., c'est-à-dire vers l'an du monde 3450. le celebre CONFUCIUS naquit dans le Royaume de *Lu*, qui est maintenant la Province de *Xantung*. Ce philosophe étoit d'une famille
illus-

illustre, qui tiroit son origine de l'Empereur *Ti-Yé* de la seconde race. Il commença par professer la Philosophie, & finit par inventer un nouveau système de religion & de politique. Sa réputation lui attira plus de trois mille disciples, parmi lesquels il y en eut 72, qui se signalèrent & qui sont encore en grande vénération chez les Chinois. *Confucius* divisa sa doctrine en 4. parties, & ses disciples en un pareil nombre de classes. Le premier ordre étoit de ceux qui s'étudioient à aquerir la vertu; le second de ceux qui apprenoient l'art de raisonner & l'éloquence; le troisième de ceux qui s'apliquoient à l'art de gouverner & à apprendre les devoirs des Magistrats; & le quatrième enfin de ceux qui s'apliquoient à la doctrine des mœurs. Les quatre livres que l'on attribué à *Confucius* sont considérés parmi les Chinois, comme des livres de la même autorité que leurs cinq anciens livres classiques. Le premier est intitulé *Ta-Kio*, ou la *Grande Science*. Il n'y a proprement, que le premier chapitre de ce livre qui soit de *Confucius*. Le reste de ce livre, de même que le second, intitulé *Chung Tung*, ou *du Milieu de la Vertu*, le troisième nommé *Lungya*, ou les *Conférences*, & le quatrième qui est un recueil de *Conversations*, tous ces livres, dis-je, ne sont que l'ouvrage de ses disciples. Quoi qu'on en dise, dans tous ces livres 1. c'est le Ciel ou la Vertu, qui y tient lieu de la haute Divinité, 2. on y produit des cultes superstitieux & des sacrifices à d'autres qu'à Dieu, & 3. on n'y promet d'autre bonheur, ni d'autre récompense que celle de cette vie. Dans la religion moderne des Chinois fondée sur la doctrine & les lettres de *Confucius*, il y a trois sectes;

sectes, les Lettrés, les Idolâtres & les Sorciers. La première est celle de l'Empereur & des Nobles, qui offrent des sacrifices aux astres; la seconde adore des Idoles & leur batit des temples; les uns & les autres rendent un culte religieux à Confucius, aux Philosophes, aux Rois & à leurs Ancêtres; la troisième adore les démons, & pratique la Magie. Les Prêtres Chinois sont nommés *Mandarins*: il se mêlent des affaires de religion, de la Philosophie, & du Gouvernement. Il y a beaucoup de temples & de couvens dans toute la Chine. Les Idoles des Chinois, se nomment *Pagodes* ou *Chines*. Ces dernières sont faites en forme de pyramides ouvragées. Le bas peuple craint fort ces Chines. Quand ils achètent un esclave, ils l'amènent devant une de ces Chines, & après y avoir fait une offrande de ris, ou d'autre chose, ils prient l'Idole que si l'esclave s'enfuit, il soit dévoré par les tigres & les serpens; ce que les esclaves craignent tellement, qu'ils n'osent jamais quitter leur maître, quand même ils en seroient maltraités. L'Idolâtrie paroît donc très manifestement dans la religion moderne des Chinois, mais il n'en faut pas attribuer la faute à Confucius; car dans le premier Chapitre du livre *Ta-Kio*, qui est uniquement de lui, on n'en trouve nulle trace. Tout le reste est de ses disciples, genre de Sectateurs, qui brodent & rencherissent toujours sur la doctrine de leurs maîtres & la défigurent. Malgré toutes les absurdités qu'on découvre aujourd'hui dans la religion des Chinois, ces peuples ont vécu depuis plus de 2000 ans en paix & en tranquillité à l'ombre de cette religion, qui les rend extérieurement heureux.

Tome III.

M

VI.

§. VI. 3. *La religion des Mages.* Le mot de Mage est dans l'ancienne langue des Perses à peu près Synonyme, avec celui de Sage ou de Savant ; & l'on donnoit ce nom à des Philosophes ; qui enseignoient la morale & la théologie naturelle, fondée sur l'adoration & le culte d'une divinité, comme Arnobe l'a remarqué. Cette religion naturelle n'étoit pas cependant bien pure ni bien raisonnée ; car les Mages supposoient deux principes, d'où sont sortis depuis tant de visions, la *Lumière*, source du bien, & les *Tenebres*, origine du mal. Cependant les Philosophes étoient fort estimés des Rois de Perse, qui les reconnoissant pour sages & les honnorant de ce nom, les consultoient souvent sur les affaires du gouvernement, & les chargerent enfin du soin de tout ce qui regardoit la religion & la politique du Royaume, de sorte qu'ils furent Prêtres, Ministres & Philosophes à la fois. On peut croire quelle considération ce triple emploi leur donna dans le païs, d'autant plus que l'étude de la physique donnoit occasion à ces Mages de prédire des événemens & d'opérer quelquefois des choses, qui paroïssent surnaturelles au peuple, & que ces Prêtres adroits savoient faire passer pour des prodiges, des miracles & des sortilèges. Lors que Cambyse voulut porter la guerre en Egypte il en établit un, nommé *Patizithes* pour gouverner l'Etat pendant son absence. Mais ce Mage ayant voulu mettre son frère *Smerdis* sur le trône, en la place d'un fils de Cyrus, que Cambyse avoit fait tuer, les premiers Satrapes s'apperçurent de la Supercherie, & massacrèrent *Patizithes* & tous les autres Mages. Après ce desastre, la secte des Mages tomba dans le mépris, mais quelques années
pro-

après elle fût remise sur pied par Zoroastre qui la réforma. Ceux qui sans la suite ont fait profession de Sorcellerie, ont pris le nom de Mages; ce qui y a attaché une signification odieuse, & c'est de là que dérive encore le mot de Magicien. Les Mages se repandirent dans l'Orient & même en Egypte, où nous en voyons dès le tems de Moïse. Les Prêtres de la secte des Mages en Perse étoient tous de la même tribu, & ils ne communiquoient rarement leurs sciences qu'à ceux de la famille Royale; aussi la famille Royale fut-elle censée appartenir à la Tribu sacerdotale. Les Prêtres étoient divisés en trois ordres; le bas Clergé, les Surintendants & l'Archimage ou le Chef de la religion: Les temples étoient aussi de trois ordres. L'Archimage faisoit sa résidence dans le principal, & ceux de la secte se croyoient obligés d'y aller une fois la vie en Pelerinage. L'Emploi des Prêtres étoit de lire les Offices de chaque jour de leur Liturgie, & dans certains tems marqués & solennels d'expliquer au peuple quelques endroits de leurs livres sacrés. Il n'y avoit point d'autel dans ces temples: On y entretenoit le feu sacré, devant lequel ils faisoient leurs adorations dans des lampes. Ils avoient en horreur les simulacres.

§. VII. 4. *Zoroastre*, que les Perfes appellent *Zerbusht* ou *Zoratusb* étoit, suivant les auteurs Orientaux, un grand Philosophe, qui vivoit pendant que Darius, fils d'Hystaspe, occupoit le trône des Perfes. Il possédoit parfaitement toutes les sciences des Orientaux & étoit très versé dans la religion des Juifs. Il ne fonda pas une nouvelle religion; mais il entreprit de réformer celle des Mages, qui pendant plusieurs siècles avoit été do-

ries plattes que le Fanatisme puisse enfanter. Depuis l'introduction de la religion Chrétienne, les restes des anciens Juifs sont errans & dispersés dans le monde, & ils n'ont aucun point de réunion.

§. IX. 6. *Le Christianisme* sortit environ l'an du monde 4000, du sein du Judaïsme, dans le tems que celui-ci étoit déjà fort corrompu. Jesus-Christ parût sur la terre, enseigna une doctrine toute divine, & fonda une Eglise qui s'est repandüe dans les quatre parties du monde, & dont nous allons présenter fort en abrégé l'histoire au chapitre suivant.

§. X. 7. *Le Mahometisme.* Mahomed, dit le Prophète, imposteur habile & dans son espèce peut-être le plus grand homme qui ait jamais parü sur la terre, naquit le 5. Mai de l'an 570. de l'Ere vulgaire. Son père, qui étoit Arabe & Payen, se nommoit *Abdalla*, & sa mère, Juive, s'appelloit *Emine*, l'une & l'autre de la lie du peuple. Il faudroit écrire un Volume pour rapporter par quelle adresse, quel génie sublime, quelles vuës vastes, quelles ressources, quel courage, & quelle audace il parvint à inventer une nouvelle religion & à l'établir en Asie, en Afrique & même dans quelques contrées de l'Europe, en portant d'une main l'Alcoran & de l'autre l'Epée, & en réussissant également à faire le Conquérant, le Législateur & le Prophète. La religion Mahométane reconnoit que le Judaïsme & le Christianisme sont de véritables religions, mais qui n'ont plus de principes certains parce que leurs livres Saints ont été corrompus. Que Dieu s'est communiqué à son Prophète Mahomed, par le ministère de l'Ange Gabriël, pendant l'espace de 23 ans, & lui a fait parvenir un
cer-

certain nombre de cahiers d'écriture, dont il a composé le livre qu'on appelle *Alcoran* ou le *Choran*: M. du Ryer a traduit cet Alcoran en François, & M. Prideaux & M. le Comte de Boulainvilliers ont donné chacun la vie de Mahomed. Les principaux dogmes de Mahomed sont: l'unité de Dieu; qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu; que Dieu est un; que Mahomed est l'Envoyé de Dieu, & son Prophète; & que cette dernière vérité a été confirmée par une infinité de miracles, (lesquels paroissent toujours ridicules à ceux qui ne sont pas d'une même croyance.) Les Mahométans ont aussi des Saints, auxquels ils attribuent quelques miracles, inférieurs à ceux de leur Prophète. Ils reconnoissent de même des Anges executeurs des commandemens de Dieu; ils croient la résurrection générale des morts, le jour du jugement, l'Enfer & le Paradis, dont les délices sont peintes dans l'Alcoran, avec les images les plus riantes & avec les traits les plus vifs. C'est un jardin délicieux, arrosé de fontaines & de rivières de lait, de miel & de vin, garni d'arbres toujours verts, & portans des pommes dont les pépins se changent en des filles toujours vierges & si belles & si douces, que si l'une d'elles avoit craché dans la mer, son eau n'auroit plus d'amertume. Au reste les Musulmans croient à la Prédestination, & disent que le bien & le mal n'arrivent que parce que Dieu l'a ainsi ordonné; & si l'on demande pourquoi Dieu a créé les méchans, ils repondent, que ce n'est pas à nous à rechercher trop curieusement les secrets de Dieu; que ce qui paroît un bien à l'homme, peut-être un mal aux yeux de Dieu, & un bien, ce qui nous semble un mal. Ils admet-

minante chez les Medes & les Perſes. Il établit un *Principe ſupérieur, un Dieu ſuprême*. Il enſeignoit que le feu étoit le ſymbole de la préſence de Dieu & que Dieu avoit établi ſon trône dans le ſoleil. Il ſe renferma long-tems dans une Caverne en Médie, où il compoſa le livre de ſes *Révélationſ*. Il vint peu après dans la Baétriane & dans la Perſe, & y fit recevoir ſa doctrine. Il paſſa enſuite dans les Indes, pour y apprendre les ſciences des Brachmanes; & ayant pénétré ce qu'ils ſavoient de métaphyſique & de phyſique, il revint en Perſe avec ces connoiſſances qu'il communiqua aux Mages, qui furent en grande eſtime depuis ce tems. Zoroaſtre ſ'étant rendu à la Cour de Darius à Suze, préſenta à ce Monarque le livre qu'il avoit compoſé, relié en douze Volumes, dont chacun contenoit cent peaux réduites en vélin, ſur lesquelles les Perſes avoient coûtume d'écrire. On nomme ce livre *Zendaveſta*, & par contraction *Zend*, mot qui ſigniſie originairement l'*Allume-feu*. Le Roi, les Courtiſans & la nobleſſe, embrasſerent le *Magianisme* ainſi reformé par Zoroaſtre, malgré les efforts des chefs des *Sabéens*, & cette religion a dominé depuis ce tems dans la Perſe, juſqu'à ce que la doctrine de Mahomed y gagna le deſſus. Sa morale étoit pure, hors qu'il permit l'Inceſte. Et quant au culte religieux il étoit ſimple; la philoſophie & la politique y paroifſoient aſſez ingénieufement combinées. On prétend que Zoroaſtre, qui ſ'étoit retiré à Balch, avec la qualité d'Archimage, y fut tué par Argasp, Roi des Scythes, & ſes temples démolis. Les diſciples de Zoroaſtre, qui ſont encore en Perſe, y ſont appelés aujourd'hui par les Mahometans *Gaures* ou *infidèles*.

§. VIII.

§. VIII. 5. *Le Judaïsme.* Moïse qui vivoit vers l'an du monde 2550. près de 500 ans avant Homère & 900 ans avant le Philosophe Thales, donna le premier une forme à la religion des Juifs, la réduisit en système & leur prescrivit la loi, après l'avoir reçue de Dieu. Cette loi est contenue dans le *Pentateuque* de Moïse, qui comprend le livre de la Genèse, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronomie, qui est connu & entre les mains de tous les Chrétiens de la terre. Le Levitique contient proprement les loix, les sacrifices & les cérémonies des Juifs, & le Deuteronomie est comme une récapitulation ou un abrégé de la loi. Les dix commandemens forment une espèce de sommaire de toutes les loix fondamentales que Dieu prescrivit par Moïse au peuple d'Israël. Toutes ces loix sont ou *religieuses & doctrinales*, & regardent les dogmes ou l'essence de la religion Juive, ou *cérémoniales* & reglent le rite & les cérémonies, ou *civiles & politiques*, & reglent la constitution de la République Judaïque, ou de *police* & prescrivent surtout des règles de propreté à ce peuple crapuleux & affligé de la Lepre, ou *morales*, & reglent les mœurs & la conscience des Hébreux en les excitant à la vertu. Ils ne pratiquèrent pas toujours ces loix divines, car en lisant leur histoire on trouve, qu'il n'y a guere eu de peuple plus scelerat, plus cruel, plus avide & plus trompeur sur la terre. Ils joignoient une grande superstition à tous leurs autres vices. Leur Talmud, qui est une espèce de dogmatique, de catechisme & de broderie sur la loi de Moïse, est le comble de l'absurdité, comme les écrits de leurs Rabbins & des Cabalistes, forment le recueil le plus complet de révé-

ries plattes que le Fanatisme puisse enfanter. Depuis l'introduction de la religion Chrétienne, les restes des anciens Juifs sont errans & dispersés dans le monde, & ils n'ont aucun point de réunion.

§. IX. 6. *Le Christianisme* sortit environ l'an du monde 4000, du sein du Judaïsme, dans le tems que celui-ci étoit déjà fort corrompu. Jesus-Christ parût sur la terre, enseigna une doctrine toute divine, & fonda une Eglise qui s'est repandue dans les quatre parties du monde, & dont nous allons présenter fort en abrégé l'histoire au chapitre suivant.

§. X. 7. *Le Mahometisme.* Mahomed, dit le Prophète, imposteur habile & dans son espèce peut-être le plus grand homme qui ait jamais parû sur la terre, naquit le 5. Mai de l'an 570. de l'Ere vulgaire. Son père, qui étoit Arabe & Payen, se nommoit *Abdalla*, & sa mère, Juive, s'appelloit *Emine*, l'une & l'autre de la lie du peuple. Il faudroit écrire un Volume pour rapporter par quelle adresse, quel génie sublime, quelles vuës vastes, quelles ressources, quel courage, & quelle audace il parvint à inventer une nouvelle religion & à l'établir en Asie, en Afrique & même dans quelques contrées de l'Europe, en portant d'une main l'Alcoran & de l'autre l'Épée, & en réussissant également à faire le Conquérant, le Législateur & le Prophète. La religion Mahométane reconnoit que le Judaïsme & le Christianisme sont de véritables religions, mais qui n'ont plus de principes certains parce que leurs livres Saints ont été corrompus. Que Dieu s'est communiqué à son Prophète Mahomed, par le ministère de l'Ange Gabriël, pendant l'espace de 23 ans, & lui a fait parvenir un
cer-

certain nombre de cahiers d'écriture, dont il a composé le livre qu'on appelle *Alcoran* ou le *Choran*: M. du Ryer a traduit cet *Alcoran* en François, & M. Prideaux & M. le Comte de Boulainvilliers ont donné chacun la vie de Mahomed. Les principaux dogmes de Mahomed sont: l'unité de Dieu; qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu; que Dieu est un; que Mahomed est l'Envoyé de Dieu, & son Prophète; & que cette dernière vérité a été confirmée par une infinité de miracles, (lesquels paroissent toujours ridicules à ceux qui ne sont pas d'une même croyance.) Les Mahométans ont aussi des Saints, auxquels ils attribuent quelques miracles, inférieurs à ceux de leur Prophète. Ils reconnoissent de même des Anges executeurs des commandemens de Dieu; ils croient la résurrection générale des morts, le jour du jugement, l'Enfer & le Paradis, dont les délices sont peintes dans l'*Alcoran*, avec les images les plus riantes & avec les traits les plus vifs. C'est un jardin délicieux, arrosé de fontaines & de rivières de lait, de miel & de vin, garni d'arbres toujours verts, & portans des pommes dont les pépins se changent en des filles toujours vierges & si belles & si douces, que si l'une d'elles avoit craché dans la mer, son eau n'auroit plus d'amertume. Au reste les Musulmans croient à la Prédestination, & disent que le bien & le mal n'arrivent que parce que Dieu l'a ainsi ordonné; & si l'on demande pourquoi Dieu a créé les méchans, ils répondent, que ce n'est pas à nous à rechercher trop curieusement les secrets de Dieu; que ce qui paroît un bien à l'homme, peut-être un mal aux yeux de Dieu, & un bien, ce qui nous semble un mal. Ils admet-

tent la pluralité des femmes ou la Polygamie, & défendent l'usage du vin & des liqueurs fortes. Ils ont adopté des Juifs l'usage de la circoncision. Leur morale consiste à *faire le Bien & à fuir le Mal*. Ils espèrent de la miséricorde de Dieu; le pardon des péchés, & recommandent particulièrement la prière & les ablutions ou le bain, c'est-à-dire la propreté. Les Docteurs Chrétiens ont souvent attribué aux Mahométans des erreurs qu'ils n'ont point: néanmoins on ne sauroit disconvenir que l'Alcoran, malgré tout ce qu'on y trouve de sage & même de sublime, ne fourmille d'absurdités & de contes insipides qui revoltent le bon sens. Cependant il ne faut pas toujours les attribuer à Mahomed, mais souvent à ses commentateurs & à l'enthousiasme des Orientaux.

§. XI. Deux Sectes principales partagent aujourd'hui les Musulmans, & les rendent même mortels ennemis les uns des autres. Les Persans se glorifient d'être Sectateurs d'Ali, & portent le turban rouge; les Turcs au contraire méprisent la mémoire d'Ali, suivent la secte d'Omar & portent le turban blanc. Il y a un grand nombre d'autres Sectes parmi les Mahométans, & l'on en compte même 67. Toutes ces Sectes néanmoins ne causent point de Schisme, mais s'accordent sur les dogmes fondamentaux, & à faire la prière, l'aumône, le voyage de la Mecque & à observer le jeûne de Ramadam.

§. XII. Il nous reste encore à parler de quelques religions, qui à la vérité ont été moins universelles & moins répandues dans le monde, que les précédentes, mais que l'on ne sera pas fâché de connoître au moins par leurs noms, pour se procurer.

Curer une notion complète des divers cultes & des superstitions, qui ont régné parmi le genre humain depuis son origine. Telle est

8. *La religion des Bramines* ou des peuples du Tonquin entre la Chine & l'Inde. *Brama* est leur Dieu principal, adoré par les Sectateurs de Confucius. Ils ont encore trois autres Dieux, savoir: *Raumu*, *Betolo*, *Ramonu* & une Déesse qu'ils appellent *Satibana*. Outre cela ils sacrifient aux sept Planètes, comme à des divinités. On nomme les peuples & surtout les Prêtres de cette secte *Bramens*, *Bramins* ou *Bramines*, nom qui est formé de celui de *Brachmanes*, duquel les Grecs & les Latins se sont servis pour signifier les Philosophes des Indes. Ils croient l'immortalité de l'ame, mais ils ajoutent à cette croyance la Métempfycose, ou la transmigration de l'ame d'un corps dans un autre.

9. *La religion des peuples de Barantoka*, dans la Tartarie méridionale en Asie. Ce Royaume est gouverné par deux Souverains. Le premier qu'on nomme *Déva* est chargé du gouvernement politique; l'autre, qui vit retiré, est non seulement adoré des habitans du pais, comme une Divinité, mais aussi des autres Rois de la Tartarie, qui lui envoient des présens. Ce faux Dieu est appelé *Lama*, *Grand Lama*, c'est-à-dire Grand Prêtre, ou *Lama des Lamas*, Prêtre des Prêtres. On le croit éternel, les Lamas le servent & rendent ses Oracles. Ils le font voir dans un appartement secret de son palais, éclairé par une infinité de lampes, où il paroît tout couvert d'or & de pierreries, élevé sur un lieu éminent, orné de précieux tapis, & assis sur un couffin, ayant les jambes croisées. Il est tellement respecté des Tartares, que ceux là

s'estiment bien heureux, qui peuvent obtenir par de riches présens des excréments du grand Lama, qu'ils portent pendus au col, dans une boîte d'or, en guise de reliques.

§. XIII. 10. *Les Bonzes* sont les Ministres de la religion des Japonnois. Ils affectent une grande continence & une sobriété admirable. Ils vivent en communauté & ont plusieurs universités, où ils enseignent leur théologie & les mystères de leur secte. Parmi ces Bonzes, il y en a un, nommé *Combadaxi*, que les Japonnois révèrent beaucoup & qu'ils croient immortel. Les filles du Japon vivent de même dans des espèces de couvens. On donne encore le nom de Bonzes à quelques autres Prêtres des peuples idolâtres des Indes.

11. *Les Druïdes* étoient des Prêtres des anciens Gaulois, & qu'on croit être les mêmes que les *Euhages* dont parle Ammien Marcellin, & les *Saronides* dont Diodore de Sicile fait mention. Ils enseignoient la religion au peuple, qu'ils avoient vraisemblablement apprise des Phocéens. Ils avoient en singulière vénération le Chêne, parce que cet arbre porte le Gui. Au reste ils s'appliquoient à la contemplation des ouvrages de la nature & regloient le culte les cérémonies religieuses, étant à la fois les théologiens & les philosophes des anciens Gaulois, dont les *Bardes* faisoient les Poètes, les Savans & les Musiciens.

§. XIV. 12. *La Religion des Peruviens ou des Incas*. Le premier Roi du Perou fut, dit-on, *Inca Manco-Capac* & on a appelé tous ses successeurs *Incas*, de son nom. Les Peruviens font descendre ces premiers Rois du Soleil, qu'ils adoroient comme Dieu. Les autres divinités, comme la
Lune,

Lune, sœur & femme du Soleil, & qu'ils nommoient *Quilla* ; l'étoile de Venus, qu'ils appelloient *Chasca* ; la foudre, le tonnerre & les éclairs, qu'ils apelloient du nom commun de *Yllapa* ; Iris ou l'arc en ciel qu'ils nommoient *Cuychu*, étoient des divinités inférieures au Soleil. Toutes avoient cependant des Temples magnifiques. On immoloit toutes sortes d'animaux au Soleil, surtout des brebis, mais jamais des hommes, comme les Espagnols le leur ont faussement attribué. Ils consacroient à la vérité des vierges au Soleil, mais c'étoit en qualité de Religieuses. Les divinités, & surtout le Soleil, avoient leurs fêtes solennelles. Les Péruviens, avant l'entrée des Espagnols dans leur pays, cultivoient aussi la Philosophie & surtout l'Astronomie. Il ne faut pas trop s'étonner que des peuples à qui la connoissance du vrai Dieu ou de la Religion Chrétienne ne pouvoit guère parvenir, ayent adoré le firmament & surtout le Soleil, Astre bienfaisant qui semble vivifier, animer & conserver toute la nature. Ils ne connoissoient rien de plus grand, rien de plus digne d'adoration, & ce culte paroît moins ridicule que celui que les Payens rendoient à des Dieux forgés & chimériques, à des hommes deifiés.

§. XV. Telle est à peu près l'esquisse du tableau général de toutes les Religions principales entre lesquelles le genre humain a flotté depuis la création du monde jusqu'à nos jours. L'esprit humain a toujours ses bornes, & ces bornes sont très resserrées, du côté où il veut s'approcher & s'élever jusqu'à Dieu. Nous ne devons donc point être surpris de voir que les genies les plus sublimes, & les Philosophes les plus profonds qui ont fondé


des Religions nouvelles, & qui ont prétendu au titre imposant de Chefs de sectes, se soient trompés dans leurs systèmes, & qu'à des vérités lumineuses & philosophiques, à des dogmes très raisonnables, ils aient allié souvent des Erreurs & un culte superstitieux. Déplorons la foiblesse de l'entendement des hommes, mais pensons aussi en politiques qu'une Religion purement naturelle & philosophique n'auroit pu suffire à aucun peuple de la terre, vû que le commun des hommes, le gros d'une nation ne peut & ne doit jamais être appliqué au raisonnement, & que l'État a trop besoin de ses bras pour occuper sa tête à des spéculations abstraites; qu'il étoit donc d'une nécessité absolue, que chaque fondateur d'une Religion y prescrivit une règle uniforme, fixe & immuable, tant pour les dogmes que le peuple doit croire, que pour les mœurs qu'il doit pratiquer, le culte qu'il doit rendre à la Divinité & les cérémonies qu'il doit observer; d'autant plus, que quand même la Religion naturelle suffiroit pour operer le salut temporel & éternel des humains, il seroit trop difficile d'en fixer les principes & les préceptes au point que quelque esprit rare, quelque tête philosophique ne put tôt ou tard y repandre encore quelque lumière, inventer des principes nouveaux, faire à tout moment une nouvelle secte, & mettre toute la société en confusion. Songeons enfin que le peuple veut toujours du merveilleux dans sa religion; & que ce merveilleux est plus difficile à imaginer qu'on ne pense.

CHA.

 CHAPITRE NEUVIÈME.

 L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
 CHRÉTIENNE, DES HÉRÉ-
 SIES, DES PAPES ET DES
 REFORMATEURS.

§. I.


 a lumière sort du milieu des plus profondes tenebres: Jesus Christ, le Sauveur du monde, naît à Bethléem dans la Judée le 25 Decembre environ l'an du monde 4000, du règne d'Auguste l'an 23, & d'Hérode l'an 37. Si Jesus n'eût été qu'homme, il faudroit convenir qu'il a été le plus grand des mortels, le plus vertueux des humains, le plus sage des Philosophes, les plus habile des Docteurs. Sa doctrine n'en seroit pas moins divine. Il decouvrit aux hommes le vrai & le seul principe de toutes les vertus, en leur disant: AIMEZ. Mais comme il est reconnu de tous les Chrétiens pour vrai fils de Dieu, qui parut sur la terre pour sauver le genre humain, & qu'il se fit immoler pour expier les péchés des hommes, il n'y a point de terme assez fort qui puisse exprimer la reconnoissance, le respect, la veneration & la dévotion que nous lui devons. Sa doctrine, sa sa-
 gesse,

gesse, ses œuvres & ses miracles le distinguèrent bientôt de tous ceux qui vers le tems de sa naissance s'élevèrent dans la Judée, y firent des courtes & prirent le nom de Rois des Juifs ou de Messies, comme Theudas, dont il est parlé dans les actes des Apôtres, & quantité d'autres. A l'âge de 12 ans Jesus Christ fut mené par ses parens (Marie & Joseph) au temple de Jerusalem, lorsqu'on y célébroit la fête de Pâques. Il s'assit au milieu des docteurs, que sa sagesse ravit d'admiration. Depuis ce tems, il se perd à nos yeux; il retourna à Nazareth, & y exerça la profession de charpentier avec Joseph son père putatif, en mangeant son pain à la sueur de son visage. Lors que Jesus fut âgé de 26. ans, Saint Jean parût dans la Judée, se déclara Précurseur du vrai Messie, & bap-tisa Jesus dans le Jourdain quand il eût 30 ans accomplis, & qu'il fut venu de Nazareth en Galilée. Jesus monte l'année d'après à Jerusalem, y célèbre sa première fête de Pâques, mais ayant appris que Saint Jean venoit d'être emprisonné par ordre d'Hérode le Tetrarque, il quitte la Judée & retourne en Galilée. Jesus âgé de trente & deux ans monte encore à Jerusalem, & y célèbre sa seconde fête de Pâques, y fait l'Electiön de ses 12 Apôtres, & se retire ensuite vers Capernaüm; quelques uns de ses Disciples le quittent, mais les Apôtres restent fidèles. A l'âge de 33. ans, Jesus retourne à Jerusalem pour y faire sa troisième Pâque; il institua la Sainte Cène; mais il est arrêté par les Juifs, il est crucifié, enterré, il descend aux enfers, il ressuscite, il apparoit à ses Disciples, il monte au Ciel & s'assied à la droite de Dieu son père.

§. II.

§. II. Ceux qui veulent se mettre au fait de l'histoire de l'Eglise, doivent donc étudier *la vie de Jesus Christ* dans les IV. Evangelistes St. Matthieu, St. Marc, St. Luc & St. Jean, & dans les actes des Apôtres, & nulle part ailleurs. Les historiens contemporains ne font aucune mention de lui; toutes les traditions qu'on rapporte sont des fables sans la moindre autorité ou apparence de verité, & il faut en penser ce que tout homme raisonnable pense des portraits du Sauveur, peints par St. Luc, qui étoit Médecin, ou des Reliques de Jesus Christ, de la vraie croix, dont il y a des Chantiers pleins dans le monde; comme il seroit facile de le prouver aussi clair que le jour, si les bornes de cet ouvrage le permettoient. Au reste, chaque parole que le Sauveur a proferée, chaque action qu'il a faite, chaque miracle qu'il a operé est un monument de sa vocation divine, que tout Chrétien doit savoir & respecter.

§. III. Après la mort de Jesus-Christ, ses Apôtres continuèrent à prêcher sa doctrine, & à l'étendre successivement dans tous les pais du monde connu alors. Ces Apôtres étoient au nombre de XII. savoir 1. *Piere* autrefois nommé *Simon*, 2. *Jaques*, fils de *Zebedée*, 3. *Jean* frère de *Jaques*, 4. *André*, 5. *Philippe*, 6. *Bartholemi*, 7. *Matthieu*, 8. *Thomas*, 9. *Jacques*, fils d'*Alphée*, 10. *Thadés* ou *Jude*, frère de *Jaques*, 11. *Simon* *Cananéen*, & 12. *Matthias* élu par les autres Apôtres à la place de *Judas Iscariot*, qui, après avoir trahi le Sauveur, s'étoit pendu de desespoir. Ces Apôtres firent de grandes choses & opererent des miracles insignes que St. Luc a rapportés dans le livre de leurs gestes, nommé *les actes*. Les Apô-
tre

tres élirent VII. Diacres pour vaquer à la dispensation des aumônes, savoir 1. *Etienne*, homme plein de foi, qui fût lapidé, 2. *Philippe*, 3. *Procor*, 4. *Nicanor*, 5. *Timon*, 6. *Parmenas* & 7. *Nicolas* Profésite d'Antioche. Jesus Christ avoit eu, outre cela, 72 Disciples, dont on ne fait pas tous les noms. Leur nombre s'accrût par la prédication des Apôtres, & dans la suite des tems la multitude des profésites qui embrassèrent le Christianisme dans tous les païs, fut sans bornes. Saul, natif de Tarse en Cilicie, & en cette qualité citoyen Romain, étoit un homme considérable & très savant. Il commença par persécuter les Chrétiens, mais se convertit bientôt, embrassa le Christianisme, se fit bâtiser, prit le nom de Paul, assista efficacement les Apôtres dans leurs travaux & devint lui-même l'Apôtre des Gentils. Ses voyages & ses succès sont connus; mais lui & les Apôtres périrent tous dans le premier siècle, sur l'échaffaut, à l'exception de St. Jean, qui mourut dans son lit. Tel étoit le premier Etat de l'Eglise après sa fondation par Jesus-Christ. On examine aussi dans l'histoire de ce premier siècle, nommé le siècle Apostolique, comment, quand, où & par qui les livres du Nouveau Testament, savoir les IV. Evangiles, les actes des Apôtres, les epîtres ou lettres de St. Paul & des autres Apôtres & l'Apocalypse furent écrits, & quelles sont les autorités qui en constatent l'authenticité, les dates & la certitude.

§. IV. Les commencemens de l'Eglise Chrétienne furent tout sanglants. On ne voit dans les premiers siècles que persécutions, que traverses, qu'affronts, & que supplices, qu'essuierent ceux qui

qui embrassèrent, ou qui professèrent le Christianisme. Il sembloit que les Souverains & les Grands se fussent donnés le mot pour opprimer cette religion, & pour exterminer les premiers Chrétiens; mais la Providence se plaissant à confondre la malice & la cruauté des humains, a fait sortir du Sang même des Martirs l'Eglise de Jesus-Christ, toujours plus victorieuse, & enfin triomphante dans le IV^e. siècle sous l'Empereur Constantin le Grand. C'est donc dans l'histoire ecclésiastique des trois premiers siècles, qu'on apprend aussi celle des grandes Persécutions, que les Empereurs & Princes Payens firent essuyer aux Chrétiens, & celle des Martirs, qui scellèrent la foi de l'Evangile de leur sang, & dont l'église a recueilli les noms dans le Martirologe.

§. V. Pour ne pas confondre tous les objets, que nous présente l'étude de l'histoire générale de l'Eglise Chrétienne, depuis son origine jusqu'à nos jours, & mettre de la clarté & de la netteté dans les idées, je crois qu'il convient d'en faire le système suivant, & d'y traiter les matières selon la division & l'ordre; que je vais proposer dans cette courte analyse; où l'on verra donc:

§. VI. I. Les observations nécessaires sur le premier établissement des Evêques & sur quelques usages de l'Eglise primitive. Le mot d'Evêque vient du grec *ἐπιτοπος* & signifie *Surveillant* ou *Inspecteur*; On entend par là un Pretre, Ecclesiastique, ou Prélat Sacré qui a la conduite spirituelle d'un Diocèse, Province ou Contrée. L'ordination lui donne son caractère. On voit qu'il y avoit dans l'église primitive & d'abord après la mort de Jesus-Christ de pareils Surveillans ou Evêques, pour chaque

église particulière, que St. Jean dans son Apocalypse nomme en stile figuré Anges, comme l'Ange de Smirne, l'Ange de Laodicée, &c. Mais ces Evêques là ne ressembloient guère aux modernes; ils ne portoient sûrement ni mitre, ni crosse, ils ne jouissoient pas d'un revenu de Princes, ils ne nageoient pas dans l'abondance, les plaisirs & le luxe: ils vivoient dans la plus grande simplicité, ils enseignoient, prêchoient & entretenoient l'ordre dans leur troupeau sans faste & sans ambition. On voit encore dans cette partie de l'histoire ecclésiastique ce qu'étoient les *Diacres*, les *Diaconesses*, les *Religieuses*, le *Presbitère des Evêques*, ou le Colège composé de Prêtres & de Diacres, quel étoit l'Etat des *anciennes Eglises* & leur construction, ce qu'on entendoit par les *Agapes*, ou festins de charité, qui se faisoient dans l'assemblée des fidèles dès le tems des Apôtres; les *Eulogies*, qui étoient de petits morceaux de pain bénis avec des prières solennelles, pour être distribués entre les fidèles en signe de communion de foi & de charité; les *Diptiques*, qui étoient des tableaux ou catalogues des personnes les plus considérables pour lesquelles on prioit Dieu publiquement; les *Degrés de pénitence publique* (*); & enfin l'*Eucharistie* ou la *Ste. Cène*, dont le seul nom & l'institution même prouvent assez que c'étoit un souper

(*) [On découvre déjà ici des traces de Broderie, vû qu'on ne trouve pas un mot de toutes ces choses dans la Ste. Ecriture. Tant il est difficile aux humains d'imiter leur Divin Maître dans sa simplicité admirable, & de laisser sa doctrine intacte! Lui qui avoit fait les plus terribles imprécations contre ceux qui ajouteroient ou retrancheroient un mot à sa parole.]

per solemnel, que les fidèles faisoient entre eux pour y célébrer la memoire du Sauveur, qu'ils faisoient dans leurs maisons & dans leurs familles & non à l'église, qu'ils faisoient le soir, & non le matin, ce qui eut été absurde, qu'ils n'appellerent jamais Sacrement, nom Latin qui ne se trouve & ne peut se trouver nulle part dans l'Écriture Sainte du Vieux ou du Nouveau Testament, mais qui fut inventé fort tard; repas où ils ne firent entrer nul mystère, ni rien de mystérieux ou de mystique & de miraculeux, non plus que les Juifs en firent entrer dans leur repas de l'Agneau Pascal, à la place duquel J. C. institua la Ste. Cène, en se servant presque des propres phrases pour bénir le pain & le vin, dont les pères de famille Juifs se servoient pour bénir l'Agneau & le Vin de Paques; institution respectable enfin, qui a été étrangement défigurée.

§. VII. II. *L'histoire des Papes.* Quoiqu'il paroisse assés singulier, en se formant l'idée des Papes d'aujourd'hui Chefs de l'église & Princes séculiers, de trouver une succession non interrompue de ces Souverains Pontifes depuis l'Apôtre St. Pierre jusqu'à *Clement XIII. Venetien*, il est comme mode & utile néanmoins de suivre dans cette série le fil des historiens Catholiques, qui produit beaucoup d'ordre dans l'histoire de l'église, & n'y laisse pas de si grandes lacunes à remplir. En distinguant donc les XVIII siècles de l'église, & les règnes des Papes dans chaque siècle, & en rapportant les evenemens les plus considérables pour l'église, arrivés sous chaque Pontificat, on procède le moyen d'acquérir une connoissance assés complète de l'histoire ecclésiastique. Nous ne pouvons qu'indiquer simplement ces noms dans leur ordre naturel.

§. VIII.

PREMIER SIECLE.

1. St. Pierre Apotre. 2. St. Lin. 3. St. Clet Romain. 4. St. Clement Romain.

II. SIECLE.

5. Anaclet Athenien. 6. St. Evariste. 7. St. Alexandre Romain. 8. St. Thelesphore Grec. 9. St. Higin Athenien. 10. St. Pie d'Aquilee. 11. St. Anicet Syrien. 12. St. Soter de Fondi. 13. St. Eleuthère Grec. 14. St. Victor Africain.

III. SIECLE.

15. St. Zephirin Romain. 16. St. Calliste Romain. 17. St. Urbain I. Romain. 18. St. Pontien Romain. 19. St. Antère Grec. 20. St. Fabien Romain. 21. St. Corneille Romain. 22. St. Lucius I. Romain. 23. St. Etienne I. Romain. 24. St. Sixte II. Grec. 25. St. Denis Grec. 26. St. Felix I. Romain. 27. St. Eutichien Toscan. 28. St. Cajus Dalmate. 29. St. Marcellin Romain.

IV. SIECLE.

30. St. Marcel Romain. 31. St. Eusebe Grec. 32. St. Melchiade Africain. 33. St. Silvestre Romain. 34. St. Marc Romain. 35. St. Jule Romain. 36. St. Liberius Romain. 37. St. Da-

St. Damase Espagnol. 39. St. Sirice Romain.
40. Anastase I. Romain.

V. S I E C L E.

41. St. Innocent I. d'Albane. 42. St. Zozime
Grec. 43. St. Boniface I. Romain. 44. St. Ce-
lestin I. Romain. 45. St. Sixte III. 46. St.
Léon I. Toscan, surnommé le Grand. 47. St. Hi-
laire de Sardaigne. 48. St. Simplicius de Tivoli.
49. St. Felix II. Romain. 50. St. Gélase I. A-
fricain. 51. St. Anastase II. Romain. 52. St.
Simmaque de Sardaigne.

VI. S I E C L E.

53. St. Hormisdas, de la Campagne de Rome.
54. St. Jean I. Toscan. 55. St. Felix III. de Be-
nevent. 56. St. Boniface II. Romain. 57. Jean
II. Romain. 58. St. Apapite I. Romain. 59. St.
Silverius Campanois. 60. St. Vigile Romain.
61. St. Pélage I. Romain. 62. St. Jean III. Ro-
main. 63. St. Benoît I. Romain. 64. Pélage II,
Romain. 65. St. Grégoire I. Romain,

VII. S I E C L E.

66. Sabinien Toscan. 67. Boniface III. Ro-
main. 68. Boniface IV. de Valerie. 69. Deus-
dedit (ou Dieudonné Romain. 70. Boniface V;
Napolitain. 71. Honorius I. de Campagnie. 72.
Severin Romain. 73. Jean IV. Dalmate. 74.
Théodore de Jerusalem. 75. St. Martin I. de To-
di. 76. Eugene I. 77. Vitalien de Ségni. 78.

Adeodat Romain. 79. Dominus Romain. 80.
 St. Agathon Sicilien. 81. St. Léon II. Sicilien.
 82. St. Benoît II. Romain. 83. Jean V. Syrien.
 84. Conon de Tharse. 85. St. Sergius I. Syrien.

VIII. S I E C L E.

86. Jean VI. Grec. 87. Jean VII. Grec. 88.
 Sifnnius Syrien. 89. Constantin Syrien. 90.
 Grégoire II. Romain. 91. Grégoire III. Syrien.
 92. St. Zacharie Grec. 93. Etienne II. 94. E-
 tienne III. 95. Paul I. Romain. 96. Etienne IV.
 Sicilien. 97. Hadrien I. Romain. 98. Léon III.
 Romain.

IX. S I E C L E.

99. Etienne V. Romain. 100. Pascal I. Ro-
 main. 101. Eugène II. Romain. 102. Valen-
 tien Romain. 103. Grégoire IV. Romain. 104.
 Sergius II. Romain. 105. Léon IV. Romain. (*)
 106. Benoît III. Romain. 107. St. Nicolas I. le
 Grand Romain. 108. Hadrien II. 109. Jean
 VIII. Romain. 110. Martin II. Toscan. 111.
 Hadrien III. 112. Etienne VI. 113. Formose.
 114. Boniface VI. 115. Etienne VII.

X. S I E C L E.

116. Jean IX. de Tivoli. 117. Benoît IV. Ro-
 main. 118. Léon V. d'Ardee. 119. Christophle,
 Romain. 120. Sergius III. de Tuscule. 121. A-
 nastase

(*) Entre Léon IV. & Benoît III. quelques uns placent
 la Papesse Jeanne sous le nom de Jean VII.

Anastase III. Romain. 122. Lando Sabin. 123.
 Jean X. 124. Léon VI. Romain. 125. Étienne
 VIII. 126. Jean XI. de Tusculé. 127. Léon
 VII. Romain. 128. Étienne IX. Allemand. 129.
 Martin III. Romain. 130. Agapit II. Romain.
 131. Jean XII. de Toscane. 132. Benoît V. Ro-
 main. 133. Jean XIII. Romain. 134. Domnus
 II. Romain. 135. Benoît VI. Romain. 136. Bé-
 noît VII. 137. Jean XIV. de Pavie. 138. Jean
 XV. Romain. 139. Grégoire V. Allemand. 140.
 Silvestre II. Moine d'Auvergne.

XI. S I E C L E.

141. Jean XVI. Romain. 142. Jean XVII.
 Romain. 143. Sergius III. Romain. 144. Bé-
 noît VIII. Toscan. 145. Jean XVIII. Toscan.
 146. Benoît IX. Toscan. 147. Grégoire VI.
 148. Clément II. 149. Damase II. 140. St. Léon
 IX. Allemand. 151. Victor II. Allemand. 152.
 Étienne X. de Lorraine. 153. Nicolas II. Sa-
 voyard. 154. Alexandre II. de Lucque. 155.
 St. Grégoire VII. de Soana. 156. Victor III. de
 Benevent. 157. Urbain II. François. 158. Pas-
 cal II. Toscan.

XII. S I E C L E.

159. Gélase II. de Gaïete. 160. Calixte II.
 Bourguignon. 161. Honorius II. de Boulogne.
 162. Innocent II. Romain. 163. Célestin II. Tos-
 can. 164. Lucius II. Boulonnois. 165. Eugène
 III. Pisan. 166. Anastase IV. 167. Hadrien IV.
 Anglois. 168. Alexandre III. Siennois. 160. Lu-
 cius

cius III. de Lucques. 170. Urbain III. Milanois. 171. Grégoire VIII. de Benevent. 171. Clément III. Romain. 173. Celestin III. Romain. 174. Innocent III. d'Anagnie.

XIII. S I E C L E.

175. Honorius III. Romain. 176. Gregoire IX. d'Anagnie. 177. Celestin IV. Milanois. 178. Innocent IV. Genois. 179. Alexandre IV. d'Anagnie. 180. Urbain IV. de Troie. 181. Clément IV. de St. Gile. 182. Gregoire X. de Plaisance. 183. Innocent V. de Lion. 184. Hadrien V. Comte de Lavagne. 185. Jean XIX. de Frescati. 186. Nicolas III. Romain. 187. Martin IV. de Brie. 188. Honorius IV. Romain. 189. Nicolas IV. d'Ascoli. 190. Celestin V. d'Iserne. 191. Boniface VIII. d'Anagnie.

XIV. S I E C L E.

192. Benoît X. de Trevisé. 193. Clément V. de Bazas. 194. Jean XX. dit ordinairement Jean XXII. de Cahors. 195. Benoît XI. de Foix. 196. Clément VI. Limosin. 197. Innocent VI. Limosin. 198. Urbain VI. de Mandé. 199. Grégoire XI. Limosin. 200. Urbain VI. Napolitain. 201. Boniface IX.

XV. S I E C L E.

202. Innocent VII. de Sulmonne. 203. Grégoire XII. Venetien. 204. Alexandre V. Candiol. 205. Jean XXI. dit ordinairement XXIII. Napolitain

Urbain. 206. Martin V. Romain. 207. Eugène IV. Venitien. 208. Nicolas V. de Lucques. 209. Calixte III. Espagnol. 210. Pie II. Siennoir. 211. Paul II. Venitien. 212. Sixte IV. de Savone. 213. Innocent VIII. Genois. 214. Alexandre VI. Espagnol.

XVI. S I E C L E.

215. Pie III. Siennois. 216. Jule de Savone. 217. Léon X. Florentin. 218. Hadrien VI. d'Utrecht. 219. Clemens VII. Florentin. 220. Paul III. Romain. 221. Jules III. Toscan. 222. Marcel II. 223. Paul IV. Napolitain. 224. Pie IV. Milanois. 225. Pie V. d'Alexandrie. 226. Grégoire XIII. Boulonois. 227. Sixte V. de la Marche d'Ancone. 228. Urbain VII. 229. Grégoire XIV. Milanois. 230. Innocent IX. Boulonois. 231. Clemens VIII. Aldobrandin de Florence.

XVII. S I E C L E.

232. Léon XI. de Medicis, Florentin. 233. Paul V. Borghèse. 234. Grégoire XV. 235. Urbain VIII. Florentin. 236. Innocent X. Pamphile Romain. 237. Alexandre VII. Genois. 238. Clemens IX. de Pistoia. 239. Clemens X. Romain. 240. Innocent XI. Milanois. 241. Alexandre VIII. Romain. 242. Innocent XII. Romain.

XVIII. S I E C L E.

243. Clemens XI. du Duché d'Urbain. 244. Innocent XIII. Romain. 245. Benoît XII ou XIII.

à cause de l'Antipape Benoît. 246. Clemens XII. Florentin. 247. Benoît XIV. & 248. Clemens XIII. Venetien.

§. IX. Qu'il eût été heureux & qu'il seroit encore glorieux, pour la Chrétienté, si tous ces Chefs visibles de l'Eglise, tous ces vicaires de Jesus-Christ, eussent été des hommes animés de l'Esprit de leur divin maître, éclairés, instruits, sages & vertueux; s'ils eussent tous ressemblé à Benoît XIV. & à Clément XIII. Mais Dieu ne l'a pas voulu ainsi, & la Thiarre a été souvent portée par les plus méchantes têtes: Ce n'est pas à nous à pénétrer dans les Conseils de l'Être suprême, ni à improuver les instrumens dont Il se sert pour executer ses décrets éternels.

§. X. III. *L'histoire des Schismes survenus dans l'Eglise Chretienne, & surtout de la grande division qui l'a partagée en Grecque & Latine.* Ce Schisme commença environ l'an de J. C. 854. sous l'Empereur Michel de Constantinople. On en trouve l'origine, les causes & les progrès dans tous les historiens; mais il faut lire pour en juger équitablement les auteurs des deux partis. L'Empire d'Orient a suivi depuis ce tems les dogmes & le rite de l'Eglise Grecque, & l'Empire d'Occident les dogmes & le rite de l'Eglise Latine. Aujourd'hui, l'Empire d'Orient étant tombé sous la puissance des Mahométans, il n'y a plus que les Grecs de l'Europe, de l'Asie mineure & des Isles, les Syriens, les Géorgiens & les Russes ou Moscovites qui forment l'Eglise Grecque, sous les Patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem & de Russie. Le Patriarche de Constantinople porte le titre de *Panagiotita sot*,
ou

ou de votre toute sainteté. Il y a dans cette église des Archimandrins ou Abbés, des Archevêques, Evêques, Suffragans, Bapas ou Curés, & des religieux nommés *Caloyers*, qui portent un habit noir, à peu près comme celui des Benedictins. L'histoire ecclésiastique nous apprend qu'elles ont été les destinées particulières de cette ancienne église, la suite des Patriarches, les Conciles qui y ont été tenus, quels sont ses dogmes, son rite & ses cérémonies.

§. XI. *IV. L'histoire des Conciles* pendant les XVIII. siècles de l'église Chrétienne universelle. Ces Conciles sont ou *Oecuméniques*, auxquels toute la Chrétienté s'est intéressée, ou *Nationaux*, ou *Provinciaux*, ou *Diocésains*, & des *Conciliabules* tenus par des ecclésiastiques schismatiques. On regarde comme le premier Concile cette assemblée des Apôtres tenuë à Jerusaleme, où Joseph, Barabas & Matthias furent proposés pour remplir la place de Judas le traître, & où le sort tomba sur Matthias, qui fut élu. Il y a eu depuis ce tems plusieurs de ces sortes d'assemblées d'Evêques & des principaux ecclésiastiques, que l'on peut comparer aux Conciles provinciaux, mais qui n'en ont jamais porté le nom. *Le premier Concile général* fut tenu à *Nicée*, ville de Bithinie dans l'Asie mineure l'an 325. Les Conciles oecuméniques qui le suivirent sont celui

2. de Constantinople, tenu en l'année 381.

3. d'Ephese, tenu en l'année 431.

4. de Calcédoine, tenu en l'année 451.

5. II. de Constantinople, tenu en l'année 553.

6. III. de Constantinople, tenu en l'année 680.

7. II.

7. II. de Nicée, tenu en l'année 787.
8. IV. de Constantinople, tenu en l'année 869.
9. de Latran, tenu en l'année 1123.
10. II. de Latran, tenu en l'année 1139.
11. III. de Latran, tenu en l'année 1179.
12. IV. de Latran, tenu en l'année 1215.
13. de Lyon, tenu en l'année 1245.
14. II. de Lyon, tenu en l'année 1274.
15. de Viennæ, tenu en l'année 1311.
16. de Constance, tenu en l'année 1414.
17. de Bale, tenu en l'année 1431.
18. de Florence, tenu en l'année 1439.
19. V. de Latran, tenu en l'année 1512. & enfin
20. de Trente, tenu en l'année 1545.

Les décisions de ces Conciles sont nommées *Décrets & Canons*, & on les croit infailibles parce qu'on suppose qu'elles sont immédiatement dictées par le St. Esprit. Mais le St. Esprit n'a pas coutume de se révoquer & de se contredire, comme les décrets des Conciles le font ouvertement; & lors du Concile de Trente il y avoit dans le monde de fort mauvais plaisans qui pretendoient que le St. Esprit arrivoit à Trente chaque jour de courrier dans la valise de Versailles. Au reste, en lisant avec attention l'histoire, les débats & les décrets de tous ces Conciles, on peut y voir l'origine & la date de chaque article de foi & de chaque dogme contenu dans la théorie ou la dogmatique, & dans le Catéchisme des Chrétiens d'aujourd'hui; tels qu'ils sont fondés sur l'Evangile.

§. 12. V. *L'histoire des Hérésies*. On nomme Hérésie une doctrine contraire aux décisions de l'Eglise catholique. *Hérésiarque* est celui qui invente

vente & soutient une pareille doctrine & dont elle prend le nom ; *Hérétique* est celui qui l'embrasse & la suit. Selon cette définition on ne sauroit dire qu'il y a eu des hérétiques, proprement dits, dès le tems des Apotres, parée que le sistème général de la religion catholique tel qu'il est aujourd'hui n'a été formé que successivement par les décisions des Conciles, & qu'ainsi un homme qui auroit avancé, par exemple, dans le second ou le troisième siècle, un point de doctrine qui n'a été établi que dans un Concile du X^e. siècle auroit été sur ce pré-là un hérétique en soutenant une Hérésie. Tout cela est si clair qu'il n'y aura vraisemblablement personne d'assés effronté pour le nier. Mais si l'on veut apeller Hérétiques ceux qui ont avancé & soutenu des dogmes contraires à ceux qui étoient reçus & enseignés dans l'Eglise Chrétienne de ces tems, de cet age, de cette année, de ce moment, il y a eu certainement des Hérésiarques & des Hérétiques dans tous les siècles de l'église. Le nombre en est même innombrable, depuis *Simon le Magicien* & *Dosithee* qui vivoient du tems des Apotres, jusqu'à *Comte de Sintzen-dorff* Chef des Herrenhuthiens. L'histoire ecclésiastique nous apprend, de siècle en siècle, leurs noms, leurs opinions, leurs dogmes, les progrès qu'ils ont faits, & les obstacles qu'ils ont rencontrés. Elle fait remarquer surtout un *Manès* qui vécut dans le III. siècle vers l'an 277. & qui fut l'auteur de la secte & de la doctrine des Manichéens ; un *Arius*, qui parut dans le IV. siècle & qui devint le Chef de la secte formidable des Ariens ; un *Pélagé* qui fonda au commencement du V. siècle la secte célèbre des Pelagiens, un *Nestorius*, qui

vers

vers l'an 430. produisit la secte des Nestoriens; un *Lelius Socin* qui forma vers le milieu du XVI. siècle la secte des Sociniens, & plusieurs autres Hérésiarques qui se sont rendus très célèbres dans le monde.

§. XIII. Mais il semble que ce soit à tort qu'on donne le nom odieux d'Hérésiarques ou d'Hérétiques à *Martin Luther* & à *Jean Calvin*, qui bien loin d'avoir voulu introduire dans l'église des dogmes nouveaux, n'ont touché en rien aux dogmes fondamentaux de la Religion Chrétienne, mais se sont uniquement attachés à rétablir la doctrine pure & simple de *Jésus-Christ*, & à purger la Religion Catholique de diverses croyances & pratiques que le tems, les troubles de l'église, ses chefs & les Conciles y avoient introduits, & qui rendoient la doctrine du Sauveur, sa simplicité & son humilité tout à fait méconnoissables. Ils ne cherchèrent qu'à réformer des abus & non à produire des nouveaux systèmes. Peut-être manquèrent-ils ou de lumières, ou de courage, ou de soutien pour retrancher encore plus de ces broderies éblouissantes. Quoi qu'il en soit, l'histoire ecclésiastique nous enseigne,

VI. L'histoire de la Réformation dans toute son étendue; ainsi que les événements les plus remarquables qui sont arrivés dans les deux Religions (la Réformée & la Lutherienne) depuis que tant de nations respectables de l'Europe les ont embrassées.

§. XIV. Cette histoire, nous indique encore & nous fait connoître

VII. Les différentes sectes qui partagent aujourd'hui les trois principales communions Chrétiennes,
qui

qui en suivant en général les dogmes fondamentaux de leur communion & le rite de l'église diffèrent néanmoins dans quelques principes essentiels. Tels sont les *Molinistes* & les *Jansenistes* parmi les Catholiques; les frères *Moraves* ou les *Hértenbutiens* chez les Lutheriens; les *Arminiens*, les *Gomaristes*, les *Coccejens* &c. chés les Réformés. On y voit aussi l'origine & l'histoire des *Mennonistes*, des *Quackers* ou *Trembleurs* & en un mot de toutes les sectés qui subsistent aujourd'hui dans la Chrétienté.

§. XV. VIII. *L'histoire des Martyrs.* Les hommes ont été de tout tems assés insensés & assés barbares pour persécuter d'autres hommes, leurs frères, qui cherchoient une autre voie qu'eux pour arriver à la félicité éternelle, & assés mechans, assés cruels pour les faire mourir dans les suplices; folie toute aussi grande & inhumanité toute aussi atroce, que s'ils vouloient faire souffrir des tourmens à celui qui choisiroit pour aller de Paris à Rome une autre route que celle qui est tracée dans le livre des postes; les premiers Chrétiens surtout ont essuïé des persécutions infinies & enduré des tourmens inexprimables. Ceux dont le sang a été répandu pour cause de religion sont nommés *Martyrs*; & leurs noms, ainsi que l'histoire de leur vie & de leur mort, ont été écrits dans des livres Immortels qu'on nomme *Martyrologes*. Il y en a aussi, qui ne sont que des simples listes ou catalogues, & qui ne contiennent que le nom, le lieu & le jour du Martyre de chaque Saint. Baronius donne au Pape Clement la gloire d'avoir introduit l'usage de recueillir les actes des Martyrs. Le *Martyrologe d'Eusebe de Césarée* a été l'un des plus
ce.

celebres de l'ancienne église. On l'attribue aussi à St. Jerome & c'est le premier qu'on connoisse. Celui de Bede fut écrit en 730. Le IX. siècle fut très fécond en martyrologes. On connoit encore le petit Martyrologe envoyé par le Pape de Rome à Aquilée; ceux de Florus, Wandelbent, de Raban, de Notker, d'Adon, d'Ufuard de Nevelon, de Ditmar &c. Les martyrologes ont été précédés par les Calendriers.

§. XVI. IX. *L'histoire des ordres religieux.* On entend par-là une congrégation ou société de religieux, de moines ou de religieuses vivans sous un Chef, d'une même manière, sur une même règle, & sous un même habit. On peut réduire les ordres religieux à cinq genres: Moines, Chanoines, Chevaliers, Mendians & Clercs réguliers. Plusieurs pères de l'église prennent Saint-Jean Baptiste pour avoir jeté le premier les fondemens de la vie monastique & St. Jerome l'appelle pour cela *Monachorum princeps*. Mais rien n'est plus risible qu'une pareille opinion. Quels rapports entre St. Jean & un Moine? St. Jean s'est-il jamais avisé de défendre ce que Dieu & la Religion positive & naturelle permettent, c'est-à-dire aux ecclésiastiques de se marier & de donner des citoyens au monde & à l'Etat? Quoi qu'il en soit, on trouve dans l'histoire de l'Eglise (surtout dans celles qui sont écrites par des auteurs Catholiques) une suite de tous les ordres religieux qui ont été fondés dans la Chrétienté pendant les XVIII. siècles qu'elle a subsisté, avec les Règles que chacun de ces ordres a adopté & qu'il suit. Au reste le P. Helyot, pénitent du tiers ordre de St. François, a fait une histoire des ordres monastiques, religieux, mili-
tai.

taires & de toutes les congrégations de l'un & de l'autre sexe.. Il y a au commencement du premier volume un catalogue des livres qui traitent de ces ordres.

§. XVI. X. *La suite des principaux auteurs sacrés.* On place naturellement à la tête de cette dernière division de l'histoire ecclésiastique.

- (a) Les auteurs sacrés qui ont composé le Nouveau Testament. Jesus - Christ ne fut point auteur & ne nous a rien laissé par écrit de sa doctrine divine. Le tout a été recueilli & redigé par les IV. Evangelistes. St. Luc a écrit les actes des Apotres & St. Jean l'Apocalypse. Le reste du Nouveau Testament consiste dans des épîtres ou lettres que St. Paul, St. Jaques & St. Jude ont écrites après la mort du Sauveur à quelques églises de fidèles, ou même à leurs parens.
- (b) *Les pères de l'église.* On apelle proprement de ce nom les auteurs ecclésiastiques qui ont conservé ce qu'on nomme la tradition de l'église. Leurs livres sont d'un grand poids & d'une autorité extraordinaire dans l'église Catholique, & fort estimés même chés les autres communions. On en trouve le catalogue dans la plupart des histoires ecclésiastiques, qui est trop étendu pour le rapporter ici.
- (c) Les auteurs Catholiques qui ont écrit depuis le commencement du XIII. siècle jusqu'à nos jours sur des matières importantes de la religion & qu'on nomme Docteurs.
- (d) Les principaux auteurs Luthériens, depuis Luther, Phil. Melanchton &c. jusqu'à nos jours.

Time III.

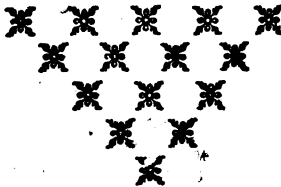
O

(e) Les

- (e) Les principaux auteurs reformés depuis Jean Calvin, Zwingle, Oecolampade &c. jusqu'à nos tems.
- (f) Les auteurs Sociniens, qu'on nomme aussi les frères Polonois, dont les ouvrages ont été recueillis, depuis Socin, Crellius, Wolzogen &c.
- (g) Les auteurs Janfénistes, Molinistes &c. parmi les Catholiques & enfin
- (h) Les auteurs des diverses sectes modernes, comme Quackers, Mennonistes, Herrenhutiens &c.

Si l'on étudie l'histoire ecclésiastique sur le plan que nous venons de tracer, je crois qu'on pourra en acquérir une connoissance complete, & ranger les matières par ordre dans sa memoire.

Fin de la première Partie du Tome troisième.



SE.

L'ERUDITION
COMPLETE,

P A R

M. LE BARON DE BIELFELD.

TOME TROISIEME.

SECONDE PARTIE.

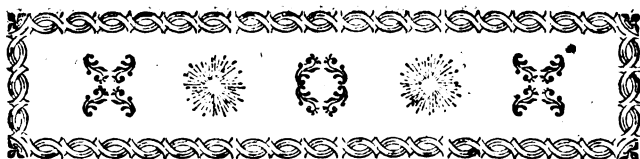
THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 310

LECTURE 1

LECTURE 1



L'ERUDITION COMPLETE.



CHAPITRE DIXIÈME.

LES ANTIQUITÉS.

§. I.

Il ne faut pas confondre dans la langue Françoisse les idées des mots d'*Antiquités* & d'*Antiques*, au substantif. On comprend sous le nom d'*Antiquités* les monumens quelconques & toutes les religions, qui sont parvenues jusqu'à nous des peuples anciens, & sous celui d'*Antiques* ces morceaux précieux de Peinture, d'Architecture, de Sculpture & de Gravure qui ont été faits depuis Alexandre le Grand jusqu'à l'Empereur Phocas, & à la désolation des Barbares, & que le tems à épargnés pour nous en rendre dépositaires & en orner nos cabinets, nos galleries & quelquefois

O 2

les

les jardins des Rois. Les antiques ne font donc qu'une partie des antiquités, & ceux-ci forment une science fort étendue, par laquelle on entend la connoissance historique des édifices, magistrats, charges, habillemens, mœurs, coutumes, cérémonies, culte & autres objets dignes de curiosité, des principaux peuples anciens.

§. II. Cette science ainsi n'occupe pas uniquement notre curiosité, mais elle est même indispensable au Théologien, qui doit connoître à fond les antiquités Judaïques, pour bien comprendre & expliquer une infinité de passages de l'ancien & du nouveau Testament; au Jurisconsulte, qui sans la connoissance des antiquités Grecques & Romaines, entendra & appliquera toujours mal la plupart des loix Romaines; au Médecin & au Philosophe, pour se mettre bien au fait de l'histoire & des principes de la médecine & de la philosophie anciennes; au Litterateur, pour comprendre & interpreter les auteurs anciens; à l'Orateur & au Poëte, pour orner leur stile & leurs ouvrages d'une infinité d'images, d'allusions & de comparaisons; &c. C'est ce qui fait dire aussi au célèbre *Masenius*: *Quicumque ad aliquam inter Romanos eloquentiæ facultatem adspirat, hanc veterem Romanæ urbis historiam, originem, mores, instituta hujus gentis, disciplinam in toga sagoque usitatam, tenere necesse est. Neque enim citra hanc cognitionem priscos Romanæ eloquentiæ assertores, Ciceronem, Livium, Plinium, Terentium, aliosque, satis quam vel legendo assequatur, vel imitetur scribendo. Palæstr. Stili Rom. L. III. c. 18.*

§. III. On partage les Antiquités en sacrées & profanes, en publiques & privées, en universelles &

& particulières &c. Il est vrai que les antiquaires (surtout ceux qui sont infectés de l'esprit du pédantisme, & le nombre en est grand) poussent souvent leurs recherches trop loin, & s'occupent péniblement de bagatelles, qu'on nomme savantes fadaïses; mais l'abus d'une science ne doit jamais nous faire méconnoître son usage raisonnable & son utilité.

§. IV. Beaucoup d'antiquaires bornent aussi leurs doctes travaux à éclaircir les antiquités Grecques & Romaines; mais cette étude est trop resserrée & n'embrasse pas cette science dans toute son étendue, vu qu'il reste encore à approfondir les antiquités Juives, Egyptiennes, Persanes, Phœniciennes, Carthaginoises, Hetrusques, Germaniques, & en général celles de tous les principaux peuples, dont nous avons fait mention au chapitre V. de l'histoire ancienne; autant qu'il nous en est resté de monumens.

§. V. On conçoit aisément qu'il ne nous est pas possible d'entrer dans de semblables détails, ni rapporter ici au long tout ce que nous pourrions peut être en savoir. Mais il est de notre devoir d'instruire nos lecteurs de tout ce qu'ils doivent chercher à apprendre dans l'étude des antiquités de chaque peuple, autant que les memoires & les monumens parvenus jusqu'à nous, peuvent en fournir des lumières; & c'est là la tâche qui nous reste à remplir dans la suite de ce chapitre.

- §. VI. La science des antiquités comprend donc
1. L'Origine d'un peuple & du nom qu'il a porté.
 2. La situation locale du país qu'il a occupé.
 3. Les bornes & l'étendue de ce país.
 4. Le climat & ses propriétés.

5. Le génie & l'esprit de ce peuple.
 6. Ses-mœurs.
 7. Les progrès qu'il a faits dans les arts, les sciences, le commerce, la navigation, &c.
 8. Ses vertus militaires, sa valeur, son courage, sa discipline militaire, sa tactique, &c.
 9. La description géographique du païs, ses montagnes, ses forêts, ses fleuves, ses mers &c.
 10. L'histoire naturelle du païs, ses animaux, plantes, minéraux & autres productions.
 11. Ses villes principales & surtout sa Capitale.
 12. Ses ponts, ses portes, ses grands chemins, & ses batimens & édifices les plus considérables.
 13. Ses places publiques.
 14. Ses aqueducs, citernes, fontaines, &c.
 15. Les palais des Rois, des Souverains, ou du Sénat.
 16. Tous les autres batimens publics, comme arsenaux, tribunaux de Justice, basiliques, &c.
- §. VII. Plus encore
17. Les bibliothèques publiques.
 18. Les bains publics.
 19. Les ports & les quais.
 20. Les théâtres, les amphithéâtres, les cirques, les arènes, &c.
 22. Les cloaques, &c.
 23. Les magasins & greniers publics.
 24. Les écoles publiques.
 25. Les champs où l'on exerçoit la milice & les gens de guerre.
 26. Les pistrines ou les moulins publics.
 27. Les tabernes ou les lieux d'assemblée des marchands.

28. Les

28. Les batimens ou maisons des particuliers tant à la ville qu'à la campagne.
29. Les voitures, chars, brancards, &c. les écuries, &c.

§. VIII. Les embellissemens & ornemens architectoniques & statuaires, comme

30. Les arcs de triomphe.
31. Les Colonnes.
32. Les Obelisques.
33. Les Colosses.
34. Les statues équestres, pedestres, groupes, &c.
35. Les bas-reliefs, &c. On ajoute encore à tout ceci des recherches sur la *Mécanique* des anciens, les machines qu'ils employoient à leurs immenses travaux, & les progrès qu'ils avoient faits dans cet art.

§. IX. Les antiquités sacrées, comprennent

36. Les temples, les chapelles, les luces, ou enclos sacrés, &c.
37. Les Dieux de chaque peuple, les demi-Dieux, &c.
38. Le culte général & particulier de chaque nation.
39. Les idoles, oracles, &c.
40. Les Prêtres, Sacrificateurs, Augures, Haruspices, Flamines & autres personnes employées au service divin; tant de l'un que de l'autre Sexe.
41. Les fêtes solennelles & particulières instituées en l'honneur de chaque Divinité.
42. Les vétemens, habillemens & ornemens des Prêtres & Ecclésiastiques.
43. Les vases, encensoirs, autels & ustencilles dont on se servoit au service divin.

- 43. Les sacrifices & les victimes,
- 44. Les mystères.
- 45. Les livres sacrés.
- 46. Les lares & les Dieux domestiques.
- 47. Les processions, & enfin
- 48. Les principaux dogmes de la religion & les preceptes de la morale de chaque peuple.

§. X. Dans les antiquités profanes on cherche encore à s'instruire sur

- 49. Les spectacles usités chés les peuples anciens en général. ●
- 50. Les tragedies, comedies, mimes, pantomimes, &c.
- 51. Les jeux, comme les jeux olympiques, capitolins, les foires, &c.
- 52. Les combats des gladiateurs, des lutteurs, des bêtes féroces, &c.
- 53. Les courses d'hommes & de chevaux.
- 54. La musique des anciens & les instrumens qui étoient en usage chés chaque peuple.

On apprend encore dans cette division ce qu'étoient les *Triumphes* & les diverses *Couronnes* & *Diademes*, dont on ornoit la tête des Empereurs, Rois, Triomphateurs, Prêtres & Prêtresses, Poètes ou autres hommes illustres, &c.

§. XI. On passe ensuite à la recherche des objets politiques, comme

- 55. La forme du Gouvenement.
- 56. La division d'un peuple en tribus.
- 57. Les chefs de tout le peuple & leur autorité.
- 58. Les chefs des tribus.
- 59. Les magistrats.
- 60. La manière de rendre la justice & les procédures.

61. La

61. La justice criminelle.
62. Les chatimens corporels, les autres peines civiles, les amandes & l'infamie.
63. Les diverses classes des citoyens, comme chés les Romains, les Patriciens, les Chevaliers, les Plebeyens, les Senateurs, le Peuple en corps, les Nobles, les Hommes nouveaux, les Ignobles, les *Ingenù*, les affranchis, & les *Libertini*.
64. Les esclaves, l'esclavage, la servitude, le péculé, &c.
65. Les Ambassadeurs & leurs droits.
66. Les Officiers militaires dans tous les grades, la milice ou les troupes, leurs charges, leurs devoirs, & leur art de la guerre.
67. Les loix civiles de chaque peuple.
68. Les loix criminelles de chaque peuple.
69. Le droit public de chaque peuple.
70. Les assemblées du peuple & les délibérations sur les affaires d'Etat.
71. Les affaires de finances des anciens peuples, leurs contributions & la manière de contribuer.
72. L'industrie d'un peuple, ses manufactures & son commerce.
73. Les mines & les carrières, & la manière de les exploiter.
74. L'agriculture & l'œconomie rurale.
75. Les poids & les mesures.
76. Les monnoyes courantes & leur valeur.
77. Les médailles & leur usage.
78. Les formules solennelles, tant dans les affaires publiques, que pour les contrats, testamens & autres affaires particulières.

§. XII. Enfin on considère encore quelques usages & coutumes observées par ces peuples anciens dans la vie privée, comme

79. Leurs mariages.

80. Les enterremens, sepulcres, urnes sepulcrales, &c.

81. Les habillemens ordinaires des citoyens de l'un & de l'autre sexe, leur chaussure, coëffure, leurs nipes & ornemens, &c.

82. Les alimens dont il faisoient usage & leur manière de les apreter, ou la cuisine des anciens.

83. Leur façon de s'assoir à table.

84. La boisson & les liqueurs.

85. Leurs lits, dortoirs, meubles & ustencilles.

86. Leurs armoiries.

87. Les noms propres des anciens, & surtout des Romains, qui en prenoient plusieurs, comme Marcus Tullius Cicero, & une infinité d'objets pareils, comme

88. L'éducation qu'ils donnoient à leurs enfans, &c.

§. XIII. Si l'on ajoute à toutes ces choses générales, la connoissance particulière des antiques, ou des statuës, bas-reliefs, ruïnes & restes précieux d'Architecture, Peintures, Camées & pierres gravées, Médailles &c. on concevra aisement que les antiquités forment une science très vaste & très compliquée, qui peut occuper la vie entière d'un homme très studieux & très laborieux, qui à la verité n'exerce foncièrement que la memoire, mais à laquelle il faut néanmoins apliquer toute la sagacité du jugement & tout l'esprit possible pour confronter les objets, en tirer des conséquences judi-

judicieuses, & se former ainsi un système ingénieux, plausible & raisonnable. On verra encore de quelle immense étendue est l'étude des antiquités, si l'on considère que les articles ou objets divers que nous avons requis pour un seul peuple doivent occuper nos recherches pour tous les peuples de l'antiquité, & qu'il faille pour ainsi dire les connoître, comme si l'on avoit vécu avec eux. Mais, ce ne seroit pas là l'ouvrage d'un seul homme, & nul mortel sur la terre n'en viendroit à bout si nos prédécesseurs n'avoient travaillé à nous frayer un chemin si pénible, & qu'il n'y eût dans le monde les ouvrages inestimables de Gronovius, de Grævius, du P. Montfaucon, de M. le Comte de Caylus, de M. Winckelmann, les antiquités Hébraïques du D. Iken de Breme, les antiquités Grecques de Brunings, les antiquités Romaines de Nieupoort & surtout le livre qui porte pour titre *Bibliographia Antiquaria Job. Alberti Fabricii, Professeur à Hambourg.*

§. XIV. Il ne faut pas oublier non plus l'ouvrage précieux dont nous venons d'être enrichis, par M. Roberd Wood Anglois, & qui est si connu & si justement estimé de tous les vrais Connoisseurs sous le nom des *Ruïnes de Palmyre*, & de celles de Balbeck. C'est dans cet ouvrage que l'on reconnoit véritablement la grandeur, la magnificence, le goût & l'élegance des édifices des anciens. Il nous fait voir aussi, que tout n'est pas du à l'invention des Grecs & qu'il y avoit avant eux des peuples qui leur servirent de modèles. Car quoiqu'il y eût beaucoup d'édifices de Palmyre dus à l'Empereur Aurelien, à Odenat & à sa femme Zenobie, qui y regnèrent vers l'an 264: cependant on

Y

y trouve aussi des ruines de batimens qui paroissent d'une antiquité bien plus grande & qui ne sont pas les moins beaux. L'ancienne Persepolis auroit pu prouver la même opinion. Si l'on réfléchit bien à tout ce qui vient d'être dit, & surtout si l'on met soi-même la main à l'oeuvre pour fouiller dans l'antiquité, on verra bien que c'est à tort qu'un petit-maitre se mocque d'un savant antiquaire.

§. XV. La connoissance de ces monumens anciens ou de ces ouvrages de sculpture, statuaire gravure, peinture &c. qu'on nomme *antiques*, demande une attention judicieuse pour la matière même sur laquelle l'art s'est exercé, comme la cire, la terre cuite, le platre, le bois, l'ébene, l'ivoire, les pierres de toute espèce, le marbre, les cailloux, le bronze & tous les métaux. Il faut commencer par savoir sur quelle matière chaque peuple ancien a travaillé par préférence, & en quel des beaux-arts, il a excellé. Les matières mêmes comme les marbres divers, les différentes compositions des métaux, les espèces de cailloux précieux servent souvent à caractériser une pièce antique, & à la distinguer des contrefactions. Les Connoisseurs prétendent aussi reconnoître par l'invention & l'exécution d'un morceau antique, un caractère distinctif qui fait juger de la nation & de l'âge où il a été fait. Ces Connoisseurs trouvent aussi dans cette invention & cette exécution une perfection de l'art inimitable pour les modernes. Quoiqu'il faille convenir en général du mérite des anciens dans les ouvrages ou productions des beaux-arts, il n'est pas juste néanmoins de pousser l'admiration jusqu'à un aveuglement superstitieux. Il

Y a des morceaux parfaits de l'antiquité en tout genre, qui sont parvenus jusqu'à nous, mais aussi des morceaux misérables, que le plus pitoyable artiste de nos jours n'avoueroit pas. Le mélange du bon & du mauvais a subsisté en toutes choses, dans tous tems & chés toutes les nations. Le malheur est que presque tous nos grands & celebres antiquaires n'ont pas été Peintres, & qu'ils n'ont pu dessiner eux-mêmes une prunelle au compas. C'est donc très souvent la prévention qui leur fait assigner la palme aux anciens, exclusivement à tous les modernes plutôt que le jugement formé par la connoissance de l'art. Le caractère de l'expression qu'ils trouvent si merveilleux chés les anciens n'est souvent aussi qu'une pure chimère. Ils prétendent que les modernes exagèrent toujours dans une expression, qu'un Bacchus moderne, par exemple a l'air d'un homme mort ivre, qu'un Mercure semble s'agiter & s'élaner comme un furieux, & ainsi du reste. Mais qu'ils y prennent bien garde. Presque toutes les figures antiques sont froides à la glace pour l'expression; il en faut deviner le caractère. Toute expression artificielle demande un peu d'exageration. Une statue, une figure peinte est une figure morte, inanimée bien différente d'une figure vivante dans laquelle le jeu continuel des muscles, les changemens continuels des traits, le regard plus ou moins vif, le mouvement des yeux & de la prunelle expriment aisément & clairement les passions & les sentimens: mais dans une figure que produit l'art, les petites touches, les nuances délicates des passions disparaissent aux yeux des Spectateurs, il y faut frapper par des grands traits, & caractériser par des expressions fortes, qui
se

se font sentir au premier coup d'œil. Nos artistes médiocres savent même qu'ils ne doivent pas pousser ce précepte jusqu'à faire grimacer leurs figures, ou les représenter dans des attitudes de contorsions.

§. XVI. Finissons enfin par une réflexion essentielle. Toutes les sciences qui nous procurent une connoissance de l'antiquité, comme (1) celle que nous venons d'expliquer ici, (2) celle des Médailles & Monnoies, (3) la Diplomatique, & l'explication des inscriptions, ou ce qu'on nomme *Epigrammatographica*, ou *res lapidaria*, & (4) la connoissance des auteurs, & des livres, sont comprises sous le nom collectif & commun de LITTÉRATURE. Mais c'est une manie des Litterateurs, de faire entrer encore sous cette dénomination les sciences philosophiques & l'histoire. Nulle raison solide ne peut les y engager. Pourquoi embrouiller sans nécessité les sciences; mêler les matières & mettre de la confusion dans les idées de ceux qui s'évertuent à les apprendre? Ne devrait-on pas chercher plutôt à en distinguer soigneusement les limites, au lieu de les confondre? Mais, peut-être veut-on comprendre sous le nom de littérature, toute l'érudition universelle, & en ce cas nous ne disputons des mots avec personne.



CHA

CHAPITRE ONZIÈME.

LES MÉDAILLES ET MONNOYES.

§. I.



ous commencerons par les *Monnoies*, parce que leur usage est le plus ancien & le plus universel; qu'on s'est servi de la monnoie longtems avant qu'on se soit avisé de conserver la mémoire des personages illustres par des petits monumens de metal, qui imitoient les monnoies, se répandoient facilement & qu'on a nommé *Médailles*; que le nombre de ces médailles frappées a été infiniment moins considérable que celui des monnoies, & que les anciennes monnoies sont devenuës des médailles pour nous. Les savans comprennent ces deux objets, qui forment une partie importante de la Litterature, sous le nom de *Res Numaria*, ou de *Numismatica*.

§. II. Il est indubitable que dans les tems les plus reculés le commerce s'est fait par Troc. Cependant il a toujours falu une espèce de *mesure commune*, pour apprécier la valeur des choses. Les premiers habitans de la terre étoient presque tous patres, bergers, agriculteurs. Ils prirent donc pour cette mesure commune des pièces de leurs

leurs troupeaux, qui furent considérées *tanquam prærium eminens*, & une chose valoit tant où tant de bœufs, de brébis &c. ce qui est confirmé par *Gellius N. A. L. XI. c. I.* Dans la suite des tems on se servit pour plus de commodité de morceaux de cuir qui étoient marqués & qui désignoient la valeur des bestiaux. Ce fut là la première monnoïe & l'origine des prix. L'histoire dit positivement que *Numa Pompilius* fit battre de la monnoïe de bois & de cuir. C'est aussi de-là que dérive le mot latin *pecunia*, & *Cassiodore* dit, en termes formels: *Pecunia enim a pecudis tergo nominata Gallis auctoribus sine aliquo adhuc signo ad metalla translata est.* Il traite aussi de *asibus scortis* au livre X.

§. III. Les métaux étant trouvés plus incorruptibles, on employa dans la suite des morceaux de cuivre brut à la place du cuir, qu'on nomma *æs rude* & qu'on compta au poids, on y marqua ensuite le poids de chaque pièce, & enfin des images. On voit encore sur les monnoïes les plus antiques des figures d'animaux, & surtout de bœufs & de cochons. *Numa* vers la fin de son règne commença à faire fondre la monnoïe, & c'est de lui que vient le nom de *Numus*. On fabriqua des pièces de monnoïe de differens poids, & on marqua sur chacune le poids qu'elle contenoit ou la valeur intrinsèque. C'est le tems qui perfectionne toutes les inventions, & ce fut aussi le tems qui aprit aux peuples anciens (comme il l'apprendra un jour aux Suédois modernes) que les métaux précieux étoient d'un usage plus commode dans le commerce de la vie, qu'un moindre poids pouvoit désigner & compenser une plus grande valeur, & sur
cette

cette découverte, ils firent battre de la monnoïe d'or & d'argent.

§. IV. Mais, la fraude pouvoit se glisser trop aisement dans l'usage commun & journalier de ces monnoïes, ou n'ayant pas toujours le loisir de peser, on étoit obligé de s'en rapporter à la marque du poids. Pour obvier à cet inconvenient trop naturel, les Souverains se chargèrent du soin de battre seuls de la monnoïe sur la foi publique, & pour certifier au public que chaque pièce contenoit fidèlement le poids dont elle étoit marquée, ils la scellèrent d'un coté de leur image & de l'autre de leur cachet, chiffre ou devise. C'est cet usage qui continue encore jusqu'à nos jours; & l'on voit combien la gloire & la bonne foi des Princes y est intéressée, non seulement pour le siècle présent, mais aussi vis à vis de la posterité la plus reculée, que les monnoïes dont leur image repond, contiennent la vraie valeur pour laquelle ils les débitent.

§. V. Enfin on s'avisa de conserver la mémoire des grands événemens, & des Hommes illustres par des monnoïes qu'on nomme *Médailles*, mot qui dérive manifestement de *Métail*. Ces monumens précieux de l'antiquité n'occupent dont pas uniquement la curiosité des Litterateurs & des Connoisseurs, mais ils servent aussi à éclaircir l'histoire, à fixer la Chronologie, & à repandre autant de lumière que de certitude sur la science des événemens passés; d'autant plus que les monnoïes courantes des anciens ne pouvant plus avoir de cours parmi nous, & cause du petit nombre qui en est resté, & de la différence du prix du marc d'or & d'argent, ces monnoïes sont devenues aujourd'hui les médailles les plus précieuses.

Tome III.

P

§. VI.

§. VI. La plupart de ces monnoies & médailles antiques, surtout les Grecques & les Romaines sont frappées à un si beau coin, l'art du dessinateur & du graveur y est si parfait, l'invention en est si simple & si sublime, & il y règne tant de goût, qu'indépendamment de leur utilité pour l'histoire, on ne sauroit assés en admirer le travail, & qu'on peut les considérer comme des monumens incontestables de la perfection des arts dans ces siècles reculés. Il n'est donc point surprenant que tant de personnes d'esprit, de goût & de savoir s'occupent à former des collections & des cabinets de monnoies & médailles anciennes, & que tant de savans de profession en aient écrit des ouvrages instructifs & curieux; & qu'enfin la connoissance de ces monumens précieux soit devenue une science fort étendue, qu'on nomme la *Numismatographie*, & que nous tacherons de développer ici brièvement.

§. VII. On peut diviser les médailles en différentes classes

I. Selon le *tems* où elles ont été frappées & à cet égard elles sont

(a) *Antiques*, savoir celles qui ont été faites depuis les premiers tems dont nous ayons connoissance jusqu'au VI. ou VII^e. siècle de l'Ère Chrétienne,

(b) Du *moyen âge*, c'est à dire depuis le VII^e. siècle ou le tems de Phocas & d'Héraclius, mort en 641. où l'Italie resta en proie aux Barbares, & où finissent les bonnes médailles qu'on nomme *Imperiales*; & commencent les médailles du Bas Empire & les Empereurs Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople.

tinople. Les *Gothiques* sont des suites des Imperiales. On les appelle ainsi, parce qu'elles ont été faites du tems des Goths, dans la décadence des deux Empires, & qu'elles se ressentent de l'ignorance de leur siècle. Les amateurs en font peu de cas; cependant elles sont d'un grand prix pour l'histoire & pour ceux qui veulent en tirer des preuves Chronologiques. Elles vont jusqu'au XV^e. siècle.

- (c) *Les Modernes* sont celles qui ont été frappées dans l'Europe depuis que la domination des Gots y a été éteinte, & que la gravure a recommencé à y fleurir. La premiere frappée est celle de Jean Hus, fameux hérétique. Elle est de l'année 1415. Cet art est resorti bien brillant de sa cendre; plusieurs médailleurs habiles y excellent de nos jours & nous avons vu des morceaux en ce genre du fameux Hedlinger Suedois, qui toute prévention à part, ne le cedoient en rien à tout ce que la Grèce & Rome nous ont laissé de plus parfait.

§. VIII. 2. Selon la nature & la qualité du métal, & à cet égard elles sont

- (a) *d'Or*, dont la suite est la moins nombreuse, & qui n'excede guere 1000 ou 1200. dans les Imperiales.
- (b) *d'Argent* dont la suite peut aller jusqu'à 3000 dans les seules Imperiales; &
- (c) *De Bronze* de trois grandetrs differentes, c'est-à-dire de *grand*, de *moyen*, & de *petit Bronze*, dont la suite va au delà de 6 à 7000 dans

les Imperiales. Au reste ce n'est ni le métal, ni le volume ou la grandeur, qui rend les médailles précieuses ; mais la rareté de la tête, ou du revers, ou de la légende. Telle médaille en or est commune, qui sera très rare en bronze. Telle sera très rare en argent, qui sera commune en bronze & en or. Tel revers sera commun, dont la tête sera unique. Telle tête sera commune, dont le revers sera très rare. Il y aussi des médailles qui ne sont rares que dans certaines suites & fort communes dans les autres, comme en or, argent, grand, moïen ou petit bronze.

§. IX. 3. Selon leurs qualités essentielles & l'usage auquel elles servoient ; & à cet égard elles sont

- (a) Des *Monnoïes*, qui anciennement servoient au commerce & avoient cours dans la vie commune, mais que le tems a rendu Médailles pour nous.
- (b) Des *Médailles véritables*, frappées en forme de monnoïe, soit en or, argent, ou en bronze, pour conserver à la posterité le portrait des gens illustres ou la mémoire de quelque action considérable.
- (c) Des *Médailles*, qui ne sont proprement que des médailles d'une grandeur extraordinaire, & dont les Princes faisoient présent à ceux qu'ils honoroient de leur estime ; ou pour servir de monumens publics. Les Romains les nommoient *Missilia*. On n'en peut former aucune suite, quand même on meleroit les grandeurs & les métaux, & il ne s'en trouve que 4. ou 500. dans les plus riches cabinets.

§. X.

§. X. IV. Selon les nations chés lesquelles elles ont été fabriquées ; & à cet égard elles sont

(a) *Hébraïques.* L'opinion commune est qu'il n'y a point de médailles Hébraïques, & que les Juifs, n'apprirent que chés les Romains à les connoître, où ils inventèrent l'art de les rogner. Mais (comme nous avons dit §. I. & V.) les monnoïes des anciens sont devenues des médailles pour nous, & surtout les Hébraïques, qu'on nomme, aussi Samaritaines, parce que leur legende est ordinairement en langage Samaritain, & qu'il est à croire, qu'il y avoit une monnoïe publique établie dans cette ville. Il y a vingt passages dans la Bible, qui prouvent que les Juifs connoissoient l'usage de la monnoïe dès le tems de Salomon. On trouve dans les cabinets des curieux des *Sicles* de cuivre ou d'argent ; & l'on assure qu'il y a une médaille Hébraïque d'or dans le cabinet du Roi de Dannemarc ; mais c'est la seule qu'on connoisse. Le P. Soucier a fait une dissertation sur les médailles Hébraïques ou Samaritaines, où il distingue exactement les vraïes d'avec les fausses, toutes les espèces de vraïes, & où il montre que ce sont de vraïes monnoïes Hébraïques frappées par les Juifs, mais sur le modèle des anciennes, qui avoient cours avant la captivité de Babylone. Au reste toutes les médailles Hébraïques où l'on voit la tête de Moïse & de Jesus-Christ, sont manifestement fausses. C'est la fraude pieuse, la superstition, & plus encore l'avidité du gain qui les a fait fabriquer. Enfin il est nécessaire de re-

marquer que les Hébreux comptoient par Talens, Sicles, Bekes, Zuzes, ou Drachmes; ou Darkemons & par Gerés. La Gere valoit six fols de France. Il avoient des Sicles d'or & d'argent. Le Sicle d'argent est ce que l'on prend d'ordinaire pour le denier, dont les Juifs donnèrent trente à Judas pour le prix de sa trahison contre le Sauveur. Il représente d'un coté la verge d'Aaron, avec cette inscription *Jerouchalaim Hakkedoucha*, Jerusalem la Sainte, & de l'autre le calice où étoit la Manne, qu'on conservoit dans le sanctuaire avec ces mots à l'entour, *Chokel Ischraol*, ou monnoie d'Israël. Après que les Romains se furent rendus maîtres de la Palestine, les Juifs mirent l'image des Empereurs sur leurs monnoyes, comme il paroît par les paroles de Jesus-Christ même, au Chap. XX. v. 27. de l'Evangile selon St. Luc.

§. XI. Il y a de plus

- (b) Les médailles Egyptiennes, qui sont très rares.
- (c) Les Chinoises, dont on ne trouve presque point d'antiques.
- (d) Les Syriaques.
- (e) Les Persiques ou Persanes.
- (f) Les Arabesques.
- (g) Les Grecques; qui sont les plus belles de toutes; car les Grecs frapoyent des monnoyes de tous les trois métaux, avec tant d'art que les Romains n'ont jamais pu les égaler. Aussi ces médailles Grecques ont-elles un dessein, une attitude, une force & une délicatesse, à exprimer jusqu'aux muscles & aux veines, qui sur-

surpassent infiniment les Romaines. Elles sont très rares & précieuses.

(b) *Les Romaines*, qui sont belles, communes, authentiques & dont on peut former des suites presque sans interruptions & lacunes. Nous en parlerons plus amplement.

(i) *Les Hétrusques*. On prétend qu'il y en a ; mais bien des savans en doutent avec raison.

(k) *Les Puniques ou Carthaginoises*, qui ne sont pas rares, surtout en petit bronze. Elles se distinguent facilement par le type, qui représente un crocodile appuyé contre un palmier, ce qui étoit les armes de la République de Carthage. On en trouve aussi sur lesquelles on voit d'un côté une figure humaine, tenant d'une main une pique avec l'inscription *Kart-bago* & de l'autre une tête de cheval, vuë de profil, & au-dessous dans l'exergue **XII**

(l) *Les Parthiques*.

(m) *Les Gothiques*, qui sont des pièces mal faites, dont on ne peut expliquer les caractères & les typés. Les Goths s'étant rendus les maîtres de l'Italie voulurent imiter les Empereurs, faisant faire incontinent de la monoye à leur propre coin & à leur marque ; mais ils y reussirent mal, & dans celle d'or ils employoient de l'or très-bas, où il n'y avoit quelquefois pas le quart de fin. On y trouve néanmoins quelques uns de leur Roi, comme Atalaric, Théodal, Witiges, Totilas, Attilla, &c. qu'il faut ranger après les derniers Empereurs d'Occident.

(n) *Les Espagnoles*, qui furent faites à l'imitation

des Puniques, parce qu'alors les Carthaginois étoient les maîtres de l'Espagne; & elles avoient des caractères particuliers, que personne ne connoit plus aujourd'hui.

(o) *Les Européennes modernes.*

(p) *Les Mixtes ou Mêlées*, qui n'appartiennent à aucune suite ou système régulier, qui ont été frappées dans quelque ville particulière, qu'on rencontre par hazard, & qu'on a même souvent bien de la peine à reconnoître, à déchiffrer & à expliquer.

§. XII. Ce seroit s'engager dans un labyrinthe immense, si nous voulions faire ici la description de toutes ces différentes monnoyes ou médailles, & en indiquer les caractères distinctifs. Nous nous bornerons à en faire connoître les qualités générales. Les parties d'une médaille quelconque sont ses *deux Côtés*, dont l'un s'appelle la *Face* & l'autre le *Revers*. De chaque côté il y a le *Champ*, qui est le milieu de la médaille; le *Tour*, le bord, ou la marge; & l'*Exergue*, qui est la partie qui se trouve au dessous du sol, sur lequel sont posées les figures que la médaille représente. Sur ces deux faces on distingue le *Type* & l'*Inscription*. Le type sont les figures représentées, & l'inscription, qu'on lit, c'est la légende, c'est l'écriture qu'on y lit, & principalement celle qui est sur le tour. Souvent néanmoins dans les médailles Grecques & quelquefois dans les Latines l'inscription est dans le champ. Ce qui est dans l'exergue, s'appelle moins ordinairement inscription, parce que ce ne sont souvent que quelques lettres initiales, dont on n'entend pas le sens. On appelle *Médaille fausse*, celle qui est contrefaite, & qu'on veut faire passer pour antique,

que, *médaille fruste*, celle qui n'est pas entière & qui est effacée; *médailles restituées*, celles où l'on trouve les lettres *Rest*, qui marquent qu'elles ont été restituées par les Empereurs pour les péter; *médailles saucées*, qui sont battues sur le seul cuivre & puis argentées; *médailles fourrées*, celles qui n'ont qu'une petite feuille d'argent sur le cuivre, mais qui sont battues si adroitement, qu'on ne s'en aperçoit qu'à la coupure; *médailles éclatées*, ou *fendues*, celles dont les bords sont éclatés par la force du coin; *médailles dentelées* ou *crénelées*, celles dont les bords sont dentelées; C'est une preuve de bonté & d'antiquité; *médailles incuses*, celles où il n'y a point de revers; *médailles contremarquées*, celles qui sont entamées, ou du côté de la tête, ou du côté du revers, ce qui marque un changement de prix; les curieux les recherchent avec soin; *médailles moulées*, celles qui ne sont point frappées, mais faites au moule.

§. XIII. Pour fournir à nos lecteurs une instruction comment il faut examiner toutes sortes de médailles & en porter un jugement juste & savant, nous prendrons pour exemple les médailles & monnoyes Romaines, qui peuvent servir en tout sens de modèles, & dont il nous est resté la suite la plus complètes. On y considère donc:

I. *Le Métal*. Les médailles d'or ne sont point entamées ou gatées par la rouille, & l'or qu'on y a employé est très fin, meilleur même que celui des ducats d'Hollande. Les médailles d'argent sont en petit nombre & ordinairement très petites. On n'en sauroit faire des classes ou divisions remarquables: en échange l'argent n'est pas non plus gâté par la rouille. Les médailles de bronze & les mon-

monnoyes de cuivre au contraire sont en si grand nombre, qu'on en peut former un système suivi & complet. On les partage, comme nous l'avons dit, en grand, moyen & petit bronze. Les connoisseurs prétendent qu'il y a en aussi de *Métal Corinthien*. On voit sur le cuivre une rouille antique qui ressemble à un vernis, qu'on nomme *Patina*, d'une couleur changeante en verd & noir, qui empêche que la rouille ne ronge d'avantage, & que les modernes n'ont pu imiter jusqu'ici. Il y a aussi des médaillons (v. §. IX.) qu'on nomme *æris moduli maximi*, & *æris maximi*, & qu'on reconnoit en ce qu'ils ne sont point marqués de l'empreinte ordinaire des lettres S. O. Il y a aussi des médailles ou monnoyes de fer, d'étain, & même de plomb. (*Plumbei nummi.*)

§. XIV. 2. *Le Temps* où elles ont été frappées. Dans les médailles Romaines on distingue deux Périodes. Premièrement celles qui ont été fabriquées dans les tems de la republique & qu'on nomme *Numi consulares*, & secondement celles qui ont été battues sous les Empereurs, & qu'on appelle *Numi Imperatorum & Imperiales*.

3. *La Représentation* de la médaille, où l'on examine (a) d'un coté la face, l'image ou le buste, (b) le revers ou la *représentation iconologique*; & nous dirons à cette occasion, que l'iconologie est l'art de peindre aux yeux toutes sortes d'événemens mémorables par des images, ou symboles, dans lesquels une figure corporelle représente un objet moral ou idéal. Les Grecs & les Romains en ont fait un usage fréquent dans leurs médailles, & (c) *l'inscription* pour lesquelles les anciens employoient des abréviations particulières, qu'il faut étu-

étudier, comme S. F. signifioit *Sæculi felicitas*, T. F. *Temporum felicitas*, C. R. *Claritas Reip.*, S. A. *Spes Augusta*, &c. On y voit auffi quelquefois le nom de la ville, où chaque pièce a été fabriquée; des monogrames, les noms des maîtres de la monnoye & autres choses semblables.

§. XV. 4. *La Valeur de la monnoye*, telle qu'elle a eu cours dans le public lorsqu'elle fut fabriquée, comme les *Denarii*, *Aſſes*, *Quinarii*, *Sestertii*, *Sesquiertii*, *Libella*, *Simbella*, &c. Ces valeurs sont ordinairement marquées sur les monnoyes par des signes.

5. *La Singularité & la rareté d'une médaille* qui en forme la beauté hypothétique: C'est ainſi que dans les médailles Romaines les Othons, les Pertinax, les Gordiens, les Africains, sont inestimables, parce qu'elles sont, pour ainſi dire, uniques. S'il y a des doubles buſtes ou têtes (*capita jugata*) &c. ou autres singularités importantes ou remarquables.

6. *La Conſervation de la médaille*, c'est-à-dite ſi elle a été bien conſervée, ou effacée, ou fonduë, ou gatée par la rouille, ou autrement endommagée, ce qui diminue ſon prix. On en trouve quelquefois de ſi belles, ſi polies & ſi fraîches, ſi l'on oſe ſe ſervir de ce terme, qu'elles ſemblent fortir de la monnoye; les François les nomment à *ſeur de coin*, & les Italiens *di tutta obſervatione*.

7. *La beauté du Coin & la perfection de la Gravure*, ainſi que le *relief* dans lequel les anciens, & ſurtout les Grecs excelloient; ce qui comprend toute l'exécution de la médaille. Pour en bien juger, il faut ſavoir le deſſein, ſ'entendre en gravure

vute & être connoisseur en beaux arts, avoir beaucoup vu, & s'être perfectionné le gout.

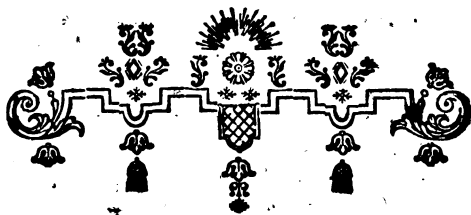
8. Dans les médailles ou monnoyes consulaires, il y a encore à considérer *la Famille Romaine* à laquelle elles appartient. On en a de 178 familles illustres de Rome.

9. Enfin pour bien connoître & bien juger des anciennes monnoyes, il faut être fort versé dans l'histoire, les antiquités, & connoître les mœurs, les usages, pratiques & cérémonies des peuples anciens.

§. XVI. Mais comme les médailles anciennes ont été très souvent contrefaites, & qu'il est très important de n'y être pas trompé, la Numismatographie nous indique encore les principaux caractères de ces contrefactions & les indices qui servent à nous faire distinguer les véritables & originales d'avec les fausses ou imitées. Ces contrefactions sont donc de cinq espèces. 1. Quelques unes sont inventées & fabriquées dans des tems modernes sur une imitation des antiques; 2. Quelques unes sont copiées exactement d'après une médaille antique qui existe en effet; 3. Quelques unes ont été modelées ou fondues & jetées dans le moule d'une médaille ancienne; 4. Quelques unes sont composées, jointes & collées, cimentées, ou réunies ensemble d'une autre manière, de deux moitiés de médailles antiques; 5. Quelques unes sont vraiment antiques, mais altérées, changées & corrompues. Avec toutes les précautions que la Numismatographie indique fort au long & dans de grands détails, il est encore très difficile de se garantir des pièges tendus aux connoisseurs, & de ne pas s'y voir souvent attrapé.

§. XVII.

§. XVII. On ne connoit au-reste pas bien la méthode, que les anciens employoient pour battre leurs monnoyes & fraper leurs médailles. Les opinions des savans varient beaucoup à cet égard. *Ottavio Ligorio*, Antiquaire Italien, s' imagine qu'ils ont tracé le dessein sur la médaille même, & qu'ils l'ont gravée ensuite en relief. Au-reste les plus célèbres *Médailistes*, ou auteurs qui ont écrit des médailles, sont : *Antonius Augustinus* Evêque de *Tarracone*, *Wolff*, *Lazius*, *Fulvius Ursinus*, *Hubertus Goltzius*, *André Schot*, *Jesuite*, *Louis Nonnius* Médecin, *Æneas Vicus*, *Oiselius*, *Seguin*, *Occo*, *Tristan*, le *P. Sirmond*, *Vailant*, *Charles Patin*, le *P. Noris*, *M. de Spanheim*, le *P. Hardoin*, *Morel*, le *P. Joubert*, le *Comte Mezzabarba*, *M. Begher*, &c. Le *P. Bandouri* a mis à la tête de son recueil de médailles : *Bibliotheca Nummaria, sive Auctorum qui de Numismatis scripserunt.*



CHAPITRE DOUZIÈME.

LA DIPLOMATIQUE.

§. I.



ette science ne porte point, ni ne sauroit porter, ses recherches jusques dans l'antiquité : mais elle s'exerce sur le moyen age & les premiers siècles des tems modernes. Car quoi que les anciens eussent la coutume de coucher par écrit leurs contracts, pactes & traités, ils les gravoient sur des tables, ou enduites de cire, ou d'airain, de cuivre, de pierre, de bois, &c. & tout ce qui n'a pas été tracé dans ces premiers ages sur l'airain, ou sur le marbre est péri & anéanti par la longueur du tems, & la multitude des événemens destructeurs. Il ne faut pas néanmoins envisager la Diplomatique, comme une science frivole ou simplement curieuse ; elle est au contraire utile, indispensable & de la plus grande importance, pour l'érudition en général, & la littérature en particulier.

§. II. Les objets qui entrent dans la Diplomatique & dont elle s'occupe, en ont fait une science particulière. Il ne s'agit donc que de connoître ces objets & leurs dénominations, telles qu'elles leur ont été données par les savans des divers ages. Nous commencerons par expliquer les principaux termes de cet art, & nous espérons, qu'il nous sera facile

facile ensuite de développer le système de la science même.

§. III. Le mot de **DIPLOME** signifie proprement une lettre ou épître pliée ou plicée par le milieu, mais qui n'est pas ouverte. Mais dans des temps plus récents on a donné ce nom à toutes les vieilles épîtres, lettres, monumens littéraires & documens publics, & à toutes les pièces d'écriture que les anciens apelloient *Syngrapha*, *Chirographa*, *Codicilli* &c. Dans le moyen âge & dans les diplomes mêmes, ces écrits sont nommés *Litteræ*, *Præcepta*, *Placita*, *chartæ indicula*, *Sigilla* & *Bullæ*; comme aussi *Panchartæ*, *pantochartæ*, *tractoria*, *descriptiones* &c. Les originaux de ces pièces sont apellés *Exemplaria*, ou *Autographa*, *Chartæ authentica*, *Originalia* &c. & les Copies, *Apographa*, *Copiæ*, *Paricula*, & ainsi du reste. Les recueils qu'on en a faits se nomment *Chartaria* & *Chartulia*. Le lieu où ces chartes & documens étoient gardés se nommoit chés les anciens *Scrinia*, *Tabularium* ou *Ærarium*, mots qui dérivent des tables d'airain, & selon l'idiome Grec *Archeium* ou *Archivum*.

§. IV. Pour apprendre à connoître ces anciennes chartes; diplomes & manuscrits, & à distinguer les authentiques des contrefaçtions, il est nécessaire de savoir que le papier des anciens venoit d'Égypte où il se fabriquoit de peilles, feuilles ou membranes délicates, enlevées des branchages d'un arbre nommé *Papyrus* ou *Biblum ægyptiacum*, que l'on colloit l'un sur l'autre avec du limon du nil, que l'on pressoit & polissoit avec la pierre ponce. Ce papier étoit fort rare, & il y en avoit de diverse qualité, de divers format, & de différent
prix,

prix, que l'on distinguoit par les noms de *Charta hieratica, Luria, Augusta, Amphithéatrica, Saitica, Tanirica, Emporetica* &c. On coupoit ce papier en feuilles quarrées, que l'on colloït l'une à l'autre pour en faire des rouleaux, ce qui a fait donner à un livre entier le nom de *volumen*, à *volvendo*, & aux feuilles celui de *pagina*. Quelquefois aussi on colloït les feuilles toutes ensemble par une de leurs extrémités, comme on relie encore aujourd'hui les livres, de manière qu'on formoit un dos au livre, & c'est ce que les savans nomment *Codices*. On rouloit les volumes sur un baton nommé *umbilicus* & les bouts qui débordent le papier *Cornua*. Le titre, écrit sur du parchemin en caractères de couleur en pourpre, étoit appliqué sur la dernière feuille qui servoit d'enveloppe. On y ajoutoit toutes sortes de ligatures, de rubans, & même des serrures pour fermer le livre, quelquefois aussi des étuis. Mais il n'y a plus dans aucune bibliothèque ou cabinet du monde un seul de ces volumes. Un voyageur cependant m'a assuré en avoir vu plusieurs dans les ruïnes d'Herculanum, mais si endommagés, le papier si raccorni & si fragile à force de vétusté, qu'il étoit impossible de les dérouler, & par conséquent d'en faire usage. Tout tombe en lambeaux pour peu qu'on y touche. Nous parlerons encore des livres anciens qu'on nomme *Codices*.

§. V. On ignore la date précise de l'invention de notre papier moderne, ni quand on a commencé de se servir de plumes pour écrire, à la place des tuteurs de roseau dont on faisoit usage autrefois. L'Encre, que les anciens emploioient n'étoit pas faite de vitriol & de noix de galles, comme la notre, mais

mais de noir de fumée. Quelquefois ils ont aussi écrit avec de l'encre rouge, du vermillon, ou en lettres d'or sur du velin pourpre ou violet. Or il n'est pas difficile à ceux qui se sont appliqués à cette étude de distinguer le parchemin ancien du moderne, de même que l'encre & divers caractères extérieurs; mais ce qui caractérise le plus les originaux authentiques & les contrefaçons, c'est l'écriture ou le caractère même, qui est d'une différence si marquée & si tranchante de siècle en siècle, qu'on peut toujours dire avec certitude à 40 ou 50 ans près, en quelle année un diplôme a été écrit. Nous avons aujourd'hui deux ouvrages, qui fournissent les plus belles lumières à cet égard, & qui peuvent nous servir de guides assurés dans les jugemens que nous avons occasion de porter sur tout ce qui peut être compris sous le nom d'anciens diplômes. L'un est le célèbre traité de *la diplomatique du P. Mabillon*, & l'autre le premier volume du *Chronicon Gotvicense*. On y trouve des échantillons de tous les caractères, des traits de plume, & de toutes les différentes façons d'écrire de chaque âge & de chaque siècle. Nous ne saurions faire autrement que d'y renvoyer nos lecteurs; & tout ce que nous pouvons y ajouter, pour leur instruction sur cette matière, consiste en ce qui suit.

§. VI. Tous les diplômes sont écrits en Latin; & par conséquent les lettres & caractères ont de la ressemblance entre eux; mais il y a de certains traits de plume qui distinguent non seulement les siècles, mais aussi les différentes nations. C'est ainsi qu'on reconnoît l'écriture Longobarde, Françoisse, Saxonne &c. Les lettres dans les diplômes

Tome III.

Q

font

sont aussi ordinairement un peu plus longues & moins nourries que dans les livres manuscrits. Il s'est même introduit un caractère de Chancellerie d'une longueur tout à fait disproportionnée, & qui étoit nommé *Exiles Litteræ, crispæ ac protrahiores*. La première ligne du diplôme, la signature du Souverain, celle du Chancelier, Notaire &c. est ordinairement écrite de ce caractère.

§. VII. La signature des diplômes consiste ou en un signe de croix, ou en un monogramme, & dans le nom de ceux qui ont souscrit la lettre. Les lettres initiales du nom, & quelquefois aussi des titres étoient entrelacées dans la croix. Peu à peu l'usage se changea & l'on traça d'autres figures; comme par exemple le seing de Charlemagne étoit ainsi



On ajoutoit aussi quelquefois les dates & époques de la signature, les fêtes de l'église, les jours du Calendrier & autres marques semblables. La corruption successive de la langue latine, le stile & l'ortographe de chaque siècle, la différence des titres & formules de chaque âge; les abreviations, l'accentuation, la ponctuation, les diverses manières d'écrire les diphtongues, toutes ces choses réunies forment autant de caractères & de marques auxquels on reconnoit l'authenticité d'un diplôme.

§. VIII. Le sceau ou scel apposé aux diplômes étoit anciennement de cire blanche & empreint artistement sur le parchemin même. On l'appen-
dit

dit ensuite à la charte & l'enferma dans une boîte ou capsule, qu'on nomma *Bulle*. On en voit aussi qui sont empreintes sur du métal & même sur l'or fin. Lorsqu'un diplôme porte tous les caractères convenables au tems & au lieu où l'on suppose qu'il a été écrit, on ne sauroit lui refuser créance d'authenticité; mais on ne sauroit l'examiner assés soigneusement, vu que les moines & les prêtres de ces tems reculés ont été très adroits à les contrefaire, qu'ils jouissent de la confiance des Souverains, & des grands, & qu'ils étoient même quelquefois en possession de leurs anneaux & cachets.

§. IX. Quant aux livres manuscrits, faits avant l'invention de l'imprimerie, il est nécessaire 1. d'en connoître la nature, les qualités essentielles & la matière; 2. de les pouvoir lire correctement & sans méprises, 3. de juger de leur ancienneté par les autres indices dont nous venons de parler à l'occasion des diplomes, & 4. d'en tirer parti en faveur des sciences. Comme il ne reste quasi plus rien des anciens codes (*Codices v. §. 4.*) écrits sur du papier d'Egypte, sur des feuilles d'arbre, sur le bois, l'ivoire &c. nous n'avons qu'à considérer ceux qui sont écrits sur le parchemin ou velin (*membraneos*) & ceux qui sont écrits sur notre papier (*chartaceos*) les premiers sont les plus estimés. Quant au caractère, ces Codes sont écrits ou en lettres quarrées & majuscules, ou en demi-quarrées, ou en rondes & minuscules. Ceux de la première espèce sont les plus anciens. Ils n'ont point d'intervalles entre les mots, point de lettres capitales, nul point, ni autre distinction. Les codes en lettres demi quarrées ressemblent à ceux

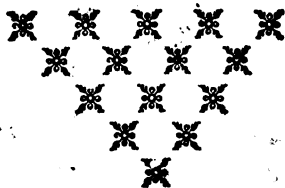
que nous avons en caractères Gothiques, tant pour l'âge que pour la forme des lettres. Ceux qui sont écrits en lettres rondes ne sont pas aussi anciens que les premiers, & ne remontent qu'au 9 ou 10^{me} siècle; ils ont des espaces entre les mots & quelque ponctuation. Ils ne sont pas non plus si bien écrits que les précédens, & souvent défigurés par des Gloses. On les partage selon les nations en Codes Lombards, Italiens, Gaulois, Franco-Gaulois, Saxons, Anglo-Saxons &c.

* §. X. Dans les anciens livres Grecs on a souvent terminé, au lieu de toute autre division, les périodes du discours par les lignes, & ces divisions se nomment en Latin *versus*, *a vertendo*. C'est pourquoi ces lignes sont encore aujourd'hui mieux nommées *Versus* que *Lineæ*. A la fin de l'ouvrage on a marqué le nombre de versets qu'il contient, pour pouvoir d'autant plus facilement collationner les exemplaires. C'est ainsi qu'il faut entendre Trebonien quand il dit que les pandectes contiennent 150000 *pæne versusum*. Ces codes sont encore *vel probæ*, *vel deterioris notæ*, plus ou moins parfaits non seulement à l'égard de la Calligraphie, ou la beauté du caractère, mais aussi par rapport à la correction du texte.

§. XI. Il faut encore faire attention dans les anciens codes aux abreviations, telles qu'elles ont été usitées dans chaque siècle. Comme p. ex A. C. D. signifioit Aulus. Cajus. Decimus. A. P. C. N. Appius, Cnajus. Aug. Imp. Augustus Imperator. Les caractères qu'on nomme *Notæ* sont des figures qui ne se trouvent pas parmi les lettres de l'Alphabeth, mais qui signifient cependant de certains mots, comme D pour *Caia*, X ou X pour *De*.

Dénarius, HS. pour *Sesterce* &c. Toutes ces choses sont traitées fort au long par *Vossius* & dans le *Chronicon Gotvicense*. Enfin les savans divisent encore tous les codes anciens en *codices minus raros*, *rariores*, *editos* & *anecdotos*. L'art de la critique est ici d'une nécessité indispensable, & ses recherches n'ont point de bornes, d'autant plus que l'usage qu'on en fait augmente tous les jours dans la découverte des langues, avec l'accroissement de l'érudition.

§. XII. Nous pourrions parler encore ici de l'invention de l'imprimerie & des differens caractères des livres qui ont paru depuis cette époque; mais il nous paroît que tout ce qui regarde les livres imprimés appartient moins à la diplomatique, qui ne considère que les manuscrits, qu'à la connoissance des auteurs, & nous aurons soin d'en rapporter tout l'essentiel, lors que nous traiterons de cette partie de la littérature,



 CHAPITRE TREIZIÈME.

LA STATISTIQUE.

§. I.



près avoir pris à connoître l'état du monde ancien par l'Histoire, les antiquités, les médailles & l'art diplomatique, il est aussi juste que naturel, de désirer à connoître l'état du monde d'aujourd'hui, & ce qui s'y passe de plus considérable sous nos yeux, & c'est ce qui nous est appris par la Statistique, les relations des voyageurs, & la Géographie. *La science qu'on nomme STATISTIQUE, enseigne quel est l'arrangement politique de tous les états modernes du monde connu.* Cet arrangement, compris autrefois sous le nom de système politique, étoit sçu & développé assés imparfaitement, non seulement pour les païs petits & éloignés, mais même pour les plus grands Etats & Royaumes situés au centre de l'Europe. On faisoit précéder dans les Géographies la description locale de chaque païs, d'une espèce de relation des principaux objets qui font partie de ce système. Mais ces introductions n'étoient jamais suffisantes : elles ne pouvoient être que fort abrégées, souvent incertaines & quelquefois absolument fausses, ou mal raisonnées. J'en excepte quelques unes, & surtout celles que je trouve dans la Géographie admirable de M. Busching,

ching auteur, dont on ne sauroit assés louer l'assiduité, le travail, l'exactitude & le discernement. Mais ce livre ne fait pour ainsi dire que de paroître dans toute sa perfection.

§. II. Les historiens n'ont pas moins senti la nécessité de faire connoître à leurs lecteurs le système politique des principaux Etats modernes de l'Europe, & le célèbre B. de Puffendorff fait suivre dans son histoire universelle, celle de chaque pais & nation d'une relation abrégée, qui donne quelques instructions à cet égard. Mais 1. ces sortes d'instructions sont souvent erronées & toujours imparfaites ou insuffisantes; 2. elles sont trop éparpillées pour pouvoir en faire usage comme d'un abrégé systématique qui puisse servir de baze à des leçons publiques ou particulières, 3. les événemens journaliers qui arrivent dans le monde; & surtout les traités de paix changent à chaque instant le système des Etats, & font de la statistique une espèce de tableau mouvant où l'on contemple mieux la situation momentanée des parties dans un cours fait par un habile professeur, que dans un livre qui perd son exactitude & son utilité à mesure qu'il vieillit. Ces considérations & une infinité d'autres ont engagé des auteurs habiles à fournir le monde de descriptions instructives sur cette matière.

§. III. C'est ainsi qu'on connoit les 32 Républiques des Elzeviers qui ont paru il y a bien plus d'un siècle; l'ouvrage de Frederic Achille, Duc de Wirtemberg, qui a pour titre: *Consultatio de principatu inter provincias Europæ, Operæ Thomæ Lansii, Tubingæ 1655. Le Monde par Pierre d'Avity; Gathafredi Archontologia cosmica; Lucas de*

Linda, *Descriptio Orbis*; *Hermannii Conringii opus posthumum de notitia rerumpublicarum bodienarum*; *J. C. Beckman historia orbis terrarum, geographica & civilis*; plusieurs hommes d'Etat s'évertuèrent aussi à faire connoître quelques Etats en particulier à leurs contemporains, & dès la fin du XVI^e. siècle on vit paroître des *Rélations de quelques Ambassadeurs Vénitiens*; les *Ambassades du Comte de Carlisle*, Ministre d'Angleterre; ensuite les relations de *Molesworth* sur l'Etat du Danemarck, & une quantité d'ouvrages semblables. *M. Everhard Otto*, Professeur à Utrecht & ensuite Sénateur à Bremen fut le premier qui fit un résumé de ces relations éparées, & en y ajoutant ses propres lumières, composa un très bon ouvrage sous le titre de *Notitia præcipuarum Europæ Rerumpublicarum*. Nous avons encore la *description du monde de Jean Funck* & un ouvrage très bon, en Anglois, qui a pour titre: *Modern history, or the present state of all Nations, by Mr. Salmon, illustrated with Cuts. London 1744.* Ouvrage qui a été traduit en Italien & en Hollandois avec quelques changemens avantageux.

§. IV. Il seroit peu équitable de passer ici sous silence, tout ce qui est du en cette matière à *M. Godefroi Achenwall*, Professeur à Gottingue; qui a non seulement composé une *Introduction au système politique des Etats modernes de l'Europe*, & un autre ouvrage non moins intéressant qui porte pour titre: *Principes de l'histoire d'Europe pour la connoissance des principaux Etats d'aujourd'hui*, mais qui a aussi réduit le premier cette importante matière en un vrai système, & en a fait une science séparée sous le nom de *statistique*, qu'il professe
avec

avec beaucoup de succès ; science dont l'histoire emprunte beaucoup de lumières , qui fournit les meilleurs matériaux au droit public , qui enrichit la politique , & qui prépare les meilleurs esprits d'entre la jeunesse studieuse à devenir un jour de grands hommes d'Etat.

§. V. Tout ce qui se fait dans un Etat n'est pas digne de remarque , mais tout ce qui est digne de remarque dans un Etat , entre nécessairement dans la Statistique. Cette science commence donc par faire 1. une division exacte des quatre parties du monde , & fait voir en combien d'Etats , peuples , Monarchies , Républiques ou moindres Gouvernemens chacune de ces parties du monde est divisée. A peine est-il besoin de remarquer que la connoissance des Etats qui partagent l'Europe , est la plus importante.

2. Elle prend chaque Etat en particulier & procède à l'examen de l'histoire , de ses révolutions , en s'attachant (a) aux principales époques ; (b) aux changemens arrivés dans la forme du Gouvernement ; (c) aux Provinces qui ont été conquises ou acquises à un Etat , ou qui en ont été demembrées & (d) dans les gouvernemens héréditaires , aux changemens survenus dans les familles.

§. VI. Chaque Etat consiste en *Pais* & en *Habitans*. Sous le nom de pais la statistique comprend

3. L'étendue du territoire d'un Etat , sa situation locale , les fleuves & rivières qui l'arrosent , les mers qui le baignent , ses limites , ses montagnes & ses productions naturelles. Elle considère quelle est la métropole , ou le siège d'une nation ,

Q 5

ses

les possessions extérieures, & surtout dans les autres parties du monde, ses colonies &c.

4. A l'égard des habitans elle les examine par leur quantité & leurs qualités; & pour cet effet elle fait à l'aide de l'arithmétique politique, des registres, extraits mortuaires & bâtistaires &c. les recherches les plus pénibles & les plus exactes qu'il est possible sur le nombre des citoyens d'un Etat, sur le génie, le caractère dominant, l'industrie, les vertus & les vices d'une nation.

§ VII. 5. Elle considère ensuite les habitans sous leur qualité de citoyens réunis par des loix pour leur intérêt commun, & sous cet aspect le Souverain même n'est que le premier citoyen. C'est ici qu'elle porte sa vue sur deux objets principaux, savoir (a) sur tout ce qui est du ressort du droit public d'un Etat, & (b) sur tout ce qui entre dans l'arrangement des affaires publiques d'un Etat. Elle examine donc quelles sont les loix fondamentales, les us & coutumes reçues dans un païs, & qui y ont force de loix &c. Delà elle passe

6. Aux droits, privilèges & prérogatives des Rois & autres Souverains, ou des Sénats & Magistrats; Elle considère la manière de parvenir au trône ou au gouvernement; les bornes prescrites dans chaque païs à l'autorité du Souverain, ou autres supérieurs, & ainsi du reste.

7. Les droits des Etats, de la noblesse, du clergé, des militaires, de la bourgeoisie & des payfans; les diètes, & autres assemblées publiques pour les délibérations sur les affaires importantes; &c.

§ VIII. Lors qu'on a acquis une solide connoissance de ces objets divers, la statistique passe à l'exa-

l'examen de l'arrangement établi dans chaque païs pour la conduite des affaires publiques, & elle nous fait connoître

8. La dignité, le rang, le titre, les armes & armoiries, la Cour, le cérémonial, les ordres de Chevalerie, &c. du Souverain.

9. L'arrangement du département des affaires étrangères ou du cabinet.

10. L'arrangement de la direction des affaires intérieures, pour l'état ecclésiastique, l'administration de la justice, les finances, le commerce, les sciences & le militaire; & c'est ici qu'elle entre dans les détails suivans.

§. IX. 11. Elle considère quelle est la religion dominante dans un païs, & quelles sont les autres religions qu'on y tolère, ainsi que les droits respectifs de ces religions non seulement vis à vis de l'Etat, mais aussi vis à vis les unes des autres. Les Privilèges de chaque Eglise, les droits du Clergé, les divers ordres des Ecclésiastiques, leurs principales fonctions, charges, revenus &c.

12. Les loix civiles & municipales, les tribunaux de justice, les formes de procès & les loix ainsi que la jurisprudence criminelle.

13. Les principaux réglemens de la police.

14. Les ressources de l'Etat (a) dans son agriculture & toutes ses productions naturelles, (b) dans ses manufactures & fabriques, (c) dans son commerce intérieur & extérieur, actif & passif, & (d) dans sa navigation marchande.

15. L'arrangement des chambres de finances, des domaines du Princes ou de l'Etat, des régaux, des contributions & de tous les subsides que les sujets

jets payent au Souverain pour l'entretien de l'Etat; & en un mot tous les revenus d'un païs, la manière de les percevoir & de les employer.

§. X. La statistique considère encore

16. Sur quel pié sont dans un païs les arts & les sciences qui font tant d'honneur à une nation, quelles écoles, collèges, universités & Academies y fleurissent, quelles bibliothèques publiques y sont remarquables, quels Artistes y excellent, & tout ce que l'Etat fait pour leur encouragement.

§. XI. Enfin l'Etat militaire étant devenu un mal nécessaire dans les sistèmes politiques de l'Europe moderne, cette science s'attache principalement à indiquer

17. Le nombre de troupes que chaque Etat entretient, l'arrangement de l'armée, quel est l'esprit guerrier de chaque nation, la bonté des troupes, leur discipline, leur habillement, leurs armes, le nombre de la cavalerie & de l'infanterie, l'état de l'artillerie & des arsenaux, les forteresses, les facilités pour les enrôlemens, les casernes, les hôpitaux pour les invalides, les ingenieurs, cadets & tout ce qui peut avoir raport à l'état militaire.

18. Elle considère de la même manière la marine d'une nation, le nombre de ses vaisseaux de ligne & de guerre, des frégattes, galiottes à bombes, brulots & autres batimens; le nombre & la qualité des matelots que chaque état peut se procurer; l'arrangement de ses arsenaux de marine & de ses chantiers, les matériaux pour la construction, l'équipement & l'aprovvisionnement des vaisseaux que le païs fournit, ou que le gouvernement est obligé de tirer du dehors, les écoles de marine &

& toutes sortes d'objets relatifs à cet article.

§. XII. La dernière recherche enfin dont la statistique s'occupe, consiste à démêler quels sont les vrais intérêts d'état de chaque nation. Cet intérêt est ou

19. Interne, & porte sur la tranquillité, la prospérité, l'accroissement d'un peuple, de son industrie, de ses mœurs & de sa politesse, de ses richesses, de son luxe & de son opulence. Le second est

20. Externe, & regarde les maximes d'état qu'il lui convient d'observer à l'égard de ses voisins, de ses alliés, des autres puissances neutres & même de ses ennemis; maximes qui doivent être fondées sur l'affiette locale des divers païs, sur la rivalité plus ou moins grande pour le commerce, sur les vûes aparentes d'agrandissement qu'une puissance peut avoir, sur des pactes de famille ou de confraternité, sur des alliances ou perpétuelles ou limitées pour un tems ou un objet, sur la proportion de puissance, ou sur une infinité d'autres rapports semblables.

§. XIII. Ceux qui enseignent la statistique dans les chaires de professeurs, ou qui en écrivent des traités s'efforcent à développer tous ces divers objets pour chaque nation, païs, ou état en particulier. Il est vrai qu'ils se trompent quelquefois dans leurs conjectures; il est vrai encore qu'un savant n'est pas un ministre, comme souvent un ministre n'est pas un savant; mais il arrive quelquefois qu'à force de méditations un homme de lettres & de génie, devine les vrais intérêts d'un état, surtout ceux qui sont naturels & immuables, tandis qu'un
hom-

homme d'état se trompe sur les intérêts momentanés, dont il fait de grands mystères.

§. XIV. Nous avons remarqué au §. II. que les livres de statistique, ou les descriptions des états modernes qui sont les plus prochains de la vérité & de l'exactitude s'en éloignent avec le tems, par la vicissitude des choses humaines & les changemens, que tantot les grandes revolutions & tantot les événemens journaliers font naître naturellement dans chaque païs. C'est là un inconvénient inévitable, auquel il n'y a pas d'autre remède que la lecture constante & réfléchie des *Gazettes* & des *Journaux politiques*, comme le mercure historique &c. Les feuilles périodiques & hebdomadaires forment un supplément continuel aux meilleurs traités de statistique, une espèce de statistique pratique, & c'est aussi la raison pourquoi des professeurs Allemands en font un cours complet aux universités, en prenant devant eux les meilleures *Gazettes* qui paroissent à chaque jour de poste, & en expliquant non seulement à leurs auditeurs tantot les termes, tantot les faits, & tantot les causes des événemens, mais aussi en appliquant ces faits & ces événemens à la statistique, & en faisant connoître quels changemens ils portent à la constitution de l'État qu'ils concernent. Mais il est nécessaire de choisir pour cet effet les meilleures *Gazettes* du tems, c'est-à-dire celles qui passent pour les plus véridiques, dont les auteurs ne se pressent pas de rapporter des faits qu'ils sont obligés de démentir dans la suite, qui n'affectent point de partialité nationale, ni de prédilection pour une Cour ou un parti, qui ne font point les raisonnemens

neurs, & n'affaifonnent leurs recits, ni par des reflexions fades, ni par des traits caustiques, qui ne se mêlent pas du métier d'augures & de prédire l'avénir; mais qui raportent ni trop tot, ni trop tard les événemens à mesure qu'ils arrivent, fidèlement, d'une manière impartiale, & d'un stile naturel, sans gloses ou commentaires, laissant au public le soin de faire sur chaque fait des reflexions critico - politico - prophetiques. ■



CHA-

CHAPITRE QUATORZIÈME.

LES VOYAGES. ET
VOYAGEURS.

§. I.



beau mentir qui vient de loin, dit le Proverbe; & Strabon prétend que *tout homme qui conte ses voïages est menteur*; mais quoi qu'en dise le proverbe & Strabon, c'est aux relations des Voyageurs que nous devons la connoissance de l'état du monde, & surtout des païs qui sont hors de notre portée. L'utilité de ces rélations de voyages, le grand nombre que nous en avons, & qui passe les 1300. pour les imprimées seules, la manière dont ils satisfont notre curiosité, l'aplication que les savans & les personnes du monde donnent à leur lecture, toutes ces considérations, & beaucoup d'autres encore, ont fait de l'étude des voyages & des voyageurs, une partie assés considérable de l'érudition universelle. C'est ce qui nous oblige d'en parler en cet endroit.

§. II. Un voyage est proprement le transport qu'on fait de sa personne d'un païs, ou Province dans un autre; mais il s'agit ici de ces grands voyages faits dans des contrées lointaines, & qu'un voyageur entreprend pour differens buts. Nous ne portons pas la vuë sur les marchands, facteurs, ou
navi-

navigateurs qui passent les mers pour intérêt de commerce, ni sur les personnes de tout état que des affaires domestiques appellent dans des païs éloignés, mais nous parlons de ceux que le désir de s'instruire & de communiquer leurs découvertes aux autres hommes, a fait entreprendre des voyages considérables. C'est ainsi que des physiciens & des naturalistes infatigables parcourent le globe, pour faire des recherches & des découvertes nouvelles sur l'histoire naturelle, la botanique &c.; que des astronomes habiles se transportent tantôt sous l'équateur & tantôt sous les deux poles, pour faire des observations au firmament, ou pour mesurer des degrés sur la terre, ou pour porter le thermomètre jusques dans les abîmes les plus profonds; que des Savans antiquaires parcourent l'Italie, la Grèce, l'Asie mineure, la Palestine, l'Égypte & tout l'Orient, pour déterrer des monumens antiques, & pour découvrir ces traces précieuses qui peuvent conduire à la connoissance de l'antiquité; que des hommes d'état parcourent les païs policés pour apprendre à connoître le caractère, les mœurs, le gouvernement & la politique des principales nations; C'est ainsi enfin, que les curieux volent dans les autres parties du Monde, pour faire des découvertes de païs inconnus & de peuples sauvages, ou pour d'autres objets capables de piquer leur curiosité. C'est donc à ces cinq objets qu'on peut réduire le but de tous les voyageurs.

§. III. Il seroit à souhaiter que tous ceux qui entreprennent de grands voyages par un de ces motifs, fussent non seulement doués de toutes les connoissances nécessaires, qui peuvent leur faire espé-

rer un heureux succès de leurs pénibles travaux , mais qu'ils se fissent aussi , avant que de s'engager dans une entreprise si difficile , un plan ingénieux & solide pour leur voyage , & pour tous les objets de leurs recherches. Il seroit à souhaiter qu'au moins un an avant de s'embarquer ils voulussent communiquer leur dessein au public , dans un avertissement inséré dans toutes les Gazettes littéraires , pour engager les Savans à leur donner des lumières , des avis & des conseils salutaires sur ces objets. Quiconque a lu l'instruction que feu M. Baumgarten Professeur à Halle avoit dressée pour de jeunes Bacheliers apellés en Grèce pour y enseigner les humanités dans un célèbre couvent Grec situé sur le Promontoire d'Athos , & celle que M. le Professeur Michaëlis de Gottingue , avoit donnée aux Savans qui furent envoyés naguères à la Terre Sainte & dans l'Orient par S. M. le Roi de Danemarck , sentira parfaitement l'importance , l'utilité , & le besoin indispensable d'une pareille instruction. Quiconque ne fait pas ce qu'il veut & doit chercher , ne doit pas esperer que le hazard lui fasse trouver des choses fort extraordinaires , & que d'autres n'ont pas trouvées avant lui. Il seroit à souhaiter enfin que personne ne voulut entreprendre un semblable voiage sans se faire accompagner par un habile dessinateur & même par un géomètre , vu qu'il y a mille occasions où il faut mesurer exactement des grandeurs & des distances , & mille objets qui ne sont pas susceptibles de descriptions , mais dont la vraie idée ne se peint dans notre ame que par le dessein.

§. IV. Dans le voyage même l'observateur ne fauroit employer assés de précautions pour se garan-

ran-

rantir des pièges, que lui tendent sa propre crédulité, & celle des naturels du païs qu'il parcourt. Tous les païs du monde & surtout ceux des climats chauds sont pleins de fables & d'anciennes traditions, qui l'éloigneroient à cent lieues de la vérité, s'il y ajoutoit foi. Herodote, Diodore de Sicile & presque tous les anciens historiens, géographes & voyageurs en ont été la dupe; on ne sauroit lire sans dégoût les reveries, qu'ils débitent, & dans lesquelles leur trop aveugle créance à tous les contes qu'on leur faisoit, perce à chaque instant. On se trouve dans le cas de dire à ceux qui semblent être payés pour conter des fables aux voyageurs: *Monsieur, si j'avois vu la chose, je ne la croirois point, mais je la crois puisque vous l'avez vue.* Néanmoins il faut tout examiner par ses yeux, & tout écrire sur le champ & sur les lieux mêmes, dans son Itineraire ou Protocole. La Paresse est incompatible avec l'exactitude, & quiconque craint les incommodités ou les fatigues, ou les dépenses, ne doit pas espérer de produire jamais une relation intéressante de ses voyages.

§. V. L'envie de dire du merveilleux est presque naturelle à tous les voyageurs; mais il faut les faire souvenir, que tout ce qui sent le merveilleux fut toujours suspect aux esprits raisonnables, & qu'il est plus prudent de supprimer des choses, qui tiennent du prodige, que de farcir ses relations de merveilles & de rapports étonnants. La candeur, la bonne foi, la veracité, le bon jugement, le discernement juste doivent regner dans une pareille relation. Son fond doit être vrai & ses ornemens sages & ingénieux. Les reflexions justes, judicieuses & placées à propos en otent la sécheresse naturelle.

R 2

§. VI.

§. VI. Nous avons peu de bonnes relations de voyages faits en Europe, parce qu'il a été toujours trop difficile & trop dangereux de dire la vérité. Il semble que les peuples aient eu honte de leurs établissemens, & les Princes de leur conduite. Ils ont persecuté ceux qui en ont fait des rapports fidèles. Les voyages de Keisler en Europe sont les plus estimés & les plus estimables. Il y en a de fort bons pour les autres parties du monde. Ceux de Tavernier dans la Turquie, la Perse, le Mogolistan &c. sont fort fameux, mais l'exacte verité n'y semble pas regner toujours. L'estimation des diamans & l'apreciation juste de leur valeur selon la progression de leur poids ou grandeur, & la perfection de leur eau, est ce qu'il y a de plus intéressant. Les voyages de Chardin en Perse, du P. du Halde à la Chine, de Kæmpfer au Japon, de Schaw en Egypte, de Kolbe au Cap de Bonne-Esperance, la relation que M. de la Condamine a faite à l'academie des sciences à son retour d'Amérique, le célèbre voyage du Lord & Amiral Anson autour du monde, & plusieurs autres relations de voyages semblables sont des Chefs d'œuvres en ce genre, & peuvent servir de modèles à tous ceux qui se trouveront dans le cas d'en faire à l'avenir.

§. VII. On doit à l'Angleterre la premiere idée & l'exécution d'un ouvrage admirable, qui n'est proprement qu'une vaste collection des meilleures relations de voyages qui sont connues jusqu'ici, & qu'on y a rangées dans un ordre systematique. Ce livre parut d'abord à Londres sous le titre suivant: *A Collection of Voyages and Travels, London fol.* Les volumes I—IV. en 1704. V & VI. en 1732.

VII

VII & VIII. en 1747. Ce grand ouvrage a été traduit presque dans toutes les langues & surtout en François & en Allemand, sous le titre d'*Histoire générale des Voyages, traduite de l'Anglois, (par M. l'Abbé Prevôt) XIII. tomes in quarto à Paris 1744. & à la Haye 1746.* Cette traduction Française, mais surtout l'Allemande, est enrichie de plusieurs notes très instructives, & qui rectifient quelques erreurs considérables qui se trouvent dans le texte original. Quiconque a le courage & la patience de lire treize volumes in quarto, peut acquérir une connoissance complete de tous les voyages qui ont été entrepris, ainsi que de tous les pais connus dont le globe est composé dans ses quatre parties, & se passer presque des autres livres de ce genre. En tout cas on peut encore se servir de celui-ci comme d'un dictionnaire, pour le consulter au besoin sur toutes les particularités qu'on desire de savoir.

§. VIII. Dans un Royaume tout environé de la mer, & dont la puissance n'est fondée que sur la navigation, on a cru qu'il seroit nécessaire de rendre ces voyages intéressans pour les navigateurs & les marins. C'est pourquoi on y a inséré beaucoup de relations qui ne semblent être faites que pour eux, qui rendent compte des profondeurs, des écueils, des côtes, des rivages, de l'entrée des fleuves, des vents alisés & variables, & de toutes les particularités des principaux parages. Mais tout lecteur qui n'est pas homme de mer peut sauter aisément ces détail ennuyeux.

§. IX. Nous courerions risque de tomber dans le même inconvenient, si nous voulions donner ici une instruction à tous ceux qui entreprenent ce

qu'on nomme des voyages littéraires, leur prescrire dans des détails les objets qui doivent occuper leur curiosité, les Savans les plus célèbres dont ils doivent rechercher la connoissance, les bibliothèques publiques & particulières qu'ils ont à fréquenter, les cabinets d'histoire naturelle, d'antiquités, de médailles, de monnoies, de tableaux, & autres curiosités que l'art & la nature ont produites, qu'ils ont à voir, les monumens en tout genre qu'ils peuvent examiner, les observations qu'ils ont à faire sur le génie, le caractère, l'urbanité & la politesse de chaque nation, sur les diverses formes de gouvernement, l'état des lettres dans les différens païs où ils s'arrêtent, les universités, collèges & academies, les librairies & une infinité de choses pareilles, comme manuscrits rares, inscriptions ingénieuses &c. Quelques Savans ont donné de ces sortes d'instructions en forme de conseils, & entre autres M. Köhler Professeur fameux à Gottingue, auquel on doit plusieurs autres fort bons ouvrages.

§. X. Finissons cette matière par une remarque. La crédulité est la source de la plupart des erreurs, comme le doute est le commencement de la sagesse. Il est permis d'avoir un pyrrhonisme raisonnable sur les rapports de la plupart des voyageurs, & il est de la dernière importance de trier ceux qu'on choisit pour sa lecture. Les premiers voyages qu'on lit font ordinairement de fortes impressions sur notre esprit, & s'ils y gravent des fables & des erreurs, il est presque impossible d'en effacer les traces dans la suite. Nous prenons de fausses idées d'un peuple, d'un païs & nous y rapportons tout ce que nous en aprenons pendant le
reste

reste de notre vie. Il est donc très nécessaire de bien apprendre à conoitre les voyageurs & le degré de reputation qu'ils peuvent avoir, pour leur véridicité & leur jugement.

CHAPITRE QUINZIÈME.

LA GEOGRAPHIE.

§. I.



Le monde fourmille de descriptions du monde; il semble qu'elles sortent de la terre avec les plantes. On trouve dans toutes les langues des Géographies universelles, amples, complètes, sistématiques, des abregés, des introductions à la géographie, des essais sur la géographie, des dictionnaires géographiques, des élémens de géographie à l'usage des enfans ou de la jeunesse, & une infinité d'ouvrages pareils. On enseigne dans les écoles, dans les classes &c. la géographie. Les maitres en fait de géographie courent les villes & les provinces & instruisent les jeunes gens dans cette science. Les cartes géographiques se vendent dans les boutiques, aux foires, elles sont colportées jusques dans les villages, on en fait des recueils, on en orne les chambres, les vestibules & jusqu'aux murs des cabarets. Rien n'est plus connu que la géographie, & l'on seroit tenté de supprimer l'analyse d'une science si commune, si elle n'entroit pas

essentiellement & nécessairement dans le système de l'érudition universelle, & si l'on n'espéroit d'en dire quelque chose qui n'est pas tout à fait si commun.

§ II. La géographie est donc la science qui nous apprend à connoître le globe terrestre ou la surface de la terre, la situation de ses provinces, villes, rivières, mers, &c. & à en faire la description. Il y a ici quelques distinctions préliminaires & très essentielles à faire.

1. Comme notre globe ne forme qu'une partie de l'univers ou du monde, la géographie aussi ne fait qu'une partie de la *Cosmographie*.

2. La géographie doit rendre compte de la situation & des productions naturelles de la terre dans chaque région, climat ou pays, ce qu'on nomme aussi la géographie physique. Mais l'arrangement civil & politique des Etats n'y appartient pas directement; il est plutôt du ressort de la *Statistique*, quoique plusieurs géographes habiles parmi les modernes aient combiné heureusement ces deux objets, en apellant cette dernière partie la géographie politique.

3. La géographie est ou *mathématique* ou *naturelle*. La première considère la terre comme un autre corps céleste, & examine sa grandeur, sa figure, son assiette dans l'univers, & tout ce qui peut avoir du rapport aux opérations des mathématiques. Comme nous avons assez amplement traité de la géographie mathématique au livre I. chap. XLIX. § 79 jusqu'à 86. nous y renvoyons le lecteur, & nous nous bornons à faire ici l'analyse de la géographie naturelle & physique, d'autant plus que nous avons déjà expliqué la *Statistique* au chap. XIII. de ce troisième volume,

4. La

4. La connoissance des cartes terrestres & maritimes & la manière de s'en servir, fait une partie de la géographie.

§. III. 5. La géographie est encore ou *sacrée*, ou *profane*. La première fournit quelques instructions sur les Peregrinations des Patriarches, les voyages des Israëlités, elle éclaircit les prédictions des Prophètes contre certains Royaumes & certains peuples; les guerres des Juifs, les voyages de St. Paul & des autres Apotres; l'établissement de l'église par tout le monde connu &c. La géographie profane est celle dont nous allons traiter ci après. On la divise

6. En *géographie ancienne*, du *moyen age*. & *moderne*. Chacune fait des descriptions de la terre & des divers peuples qui l'habitoient, dans les périodes que leur dénomination comprend. Par les soins des géographes anciens, & des auteurs modernes de cartes géographiques, nous avons même des atlas complets de l'état du monde ancien.

7. On nomme *Corographie* la description d'une region ou país.

8. *Topographie* est la description d'un lieu en particulier, ou bien une description si détaillée & si exacte d'une province que le moindre sentier n'y est pas oublié.

9. *L'Hidrographie* enfin est la description des eaux; & nous avons des cartes hidrographiques où l'on ne voit de marqué que les mers, les fleuves, les rivières, les ruisseaux, les lacs & les étangs dont un país est arrosé.

§. IV. Comme la surface de notre globe est partagée en terres & en mers, la géographie emploie pour l'un & l'autre de ces objets quelques termes,

R 5

dont

dont il fera nécessaire de donner ici une courte explication, pour faciliter l'intelligence de ce qui nous reste à dire sur cette matière.

Continent ou *terre ferme* est une très grande partie de la terre, qui contient plusieurs regions tout d'une pièce, & qui n'est point environnée de la mer.

Isle est une terre environnée d'eau.

Presqu'Isle, ou *Peninsule*, en Grec *Chersonèse* est un espace ou langue de terre, qui avance dans la mer & qui en est quasi environné.

Isthme est une étendue de terre fort étroite, enfermée par deux mers, qui joint une peninsule à la terre ferme, comme l'Isthme de Corinthe, de Panama &c.

Pas est un passage étroit & difficile dans les montagnes.

Col est à peu près la même chose.

Grève est le rivage plat & sablonneux de la mer, que le flux & reflux couvre & découvre à chaque marée.

Promontoire est une avance de terre dans la mer.

Cap est une pareille avance mais fort élevée, en forme de montagne.

Pointe au contraire se nomme une semblable avance qui n'a presque point d'élévation.

Dunes sont de petites collines de sable sur le bord de la mer.

Falaises sont des montagnes élevées & escarpées au bord de la mer.

§. V. A l'égard des termes qui regardent l'eau
Archipel se prend pour une étendue de mer, où il y a beaucoup d'isles.

Golfe

Golfe ou *Sein* est une étendue de mer qui s'avance dans les terres.

Détroit est une étendue de mer ferrée entre deux terres par laquelle on passe d'une mer dans une autre. On l'appelle encore

Bosphore, *Canal*, *Pas*, *Manche*, ou *bras-de-mer*.

Rade est un lieu propre à mouiller l'ancre, & où les vaisseaux sont à l'abri du vent.

Confluent est l'endroit où une rivière se joint à une autre.

Bouche ou *Embouchure* d'un fleuve est l'endroit où il quitte son lit pour se jeter dans la mer, ou dans un lac.

Canal est une rivière artificielle, comme celui de Ladoga, de Languedoc &c.

Parage se dit d'une plage ou étendue de mer vers certaine côte, ou à certaine hauteur.

§. VI. Lorsque nous continuerons donc à parler de la géographie, nous entendons toujours la naturelle, & non la mathématique; nous le disons une fois pour toutes. Cette science commence par examiner la nature & les propriétés de l'atmosphère qui environne notre globe, de l'air que nous respirons, des nues qui passent sur nos têtes, les causes de la pluie, de la neige, de la rosée, des orages, & surtout des vents, tant variables qu'alisés, ainsi que des tourbillons & autres météores. Elle voit qu'un air chargé de vapeurs est plus pesant qu'un air pur, & par conséquent plus élastique, qu'il presse d'avantage, & que delà naît une agitation, un mouvement dans l'air que l'on nomme vent, & que le vent le plus fort ne parcourt que 50 piés dans une seconde. Elle fait ensuite des

re-

recherches sur les causes naturelles du beau ou du mauvais tems , & de la variété du climat dans chaque region.

§. VII. Delà la géographie passe à la contemplation de la terre même : elle en examine les montagnes & les vallées, elle considère cette chaîne de montagnes de 188 lieues géographiques de longueur, que les auteurs Grecs & Latins comprenoient sous le nom d'*Alpes* & qui séparent l'Italie de l'Allemagne & la Suisse de la France ; ces célèbres montagnes de l'Amérique méridionale, nommées les *Cordelières*, les plus hautes du monde connu, & dont la plus exhaussée qu'on appelle *Chimborasso* s'éleve à 19320. piés de Paris, au dessus de la superficie de la mer. Elle traite des Volcans, du Vesuve, de l'Etna, du Stromboli, du Hekla & Krabla en Islande, de leurs éruptions, de leur lave & de leurs effets ; des déserts, de ces contrées incultes & inhabitées qu'on trouve dans l'Asie Septentrionale, & qu'on nomme *Steps* ; des productions naturelles & du climat de chaque contrée, & de tout ce qui a raport à l'Etat physique de notre globe. Elle fait même des recherches sur les humains qui l'habitent, & des essais pour en déterminer le nombre & les principaux changemens, à l'aide de l'arithmétique. Elle calcule que notre terre connue pourroit contenir 3000 millions d'hommes, mais qu'elle n'a effectivement que 1000 millions d'habitans. Elle compte ordinairement 33 ans pour une génération. Sur cette suposirion il naît & meurt mille millions d'humains en 33 ans, plus de trente millions par an, 82000 par jour, 3400 par heure, 60 par minute & 1 par seconde. Le nombre des deux sexes est à peu près égal, ce qui

qui prouve que la polygamie ne sauroit contribuer à l'accroissement du genre humain , & que le célibat du clergé , des moines & des religieuses est une horreur. Les hommes sont ou blancs , ou noirs , ou mulâtres.

§. VIII. Cette partie de la géographie qu'on nomme *Hydrographie* ou plutot *Hydrologie* , examine historiquement la nature & les propriétés de l'eau , les sources qui produisent les ruisseaux , les ruisseaux qui font en se joignant des rivières , les rivières qui par leur concours forment des fleuves , les fleuves qui coulent plus ou moins rapidement , se repandent en catharactes , & vont porter leurs eaux à la mer ; la mer qui couvre environ les $\frac{3}{4}$ du globe , & qui porte differens noms en diverses regions ; le lit ou le fond de la mer , qui n'est qu'une continuation de la superficie de la terre , & qui a ses inégalités , ses hauteurs & ses profondeurs , ses montagnes , ses vallons , ses rochers &c. comme elle. L'Hydrologie considère encore la nature de l'eau de la mer , qui est plus ou moins salée , âpre & melée d'amertume en diverses regions , le mouvement de ses vagues , son mouvement continuel d'Orient en Occident ; ses flots & courans , son flux & son reflux , ses gouffres , ses tournans & ses abimes.

§. IX. Après ces considérations générales , la géographie passe à l'examen des quatre parties du monde. On divise le globe de la terre 1. en ancien monde , qui comprend les trois parties connues des anciens , l'*Asie* , l'*Afrique* & l'*Europe* , 2. en nouveau monde , qui est l'*Amerique* , & 3. en monde inconnu , comme les terres australes & autres païs , où les voyageurs n'ont pu pénétrer jusqu'ici

qu'ici & dont on n'a nulle relation. On a aussi divisé la terre par ses ombres, & selon cette division on a appelé *Perisiciens* les habitans des Zones froides, *Hétérosiciens* ceux des Zones tempérées, *Apiphisiciens* ceux de la Zone torride, & *Asiciens* ceux qui n'ont point d'ombre au midi, lorsque le soleil passe perpendiculairement sur leur tête. Nous dirons en passant, à cette occasion, que les *Géographes* regardent dans leurs opérations le Nord, à cause du pôle, auquel il faut faire attention pour déterminer la latitude des villes, & les *Astronomes* regardent le Sud, à cause qu'ils y prennent la hauteur méridienne du soleil & des astres, & que c'est de ce côté là qu'ils observent le cours du Zodiaque. Une autre division de la terre encore, est celle par les *climats*; & c'est ainsi qu'on a formé ou distingué 24 climats d'heures, en commençant à l'Equateur, en continuant par degrés de latitude & finissant à 56 degrés, 31 minutes. On a encore distingué 6 climats de jours, du côté du Septentrion, dont le premier commence au même 66 degré, & le dernier finit au Pôle & qui a un jour de 186 jours ou de six mois, & qui passe par des païs inhabités & inhabitables.

§. X. Mais la division la plus naturelle & la plus facile à s'imprimer dans l'esprit & dans la mémoire, est celle qui distingue la terre par ses quatre parties. Chacune de ces parties se subdivise en continent ou terre ferme & en Isles, & la géographie en poussant cette subdivision plus loin, considère les Etats & peuples divers qui sont tant dans le Continent que dans les Isles. C'est ainsi que

- I. L'Europe comprend (•) vers le Septentrion,

trion, le Dannemarc, la Suede, la Norvège, la Lapponie, la Moscovie, y compris la Livonie, l'Esthonie & la Finlande, la Courlande, la Prusse, & la Pologne avec la Lithuanie. (*b*) vers le milieu, c'est-à-dire d'Occident en Orient, la France, la Savoie, la Suisse, les Païs-Bas Espagnols, la Hollande, l'Allemagne, y compris la Bohême, la Hongrie, la Transilvanie, la Valachie, la Moldavie & les Tartares précopites. (*c*) vers le Midi, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, Raguse, la Morée, la Turquie en Europe. Les Isles qui font partie de l'Europe (*a*) en l'Océan, la Grande-Bretagne, qui contient l'Angleterre & l'Ecosse avec les Orcades &c. l'Irlande, l'Islande, les Isles de la mer Baltique, (*b*) en la Méditerranée, Sicile, Sardaigne, Corfou, Zante, Céphalonie, Candie, Corse, Malthe, Cérigo, les Isles de l'Archipel, Majorque & Minorque.

§. XI. II. *L'Asie* contient; la Turquie en Asie, la Tartarie, la Siberie, les Provinces de l'Empire Russe en Asie, la Chine, l'Inde, la Perse, l'Arabie, & toutes les Provinces & Royaumes qui sont compris sous ces dénominations générales. Les Isles qui apartiennent à l'Asie sont (*a*) en l'Océan, les Maldives, Ceylon, Sumatra, Java, Borneo, Ormus, les Celèbes, les Moluques, les Philipines, les Latrones, les Isles du Japon; (*b*) en la Méditerranée Chypres, Rhodes & quelques Isles de l'Archipel, le long des cotes de Natolie.

§. XII. III. *L'Afrique* contient; (*a*) en deçà de l'Equateur; l'Egypte, la Barbarie, le Biledulgerig, les Deserts de Zaara, la Nigritie, la Guinée, la Nubie; (*b*) sous l'Equateur, le Congo, l'Ethiopie, où est l'Abissinie; & (*c*) au delà de l'E.

l'Equateur, le Royaume d'Angola, le Moméni-
gi, le Monomotapa, la Cafrérie, le Mozambi-
que, le Zanguébar, le Royaume de Mélinde, le
païs des Hottentots, le Cap de Bonne-Esperance.
Les Isles qui appartiennent à l'Afrique, situées en
l'Océan font, les Canaries, les Isles du Cap Verd,
St. Thomas, l'Ascension, Ste. Helène, & Mada-
gascar.

§. XIII. *IV. L'Amérique* ou le nouveau monde
contient dans son continent, qui est divisé en A-
merique Septentrionale & Meridionale, (*a*) dans
sa partie Septentrionale, la nouvelle Angleterre,
la nouvelle France, la nouvelle Province d'Yorck,
le Canada, la Virginie, la Floride, le Mexique
ou la nouvelle Espagne, le nouveau Mexique;
(*b*) dans sa partie Méridionale, la Terre ferme ou
la Castille d'or & la Gaiane, le Pérou, le Chili,
la Magellanique, le Paraguay ou le Tucuman la
Plata, le Brezil. Il y a aussi en Amerique les éta-
bliffemens des Hollandois à Curaçao, à Suriname,
à St. Eustache &c. Les Isles de l'Amerique font
(*a*) à l'Occident, la Californie, & (*b*) à l'Orient
Terre-neuve, les Açores ou les Isles Flamandes,
les Antilles, les Lucaïes & les Bermudes.

§. XIV. *V. Le monde inconnu* contient (*a*) sous
le Pole Arctique, le Déroit de Jesso, le nouveau
Dannemarc, *The new North-Walles*, la terre de
Labrador, *The Cumberland's Bay*, le Groenland,
le Spitzberg, & la Zembre ou Zemble; (*b*) sous
le Pole Antarctique, la terre de Feu, la nouvelle
Hollande, la terre de Los Capous, la nouvelle
Guinée, les Isles de Salomon, la terre de Guis,
la nouvelle Zelande, & tout ce qu'on comprend
sous le nom de *terres Australes*.

§. XV.

§. XV. Ensuite la géographie parcourt les mers & nomme par leurs noms toutes les mers qui baignent les quatre parties du monde connu & les terres inconnues, les fleuves qui arrosent chaque païs & les lacs que ces païs renferment. Elle indique toutes les observations qui ont été faites sur ces mers, tant par les navigateurs & les marins, que par les physiciens & les naturalistes; les productions de ces mers, & toutes les particularités possibles.

§. XVI. Après ces notions générales la géographie passe à l'analyse de chaque partie du monde. C'est là qu'elle examine leur assiette, leur grandeur & étendue; le nombre aparent de leurs habitans, leur figure, qualités, mœurs & industrie, les principales productions de chaque partie du monde, & enfin les païs & provinces dont elle est composée. Chaque païs est examiné en particulier & jusques dans le plus grand détail par raport à sa situation naturelle & politique, ses frontières, limites & voisins, son gouvernement, sa Capitale, ses Villes, qu'on partage en grandes, moyennes & petites, ses ports de mer, ses bourgs, villages remarquables, forteresses, chateaux, seigneuries, maisons & chateaux de plaisance, parcs, forrets, carrières, mines, salines & en un mot dans tous les objets qui peuvent le caractériser ou le rendre remarquable. On conçoit assés que pour apprendre la géographie, il ne faut que bien voir, bien comprendre & bien retenir.

§. XVII. Comme on ne sauroit apprendre la géographie sans voir les objets devant ses yeux, il est clair que les bonnes cartes géographiques sont indispensables à cette science, & comme il faut com-

prendre & retenir ce qu'on voit, il est également nécessaire d'avoir des livres étendus & des abrégés à cet effet. On ignore quel fut l'inventeur du premier globe ou de la première sphère. *Jean Albert Fabricius* a recueilli dans sa bibliothèque Grecque liv. IV. chap. XIV. les auteurs qui ont traité des globes & le *D. Hauber* Allemand, a donné une histoire des cartes géographiques. S'il est vrai que les deux globes ou boules du temple de Salomon (*) ayent été des globes astronomiques ou géographiques, ce sont sans contredit les plus anciens dont on ait connoissance. Selon le rapport de *Diodore de Sicile*, *Atlas* Roi de Mauritanie fut le premier qui fit un sphère, ce qui a donné lieu à la fable qui dit qu'*Atlas* porte le Ciel sur ses épaules & qu'il fut changé en montagne. Parmi les modernes on n'en connoit pas avant ceux que *Martin Béheim* de Nurenberg & *Jerôme Fracastor* ont fabriqués. De *Hond* l'ainé, *Bleau*, *Coronelli*, *Gerard Valck*, de l'Isle, *Moll*, *Weigel*, *Beyer*, *Andræ*, *Doppelmayer*, *Puschner*, *Lowits* & plusieurs géographes célèbres en ont fait depuis. On en a fait jusqu'à 12 piés de roi de Diamètre.

§. XVIII. A l'égard des *Cartes Géographiques* mêmes, qui forment pour ainsi dire les plans de la surface de la terre, elles retracent à nos yeux (a) ou les deux hémisphères du globe, ou (b) les quatre parties du monde, ou (c) des régions, ou (d) des païs entiers, ou (e) ou des provinces, ou (f) des contrées, ou (g) des villes & leurs environs. Les *Cartes Maritimes* au contraire nous peignent les différentes mers & parages, les

(*) V. I. liv. des Rois chap. VII. v. 16-20.

les côtes & les grèves, les bancs de sables, rochers & écueils, les profondeurs &c. Elles marquent les brasses d'eau de ces profondeurs, les courants, les tournans, les vents alisés & variables dans chaque parage, les degrés &c. Une collection complète de ces cartes géographiques & maritimes est nommée *Atlas*. On connoit tout aussi peu le premier inventeur des cartes géographiques, que celui des globes. *Eustace* rapporte que *Sesostris* fit faire une carte de tous les païs qu'il traversa; ce qui seroit sans contredit la plus ancienne de toutes. Les peuples de l'antiquité & surtout les Grecs & les Romains en avoient aussi. *Agathodæmon* en dessina pour la géographie de *Ptolomée*, & elles sont parvenues jusqu'à nous, de même que la fameuse *Table de Peutinger* que *Conrad Celtes* a trouvé, dont *Conrad Peutinger* Patricien d'Augsbourg, fit l'acquisition, que *Béatus Rhénanus* fit connoître, & que *Marc Velferus* a publiée & expliquée. Après le rétablissement des lettres dans le XVI^e. siècle, on recommença à faire des cartes géographiques. Celles qu'on trouva parmi les manuscrits de la géographie de *Ptolomée* devinrent l'origine & la baze de toutes les autres qui ont paru depuis. *Sebastien Munster* les fit servir de fondement à celles qu'il dessina. D'autres l'imitèrent & firent des cartes détachées de divers païs. *Abraham Ortelius* & *Daniel Cellarius* les recueillirent, & *Gerard Mercator* les reduisit en un système regulier. *Guillaume* & *Jean Bleau*, & *Jean Jansson* ou *Jansenius* suivirent ce système; quelque tems après, *Sanfon* dessina des cartes nouvelles, *François de Witt* & *Vischer le jeune* les perfectionèrent; les Allemands les copièrent; mais

S 2. enfin

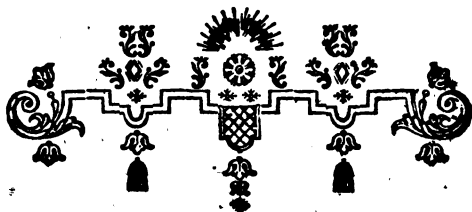
enfin M. Moll Anglois & surtout Guillaume de l'Isle François parurent & firent des cartes si correctes & si belles, que tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors fut effacé. On a encore une collection de 42 cartes de Mr. de l'Isle, qui excite l'admiration des connoisseurs. Cependant comme les arts ne se perfectionent que peu à peu, Mrs. Thomas Kitchin & J. M. Hasc corrigent encore avec succès les petites inadvertences de Mrs. Moll & de l'Isle. La société Cosmographique de Nurenberg, l'academie des sciences de Berlin, les héritiers de Homarin, Mrs. Zurner, Scutter, &c. en Allemagne, & Mrs. d'Anville, Buache & Bellin en France, & divers autres géographes habiles travaillent sans relache à perfectioner les cartes tant terrestres que marines.

§. XIX. Les meilleures cartes géographiques (& peut-être les seules bonnes) sont celles où la situation locale des païs, leur grandeur, & les distances des lieux sont marquées avec toute la précision possible sur des observations astronomiques, & sur des dimensions & des échelles très exactes. Le dessein & la manière de mapper (*) ces cartes, demande beaucoup de jugement; afin qu'on puisse se retracer une juste image du globe terrestre & de ses parties tant grandes que petites. La société Cosmographique suppose que la projection horizontale ou le dessein plane & stéréographique est la plus convenable à cet effet; en ce qu'il produit la plus grande ressemblance avec le globe même. On doit au célèbre Hubner, ci-devant Recteur du collège de Hambourg, l'invention d'en-

(*) Terme de l'art.

d'enluminer les cartes géographiques par des couleurs transparentes, de marquer les limites & de distinguer les provinces par des couleurs diverses, sur une méthode régulière qu'on nomme systématique.

§. XX. On pourroit ajouter encore ici la solution de quelques problemes, concilier quelques paradoxes, & rapporter diverses curiosités géographiques; mais ces détails nous meneroient trop loin; ils appartiennent d'ailleurs à l'étude même de la géographie, plus qu'à notre plan, & sont plus curieux qu'utiles. La plus belle carte spéciale qu'on connoisse, & qu'on pourroit proposer pour modèle est celle de Muller de la Bohême.



CHAPITRE SEIZIÈME.

LA GÉNÉALOGIE.

§. I.



La Généalogie est la science de l'origine des maisons illustres, des familles nobles & distinguées, de la suite & du dénombrement d'Aïeux, de l'histoire sommaire des parentés & alliances d'une personne, tant en ligne directe que collaterale, &c. Ce nom dérive du Grec & est composé de deux mots, dont l'un signifie *Genus* & l'autre *Sermo*. On voit assés par cette définition que la science de la généalogie porte sur un double objet, & qu'un bon Généalogiste doit connoître premièrement la succession chronologique des maisons Souveraines & illustres, qui sont pour ainsi dire à la tête des nations; & secondement qu'il doit être en état de dresser sur des anciens documens, chartres, diplomes & autres monumens, les arbres généalogiques des familles nobles & distinguées, ou des tables sur lesquelles sont raportées dans un ordre suivi & par une filiation non interrompue les générations des gentilhommes, qui ont fait descendre ces familles jusqu'au tems présent.

§. II. A l'égard du premier objet, la généalogie puise ses connoissances & ses mémoires dans l'histoire même des nations. C'est l'histoire qui four-

nit

nit à la généalogie tous les noms des personages illustres, qui ont brillé dans un païs & dans une nation, leurs alliances, les dates de leur naissance, de leur mariage & de leur mort, les enfans qu'ils ont procréés, &c. *Jean Hubner* ancien Recteur du collège de Hambourg a publié en IV. volumes in folio, une collection de *Tablettes Généalogiques*, où il produit dans un système suivi & dans un ordre admirable la généalogie de toutes les familles illustres, tant anciennes que modernes qui ont existé dans le monde, depuis les Patriarches jusqu'à nos jours. Et c'est de cette manière que la généalogie rend à l'histoire ce qu'elle en a emprunté, vu qu'il n'est guere possible de bien comprendre cette dernière, & de se faire une idée distincte de toutes les revolutions arrivées parmi les divers peuples de la terre, sans avoir de semblables tablettes devant les yeux, & sans connoître la succession & la suite des familles qui ont régné dans un païs, ou qui ont concouru au gouvernement.

§. III. On sent encore combien la confection de pareilles tablettes présuppose de connoissances historiques; combien d'histoires particulières, de mémoires &c. un semblable auteur est obligé de lire ou de consulter, avant que de mettre la main à la plume; quelle peine il en coute pour concilier d'une manière ingénieuse les fréquentes contradictions qu'on rencontre, pour remplir des lacunes & pour tirer la vérité d'un abyme de ténèbres. On ne fauroit trop admirer & louer le courage, l'assiduité, & la constance des hommes savans qui ont entrepris de semblables travaux, & qui les ont portés à la perfection dont de pareils ouvrages sont susceptibles. Nous sommes obligés de renvoyer

nos lecteurs aux tablettes généalogiques de M. Hubner mêmes, & au petit ouvrage que son fils a publié pour en faciliter l'intelligence en forme de dialogue par demandes & réponses. Ce sont là des livres qu'on ne peut presque consulter que comme des dictionnaires, dont on ne sauroit guere se passer, mais dont il est impossible de faire des analyses ou de donner des extraits. En général pour apprendre la généalogie, il ne faut encore que des yeux & de la mémoire.

§. IV. Le second objet dont cette science s'occupe, c'est de connoître les noms, les jours de naissance, les dates des mariages & les alliances des Souverains, des Princes & autres Personages illustres, qui regnent ou gouvernent actuellement dans le monde. Autre objet qui peut avoir beaucoup d'utilité, mais qui n'a nul mérite pour l'esprit. C'est le triomphe de la mémoire & quiconque porte en poche les étrennes mignonnes, ou un autre petit almanac ou dictionnaire généalogique portatif, est tout aussi avancé à l'ouverture du livre, que celui qui a trouvé à propos d'en charger sa mémoire, qu'il auroit peut-être pu occuper de choses plus réelles.

§. V. Le troisième objet enfin d'un généalogiste de profession, c'est d'éclaircir la généalogie des familles nobles & distinguées, de faire des dénombremens d'ayeux, de les ranger dans un ordre suivi, de fabriquer des filiations, de dresser des arbres généalogiques, de remplir des lacunes, de trouver des ressemblances dans des noms & de convertir des conjectures en démonstrations. Il est indispensable de faire ici quelques réflexions. Il importe au bonheur du genre humain & à l'ordre
de

de la société, que les citoyens d'un païs soient partagés en diverses classes, qu'il y ait divers états dans le monde, & que chaque état soit distingué & honoré selon son rang. La noblesse est naturellement à la tête de tous les autres États, & mérite par là beaucoup de considération. Mais être d'un entêtement ridicule sur son origine, se croire païtri d'un autre limon que le reste des hommes, reduire à sa naissance tout ce qui établit la distinction parmi les humains, s'imaginer qu'un mérite dû au simple hazard, & qui n'a aucun effet réel, doive l'emporter sur le vrai mérite des talens de l'esprit & du cœur, qui a des suites très réelles & très considérables; & sur cette illusion, dont la vanité & la foiblesse sont les sources, se faire descendre des Grands, des Héros & des Dieux mêmes, faire trouver dans ses armoiries jusqu'à Jupiter & dans son arbre généalogique les noms de César, de Pompée, des Paléologues, de Charlemagne, de Roland, de Wittekind, &c. ce sont là des manies de particuliers aussi communes que ridicules.

§. VI. L'histoire avertit tout ceux qui se piquent de l'antiquité de leur race, que l'origine de toutes les maisons ou familles de particuliers se perd dans les tenebres du moyen âge; que pendant le V. VI. VII & VIII^e. siècle toute l'Europe a été inondée de barbares & de nations sauvages qui se sont mêlées aux naturels du païs, qu'il y a eu longtems dans les Espagnes des Maures & des Maranes, & en Allemagne des restes des Goths, des Vandales, des Cattes, des Obotrites, & de beaucoup d'autres nations pareilles; que dans la plupart des païs Occidentaux on ne savoit ni lire, ni écrire avant Charlemagne; qu'il n'y a dans l'u-

nivers entier aucun document de famille du X^{me}. siècle ; que la noblesse d'Espagne & de Portugal descend naturellement en partie des Maures & Maranes & peut être des Juifs, au moins avec quelque mélange ; que les tournois & les chimères de la Cavalerie font de l'invention des Maures, ainsi que la galanterie Romanesque ; qu'en Allemagne l'ancienne noblesse n'étoit pas si estimée, ni si estimable qu'on le pense bien ; que beaucoup de ces Gentilshommes faisoient profession de devaliser les voyageurs sur les grands chemins & qu'ils avoient des châteaux forts qu'ils faisoient servir de repaire au butin ; que les voyageurs prioient Dieu dans leurs litanies de les préserver de la rencontre de ces gentilshommes, dont les noms se trouvent encore dans ces anciennes litanies ; que cet usage a subsisté jusqu'au XV^e. siècle ; que les Magistrats des villes étoient alors considérés comme les premiers citoyens ; & qu'enfin un simple gentilhomme campagnard, ou un homme de moindre naissance encore, ne fauroit espérer de trouver son nom, son origine & sa famille écrit ni dans les généalogies modernes, ni moins encore dans l'histoire des siècles passés où l'écriture étoit si rare, & où l'imprimerie ne facilitoit pas la conservation des petits objets.

§. VII. Cependant les loix, les constitutions & l'usage reçu veulent que pour être admis dans de certains chapitres illustres, dans des ordres militaires & autres, on fasse preuve de *Quartiers*. Quartier signifie proprement en termes de blason un écu d'armoiries. Il en faut seize pour prouver la noblesse de quatre races dans ces compagnies où l'on ne reçoit que ces sortes de nobles. Ce mot
vient

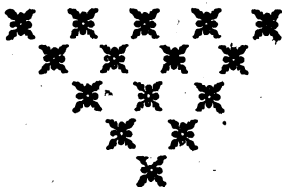
vient de ce qu'autrefois on mettoit sur les 4 coins d'un tombeau les écus du Père & de la Mère, de l'Ayeul & de l'Ayeule du defunct. On voit en Flandres & en Allemagne des tombeaux où il y a 8. 16 & 32 quartiers. Cependant les preuves de 32 quartiers sont toujours très difficiles à faire & souvent fort sujettes à caution. Les preuves de 16 quartiers sont infiniment plus aisées à produire parce qu'elles ne remontent pas à cet age où l'écriture étoit si rare. Elles peuvent, sans scrupule de conscience, être verifiées, & attestées sous serment par quatre nobles à seize quartiers, comme c'est l'usage, au lieu que pour les preuves de 32 quartiers, il faut admettre souvent des inscriptions, des épitaphes, des monumens & autres dattes très suspectes.

§. VIII. Les nobles font faire non seulement des *Arbres généalogiques* de leur famille, où le chef, où le fondateur, où le premier de la race dont on ait connoissance, est représenté au bas, comme la tige, d'où sortent des rameaux & des branches qui forment l'arbre. Aux extremités de ces branchages sont peints les armoiries de chaque ayeul ou ayeule en couleurs naturelles selon les règles du blason, de manière que les plus jeunes ou les personnes existentes de la famille se trouvent placées au sommet de l'arbre. On voit aussi, mais rarement, des *Colonnes généalogiques*, dont le fust est en forme d'arbre généalogique, & qui portent aux branches qui l'entourent, les armes, les chiffres, ou les médailles d'une famille. Nous ne croyons pas devoir en dire d'avantage sur une science si équivoque, où la verité est si suspec-

te

te & qu'il faudroit nommer l'art des conjectures hazardées.

§. IX. Enfin les sistèmes généalogiques des maisons Souveraines & illustres, & des familles titrées de l'Europe moderne sont des tableaux mouvans, que les naissances & les decès varient sans cesse. L'usage d'en enrichir nos almanacs, est d'une grande commodité, & nous avons outre cela en Allemagne des tablettes généalogiques (& surtout le manuel généalogique de M. Schumann, qui paroît tout les ans à Leipzic) qui étant faits avec soin, fournissent toutes les instructions nécessaires sur cette matière.



CHA-

CHAPITRE DIXSEPTIÈME.

LE BLASON.

§. I.



lus d'un auteur satirique a dit tout haut que le Blason & la Medecine ne sont des sciences que par leur Terminologie, & les Poëtes ont rencheri sur cette idée & s'écrient avec Despreaux :

*Aussitot maint esprit fécond en reveries
Inventa le Blason avec les Armoiries.*

D'autres au contraire ont donné trop d'estime à cette science, & y trouvent je ne sai quoi de merveilleux. Le P. Bouhours Jesuite, croyoit bonnement que la devise seule étoit un abregé de merveilles, & le Chanoine Scohier assure que l'étude du blason est un abyme, & que celui qui s'y est appliqué trente ou quarante ans, y trouve toujours matière d'apprendre. Le P. Ménétrier, Jesuite, a fait non seulement le meilleur traité de blason que nous ayons; mais il a aussi donné une bibliothèque de tous les auteurs, qui ont écrit de cette science ainsi que des armoiries & des généalogies en diverses langues, & il fait monter leur nombre à 300. Tout auteur est naturellement épris de la matière qu'il traite sans quoi il en auroit probablement choisi une autre. Voilà donc trois cent autori-
tés

tés pour confirmer que le blason est une science admirable. Mais les esprits neutres & équitables prennent un juste milieu entre ces extrêmes, & croient que quand même la science du blason ne concourt pas au bonheur du monde & de la société, il y a beaucoup d'autres sciences qui sont dans le même cas; & qu'elle interesse néanmoins particulièrement un ordre de citoyens, savoir la noblesse; que l'établissement des états ou des diverses classes de citoyens a été nécessaire dans la société; & qu'il n'est pas indifférent de connoître l'origine & les marques des citoyens du premier rang; mais qu'il ne faut pas cependant estimer une science quelconque au delà de sa juste valeur; que celle du blason est inférieure à beaucoup d'autres, qu'elle n'occupe que la mémoire, qu'elle est chargée d'une foule de termes barbares & souvent absurdes, & que l'esprit a peu de part à l'étude qu'on en fait.

§. II. *Le Blason, ou l'Héraldique, en Latin Heraldica, est donc la science de connoître & de déchiffrer toutes sortes d'armoiries, & de les définir & expliquer en termes propres & particuliers.* Le mot de Blason dérive manifestement de l'Allemand *Blasen*, qui signifie *sonner du cor ou de la trompe*. Anciennement les tournois solennels se faisoient en Allemagne de trois en trois ans. Les nobles qui se présentoient aux lices faisoient sonner du cor pour avertir de leur venue. Les Hérauts, après avoir reconnu s'ils étoient gentilshommes, sonoient aussi de leurs trompes pour avertir les Maréchaux, crièrent à haute voix, & décrivoient les armoiries de ceux qui se présentoient. Lorsqu'on avoit paru deux fois dans ces tournois, la noblesse étoit suffisamment

font reconnue, & l'on ne faisoit plus que sonner de la trompe sans autre examen. Delà le mot de *blasen* ou *blasonner* prit sa signification de l'usage d'examiner & de décrire les pièces de l'écu & les armoiries en général, de blamer ou de louer les Chevaliers &c. & ce mot est demeuré attaché à la science même.

§. III. Le mot d'*Armes* s'entend donc de certaines marques d'honneur, exprimées par des figures & des couleurs diverses pour distinguer les familles de ceux qui les portent, ou tout ce qui appartient à une nation, ville ou Province. C'est ainsi que les bonnes familles roturières, les familles patriciennes, les villes, les provinces ont des armes; c'est ainsi que les vaisseaux arborent des pavillons aux armes de Hambourg, Breme, Danzig, &c.

Les *Armoiries* sont ces mêmes marques d'honneur accompagnées ou de dévise ou de chiffres, & attachées aux familles nobles, aux maisons illustres & augustes, représentées dans des écussons, dans des bannières, ou sur des cotes d'armes & qui se portoient anciennement sur le bouclier, la cuirasse, les pennons, &c. comme aujourd'hui dans les drapeaux, pavillons, &c. En général on reconnoit huit espèces différentes d'armoiries qui sont 1. celles des maisons ou des familles; 2. celles des dignités, emplois ou fonctions; 3. celles de concession, d'adoption, ou d'agrégation; 4. celles de patronage, comme les Cardinaux qui prennent les armes des Papes qui les ont élevés à la pourpre; 5. celles de prétention, ou des païs ou domaines sur lesquels on prétend avoir des droits; 6. celles des fiefs, des domaines & des substitutions;

tions; 7. celles des communautés, républiques, villes, academies, &c.; 8. celles de succession que portent des héritiers ou des légataires. On distingue encore les armes en *parlantes* & en *arbitraires*.

Le *Blason* est comme nous venons de le dire, le déchiffrement & la description de ces armes & armoiries.

§. IV. La science du blason commence donc par rechercher l'origine des armes & armoiries, & elle remonte pour cet effet jusques dans la plus haute antiquité. On trouve la dessus les plus curieuses recherches dans l'ouvrage du P. Menestrier & celui du P. de Varenne. Il y a même des savans qui prétendent découvrir dans l'ancien testament des traces des premières armoiries. Ils croient qu'on les portoit primitivement sur la chaussure, & que la forme de l'écu, coupé ou taillé comme le cuir d'une sandale ou d'un foulier, en est encore la preuve. Les auteurs qui ont écrit de cette science, empruntent les secours de l'histoire profane de trois ages, & faisant voir que les armoiries ont de tout tems représenté en image la naissance, la noblesse, les alliances, les emplois & les belles actions des hommes illustres, ils conduisent le fil de l'histoire de armoiries jusqu'aux tems modernes, & font connoître quelles sont aujourd'hui les armoiries de toutes les maisons Souverains de l'Europe & même du monde connu, des maisons illustres, des familles nobles & patriciennes, des païs, provinces, villes, &c. Ils en font même la description & les retracent en estampe selon les règles les plus exactes, ou dans le stile du blason.

§. V. Pour bien connoître aujourd'hui le blason,
il

il faut commencer par en étudier le jargon, c'est-à-dire en apprendre les termes de l'art tant anciens que modernes, & le nombre en est si grand, qu'on en peut aisément composer un vocabulaire considérable ou un petit dictionnaire; d'autant plus qu'il faut nécessairement ajouter à chacun de ces mots barbares une explication de ce qu'il signifie. L'Étendue de cette terminologie nous oblige donc de renvoyer nos lecteurs aux traités mêmes du blason, comme à ceux des P. P. de Varenne & Menestrier, d'André Favon, de Spelmann, de la Colombière, de Bara, de Ségoïn, de Géliot, de Philippe Moreau, du Chanoine Scohier & surtout à un ouvrage intitulé: *L'art du blason ou la science des nobles* &c. à Amsterd. chez Daniel de la Feuille 1695. Ils y trouveront la plupart des termes de cet art rapportés & expliqués.

§. VI. Il est nécessaire ensuite de remarquer la diversité des émaux de l'écu, qui consistent en deux métaux, quatre couleurs & deux fourures. Les deux métaux sont or & argent, ou jaune & blanc. Les quatre couleurs sont azur ou bleu, gueule ou rouge, sable ou noir, & sinople ou verd. On ajoute encore le pourpre ou violet. Les deux fourures sont l'hermine & le vair, que l'on nomme Pannes, auxquelles on ajoute la contre hermine & le contre vair: le varié & le contrevarié. Quoiqu'on dise de l'Éthimologie de ces dénominations & de la signification des couleurs mêmes, qui designent chacune quelque vertu celeste ou mondaine, comme p. ex. que le rouge est nommé Gueule à cause que toutes les bêtes devorant leur proie, ont la gueule sanglante & sont de teinture rouge, & que pour cette raison le gueule dénote dans les armoi-

ries, *vallance*, *intrépidité*, &c. On sent bien néanmoins qu'ici les couleurs les plus naturelles, ont été désignées par des noms baroques & extraordinaires, pour les rendre méconnoissables & former ainsi une science de ce qui n'en seroit point sans cette charlatannerie. Dans les desseins à la plume, à l'encre de la Chine, ou au burin ces couleurs, émaux & fourures sont distinguées & marquées par des points & des traits tracés en divers sens, ou croisés, comme aussi par des signes ou caractères distinctifs. Il y a encore deux autres sortes de couleurs dans les armoiries, savoir la couleur naturelle des fruits, des animaux, des plantes, & celle de la *carnation* pour diverses parties du corps de l'homme.

§. VII. Les Figures qui composent ordinairement les armoiries sont de trois espèces, savoir de *naturelles*, *d'artificielles* & *d'héraldiques*. Les naturelles consistent en toutes sortes de représentations d'animaux, oiseaux, astres, plantes, monstres, &c. Les artificielles en tout ce que l'art a produit, & ce qui sert au commerce de la vie, comme batimens, murs, ponts, colonnes, meubles, habits, instrumens, vases, outils, armes & ainsi du reste. Les héraldiques sont toutes celles qui remplissent les écussons à distances égales & alternées de métal & de couleurs, ou qui ont une situation particulière affectée à certaines parties de l'écu, comme (a) toutes les partitions de l'écu le *parti*, le *coupé*, le *tranché*, le *taillé*, l'*écartelé*, le *chapé*, le *chassé*, le *vetu*. les *tierçés*, &c. (b) le *chef*, la *face*, la *bande*, le *pat*, la *barre*, le *chevron*, la *croix*, le *sautoir*, le *pairle*, la *bordure*, l'*orle*, le *canton*; (c) le *facé*, le *bandé*, le *barré*,
le

le *palé*, le *burelé*, le *coticé*, le *vergeté*, le *traversé*. les *points équipolés*, l'*échiqueté*, le *lozangé*, le *fuseté*, le *freté*, l'*émanché*, &c.; (d) les *billetes*, les *fusées*, les *frettes*, les *lozanges*, les *maclés*, les *rustres*, les *bezans*, les *tourteraux*, les *girons*, &c. Il est bon de remarquer ici que tous les termes & jargon du blason étoient de l'usage ordinaire de la langue dans le XI^{me}. siècle, où le blason commença à se mettre en vogue, & qu'alors les sautoirs, les fusées, les girons, les rustres, &c. étoient des pièces du harnois & de l'armure des Chevaliers: aussi ne voit on point d'auteur qui ait parlé de cette science avant l'an 1150:

§. VIII. Quant à la manière de ranger & de placer ces figures & ces couleurs, la grande règle est de *mettre toujours métal sur couleur, ou couleur sur métal*, & si l'on trouve quelque exemple du contraire, c'est par une raison toute particulière, dont il faut s'enquerir. On donne pour raison de cet usage que les anciens habits, étoient d'étoffes bigarrées ou cousues ensemble, ou de drap d'or ou d'argent, & qu'on mettoit des pièces ou des figures d'or & d'argent sur les couleurs, & de couleur sur ce qui étoit d'or ou d'argent. Au reste le blason entre dans de grands détails & donne des règles particulières pour la manière de placer & d'arranger toutes ces figures, d'écarteler & de briser l'écu, &c.

§. IX. Les armoiries ont encore des *ornemens* qu'on peut nommer extérieurs, & les *marques d'honneur* qui les accompagnent. Savoir les couronnes, les colliers des ordres de Chevalerie, les marques des emplois, les supports, les casques, les cimiers & les lambrequins. Les couronnes n'ont été

T 2

misés

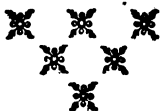
mises sur les écus que depuis environ 200 ans: et les distinguent les Souverains & les degrés supérieurs de noblesse ou la noblesse titrée: le Pape, les Empereurs, les Rois, les Ducs, les Marquis, les Comtes & les Barons, ces couronnes sont différentes pour chaque degré de Souveraineté ou de noblesse. Les colliers de l'ordre environent l'écu des armes du Chevalier qui en est revetu, & les marques des ordres militaires sont des croix à huit pointes qu'ils mettent derrière l'écu, & dont ils font déborder les pointes. Les marques de dignités ou d'emplois sont p. ex. la Tiare & les Clés pour le Pape, les croses pour les Evêques, les batons de Maréchal, les masses, les mortiers, &c. Les supports sont des figures qui soutiennent l'écu des armes des Princes & de la haute Noblesse. On nomme timbre le casque qu'on met sur l'écu avec la couronne; ce casque est ouvert ou fermé, ou grillé, mis de front, ou de côté, la visière levée ou baissée. Les cimiers sont des ornemens ou des figures qu'on pose à la cime ou au sommet des casques qui sont sur l'écu d'armes. Les lambrquins, qui ont aussi été nommés *Volets*, sont pris pour un panache attaché au timbre, & sont représentés sous la forme de feuilles longues, dont le corps doit être pris du champ de l'écu, & le bord des pièces de son blason.

§. X. Enfin il y a dans les armoiries encore le *Pavillon* qui couvre & enveloppe celles des Empereurs, Rois & Princes qui ne dépendent que de Dieu: il est composé de deux parties, savoir du *Comble*, qui est son *chapeau*, & des *Courtines*, qui sont le *manteau* ou *mantelet*. Outre cela le *Vol Banneret*, ou la bannière, qui se met pour cimier,

les

les chiffres, les devises, les cris de guerre, & divers ornemens particuliers; dont le blason explique l'origine, l'ethimologie, la diversité, l'usage & l'emploi.

§. XI. Pour finir nous remarquerons que la science du blason explique aussi par les règles & les termes de son art les *Bannières* & les *Drapeaux* des Etats & des Souverains, & surtout les *Pavillons* des nations qui courent les mers. Chaque nation a ses couleurs particulières pour se faire remarquer, à moins que ce ne soient des pirates & des écumeurs de mer, qui en prennent de toutes sortes pour surprendre les plus foibles ou pour éviter ceux qu'ils aperçoivent plus forts qu'eux. Les deux métaux & toutes les couleurs usitées dans les armoiries, se rencontrent aussi dans les pavillons, à l'égard desquels on dit *drap* au lieu d'*écu*, dans les armes. Le blason enseigne donc en détail quelles sont les couleurs que chaque nation, république ou ville maritime employe pour ses pavillons, ses banderoles, &c. & dans son drap, & de quelles armes ces pavillons sont réhaussés.



 CHAPITRE DIXHUITIÈME.

 LA PHILOLOGIE
 EN GÉNÉRAL.

§. I.



ien n'est si pueril, ni si dégoûtant que de déclarer la guerre aux paroles & de disputer des mots. Cependant comme les dénominations justes servent à donner des idées des choses qu'elles désignent, il est très essentiel de ne donner à chaque science que le nom qui lui convient exactement, qui la caractérise & la distingue de toutes les autres. Je ne sai si cette maxime est bien observée par ceux qui comprennent sous le nom de *Philologie* une littérature universelle, qui s'étend sur toutes sortes de sciences & d'auteurs, & où chacun peut faire entrer tout ce qu'il juge à propos, comme la Grammaire, la Rhétorique, la Poétique, les Antiquités, l'Histoire, la Critique, l'Interprétation des auteurs &c. Il semble que ce soit là non seulement abuser étrangement du mot, mais aussi mettre de la confusion dans des matières, que l'on ne sauroit trop asservir à l'ordre & à la précision. Le mot de philologie ne permet point d'usage arbitraire & indéterminé. Il dérive du Grec & est composé de *φίλο*, *philo*, & de *λογος*, *logos*, qui désignent l'amour ou l'étude des langues. Il paroît donc, que

que malgré toutes les autorités qu'on pourroit produire, & qui ne forment pas un grand argument en cette occasion, la philologie n'est que la connoissance générale des langues, de leur critique, de la signification propre & figurée de leurs mots & de leurs phrases, & en un mot de tout ce qui a du rapport à l'expression dans les différens idiomes des peuples, tant anciens que modernes.

§. II. Nous n'examinerons point si *Eratostène*, Bibliothécaire d'Alexandrie, qui selon *Suétone*, fut apellé le premier *philologue* ou *critique*, a porté ce nom ou parce qu'il étoit grand litterateur, ou parce qu'il étoit très versé dans les langues; ni si dans des tems modernes les *Juste-Lipse*, les *Ange Politien*, les *Coelius Rhodiginus*, les *Muret* & autres ont obtenu le titres de *Philologues*, ou par l'un ou par l'autre de ces mérites; mais comme dans notre système nous entendons par le mot d'*Erudition*, l'universalité des sciences, & par celui de *Litterature*, tout ce qui a du rapport à la connoissance de l'antiquité & de ce qui peut nous en donner l'intelligence, nous renfermons dans le nom de *Philologie* la connoissance des langues, de leur critique & de leur interpretation. Cette science n'est déjà que trop vaste, & il faudra concentrer extrêmement notre matière & nos idées, pour en présenter l'analyse la plus succincte dans ce chapitre.

§. III. Comme nous avons déjà traité au livre second de la Grammaire, de la Rhétorique, de l'Eloquence, de la Poësie & de la Versification, que nous en avons indiqué les règles générales, qui sont applicables à toutes les langues possibles, & que nous aurons occasion encore de développer au

chapitre XXIV. de cette troisième partie les principaux préceptes de la critique, nous pouvons borner ici nos observations aux langues mêmes, & aux idées générales que nous offre la philologie sans entraîner nos lecteurs dans tous les sentiers de ce labyrinthe immense.

§. IV. On peut diviser en général les langues

1. En langues anciennes qui se sont éteintes avec les peuples qui les ont parlées, ou qui se sont tellement altérées & corrompues qu'elles ne ressemblent plus au langage des peuples qui les ont parlées autrefois.

2. En langues Orientales, qui sont les langues anciennes dont l'étude est nécessaire pour l'intelligence du Texte Sacré ou de l'Écriture Sainte, surtout du Vieux Testament.

3. En langues Savantes, savoir celles dont nous avons un besoin indispensable pour notre érudition & notre littérature, qui ont été vivantes tant qu'il y a eu dans le monde des peuples qui en ont fait leur langage ordinaire, & qu'on nomme mortes depuis qu'aucune nation en corps ne les parle plus, langues qu'il faut apprendre dans les livres & les écoles, &

4. En langues Modernes, parmi lesquelles on distingue encore (a) les langues ordinaires des nations Européennes, & (b) les langues des peuples qui habitent les trois autres parties du monde.

§. V. A l'égard des langues que les premiers habitans du monde & les peuples des premiers âges parlerent jusqu'au tems de la destruction de la tour de Babel, il ne nous en est resté aucune trace, ni aucun monument, quoiqu'on en dise, & quoique quelques théologiens rigides prétendent que

que ce soit l'Hébreu, tel qu'il se trouve dans la Bible, ou bien l'ancien Chaldéen; mais tout cela n'est que conjecture destitué de preuve, & il est certain au contraire, que le tems en a anéanti jusqu'aux moindres vestiges. Les langues anciennes qui furent depuis en usage dans les diverses régions du monde, & dont la connoissance plus ou moins parfaite est parvenue jusqu'à nous, sont

1. La langue Chaldéenne.
2. ———— Syriaque & Estrangetique.
3. ———— Arabe.
4. ———— Copte, ou Cophte ou Egyptienne ancienne (*).
5. ———— Ethiopienne ancienne.
6. ———— Indienne ancienne.
7. ———— Phœnicienne ancienne, qu'on nomme aussi le Phœnicien Jonique.
8. ———— Punique ou Carthaginoise.
9. ———— Scythique & la Scythique des Huns,
10. ———— Cyrillienne.
11. ———— Glagolitique.
12. ———— Braminienne ou Bracmanienne.
13. ———— Æolienne ou Æolitique.
14. ———— Jacobitienne.
15. ———— Celtique.
16. ———— des Sarrasins.
17. ———— Esclavonne ancienne,
18. ———— Gothique.
19. ———— Hétrusque.

20. La

(*) Feu M. la Crose en a fait une grammaire & un dictionnaire, qui se trouvent aujourd'hui en Msc. à la bibliothèque de l'université de Leyde.

20. La langue *Mangiurienne*, dont les *Maronites*, les *Nestoriens* & quelquefois les *Jacobites* faisoient usage.
21. ———— *Hiéroglyphique*.
22. ———— *Runique*.
23. ———— *Vandalique ancienne*.
24. ———— *Germanique ancienne*.
25. ———— *Gauloise*.
- & peut-être quelques autres encore, que les philologues connoissent. A quoi l'on peut ajouter enfin
26. Les alphabets differens, les divers idiomes, façons de parler & d'écrire du moyen age.

§. VI. La philologie s'exerce donc à faire de savantes recherches non seulement sur ces langues, mais aussi sur toutes celles dont nous ferons l'énumération dans les trois chapitres suivans. Elle prescrit les règles, donne les préceptes, indique les principes, fournit les ethimologies, & fait toutes les remarques nécessaires pour l'intelligence & l'apprentissage de toutes les langues connues. Elle montre l'utilité & l'emploi qu'on peut faire de chaque langue en particulier, dans quelle contrée & par quel peuple elle a été parlée, & explique autant qu'il est possible toutes les obscurités & toutes les ambiguïtés qu'on y rencontre.

§. VII. Lorsque l'alphabet d'une langue est une fois bien trouvé & bien sçu, on parvient aisément, ou du moins avec beaucoup plus de facilité, à s'instruire du reste. Outre une infinité d'ouvrages philologiques dont les bibliothèques regorgent, nous avons en Allemagne un petit livret très curieux & très instructif, qui porte pour titre: *Nouveau*

veau livre d'A. B. C. en cent langues; ou instruction fondamentale pour apprendre dans la plus tendre jeunesse non seulement l'Allemand, le Latin, le François & l'Italien, mais aussi les langues Orientales & autres, de même que l'intelligence & la prononciation de tous ces idiomes. à Leipzig chez Gesner 1743. On y trouve en effet l'alphabeth & les premiers élémens de cent langues différentes tant anciennes que modernes. Cet ouvrage a été réimprimé en 1748. & très considérablement augmenté sous le titre de maître de langue Oriental & Occidental. On y a ajouté l'oraison dominicale en entier en 200 langues tant anciennes que modernes en caractères propres à chaque idiome, avec le dialecte ou la manière de prononcer cette prière, ce qui contribue beaucoup à donner une idée & à faciliter l'intelligence de ces langues. L'auteur de ce livre également curieux & instructif est M. Jean Frederic Frits, & il a été assisté des secours du Missionnaire Danois Schults de Halle. Les héritiers de Homann à Nurenberg ont aussi publié quatre petites cartes Géographico-Philologiques, dessinées par Godefroi Hensel qui portent les titres suivans : 1. *Europa Poly-glotta, Linguarum Généalogiam exhibens, una cum literis, scribendique modis Omnium Gentium.* 2. *Asia*, avec le même titre, 3. *Africa*, avec le même titre, & 4. *America cum supplementis Polyglottis.* Les quatre parties du monde sont dessinées & enluminées sur ces cartes, mais dans chaque region ou país on trouve, au lieu des noms de villes ou provinces &c., le commencement de l'oraison dominicale tracé en caractères du langage usité, & qu'on parle dans ce país, de manière qu'on voit d'un seul coup d'œil,

d'œil, tous les langages qui sont en usage par toute la terre connue. Ces cartes sont très curieuses, & ont coûté sans doute un travail immense à leurs auteurs.

§. VIII. Nous avons déjà dit ailleurs que les livres qui enseignent les règles d'une langue en particulier sont nommés *Grammaires*, *Rudimens.*, &c. & ceux qui contiennent les mots & les phrases, *Dictionnaires*, *Lexicon*, *Manuel Lexique*, *Vocabulaire*, &c. La philologie enseigne la manière dont ces livres doivent être faits, la méthode qu'il faut suivre & les précautions qu'il convient de prendre pour les rendre utiles & instructifs, comment il faut traiter la matière des synonymes, les gradations qu'il y a entre les synonymes aparens, & plusieurs objets semblables. Elle montre aussi quelle est l'influence reciproque du genie & des mœurs d'un peuple sur sa langue, & de la langue d'un peuple sur sa façon générale de penser, ses mœurs, son urbanité & sa politesse.

§. IX. Mais comme il est impossible de sentir toute la force, toute la finesse, toutes les allusions, toutes les metaphores & comparaisons d'une langue, & surtout d'une langue ancienne, si l'on n'est suffisamment instruit des mœurs, usages, coutumes, cérémonies, loix, arts & sciences, metiers & autres particularités de la nation qui s'en est servie & dont elle a fait l'idiome naturel; la philologie, pour connoître l'origine l'ethimologie & la vraie signification des mots, des termes, & des phrases d'une langue, remonte & s'avance dans l'antiquité la plus reculée, & employant tous les secours que peut lui fournir la litterature, elle fait servir les antiquités, la numismatique, la diplomatique à
l'ex-

plication de chaque terme, de chaque phrase & façon de parler, & rend ainsi les langues & les auteurs intelligibles, clairs, lumineux & agréables.

§. X. Les langues qui ont cessé d'être vulgaires, c'est-à-dire d'un usage commun ou ordinaire, ne peuvent plus s'apprendre que par les livres & les écrits. Mais comme ceux-ci ne nous sont parvenus que copiés & par conséquent fort souvent mutilés, altérés, tronqués & défigurés par la main des copistes, le texte en général, ou du moins divers passages de ces livres & écrits sont devenus souvent inintelligibles pour nous à la première lecture. C'est ce qui a fait naître dans l'Europe moderne une science particulière qu'on nomme la *critique des langues*, qui fait partie de la philologie & qui s'attache (a) à examiner l'authenticité & la justesse du texte, (b) à trouver & à indiquer les moyens de rectifier le texte, (c) à restituer des passages omis, altérés ou tronqués, (d) à expliquer le vrai sens du texte, & (e) à rétablir par ces moyens toute une langue dans son ancienne perfection, & à nous en donner la véritable intelligence. Le célèbre M. le Clerc a donné un ouvrage admirable sur cette matière, qu'il intitule *Ars Critica*, & dans lequel il développe avec autant de génie, que de discernement & de solidité les règles de la saine critique philologique, ou des langues.

§. XI. Ce qui sert le plus à l'intelligence & à l'interprétation d'un passage obscur ou défiguré, ou d'un mot & d'une phrase inintelligible, c'est la *Confrontation*. La meilleure confrontation est celle qui se fait en comparant un auteur, livre, ou écrit, à soi-même & en cherchant si le mot, la
cho-

chose, ou la phrase n'y est pas répétée ailleurs ou rapportée en expressions équivalentes. Cette méthode est la plus sûre & produit une interprétation authentique. La seconde est celle qui a lieu lorsqu'on confronte un écrivain avec ses contemporains de la même nation; & la troisième enfin lorsqu'on le compare avec d'autres auteurs, qui ont écrit en divers tems, mais dans le même idiome.

CHAPITRE DIXNEUVIÈME.

LES LANGUES ORIENTALES.

§. I.

Quoique la plupart des langues dont nous avons rapellé les noms au chapitre précédent, & beaucoup de celles que nous indiquèrons encore au chapitre XXI^{me}, aient été en usage dans l'Orient, ou qu'elles le soient encore de nos jours dans les païs Orientaux; nous ne comprenons cependant ici sous la dénomination particulière de *langues Orientales*, que celles qui sont essentiellement nécessaires à l'intelligence, à l'explication & à l'interprétation exegetique du texte sacré, surtout de l'ancien testament; & nous avons par devers nous, à l'égard de cette restriction, l'autorité d'un grand nombre de savans, dont plusieurs n'appellent lan-
gues

gues Orientales que l'*Hébreu*, le *Chaldéen*, le *Syriaque*, l'*Arabe*, & le *Copt*. Il nous sera permis d'y ajouter encore le *Samaritain*, le *Rabbinique* & le *Talmudique*. Ces VIII. langues méritent un examen plus particulier parce qu'elles servent à assurer les fondemens de la religion des Chrétiens, & qu'elles forment une partie considérable de l'étude du théologien.

§. II. L'*Hébreu*, l'*Arabe* & le *Chaldéen* disputent d'ancienneté, chacune de ces langues a ses défenseurs, & le procès n'est pas facile à décider. La plupart des théologiens rigides penchent pour l'*Hébreu*, & il y en a même qui prétendent que c'est la langue dont Dieu se servit quand il parla à Adam dans le Paradis terrestre, & que les Saints parleront dans le Ciel pour louer Dieu durant toute l'éternité. Il paroît que ces docteurs ayent autant de certitude à cet égard du passé que de l'avenir. Quelques philologues donnent la prééminence à l'*Arabe*, & d'autres critiques Savans au *Chaldéen*. Il est d'autant plus difficile de terminer le différent que Moïse ne naquit que l'an 2464. du monde, & en Egypte, c'est-à-dire plus de 700 ans après l'événement de la Tour de Babel, où les langues furent mêlées & confondues, & où nous n'avons aucune relation ni aucune preuve que l'*Hébreu* fut privilégié, & qu'il conserva sa pureté dans la confusion générale. D'ailleurs il n'y a aujourd'hui aucun ouvrage de l'antiquité sur la terre qui soit écrit en pur *Hébreu*, que l'ancien testament. Il y a même quelques parties qui sont en *Chaldaïque*, & différens mots *Chaldaïques*, ou de quelques autres langues, repandus en différens endroits.

§. III.

§. III. Faisons encore ici une remarque. La première fois qu'on trouve le nom d'*Hébreu* dans la Bible c'est au chap. XIV. v. 13. de la Genèse, & il est aparent qu'Abraham & ses Descendans prirent ce nom du Patriarche *Héber*, fils de Salé & trisayeul du grand père d'Abraham. Il est donc évident que du tems d'Abraham ce nom ne fut qu'un nom de famille, & non pas celui d'un peuple qui avoit sa langue à part, son idiome propre; mais on doit croire qu'Abraham & les Patriarches avant lui, parloient la langue usitée dans le país où ils vivoient, que cette langue se changea peu à peu, comme le font & le feront éternellement toutes les langues vivantes, que Jacob & ses fils ayant passé en Égypte, eux & leurs descendans sous le nom des Enfans d'Israël, n'y conservèrent pas le langage de leurs Pères dans toute sa pureté, mais qu'il s'y méla plusieurs expressions adoptées des langues étrangères & surtout de l'Égyptien & du Copte; que Moïse écrivit dans la langue Hébraïque, que les enfans d'Israël parloient alors; que les autres livres de l'ancien testament ont été écrits plus tard encore, & qu'il est presque impossible qu'il ne se soit fait nulle altération dans cette langue.

§. IV. Quoiqu'il en soit, comme les théologiens sont toujours très sûrs de ce qu'ils disent, nous nous en tiendrons à leur opinion & nous croirons que l'Hébreu est la première langue du monde, & dont il faut chercher l'origine dans Dieu même; vu que des Savans Docteurs prétendent que Dieu la communiqua à Adam, aussitôt qu'il l'eut créé, pour pouvoir converser avec lui, & lui donner la faculté de nommer tous les animaux de leur

leur nom ; de même qu'il communiqua dans la suite le don des langues aux Apôtres, le jour de la Pentecote. *Alberti* dans son dictionnaire Hébreu trouve dans chaque mot, dans sa racine, dans ses lettres & dans la manière de les prononcer, la raison de la signification de ce mot. *Loescher* dans son traité de *Causis Linguae Hebraeae* pousse la chose encore plus loin.

§. V. Néanmoins, comme nous n'avons l'Hébreu que dans la Ste. Ecriture, il est naturel que cette langue manque de beaucoup de mots, non seulement parce que toutes les langues anciennes & surtout celles des premiers tems, n'étoient pas si abondantes que les modernes, qu'il y avoit beaucoup moins de choses & d'objets à nommer, & que les auteurs sacrés n'ont pas eu occasion de traiter de toutes sortes de matières. Cependant l'Hébreu est susceptible de tous les ornemens du discours & très expressif. Il n'est même pas si difficile à apprendre qu'on se l'imagine. Le stile des Pseaumes, du livre de Job, & de tout ce qui est écrit poétiquement est le plus difficile à comprendre. Celui d'Isaïe est noble, élégant & digne d'un auteur qui étoit de la maison de David, neveu & petit-fils de Roi. Cependant malgré les travaux & les efforts des Savans pendant tant de siècles, il s'en faut encore de beaucoup que nous ayons une intelligence parfaite de la langue Hébraïque; inconvénient d'autant plus grand, qu'il a donné lieu à des traductions imparfaites, qui défigurent le vrai sens du texte original, & pour comble de malheur, on a fondé sur des passages mal rendus la croyance à des événemens, qui ne sont jamais arrivés de cette manière, & quelquefois même des dogmes. Il

vaudroit la peine de fonder ou de former une société littéraire des plus habiles Savans, pour perfectionner la connoissance des langues Orientales, & de l'Hébreu en particulier.

§. VI. La langue Hébraïque n'a point de voyelles originairement. Les massorètes les ont marquées par des points au dessous des consonnes. Elle s'écrit & se lit de la droite à la gauche. Elle a XIII. lettres, que les gramairiens divisent en gutturales, palatales, dentales, labiales & lettres de la langue. On ne distingue aujourd'hui dans l'Hébreu, que cinq voyelles, qui sont les mêmes que les nôtres, a, e, i, o, u. Mais on divise chaque voyelle en deux ou même en trois, une longue, une breve, & une encore plus courte. Les articles, pronoms, &c. se mettent après le substantif. Un même mot est quelquefois, substantif, adjectif, & verbe. La ponctuation & l'accentuation sont des objets qui méritent la plus grande attention dans la langue Hébraïque. On y compte près de quarante accens, & il y en a plusieurs dont l'usage n'est pas encore bien connu. On fait en général qu'ils servent à distinguer 1. les phrases & leurs membres, comme les points & les virgules en François, 2. à déterminer la quantité des syllabes, & 3. à marquer le ton qu'il faut prendre en chantant. Dix-neuf de ces accens sont aussi nommés par les gramairiens *distinctivi* ou *accentus regii*, & les autres s'appellent *conjunctivi*, *servi*, ou *ministri*. Il n'y a dans cette langue, à proprement parler, qu'une seule conjugaison, qui soit simple, mais elle se varie dans chaque verbe en 7 ou 8. manières différentes, ce qui fait autant de conjugaisons particulières, & donne une fort grande quan-

quantité d'expressions , pour représenter par un seul mot les diverses modifications d'un verbe. Tels sont les principaux caractères distinctifs de l'Hébreu , comme nous l'avons dans la Ste. Ecriture , qui à tout prendre , forme une langue fort régulière & fort analogique.

§. VI. *Le Chaldéen* ou la langue Chaldaïque est celle que parloient les Chaldéens. Les uns prétendent que c'est un dialecte , ou une langue que derive de l'Hébreu , & d'autres que l'Hébreu est un dialecte du Chaldéen. Cette langue a 25 lettres dans son alphabeth , & ses caractères ou les traits de ses lettres sont très différens de l'Hébreu. Il s'écrit aussi de la droite à la gauche.

Le Syriaque est pareillement un dialecte de l'Hébreu. Il a de même XXII. lettres de l'alphabeth qui portent les mêmes noms que les Hébraïques , mais dont le caractère ou les traits sont fort différens.

L'Arabe ou la langue Arabique est encore un dialecte de l'Hébreu. Il y a 28 lettres dans l'alphabeth , dont la dénomination a beaucoup d'affinité avec l'Hébreu , mais le caractère est aussi très différent.

Le Copte ou le Coptite est l'ancienne langue des Egyptiens mêlée dans la suite du tems avec beaucoup de Grec. Nous avons déjà dit au chap. précédent que feu M. de la Croze a presque retabli cette langue , qu'on ne connoissoit presque plus que de nom , & qu'il en a composé une grammaire & un dictionnaire. Il est vrai que le P. Kircher avant lui en avoit publié un vocabulaire & une espèce de grammaire , mais très incomplète. L'alphabeth est de 32 lettres , mais les caractères sont presque

entièrement Grecs. Il ne s'est trouvé jusqu'à présent aucun livre en langue Copte, qui ne fut des traductions de l'Écriture Sainte, ou des offices ecclésiastiques, &c.

§. VIII. *Le Samaritain* est encore un dialecte de l'Hébreu. Les Samaritains étoient Juifs, & leur ville Samarie, étoit située dans la Judée. Ils suivoient la loi de Moïse avec plus de rigueur & plus à la lettre que les autres Hébreux. Il y a un exemplaire Samaritain du Pentateuque, qui diffère à la vérité peu de celui des Juifs écrit en Hébreu, mais qui est écrit en d'autres caractères, qu'on appelle communément Samaritains, & qu'Origène, St. Jérôme, & plusieurs autres écrivains, tant anciens que modernes, ont prétendu être les premières lettres des Hébreux. Il y a aussi des médailles qu'on appelle Samaritaines. Elles ont des inscriptions Hébraïques, en caractères qui ne sont pas ceux de l'Hébreu de nos Bibles, qu'on nomme de l'Hébreu quarré. On peut consulter sur la langue Samaritaine M. Simon, dans ses cérémonies & coutumes des Juifs, Eduardi Bernhardi lexicon Samaritanum, le P. Kircher, M. Buxtorff, M. de Spanheim, le P. Morin, Walton & un très grand nombre d'autres auteurs.

§. IX. *Le Rabbinique*, ou l'Hébreu des Rabbins est une langue dont les Rabbins se servent dans la composition de leurs ouvrages. Ce qui en fait le corps & la principale partie, c'est l'Hébreu & le Chaldaïque, avec divers changemens dans les mots de ces deux langues, dont ils ont beaucoup étendu les significations. Ils ont aussi beaucoup emprunté de l'Arabe. Le reste est composé de

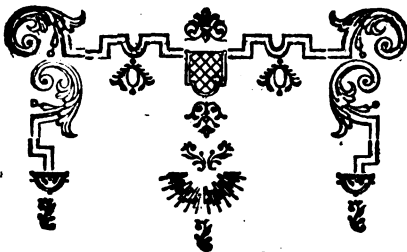
mots

mots & d'expressions tirées la plupart du Grec, quelques-unes du Latin, & d'autres de diverses langues modernes, surtout de celles où chaque Rabbin a vécu & écrit. Car il faut se rappeler ici, qu'après le retour de la dernière captivité, on ne parloit presque plus l'Hébreu pur à Jerusalem & dans la Judée, mais le Grec, mêlé de quelques expressions Hébraïques, que les Romains entrèrent ensuite dans la Palestine, la conquirent & y parlerent le Latin, & qu'enfin toute la nation Juive fut dispersée. Au reste le *Rabbinique* est une langue très féconde, & il n'y a presque point de science dont les Rabbins n'aient traité, mais toujours avec cet enthousiasme qui leur est naturel. Ils ne manquent pas même de Poètes & de Rheteurs.

§. X. Le *Talmudique* est enfin encore un dialecte ou idiome particulier de l'Hébreu dans lequel le Talmud, ou le livre dans lequel les Juifs ont renfermé toute l'explication de leur loi, est écrit. Ce langage s'éloigne beaucoup de l'Hébreu pur. M. Buxtorff a écrit un *Dictionnaire Chaldaïque, Talmudique & Rabbinique*. Nous avons encore l'ouvrage de Constantin l'Empereur intitulé *Clavis Talmudica*, & celui d'Otton qui a pour titre *Vitæ Doctorum Misnicorum*, ainsi que plusieurs autres.

§. XI. Pour finir enfin, disons quelques mots sur les caractères des lettres Hébraïques en général, & à cet égard; Il y a l'Hébreu ancien, l'Hébreu moderne, l'Hébreu quarré & l'Hébreu de Rabbin. L'Hébreu quarré a pris son nom de la figure de ses caractères, qui sont plus quarrés &

ont des angles mieux formés que l'Hébreu des Rabbins. Les plus beaux caractères d'Hébreu quarré sont ceux qui sont imités des caractères des manuscrits Espagnols, puis ceux des manuscrits Italiens, ensuite ceux des François & des Allemands. Plusieurs auteurs prétendent que l'Hébreu quarré, n'est point le véritable & ancien caractère Hébreu, qu'on écrivit depuis l'origine de la langue jusqu'à la captivité de Babylone, mais que c'est le caractère Assyrien ou Chaldéen, que les Juifs adoptèrent pendant cette captivité, & auquel ils s'accoutumèrent. L'Hébreu Rabbinique est un caractère assés net, formé sur l'Hébreu quarré, en l'arondissant, par le retranchement de la plupart des angles.



CHA-

 CHAPITRE VINGTIÈME.

 DES LANGUES SAVANTES;
 QU'ON NOMME MORTES
 ET DE LA PALEO-
 GRAPHIE.

§. I.



proprement parler, les langues en général ne forment pas des sciences qui enrichissent notre esprit de nouvelles lumières ou qui augmentent nos connoissances, mais on doit les considérer comme des introductions aux sciences, comme les clefs qui nous ouvrent le Sanctuaire de l'Erudition. Pour connoître l'antiquité dans toute son étendue, l'étude des langues qui y étoient en usage devient d'un grand secours; & pour bien juger des païs, états & peuples modernes, il est presque indispensable de s'appliquer aux langues principales qu'on parle de nos jours dans le monde. Cependant il y a deux langues qu'on peut nommer *Savantes* par excellence, c'est la *Grecque* & la *Latine*. La première, nous met à même de lire non seulement tous ces chefs d'œuvres que les plus beaux génies de l'ancienne Grèce ont produits, tant en vers qu'en prose, mais aussi à juger saine-

ment de tous les monumens de la Grèce & de ses divers ages, qui forment le plus beau & le plus intéressant période de toute l'antiquité, pour les arts & les sciences. La seconde; nous donne le moyen de bien comprendre le texte original de tous les ouvrages admirables des plus célèbres auteurs Latins, de connoître la ville, la République & la monarchie Romaine, comme si nous y avions vécu, & de porter un jugement solide des précieux monumens en tout genre, qui nous en restent encore.

§ II. Mais ce qui donne à la langue Latine un avantage sur la Grecque même; ce qui la rend indispensable à tout homme de lettres; & ce qui en a fait la baze de l'érudition, c'est que pendant le moyen age & principalement dans tous les tems modernes, les Savans de l'Europe entière en ont fait leur langue commune, universelle, de manière que le Latin forme, si l'on ose s'exprimer ainsi, l'idiome naturel des sciences.

§ III. Tout ce que est dit ou écrit en Grec, n'est pas dit ou écrit dans le même langage. Il faut bien distinguer

I. Le Grec ancien ou *litteral*. Langue admirable dans la quelle sont écrits les ouvrages de Xenophon, de Thucidide, de Demosthène, de Platon, d'Aristote, d'Homère, de Sophocle, &c. Langue que ces ouvrages nous ont conservée dans toute sa pureté, & qu'ils rendront immortelle comme eux. Néanmoins il y a dans cette langue même divers idiomes ou dialectes provinciaux, & on y distingue quatre dialectes principaux, savoir (a) l'*Attique*, qui est le meilleur, (b) l'*Ionique*, (c) l'*Eolique*, & (d) le *Dorique*, qui étoit une espèce

espèce de langage rustique ou champêtre dans lequel sont écrites les Eclogues, Idilles & autres pastorales Grecques. Il faut remarquer en passant que tous ces quatre dialectes se trouvent dans Homère, ce qui fait un effet singulier dans un poëme Héroïque, malgré l'approbation universelle qu'on donna à ce Poëte. Au demeurant, le Grec a une quantité de mots; ses inflexions sont autant variées qu'elles sont simples dans la plupart des langues d'Europe. Il y a trois nombres, le *Singulier*, le *Duel*, le *Pluriel*; beaucoup de tems dans les verbes, ce qui répand de la variété dans le discours. L'usage des participes de l'aoriste & du préterit, & les mots composés, qui sont en grand nombre dans cette langue, lui donnent de la force & de la brièveté, sans lui rien ôter de sa clarté. Les noms propres y signifient quelque chose, comme dans les langues Orientales, & les Savans y trouvent encore le caractère de leur origine. Le dialecte même ou la prononciation a quelque chose de sonore, de doux, de flateur & d'agréable; enfin le Grec est la langue d'une nation polie, qui avoit du gout pour les arts & les sciences.

§. IV. II. *Le Grec du moyen age.* L'ancien Grec finit au tems que Constantinople devint la Capitale de l'Empire Romain. Non, qu'il n'y ait eu depuis ce tems là plusieurs ouvrages, & même ceux des pères de l'Eglise, qui sont écrits en Grec avec assés de pureté; mais comme la théologie, le droit, la police civile & militaire, le changement des mœurs, &c. firent entrer successivement dans la langue beaucoup de mots qui y étoient auparavant inconnus, ces nouveautés l'altérèrent & la corrompirent successivement. On

n'y trouve pas d'ailleurs cette élégance naturelle de l'ancien Grec. Les grands génies, qui donnent toujours la vraie beauté à une langue, n'étoient plus. Que pouvoit on esperer d'un age barbare & d'auteurs au dessous du médiocre, & qu'on ne peut plus lire ?

§. V. III. *Le Grec moderne ou vulgaire.* Il commence à la prise de Constantinople par les Turcs. C'est la langue Grecque qu'on parle aujourd'hui communément en Grèce, sans la cultiver. La misère où les Grecs sont réduits sous la domination des Turcs, les rend indolens, & par conséquent ignorens par nécessité. La politique de la Porte Ottomane ne permet pas à ses sujets de s'appliquer à l'étude, & le même esprit, qui a fait détruire les plus beaux monumens de l'antiquité, qui taille & réduit en boulets de canon des colonnes, de porphyre & de granit, cause la décadence & le dépérissement total des sciences. La principale différence entre le Grec ancien & le vulgaire consiste dans les terminaisons des noms, des pronoms, des verbes & d'autres parties d'oraison. Il y a aussi dans le Grec vulgaire plusieurs mots nouveaux, qui ne se trouvent point dans le Grec littéral ; des particules, qui paroissent expletives, & que l'usage seul a introduites pour caractériser certains tems des verbes ; des noms d'emplois & de dignités inconnus aux anciens Grecs ; & quantité de mots pris dans des langues vulgaires ; ce qui en fait une langue bâtarde, une espèce de jargon. Il y a un *Glossaire de Ducange* sur cette langue.

§. VI. IV. *Le Grec du nouveau Testament.* Il s'en faut de beaucoup que le Grec des Evangelistes & des Apôtres soit celui des Thucydides, des Xenophon

phon & des Demosthène. Lors de la naissance de Jesus-Christ on parloit le Grec dans la Judée, parce que depuis la dernière captivité le peuple ne savoit plus l'Hébreu; mais c'étoit un Grec corrompu, melé de mille hébraïsmes, de mots, de noms & de phrasés, qui avoient raport au culte, aux cérémonies, à la police, aux loix, aux mœurs & au gouvernement des Juifs, ce qui en fit un langage populaire, un dialecte provincial & barbare en comparaison de l'ancien Grec litteral. Quiconque comprend le Nouveau Testament, n'entend pas pour cela Homère. Il est surprenant néanmoins que Josephé, historien des Juifs, qui vivoit lors de la destruction de Jerusalem, environ 40 ans après la mort de Jesus-Christ, ait pu écrire le Grec avant tant de pureté & d'élégance: mais c'étoit un Courtisan, un Ministre, un Général & un homme de lettres à la fois, qui avoit étudié le Grec, qui l'avoit parlé à Rome, à la Cour de Vespasien. Par la même raison St. Paul écrit aussi mieux que les Evangelistes & les autres Apotres.

§. VII. Par tout ce qui vient d'être dit, on voit assez de quelle utilité est l'étude de la langue Grecque & combien les Anglois ont raison de s'y appliquer dès la jeunesse. D'ailleurs dans les langues vivantes mêmes, une infinité de noms propres des arts & des sciences, la plupart des termes d'astronomie, des mathématiques, de médecine, d'anatomie, de botanique & les dénominations de plusieurs machines, instrumens & autres inventions nouvelles sont ou absolument Grecs ou en dérivent, ce qui rend cette langue presque indispensable à un vrai Savant. Au reste nous ne favons pas si les nations modernes prononcent le Grec

com-

comme les anciens Grecs le prononçoient, & il y a beaucoup de probabilité, que si les Demostènes & les Aristides revenoient sur la terre, ils ne comprendroient pas un mot de ce que nos Savans leur diroient en Grec.

§. VIII. *Le Latin* est la seconde langue savante, qu'on nomme aussi *morte*. On la parloit originellement dans le Latium, puis à Rome & elle est parvenue par l'église Latine & par les Savans jusqu'à nous. Cette langue n'est point originale, mais elle s'est formée du Grec & surtout du dialecte Eoliën, & de divers mots des langues des Osques, des Hétruriens & de plusieurs autres peuples anciens de l'Italie. Elle a differens périodes de perfection & de décadence, qui en forment les ages différens.

Le premier age comprend l'ancien Latin qui se parloit dans le Latium, & qui fut cultivé à Rome depuis sa fondation, sous le règne de ses Rois, & dans les premiers siècles de la République. Au commencement la langue Latine étoit pour ainsi dire renfermée dans la ville de Rome, & les Romains n'en permettoient pas communement l'usage à leurs voisins & aux peuples qu'ils avoient subjugués; mais depuis ils comprirent de quelle nécessité il étoit pour la facilité du commerce que le Latin s'étendit par tout, & que toutes les nations sujettes à l'Empire fussent unies par un même langage: ils obligèrent donc les nations vaincues à adopter cette langue. On sent assés ce que devoit être originellement le jargon d'une troupe de brigands sans mœurs, sans arts ni sciences; jargon qui d'ailleurs ne pouvoit être que mêlé de la langue des Sabins, où ils avoient pris leurs femmes, &

& de divers peuples étrangers qu'il avoient ou subjugués ou même incorporés dans leur République. Mais à mesure que les Romains se policerent, la langue se polit avec eux. Il ne nous est resté que peu d'ouvrages de ces premiers tems, parmi lesquels sont ceux d'Ennius, &c.

§. IX. *Le seconde age* de la langue Latine commence environ au tems de César, & finit avec Tibère. C'est ce qu'on nomme le siècle d'Auguste, le plus beau qui fut peut être jamais, & où il sembloit que les grands hommes & les auteurs immortels, s'étoient donné rendez-vous sur la terre pour écrire la langue Latine dans toute sa pureté & dans sa plus grande perfection. Ce siècle & la langue de ce siècle sont si connus, & nous avons une si grande foule d'ouvrages de ces tems, que nous sommes dispensés d'en parler d'avantage.

§. X. *Le troisième age* commence avec & après le règne de Tibère. Il semble que Sénèque ne contribua pas peu à oter à la langue Latine sa force, son énergie & sa majesté, en y substituant la finesse, & quelquefois de ces expressions qu'enfante le bel esprit & que les Italiens nomment *Concetti*. Tacite même s'en ressent déjà un peu. Son stile concis & sententieux n'est plus du bel age; non plus que celui du Poëte Lucain.

§. XI. *Le quatrième age* de la langue Latine est celui où pendant le reste du moyen age & les premiers siècles des tems modernes, le Latin tomba successivement dans une telle décadence que ce ne fut plus qu'un jargon barbare. C'est au Latin de cet age qu'on a donné le nom de *basse Latinité*; & en effet il est tellement corrompu, altéré, mêlé d'expressions étrangères que M. du Cange en a don-

donné un glossaire immense, qui ne contient que les mots, les expressions & les phrases usitées dans la basse Latinité; qu'on n'entendrait pas sans de semblables secours. Et que pouvoit on esperer pour la langue Latine d'un tems où des nations Barbares pénétrèrent dans toute l'Europe & surtout en Italie, où l'Empire d'Orient étoit gouverné par des imbéciles, où les mœurs étoient abominables, où les arts & sciences étoient comme anéantis, où les Prêtres, les Moines, &c. étoient les seuls lettrés & néanmoins les plus ignorans, & les plus ineptes personages du monde. Aussi faut-il ranger sous ces tems tenebreux ce Latin absurde, qu'on nommoit *lingua Ecclesiastica*, & qu'on ne sauroit lire sans dégoût.

§. XII. *Le cinquième âge* de la langue Latine enfin commence avec le XVI^e. siècle, qui est celui de Leon X. de Charles-Quint, de François I. de Henri VIII. Roi d'Angleterre, &c. tems qui forme l'époque heureuse & à jamais mémorable de la restauration des lettres, des sciences, des arts, des mœurs, & de l'esprit humain engourdi jusqu'alors, si l'on ose s'exprimer ainsi. Il est essentiel de se rappeler ici que l'imprimerie n'avoit été inventée que vers l'an 1441. & qu'auparavant les manuscrits des auteurs anciens Grecs & Latins avoient été fort rares & fort précieux, que peu de particuliers avoient été à même de se les procurer, & d'y faire une étude de la bonne Latinité du siècle d'Auguste. Mais depuis ce tems nous avons plusieurs ouvrages Latins, tant en vers qu'en prose dont on ne peut qu'admirer le stile, lequel s'il n'est pas tout aussi pur, tout aussi élégant que celui des beaux âges de Rome, ne le lui cède cependant guère.

§. XIII.

§. XIII. Cependant la langue Latine, & toutes les langues mortes auront toujours deux grands inconveniens pour les nations modernes. Le premier consiste dans la *prononciation*. Qui fait si nous prononçons le Grec comme les Grecs? A l'égard du Latin chaque nation le prononce selon son dialecte & sa façon de faire sonner chaque lettre de l'alphabeth, & chaque nation s'imagine que sa prononciation est la meilleure. Cependant on pouroit prouver par vingt argumens que nul homme sur la terre ne prononce aujourd'hui le Latin comme Horace ou Ciceron. Le second inconvenient est que la langue Latine est très pauvre pour nous, & qu'elle manque de mots pour exprimer toutes les inventions & découvertes nouvelles, qui ont été faites en tout genre depuis la décadence des Romains. Il n'y aucun nom Latin pur pour tous les meubles qui nous environnent, les trois quarts des plats qui couvrent nos tables, les vêtemens que nous portons, pour nos armes & nos instrumens de guerre, pour notre navigation, pour nos emplois civils & militaires, & en un mot, pour tous nos besoins journaliers. Il est comique d'entendre nommer un canon, *Bombarda*, une peruque, *Capilamentum*, un bouton d'habit, *globulus*, & ainsi du reste. Quiconque revoque en doute la justesse de cette réflexion n'a qu'à lire les essais que des Latinistes habiles ont faits pour écrire de nos jours des Gazettes politiques en langue Latine, ils y verront les tourmens de leurs auteurs & les mauvais succès de leurs efforts. Nous n'en dirons pas d'avantage sur une langue que tous les écoliers aprenent dès l'enfance, qui est enseignée par toute l'Europe dans les écoles, classes & col-

collèges , & pour laquelle il y a des grammaires , des dictionnaires & autres livres instructifs sans nombre.

§. XIV. *La Paléographie* est l'ancienne manière d'écrire une langue , depuis son origine jusqu'au tems le plus recent. Cette dénomination est prise du Grec , étant un composé des mots *παλαιος* *Palaios* , & *γραφη* *Graphie* , dont le premier signifie *ancien* , & le second *écriture*. La Paléographie ne se contente pas de nous retracer tous les changemens divers , qui se sont introduits d'âge en âge dans le caractère , les lettres & les abréviations d'une langue ; mais elle nous rend compte aussi des altérations successives de la langue & du stile même , des corruptions , ou des barbarismes qui s'y sont introduits , ou bien des accroissemens qu'elle a eus , de la manière dont elle s'est perfectionnée , des richesses nouvelles qu'elle a acquises. C'est en un mot l'histoire des revolutions d'une langue , soit ancienne , soit savante , soit moderne. M. l'Abbé Pluche a donné dans son *Spectacle de la Nature* tome VII. une Paléographie Françoisé qui peut servir d'exemple. Nous la citons ici parce que ce livre est entre les mains de tout le monde , & que chaque lecteur peut le consulter aisément pour s'en former l'idée.



CHA.

CHAPITRE VINGTUNIÈME.

DES LANGUES
VIVANTES.

§. I.

Si l'on veut appeller langues tous les idiomes des differens peuples qui habitent aujourd'hui la terre connue, il y a un très grand nombre de langues vivantes dans le monde, & malheur à celui qui ambitioneroit de les apprendre toutes; ne fut-ce même qu'imparfaitement. Commençons par en nommer les principales. Trois langues originales, qu'on peut appeller matrices ou mères langues, semblent avoir donné naissance à toutes celles qui parlent aujourd'hui les peuples de l'Europe: C'est la Latine, l'Allemande & l'Esclavonne. De la Latine dérivent tous les idiomes des nations qui habitent les contrées Méridionales & les plus Occidentales de cette partie du monde; de l'Allemande tous ceux des nations qui habitent le centre & les païs Septentrionaux, & de l'Esclavonne tous les idiomes des peuples qui habitent les païs les plus Orientaux de l'Europe. L'Esclavon s'étend même jusqu'en Asie; il se parle depuis la mer Adriatique jusqu'à l'Océan Septentrional, & presque depuis la mer Caspienne jusqu'en Saxe. Mais il ne faut pas s'imaginer, malgré le nom d'Originales

nales qu'on donne à ces langues mères, qu'elles soient parvenues depuis la tour de Babel jusqu'à nous sans altérations. Non, nous avons déjà fait connoître au chapitre précédent de quels langages la Latine a été composée. Quant à l'Allemand, le fond en peut très bien être l'ancienne langue des Germains, comme les noms de leurs divinités & de leurs Héros (*Mann, Erta, Hermann, &c.* noms appellatifs qui signifient encore aujourd'hui *Homme, Terre, Chef d'Armée, &c.*) semblent le prouver. Mais il est indubitable que cet ancien Allemand a été corrompu & mêlé du langage des peuples Septentrionaux, qui dès le quatrième siècle inondèrent l'Europe; & pour pénétrer en Italie & en Afrique, ne traversèrent pas l'Allemagne en procession, ou comme une armée qui marche en rang de bannières, mais qui s'y arrêtèrent, y demeurèrent assés long tems, & s'y mêlèrent aux naturels du país. Tous ces peuples Scythes ou Celtes acquirent aussi dans la Germanie des noms Allemands. On appella les uns *Goths*, c'est-à-dire, les Bons; d'autres *Quades*, ou Mauvais; d'autres *Huns*, ou Chiens; d'autres *Normans*, ou Hommes du Nord & ainsi du reste; & ces nations furent connues depuis sous ces dénominations & les conservèrent.

§. II. Quant à l'Esclavon il est à croire que c'est en partie l'ancien langage Celtique du Scythe, mêlé de quelques idiomes particuliers de divers peuples Orientaux. Quoiqu'il en soit ces trois langues paroissent avoir produit les langues modernes suivantes;

I. LE LATIN.

1. Le Portugais.

2. L'Es-

2. L'Espagnol.
3. Le François.
4. L'Italien.

II. L'ALLEMAND ou le *Germain*.

5. L'Allemand moderne, qui ne ressemble presque plus à l'ancien Allemand, au point qu'on ne comprend qu'avec peine les auteurs du XIV^e. siècle.
6. Le bas-Saxon ou plat-Allemand.
7. Le Hollandois.
8. *L'Anglois* où presque tous les noms substantifs sont Allemands & beaucoup de verbes François, Latins, &c. & qui s'enrichit des dépouilles de toutes les langues.
9. Le Danois.
10. Le Norvégien.
11. Le Suédois.
12. Le Dalecarlien.
13. Le Lappon.

III. L'ESCLAVON.

14. Le Polonois avec un mélange du Sarmate ancien.
15. Le Lithuanien.
16. Le Bohémien.
17. Le Hongrois.
18. Le Transilvanien.
19. Le Moravien.
20. Le Vandalique moderne, tel qu'il se parle encore dans la Lusace, la Vandalie Prussienne, &c.
21. Le Croatien.
22. Le Ruffien, ou le Moscovite.
23. La langue des Calmouques & des Cosaques.
24. Trente-deux idiomes différens de peuples qui

habitent la partie du Nord-Est de l'Europe & de l'Asie, & qui sont descendus des Tartares & des Huno-Scythes. On en a des tables polyglottes qui contiennent non seulement l'alphabet, mais aussi les principaux caractères distinctifs de tous ces differens idiomes.

On peut ajouter encore à toutes ces langues.

25. Le Grec moderne ou vulgaire qui se parle aujourd'hui en Grèce.
 26. L'Hébreu moderne ou le langage vulgaire des Juifs, qu'on appelle aussi l'Hébreu-Allemand, &c. &c.
 27. Le Jargon qu'on nomme *la lingua franca*.
- §. III. Les langues vulgaires de l'Asie sont
28. Le Turc & le Tartare avec ses divers dialectes.
 29. Le Persan.
 30. Le Georgien ou Iberien.
 31. Le Colchique ou Mingrelien.
 32. L'Albanien ou Circassien.
 33. L'Armenien.
 34. La langue des Juifs en Perse.
en Médie.
à Babylone.
35. L'Indien moderne.
36. Le Formosan.
 37. L'Indostanique.
 38. Le Malabare.
 39. Le Warugien.
 40. Le Tamulique ou Damulique.
- Les Missionnaires Danois, qui vont à Tranquebar font imprimer à Halle des livres en ces idiomes.
41. L'Arabe

41. L'Arabe moderne.
42. Le Tangutien.
43. Le Mungalique.
44. La langue de Balabandu & le Nagarien ou A-kar Nagarien.
45. Le Grusinique ou Grusinién.
46. Le Chinois.
47. Le Japonois.

Je n'ai rapporté que les langues Afiatiques dont nous avons connoissance en Europe, & même des alphabets, des gramaires ou d'autres livres qui peuvent nous en fournir quelques instructions. Il y a sans doute encore d'autres langues, idiomes & dialectes particuliers, dans ces vastes regions & dans les isles qui en font partie, mais elles ne sont point parvenues jusqu'à moi.

§. IV. Les principales langues d'Afrique sont

48. L'Egyptien moderne.
49. Le Fetuitique ou la langue du Royaume de Fetu.
50. La langue Marocaine, &
51. Le Jargon des peuples sauvages qui habitent cette partie brulante, déserte & inculte de la terre. Les habitans de la cote de Barbarie parlent une espèce de Turc corrompu. On y peut ajouter encore la langue Chilhique autrement nommée *Tamazeght*; la Negritienne ou de Guinée; l'Abyssinique, & la langue des Hottentots.

Les langues des *peuples Americains* sont peu connues en Europe. Chaque nation y a son langage ou plutot son Jargon particulier, jusqu'aux Charaïbes, & chaque peuple éloigné d'une journée

l'un de l'autre a son langage particulier. Les langues Mexicaines & Peruviennes semblent être les plus régulières & les plus polies. Il y en a encore une qu'on nomme *Poconchi* ou *Pocomane*, qui est usitée dans la baye de Honduras & vers Guntimale, & dont on fait le plus de mots & de règles. Mais en général on trouve dans l'Amérique Septentrionale, les langues *Algonchique*, *Apalachique*, *Mohogique*, *Savanahamique*, *Virginique*, & *Mexicaine*; & dans l'Amérique Meridionale, le *Péruvien*, le *Carathique*, la langue du *Chili*, le *Cairique*, le *Tucumanien*, & les langues usitées au *Paraguay*, au *Brezil* & à la *Guayane*.

§. V. Nous l'avons déjà dit, il seroit peu judicieux & peu raisonnable qu'un homme de lettres voulut s'appliquer à l'étude de toutes ces langues, & faire de son cerveau un dictionnaire polyglotte universel; mais il seroit encore moins sensé si nous en voulions donner ici une analyse détaillée. Quelques reflexions générales suffiront sur cette matière. Parmi les langues modernes & vulgaires de l'Europe la *Françoise* semble mériter la plus grande application, parce qu'elle est belle & agréable en elle-même, qu'elle est devenue la langue générale des Cours & même des affaires publiques ou politiques, qui se traitent aujourd'hui communément en François; qu'avec cette langue on peut maintenant voyager d'un bout de l'Europe à l'autre, sans presque avoir besoin d'interprete ou de Truchemann, & qu'on y trouve des ouvrages admirables en tout genre, soit en vers, soit en prose, soit pour l'utile, soit pour l'agréable. Les nations Européennes ont d'ailleurs beaucoup de facilités pour l'apprendre. Le refuge des réformés a dispersé des
Fran-

François de l'un & de l'autre sexe par toute l'Europe. Feu M. Regnard en trouva jusques dans les mines de l'Ostrabothnie. Les François aiment d'ailleurs à voyager, & à se repandre, & les autres nations se plaisent à voir la France qui mérite tant d'être vue. C'est ce qui produit une communication utile entre les François & toutes les autres nations. Nous avons d'ailleurs des grammaires, des dictionnaires & des vocabulaires François, qui ne laissent rien à désirer pour la connoissance de cette langue, & des maitres excellens qui l'enseignent. Heureux si l'on en rencontre un qui soit d'une Province où l'on prononce bien sans mauvais accent, & où l'on parle purement ! Car avec toutes ses prérogatives, la langue Française a cet inconvénient, qu'on ne la prononce bien presque qu'à Paris & sur les bords de la Loire. Le langage de la Cour, du grand monde & des gens de lettres est d'ailleurs très différent de celui du peuple, & le François en général est sujet à beaucoup de changemens, de nouveautés & d'altérations. Quel malheur, que le stile du grand Corneille & celui de Molière commencent déjà à vieillir, & que bientôt on ne verra plus sur la scène les Chefs d'œuvres inimitables de ces genies sublimes ! Le stile François le plus moderne ne semble pas être néanmoins le meilleur. On diroit que la trop grande concision, les pointes épigramatiques, les antithèses, les paradoxes, les sentences, &c. l'énervent & qu'à force d'être poli & limé, il perde son énergie & sa force.

§ VI. Les langues Allemande, Italienne & Angloise méritent encore une sérieuse application. Elles ont beaucoup de beautés réelles & solides, &

ne manquent pas de graces naturelles. Des auteurs admirables s'évertuent à les perfectioner tous les jours, & qu'elle est la langue qui ne devienne intéressante lorsque de grands hommes l'employent pour écrire leurs ouvrages? Si nous avons en Iroquois des livres tels que nous en avons en Italien, en Anglois ou en Allemand, ne seroit-on pas tenté d'apprendre l'Iroquois? Qu'il seroit agréable de savoir l'Espagnol, ne fut-ce que pour lire l'Araucana de Don Alonzo d'Ercilia, le Don Quixotte, quelques piéces dramatiques & un petit nombre d'autres ouvrages Espagnols dans l'original, & le Poëme du Camoëns en Portugais! Les autres langues d'Europe ont chacune leurs beautés & leur mérite: heureux qui les sauroit! mais que de choses plus nécessaires encore à apprendre, que les langues!

§. VII. Au reste la plus grande difficulté des langues vivantes consiste toujours dans la prononciation qu'on ne fait presque jamais bien, à moins que d'être né & élevé dans le païs où elles sont en usage. C'est aussi la seule chose qu'on puisse apprendre d'un maître de langue, & qu'on n'apprend bien que de lui, ou par la conversation; car tout le reste peut s'apprendre à l'aide d'une bonne grammaire & par l'étude des livres bien écrits. Enfin dans toutes les langues quelconques, le stile poétique est beaucoup plus difficile que le profaïque; dans toutes les langues, il faut se mettre dans la memoire une abondance de mots (*copiam verborum*) & les trouver pour ainsi dire sous sa main au besoin; dans toutes les langues il est difficile de pousser l'intelligence jusqu'au point d'en savoir la critique; toutes les langues vivantes se parlent
rapi-

rapidement & sans extension de syllabes longues (ce que les gramairiens nomment *Moram*); presque toutes les langues vivantes ont des articles qui distinguent les genres; toutes les langues Européennes s'écrivent de la gauche à la droite, & presque toutes les Asiatiques de la droite à la gauche.


§. VIII. Les langues qui dérivent du Latin ont encore cet avantage qu'elles adoptent sans scrupule & sans blesser l'oreille, des noms, des mots & des expressions latines & grecques, & qu'à l'aide de la terminaison, elles leur donnent un air naturel. Privilège interdit aux Allemands, qui dans leurs traductions élégantes n'osent employer aucun mot étranger, si ce n'est dans la plus grande nécessité, quelque terme technique consacré à un art particulier. Nos puristes traduiroient volontiers le mot de *Ménues* s'ils le pouvoient sans aprêter à rire.

§. IX. Enfin la Philologie manque encore d'une invention très importante; c'est-à-dire d'une langue universelle, ou plutôt d'un caractère d'écriture universelle, que chaque nation put lire & comprendre dans son propre idiome, comme toutes les nations Européennes lisent & entendent les chiffres, les calculs & les comptes des autres, & comme les Chinois & les Japonois expriment leurs langues par des signes communs, de manière que ces deux peuples se comprennent par l'écriture, tandis que leurs langues diffèrent beaucoup entre elles. Feu M. le Baron de Leibnitz ne crut pas cette invention impossible ou impraticable, & il y travailla beaucoup, mais il est à croire que sa mort priva l'Europe d'un avantage si considérable.

CHAPITRE VINGTDEUXIÈME.

L'HISTOIRE DES
SCIENCES.

§. I.

près avoir ainsi achevé l'analyse de toutes les sciences avec le plus de brieveté qu'il nous a été possible, il sera nécessaire, pour rendre le système de l'Erudition universelle complet, de traiter encore en peu de mots

1. de l'histoire générale & particulière de toutes ces sciences, de leur origine & de leurs progrès.

2. Des auteurs qui ont cultivé ou enrichi les sciences, & qu'on peut nommer les ouvriers de l'Erudition, &

3. Des principaux moyens par lesquels nous obtenons la connoissance de ces auteurs & de leurs ouvrages, qui sont (*a*) les critiques qu'on en fait, (*b*) les journaux littéraires, & (*c*) les bibliothèques tant publiques que particulières.

C'est à ces objets que nous consacrons les trois derniers chapitres qui termineront cet ouvrage.

§. II. L'histoire littéraire nous apprend donc quelle a été l'origine, les progrès, la décadence, & le rétablissement de tous les arts & de toutes les sciences, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Elle est ou générale, & considé-

re

re alors l'Érudition dans son universalité, ou *particulière* & traite de chaque art ou de chaque science en particulier.

§. III. Quiconque dit des humains, dit des êtres doués de raison, & là où il y a des hommes, il y a de l'esprit naturel. C'est ce qui a été dès les commencemens des siècles, & c'est ce qui sera jusqu'à la fin du monde. Les premières opérations de l'esprit humain roulent sur les objets, qui ont rapport à la conservation propre de l'homme & les secondes sur les objets qui peuvent fournir à ses besoins. Quand ces deux objets sont remplis, l'esprit commence à raisonner, il devient philosophique sans le savoir & sans le vouloir; le raisonnement & l'expérience le rendent insensiblement savant. Les premiers hommes étoient naturellement occupés à se défendre contre les élémens, les bêtes sauvages & les autres hommes presque aussi féroces qu'eux, & à se procurer le nécessaire physique. Voilà aussi la raison pourquoi tout peuple barbare & non civilisé, tout peuple qui est en guerre continuelle, tout peuple pauvre qui manque des choses les plus essentielles à sa subsistance, a été & sera toujours un peuple stupide, sans arts & sans sciences.

§. IV. Les premiers hommes dont nous ayons connoissance naquirent en Asie, que nous nommons Orient, par rapport à notre situation locale sur le globe. Ils naquirent sans doute avec les mêmes facultés de l'esprit que tous leurs descendans. Aussitôt qu'ils eurent pourvu à leur sûreté & à leur subsistance, ils se mirent naturellement à penser & à réfléchir. La nécessité même les rendit promptement industrieux. Nous devons par conséquent chercher la première origine des arts & des sciences

ces dans l'Orient, là où habitèrent les premiers hommes. L'histoire confirme ce que le bon sens dicte à cet égard. Elle montre quel étoit l'état des lettres dans l'ancienne Arabie, en Egypte, en Syrie, à Babylone, en Perse, chés les Phœniciens, (peuple auquel nous devons l'invention de l'écriture, & país qui semble avoir été le berceau des arts & des sciences,) & jusqu'où l'entendement humain avoit poussé dans ces premiers ages ses progrès, dans les autres contrées de la terre connue. Les monumens qui nous restent de ces tems reculés, comme par exemple les fameuses ruines de Palmyre, ville de Syrie près de l'Arabie déserte, prouvent bien que ce premier age des arts & des sciences ne mérite ni l'oubli, ni le mépris, que les plus belles inventions ne sont pas dues aux Grecs, que les plus anciens peuples ont excellé dans les arts, que les Grecs ont eu beaucoup de peine à atteindre à leur perfection, qu'ils n'ont même jamais pu imprimer à leurs productions cet air & ce caractère de grandeur qu'on découvre dans les travaux de leurs devanciers, & il est à croire que des nations qui ont excellé dans l'architecture, n'ont pas été tout à fait ineptes dans d'autres arts, & dans des sciences dont par la longueur du tems, les monumens n'ont pu parvenir jusqu'à nous.

§. V. Faisons ici une remarque essentielle. On ne revient pas de son étonnement quand on voit de nos jours les plus grands génies, & les esprits d'ailleurs les plus philosophiques donner dans la vision des climats, & attribuer exclusivement à de certaines régions plus ou moins tempérées ou brûlantes, l'invention & la perfection des plus beaux arts ou des plus belles sciences. On aimeroit au-
tant

tant à croire aux revenans, à la sympathie & à mille autres chimères dont on ne sauroit rendre raison. Quiconque se donne la peine de méditer sur ce que nous venons de dire au §. III & IV. reviendra sans doute d'une semblable erreur. On nous dit; que les poésies & toutes les autres expressions des peuples Orientaux se ressentent d'une certaine chaleur, d'un certain feu, d'un certain enthousiasme inimitable par les peuples qui habitent les païs froids de l'Occident. Mais premièrement cet enthousiasme forme-t-il donc un si grand mérite? Ces Hébraïsmes, ces expressions orientales, ces hyperboles outrées, ces comparaisons forcées, ces images gigantesques, ces fictions perpétuelles, ce stile ampoulé, tout cela produit-il donc de si grandes beautés? Il semble au contraire que plus les hommes sont devenus sages, plus ils ont quitté ce faux brillant, plus ils ont abandonné le projet de s'élever sans cesse dans les nues, plus ils ont cherché à rester terre à terre, & à y imiter la nature & le naturel.

§. VI. D'ailleurs les anciens peuples d'Orient & les Egyptiens étoient accoutumés à s'exprimer par des hiéroglyphes & par toutes sortes d'images. C'étoit un gout national, dont leur stile se ressent en vers ainsi qu'en prose. Les Pseaumes de David & les écrits des Prophètes sont remplis de ces images. Il seroit peut être dangereux & même peu judicieux de les imiter. Si cet enthousiasme étoit l'effet du climat, les habitans modernes de ces mêmes contrées devroient s'en ressentir. Mais l'expérience prouve le contraire. Les Orientaux d'aujourd'hui sont froids & flegmatiques & n'ont rien conservé de cette ancienne enflure que les titres
fas-

fastueux de leurs Monarques. Les anciens Grecs étoient bavards, & ceux d'aujourd'hui sont taiturnes; les anciens Romains étoient des gens graves, sérieux, guerriers, politiques, philosophes: les habitans de Rome moderne & de l'Italie sont vifs, pétillans, grands & beaux parleurs, peu guerriers, fins, subtils, industrieux. C'est un caractère tout opposé. Les climats auroient-ils changé?

§. VII. Les époques fatales pour les arts & les sciences ont quatre causes principales. La première c'est la guerre. Des peuples sans cesse en armes, toujours occupés à se battre & à se tracasser n'ont ni le loisir, ni le courage de se livrer à l'étude & à la culture des arts. Tant que l'Asie fut toujours en armes; après que Philippe, Alexandre & ses successeurs se furent avisés d'être conquérans; quand des peuples barbares & belliqueux pénétrèrent dans l'Europe & s'y établirent, les Muses étourdies par le bruit des armes, tombèrent dans un sommeil léthargique. La seconde cause c'est la misère. Un peuple pauvre est trop occupé de ses besoins indispensables pour se livrer à l'étude, & les plus beaux génies qui s'y appliqueroient avec le plus grand succès, ne trouveroient dans leur patrie ni émulation, ni encouragement, ni récompense. En Angleterre & en Hollande au contraire on voit les arts & les sciences fleurir sous l'abri de l'opulence & au milieu du plus grand commerce. La troisième cause, c'est la religion mal entendue & poussée jusqu'à la superstition, au fanatisme & à la tyrannie. Rien de plus funeste pour les progrès de l'esprit humain. Les entraves que le clergé donne à la philosophie étouffent tout. L'histoire de tous les âges & de tous les peuples en
mon-

montre les effets les plus funestes. Tout est perdu quand l'église triomphe à ce point là. Les annales du moyen âge & de l'Empire Grec en Orient le prouvent assés. La quatrième cause enfin, c'est quand une suite de Souverains stupides, Indolens, & avec cela despotiques, ignorans, petits maitres, ennemis du travail de l'esprit &c. regnent pendant longtems sur une nation. Les raisons sont trop plausibles & les exemples trop odieux pour les rapporter ici.

§. VIII. Mettés au contraire un país sous quelque Ciel que vous voudrés; faites y régner la paix, introduisés-y l'abondance & les richesses, tenés y l'authorité du clergé dans de justes brides, placés y sur le trône des Monarques éclairés, ou des Ministres & des Magistrats habiles & savans au timon des affaires, vous verrés sortir de dessous la terre de grands génies, des maitres en tous les arts, des docteurs en toutes les sciences. Ce sont là les causes naturelles des progrès ou de la décadence des arts; le bon sens les trouve sans effort, sans former des hypothèses, sans suppositions, sans illusions & sans avoir recours à des causes occultes, ou à la nature différente du climat. Mais revenons à notre matière.

§. IX. *Le seconde âge* ou beau siècle pour les arts & les sciences est le tems qui précéda le règne de Philippe, qui s'écoula pendant son règne & les premières années de celui d'Alexandre; tems où la Grèce vit fleurir à l'exclusion des autres país de la terre, des Platons, des Aristotes, des Démosthènes, des Périclés, des Appelles, des Phidias & des Praxitèles. (*)

Lo

(*) *V. le siècle de Louis XIV. de M. de Voltaire, introd.*

Le troisieme age est celui de César & d'Auguste, dont la memoire a été rendue immortelle par Lucrèce, Horace, Virgile, Ovide, Ciceron, Tite-Live, Cesar, Varron, Vitruve, &c.

Le quatrieme age est celui de Charlemagne, Monarque qui en retablissant l'Empire d'Occident, fut en même tems le restaurateur & le père des lettres, qui fut lui-même aussi savant qu'on pouvoit l'être alors, qui composa des livres & entre autres une grammaire de sa langue, qui chercha à éclairer non seulement ses sujets naturels, mais aussi ses peuples conquis, qui faisoit des observations astronomiques, qui établit des écoles dans tous ses états, qui attira les Savans en France, qui fit venir d'Angleterre le célèbre Alcuin; qui fit rediger par écrit les loix & les coutumes des païs assujettis à son Empire; qui durant ses repas se faisoit lire l'histoire des Rois ses prédecesseurs, ou quelque ouvrage de St. Augustin; qui dressa lui-même des capitulaires ou ordonnances; qui recueillit tous les anciens vers, qui contenoient les belles actions des Germains & des François, pour lui servir de mémoires à leur histoire qu'il avoit dessein d'écrire; qui fit traduire la Ste. Écriture en langue Germanique &c. Il est vrai que ce siècle se ressent de l'ignorance barbare des tems qui le précédèrent immédiatement, & des guerres dont le règne de Charlemagne étoit continuellement agité; mais sans ce grand Prince c'en étoit fait de la littérature; il en sauva & en recueillit les débris & fit tout ce qu'on pouvoit faire à cette époque, & ce que peut-être, nul autre que lui n'auroit pu faire à sa place.

§. X. *Le cinquieme age* est celui qu'on désigne par

par le nom du Pape Leon X. tems où une famille de simples citoyens , savoir celle des Médicis fit des efforts prodigieux pour le retabliſſement des arts & des ſciences, qui concoururent en revanche à l'élevation, à la grandeur & à la gloire de cette maiſon. Tant d'auteurs habiles, tant de grands hommes ont dit & écrit que les arts & les ſciences ſont venus d'Orient, de Grèce & de Conſtantinople chercher un azile dans les païs Occidentaux, après la priſe de cette ville par les Turcs, que ce n'eſt qu'en tremblant qu'on oſeroit combattre cette erreur. Jamais cependant on ne vit régner chés un peuple plus de fanatiſme, plus de bigoterie, plus d'ignorance, plus de groſſièreté que dans l'Empire d'Orient lors de cette priſe de Conſtantinople. M. de Montesquieu dit (*)

„ une ſuperſtition groſſière, qui abaiſſe l'eſprit au-
 „ tant que la religion l'éleve, plaça toute la ver-
 „ tu & toute la confiance des hommes dans une
 „ ignorante ſtupidité pour les images, & l'on vit
 „ des généraux lever un ſiège & perdre une vil-
 „ le pour avoir une relique”. — Il continue,
 „ quand je penſe à l'ignorance profonde dans la-
 „ quelle le clergé Grec plongea les Laïques, je ne
 „ puis m'empêcher de les comparer à ces Scythes
 „ dont parle Hérodote, qui crevoient les yeux à
 „ leurs eſclaves, afin que rien ne put les diſtraire
 „ lorsqu'ils battoient leur lait”. — Et plus bas il
 „ ajoute, la fureur des diſputes devint un état ſi na-
 „ turel aux Grecs, que lorsque Contacuzène prit
 „ Conſtantinople, il trouva l'Empereur Jean &
 „ l'Im-

(*) *Causes de la grandeur des Romains, & de leur décadence.*

„ l'Imperatrice Anne, occupés à un concile con-
 „ tre quelques ennemis des moines, & quand Ma-
 „ homet second l'assiegea, il ne put suspendre les
 „ haïces théologiques, & on y étoit plus occupé du
 „ concile de Florence, que de l'armée des Turcs.

§. XI. Qu'on me dise en bonne foi quels secours
 on peut attendre de pareils imbéciles pour les arts
 & pour les sciences? Quel livre supportable & qu'un
 homme sage puisse lire, est-il resté de tout le bas-
 Empire? Quel monument des beaux-arts en est-il
 demeuré, ou quelle trace en trouve-t-on au-
 jourd'hui à Constantinople ou dans l'Orient? Un
 vaste temple de St. Sophie, la Cathedrale de l'Em-
 pire Grec, bâtiment maussade, sans gout, sans ar-
 chitecture, & la honte de l'art. Ni statue, ni bas-
 relief, ni peinture, ni sculpture, ni vers, ni pro-
 se, rien en un mot ne nous est parvenu du bas-
 Empire, qui ne prouve la décadence & l'anéantis-
 sement des arts & des sciences dans ces tems bar-
 bares & superstitieux. Comment ont-ils donc pu
 être transplantés en Europe? Je sai bien que quel-
 ques Visionnaires Arabes vinrent vers ces tems en
 Italie, & s'y donnèrent pour de grands docteurs.
 Mais leurs discours & leurs écrits prouvoient leur
 médiocrité. Ce ne furent pas de pareils persona-
 ges qui vinrent porter les arts & les sciences d'Asie
 en Europe, mais ce furent les Leon X. les Char-
 les-Quint, les François I. les Henri VIII. & tous
 les autres grands Princes contemporains qui les en-
 couragèrent, les protégèrent & qui eurent la satis-
 faction de voir naître par leurs soins des Savans
 habiles en tout genre, des artistes tels que les Mi-
 chel Anges, les Raphaëls, les Titien, les Tas-
 ses, les Arioster, &c. Qu'anciennement les arts
 soient

soient venus de Grèce à Rome, je le crois bien, parce que ces arts étoient cultivés avec le plus grand succès dans la Grèce; mais il est impossible de tirer quelque chose d'un endroit où il n'y a rien. Le retablisement des lettres est donc dû uniquement à l'Occident.

§. XII. *Le sixième age* enfin est celui que M. de Voltaire nomme le siècle de Louis XIV. Il commence environ vers l'an 1650. & continue jusqu'à nos jours. Il a été enrichi des découvertes de tous les siècles précédens, & il a plus fait que les cinq autres ages ensemble. La raison humaine s'est perfectionnée par toute l'Europe, & chaque nation policée fait les efforts les plus grands & les plus heureux, pour porter l'Erudition universelle à son plus haut période de perfection. C'est l'histoire universelle des sciences qui nous apprend par le détail tout ce qui a été inventé, découvert, perfectionné dans les arts & dans les lettres, pendant ces six ages.

§. XIII. Independamment de ces époques générales, l'histoire littéraire nous instruit encore des diverses revolutions que les arts & les sciences ont essuïées dans chaque pais, chés chaque peuple & nation en particulier. C'est là qu'on voit l'origine, les progrès & l'état actuel des lettres en Allemagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Espagne, & en un mot dans chaque pais policé de l'Europe. Elle s'étend même jusques sur les autres parties du monde. Nous avons un assez grand nombre d'histoires littéraires universelles, dans toutes les langues, & entre autres celle de M. le Professeur Stolle de Jena en Allemand, qui sont d'un fort bon usage, mais qui toutes laissent encore bien des choses

à désirer, & qui parlent plus des auteurs qui ont traité les diverses matières, que des sciences & des arts, & de leurs progrès mêmes. Il faudroit une érudition sans bornes, un jugement admirable, un esprit très-juste, un tact bien fin & subtil, un gout exquis, & une impartialité parfaite, pour composer un ouvrage tel qu'il nous le reste à désirer sur cette matière.

§. XIV. Enfin l'histoire littéraire *particulière* nous retrace l'histoire raisonnée de chaque science en particulier, & cette connoissance est indispensable à tout homme qui s'y applique au point d'en faire profession. Le Philosophe ne sauroit se passer de l'histoire de la philosophie & des différens systèmes qui ont été inventés dans tous les ages; le Théologien doit savoir les revolutions diverses arrivées à sa science; le Jurisconsulte ne sauroit faire un pas & s'égareroit sans cesse dans l'interprétation & l'application des loix, sans la connoissance parfaite de l'histoire du droit. Le Médecin doit savoir tout ce qui s'est passé dans son art depuis le tems d'Esculape jusqu'à nos jours, & ainsi du reste. Ceux qui auront lu avec attention ou étudié cette analyse de l'Erudition universelle, auront vu dans un détail assez grand quelles sont les sciences & les arts, dont ils doivent chercher à savoir l'histoire. Nous en avons même indiqué chemin faisant les principales époques & revolutions. Un livre trois fois plus volumineux que celui-ci ne suffiroit pas pour tracer les premières lignes de l'histoire de toutes ces sciences.

CHA-

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME:

LA CONNOISSANCE DES
AUTEURS ET LES
BIOGRAPHIES.

§. I.

Salomon a dit mille ans avant l'Ere vulgaire, *qu'il n'y a point de fin à faire des livres* (*); si nous en croyons le Talmud, les Rabbins anciens avoient en Arabie des bibliothèques innombrables; personne n'ignore, que Ptolomée II. Roi d'Egypte ramassa plus de deux cents mille volumes, dont il forma sa bibliothèque à Alexandrie, que Demetrius Phalereus, auquel il en avoit confié le soin, lui promit de faire bientôt monter jusqu'à cinq cent mille. Tous ces livres ont été perdus; mais il en est resté & il en est revenu dans le monde un nombre si immense, que la vie d'un homme ne suffiroit pas pour en lire le catalogue, ni celle de dix savans laborieux pour le composer. Quiconque a vu l'ouvrage de Jean Albert Fabricius, Docteur en Théologie & Professeur à Hambourg, qui a pour titre *Bibliotheca Græca* en XIV. volumes in quarto, où il ne fait que rendre compte des auteurs

(*) Ecclesiaste chap. XII. v. 14.

teurs Grecs, qui font parvenus jusqu'à nous, & la *Bibliothèque Latine* du même auteur, sentira aisément que si d'un coté la connoissance des auteurs (*Notitia Auctorum*) est indispensable à l'homme de lettres, l'étude de cette partie de l'Erudition universelle d'un autre coté devient très vaste, pour ne pas dire immense, & qu'un livre, tel que celui-ci, ne comporte aucun détail sur cette matière.

§. II. Nous tacherons néanmoins d'en développer les premiers principes. La connoissance des auteurs & de leurs ouvrages forme une partie de l'histoire littéraire. On la divise en universelle & particulière, en sacrée & profane, &c. Elle partage les livres & les auteurs.

1. En anciens, du moyen âge, & en modernes, eu égard au tems, où les premiers ont été écrits, & où les seconds ont vécu.
 2. En ouvrages théologiques, juridiques, de médecine, philosophiques, de littérature, philologiques, &c. selon la matière que les auteurs ont traitée.
 3. En Hébraïques, Chaldaïques, Syriaques, Arabes, Grecs, Latins, Allemands, François, & en toutes les langues, anciennes ou modernes, dans lesquelles chaque auteur a écrit.
 4. En profanes ou poétiques, selon la nature & le genre de l'expression.
 5. En Payens, Juifs, Mahometans, Chrétiens, &c. selon la religion des auteurs & les objets qu'ils ont embrassés.
 6. En sacrés, en ecclésiastiques & en profanes.
7. En

7. En ouvrages conservés & en ouvrages perdus:
8. En livres authentiques & en ouvrages supposés.
9. En ouvrages entiers, en ouvrages mutilés, & en fragmens.
10. En livres publiés & non publiés.
11. En livres imprimés & en manuscrits, &
12. En auteurs qu'on nomme classiques, en livres ordinaires, & en livres de bibliothèques.

§. III. A l'égard des ouvrages mêmes, il importe (a) d'en bien connoître les titres, (b) de ne point prendre des titres allégoriques pour des titres naturels, (c) lorsqu'un livre a un double titre, de n'en pas faire deux ouvrages, & s'y méprendre, (d) de ne pas confondre deux auteurs qui portent le même nom, comme Pline le naturaliste & Pline le jeune, (e) de s'appliquer à savoir en combien de parties, livres, tomes ou volumes un ouvrage est partagé, (f) de savoir remplir justement les titres marqués par abréviation, (g) de connoître toutes les différentes éditions d'un livre & de savoir quelle est la meilleure, (h) de connoître le lieu de l'édition, l'année & le format, (i) d'en connoître l'éditeur, (k) de savoir si une édition est enrichie de notes, ou de remarques, de sommaires, de registres, d'une préface, épître dédicatoire, &c. (l) si tout cela est bon, médiocre ou mauvais, (m) de savoir quel est l'auteur de ces notes, ou si le texte a paru *cum notis variorum*, (n) si l'ouvrage est divisé en chapitres & en paragraphes, (o) si l'édition est belle eu égard au

caractère, correction, papier, &c. (*p*) si l'ouvrage est orné d'estampes ou autres figures, (*q*) si un livre a de la reputation, s'il a été critiqué, si les critiques ont attaqué la matière, le stile, ou la personne de l'auteur (*r*) si les critiques ont été impartiaux ou non, juges competens ou ignorans, &c.

§. IV. On ne donne proprement le nom de *Livres Classiques*, qu'à ces livres latins, dont les auteurs ont vécu dans le siècle d'Auguste, ou peu avant ou après, c'est-à-dire au tems de la bonne Latinité, qui a commencé à se corrompre après le regne de Tibère. C'est aussi pourquoi ces écrivains sont nommés auteurs classiques; parce qu'on les lit & les explique dans les classes, dans les écoles, au collège, &c. & qu'ils y ont grande autorité. On n'est pas cependant bien décidé sur tous les auteurs qu'on fait monter à ce rang. *Aulugèle* dans ses *nuits attiques* met au nombre des auteurs classiques Cicéron, César, Salluste, Virgile, Horace, &c. Il n'y a pour cela nulle règle universelle, & cela dépend beaucoup de l'arrangement établi dans chaque collège pour ses différentes classes. Mais par l'idée que nous venons de donner de cette dénomination, & qu'on doit s'en former, il est évident qu'il y a aussi des *auteurs Grecs*, qui meritent le nom d'auteurs classiques, & qui le sont en effet, comme *Lhucidide*, *Xenophon*, *Demostène*, *Homère*, *Pindare*, &c. Par la même raison on nomme aussi *S. Thomas*, le maître des *Sentences*, *St. Augustin*, &c. des auteurs classiques qu'on cite dans les écoles de théologie, *Aristote* en philosophie, & ainsi du reste. Il seroit juste, & même très avantageux, de faire choix dans les principales lan-

langues modernes d'un certain nombre d'auteurs d'un mérite généralement reconnu. & d'en introduire la lecture dans les classes, en les honorant du titre d'auteurs classiques, comme par exemple pour la langue Françoisè l'Abbé de Vertot, le P. Daniel, Patru, Boileau, Racine, Molière, Voltaire, &c. On en trouveroit de même dans toutes les autres langues. Et depuis qu'on a purgé les écoles des Reveries d'Aristote, qui empêcheroit de nommer les Lockes, les Leibnitz, les Newtons, les Wolffs des auteurs classiques en philosophie?

§. V. Il est très essentiel de remarquer ici que la connoissance des tems, des ages, & des peuples du monde, qui ont précédé les Grecs, ne nous est parvenue que par les Saintes Ecritures & par les Grecs. Hérodote est le premier historien dont nous ayons les ouvrages. De Sanchoniathon ou Sanjuniathon par exemple nous n'avons que des fragmens raportés par Eusèbe. D'ailleurs tous les ouvrages des auteurs qu'on prétend avoir vécu avant Homère, comme Orphée, Musæus, Zoroastre, Linus, Hermes Trismegistus, Horus, Asclepius, Dares le Phrygien, Dictys le Crétois, Hanno, les livres des Sybilles, & une foule d'autres, ont été entièrement perdus, & ce qu'on en produit encore sont des morceaux supposés & fabriqués assés tard. Il s'ensuit de là, que toute notre érudition ancienne ne peut commencer qu'avec les auteurs Grecs. Les livres qui peuvent nous conduire à la connoissance de ces auteurs Grecs, ensuite à celle des auteurs latins, & enfin à celle des auteurs modernes de toutes les nations, pour tous les arts, toutes les sciences & toutes les discipli-

nes, forment donc les seuls guides & les seuls moyens qu'on peut proposer à ceux qui veulent s'appliquer à cette partie de l'érudition. Ils doivent apprendre le reste par leurs études & leur lectures journalières, & le seul conseil que nous leur donnerons ici, c'est de ne point se prévenir trop en faveur de quelques auteurs soit anciens, soit modernes; mais de les étudier avec réflexion; & de discerner dans les écrivains de tous les âges, les diamans faux d'avec les véritables.

§. VI. Parmi une infinité d'ouvrages qui peuvent nous conduire à la connoissance des livres & de leurs auteurs, nous ne citerons que (a) Diogène Laërce & Eunapius de *Vitis philosophorum*, (b) Gerard Jo. Vossius de *historicis*, item de *poetis Græcis atque Latinis*, (c) Martinus Hanikius de *scriptoribus rerum Romanarum & Byzantinorum*, (d) Bluntii *censura auctorum*, (e) Johannis Alberti Fabricii *bibliotheca græca*, (f) ejusd. *bibliotheca latina*, (g) ejusd. *bibliographia antiquaria*, (h) Wolffii *bibl. hæbraica*, (i) la bibliothèque historique de M. le Long, (k) la bibliothèque poétique de M. l'Abbé Goujet. En un mot sous les arts, toutes les sciences, toutes les disciplines, toutes les langues ont aujourd'hui des bibliothèques ou catalogues de livres, qui traitent des matières qui y sont relatives, & le P. Labbe, Jésuite, a fait la *Bibliothèque des Bibliothèques*, livre qui ne contient uniquement que le catalogue ou le recueil de ceux qui ont écrit des bibliothèques, & des auteurs de toutes sortes de nations qui ont fait des catalogues de livres. On sent aisément que ce dernier ouvrage contient infiniment plus d'instructions sur cette matière, que nous n'en saurions ren-

renfermer dans les bornes que nous nous sommes prescrites.

§. VII. Il n'est pas moins essentiel de connoître la personne d'un auteur que son ouvrage; & à cet égard il convient de savoir de l'histoire de sa vie (*a*) en quel tems il a vécu, (*b*) où il a vécu, (*c*) de quelle condition ou naissance il a été, (*d*) quels étoient ses parens, (*e*) quelle étoit sa fortune, son rang, ses emplois; (*f*) s'il peut être soupçonné de partialité dans la matière ou sur les objets qu'il traite, ou s'il est censé y avoir été neutre & désintéressé, (*g*) quelles ont été ses principales destinées, (*h*) de quelle secte ou religion il a été, (*i*) quels furent ses maîtres, ses condisciples, ses contemporains, (*k*) s'il a fait des voyages, (*l*) s'il fut marié & à qui, & plusieurs autres particularités semblables.

§. VIII. A la connoissance des livres appartient encore celle des traductions qui ont été faites d'un ouvrage, si ces traductions sont fidèles, élégantes, agréables ou non, en quelles langues chaque livre célèbre a été traduit, quels sont les noms des plus fameux traducteurs, comme ceux d'Amiot, de Du Ryer, de Dacier, &c. en quoi consiste le mérite ou le démerite de chaque traducteur, & ainsi du reste. Ce n'est qu'à force de beaucoup lire, de beaucoup réfléchir, & de fréquenter de grandes bibliothèques qu'on parvient à toutes ces connoissances; c'est aussi par ce moyen qu'on s'instruit des *Livres d'Anonymes*, & qu'on parvient quelquefois à se mettre au fait du nom d'un auteur, qui pour diverses raisons a prétendu tenir son nom caché.

§. IX. *Les livres prohibés ou défendus* sont ordinai-

dinairement très rares & couteux, & n'en valent presque jamais la peine. Je ne connois pas trois livres prohibés qu'on puisse lire. Je parle de ces livres impies & mal raisonnés, comme le fameux traité de *Tribus impostoribus* & de deux qui lui ressemblent, ou de certains livres fanatiques où le bon-sens bronche à chaque page, ou des ouvrages politiques qui attaquoient dans leur nouveauté le gouvernement, ou l'état, dont l'époque de l'apropos est passée, & qui ont perdu tout leur sel & tout leur agrément, ou de certains livres lascifs & indécents, qui servent à corrompre les mœurs, le cœur ou l'esprit de la jeunesse, ou de ces livres qui conduisent les esprits foibles & crédules à toutes sortes de chimères, comme la *Clavicule de Salomon*, &c. Toutes ces sortes d'ouvrages forment tout au plus des objets de curiosité, mais la plupart font pitié à la lecture, & l'on est tenté de s'écrier, *falloit-il la foudre & le tonnerre pour détruire cette vermine?* Il est néanmoins certain que le trop grand pouvoir du clergé & la rigueur des loix dans de certains païs, mettent au rang des livres défendus plusieurs excellens ouvrages, aux quels la posterité rend justice, & qu'elle recherche à grands frais.

§. X. La connoissance des *Manuscrits* appartient encore à celle des auteurs. La critique les fait connoître, & enseigne la manière d'en distinguer l'âge, l'authenticité, de les lire, de les entendre & de les employer. Morhoff dans son *Polybistor* a fait un chapitre entier & fort curieux qui traite des manuscrits; & C. Arnot a publié un discours de *Selectis Doctorum virorum in manuscripta literaria meritis*. La facilité avec laquelle le célèbre Magliabechi

bechi communiquoit ses manuscrits ou ceux des autres; & les rendoit même publics, lui a fait beaucoup d'honneur & un grand mérite chés les Savans.

§. XI. On nomme en général *Biographies* les livres qui contiennent la vie, l'histoire & les actions des hommes illustres, qui ne sont pas Rois ou Souverains, & en particulier ceux qui traitent des Savans célèbres & de leurs ouvrages, & quelquefois aussi de la vie des Saints. Ce nom est composé de deux mots Grecs, dont le premier signifie *Vita* & le second *Scribo*; mais il n'est pas trop bien reçu encore, ni d'un usage fort commun dans la langue Françoisé. Ces Biographies des gens de lettres les plus fameux sont d'une utilité infinie pour la connoissance des auteurs; elles contiennent souvent des anecdotes très curieuses & des choses, qu'il seroit impossible de rapporter dans une grande histoire qui ne permettroit point ces sortes de détails. On en a fait & publié plusieurs en Angleterre, qu'on lit avec autant de plaisir, qu'on en tire d'instruction.

§. XII. Qu'il seroit à souhaiter que la lecture de ces Biographies, de ces vies de Savans illustres, put servir d'encouragement aux plus beaux génies à s'évertuer dans la carrière des lettres! Mais hélas! faut-il y trouver des motifs précisément pour le contraire? Faut-il voir qu'un Tschirnhaus abîma sa fortune en travaillant avec le plus brillant succès, à éclairer le genre humain, & à porter son nom jusqu'aux derniers siècles; lui qui faisoit la gloire de sa patrie, & qu'elle auroit dû faire nager dans l'abondance? La lésine de la plupart des libraires est la principale cause de la stérilité des excellens

cellens auteurs. Mais l'avarice, plus encore que les autres vices, porte avec soi son propre châtiment. La médiocrité de la fortune de la plupart des gens de lettres ne leur permet pas de travailler uniquement pour la gloire. Les lauriers d'Apollon nourrissent mal une famille nombreuse. Voilà la vraie source d'où découlent tant d'ouvrages médiocres faits & payés par feuilles, qui remplissent les magasins des libraires, qui inondent les bibliothèques & qui finalement ruinent les éditeurs. Et vous, arbitres du sort des humains sur la terre: il nait dans vos états des grands hommes, des génies rares. Tant qu'ils vivent, vous les laissez dans la médiocrité, plus souvent dans l'indigence & quelquefois mourir de faim. Dès que la mort les enlève, vous voudriez les faire revivre, vous voudriez les rendre immortels par des regrets, des éloges publics & des statues. Belle récompense, magnifique encouragement! Mais vous vous punissez vous mêmes: vous manquez d'habiles sujets: vous manquez la gloire!



CHA-

 CHAPITRE VINGTQUATRIÈME.

DIGRESSIONS;

1. SUR LA CRITIQUE.
2. SUR LES JOURNAUX LITTÉRAIRES; ET
3. SUR LES BIBLIOTHÈQUES.

§. I.

Nul Savant sur la terre n'a tout lu, ni ne connoit même les titres de tous les livres qui ont été écrits, & nul mortel ne sauroit prétendre d'avoir un jugement assez juste, assez universel, ni des lumières & des connoissances assez étendues pour juger sainement, & sans se tromper jamais, de toutes les matières, de tous les auteurs & de tous les ouvrages. Il est donc très avantageux & très nécessaire, qu'il y ait dans le monde, des Savans laborieux & judicieux, qui fassent connoître à ceux qui s'appliquent aux études, les livres de tous les âges & de toutes les nations, qui méritent d'être connus, & qui en portent un jugement sage, éclairé, impartial & capable de guider celui des autres. On nomme ces sortes de Savans des littérateurs ou plutôt des critiques, & leur travail, l'art de la critique ou la critique. Cet art comprend donc

donc la capacité; le discernement & le gout nécessaires pour juger sainement, soit de la matière ou du sujet, soit du texte, soit du sens, soit du stile & de l'expression d'un livre ou autre ouvrage d'esprit. Telle a été la science des Scaligers, des Erasmes, des Gesner, des Juste-Lipfes, des Casaubons; des Saumaïses, &c.

§. II. Dans un autre sens on entend aussi par la critique la censure qu'on fait d'un ouvrage ou de son auteur, le soin malin qu'on se donne d'en remarquer les défauts ou d'en reprendre les fautes & les inadvertences. C'est un art bien inférieur au premier, où les esprits médiocres peuvent exceller, dont le principe est très voisin de la méchanceté, qui se change en temerité dès que la critique n'est pas extrêmement juste, & qui devient fade & impertinente lors que le critique n'a pas évidemment raison, vñ qu'il n'est pas permis, comme dit M. de St. Réal, d'insulter un auteur sur une faute douteuse & ambiguë. Je ne me souviens d'avoir la en ma vie qu'une seule bonne critique de cette espèce; qui est celle que l'academie Françoise fit du Cid de Corneille, & qui peut servir de modèle à toutes les autres par la justesse, le discernement; la méthode & la politesse qui y règnent, & partout ce qu'elle renferme d'intéressant & d'instructif. O Zoïles c'est ainsi que vous devez critiquer un ouvrage! Mais les Zoïles ont-ils l'esprit de critiquer ainsi? Les occasions sont d'ailleurs très rares, où il soit décent à un véritablement grand homme de relever, & d'exposer aux yeux du public ce qu'il y a de reprehensible dans un livre, & jamais il ne lui est permis de se déchaîner contre la personne de l'auteur. Ce n'est plus alors
faire

faire des critiques instructives, mais des Satires injurieuses, des libelles odieux.

§. III. Revenons aux critiques sages de la première espèce. Tous les livres sont ou anciens, ou nouveaux; c'est-à-dire ils ont été ou publiés dans les tems passés, ou bien la presse les fait éclore de nos jours. C'est dans les ouvrages des critiques, des litterateurs, des historiens, des arts & des sciences, dans les catalogues, qu'on nomme bibliothèques, qu'il faut chercher à puiser la connoissance des ouvrages, qui ont paru avant & jusqu'à nous sur chaque matière. C'est par les journaux litteraires qu'on apprend à connoître les livres nouveaux, qui paroissent tous les jours dans la République des lettres.

§. IV. La plupart des païs de l'Europe, où les arts se cultivent, abondent aujourd'hui en ces sortes de journaux; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils portent tous ce caractère de perfection qui les rend utiles, instructifs, amusans & estimables. Ce ne sont plus les anciens auteurs des *Acta Eruditorum* de Leipzig, ce ne sont plus des Bailes & des genies pareils qui écrivent des journaux. Ce sont communement des esprits subalternes, des hommes incapables de produire un bon ouvrage, qui pour gagner leur vie se mettent aux gages d'un libraire, s'érigent en dictateurs du Parnasse, évoquent à leur tribunal tous les nouveaux auteurs, plaident pour ou contre eux, & décident avec audace du mérite de leurs productions. Quels Magistrats! à quels juges les Montesquieux, les Chesterfields, les Voltaires, les Wolffs, les Bernoullis, les Eulers, les Hallers, & tant d'autres grands hommes sont-ils obligés de se soumettre! M. de

Tome III.

Z

Vol-

Voltaire a donné dans ses mélanges de littérature & de philosophie *des Conseils à un Journaliste* : ils devraient tous les apprendre par cœur ; ils devraient tous s'imprimer fortement dans l'esprit, qu'une gazette littéraire est comme une gazette politique, qu'on y cherche les faits & les événemens qui arrivent tous les jours dans le Monde, & non les raisonnemens creux du gazetier, que le public doit juger seul des causes secrètes d'un événement, de la sagesse ou de la folie, de l'équité ou de l'injustice des acteurs, comme de la bonté d'un livre ou du mérite de son auteur, & qu'il ne demande pour cet effet au journaliste que de le lui faire connoître.

§. V. Mais le meilleur moyen, & peut être l'unique, de bien connoître un livre c'est de le lire soi-même. *Mettés le nez dans les livres* est un précepte si trivial & si populaire, qu'on n'oseroit l'employer, si sa bassesse ne sembloit être ennoblie par la vérité & la force de l'expression, & si nous en trouvions une équivalente dans le langage poli. Les livres sont donc pour l'homme de lettres ce que les outils & les instrumens sont pour l'artiste ou pour l'artisan. Qu'est-ce qui produit la perfection dans les ouvrages de l'art & de l'industrie en Angleterre & en France, si ce n'est la bonté des outils ? Qu'est-ce qui concourt plus à la perfection des ouvrages de l'esprit dans tous les pays si ce n'est l'abondance & la bonté des livres ? Les Poètes mêmes les plus ingénieux ne produiront que des Bilevesées, des vers fades & frivoles, si le savoir le plus profond ne perce dans leurs pensées à travers de l'expression la plus légère & la plus ingénieuse. Le petit maître, le sot & l'ignorant méprisent donc les bibliothèques & s'en raillent ; le

sage

sage fait, qu'on ne sauroit être homme de lettres habile sans elles; mais il fait aussi que tout a ses bornes dans le monde, qu'il y a des collections de livres de nécessité, d'utilité & d'ostentation, & il convient que les dernières sont ridicules.

§. VI. Les bibliothèques sont *ou publiques*, ou elles appartiennent à des *particuliers*. Les premières sont rassemblées & entretenues ou par le Souverain même, ou par quelque corps de l'Etat. Elles ne sauroient être trop nombreuses. Elles forment pour ainsi dire les archives de l'esprit humain de tous les âges; elles doivent fournir à tout homme de lettres les instructions, qu'il peut chercher sur chaque matière; elles concourent très efficacement à encourager & à perfectionner les arts & les sciences dans un pays, & tout endroit où il y aura une belle bibliothèque publique ne peut guère être barbare. Les Muses se plaisent dans ces lieux où elles trouvent la nourriture la plus délicate de l'ame. On ne doit donc point être surpris de trouver au Vatican, à Versailles, à Oxford & dans des villes semblables, les plus vastes & les plus belles bibliothèques du monde, & de voir que les Souverains permettent au public de venir les consulter à de certaines heures sous les yeux d'un bibliothécaire savant, poli & prévenant, duquel chaque homme de lettres puisse même tirer des lumières & des conseils sur les auteurs, qu'il doit lire pour chaque matière. Rien ne fait plus d'honneur aux Princes, ni ne procure de plus grands avantages à une nation que ces sortes d'établissements.

§. VII. Quant aux bibliothèques des particuliers, tout homme sage doit consulter ses facultés pour voir jusqu'à quel point il peut étendre la collection

de ses livres. Il ne faut pas se ruïner pour les Muses. Mais comme la fortune des humains varie à l'infini, il est impossible de tracer les limites où chacun peut aller. Toutes les fois qu'on voit un homme prétendre à la qualité de Savant, & n'avoir point de livres du tout, il est permis de douter qu'il le soit en effet. Toutes les fois qu'on voit un Grand, un Ministre, un Courtisan, un Général, un Financier, un Millionnaire peu instruit, avoir une vaste bibliothèque, bien reliée, bien rangée, des livres dorés sur tranche, on est fondé à croire qu'il est fastueux.

§. VIII. Ceux qui auront lu avec attention cet ouvrage, pourront se faire un *système complet des matières*, qui doivent entrer naturellement dans la collection d'une bibliothèque universelle, & les ouvrages des critiques, les catalogues ou bibliothèques que nous avons pour tous les arts & toutes les sciences, leur indiqueront les noms des plus célèbres auteurs qui ont écrit sur chaque matière. Chaque homme de lettres a ordinairement un emploi, un métier dans la société, ou une espèce d'étude à laquelle il s'attache par préférence. Il est naturel que ce premier objet de ses études soit bien rempli par une collection suffisante des livres de son métier ou de son étude favorite. Un Prince doit avoir les meilleurs auteurs politiques & un litterateur les plus fameux critiques. Les meilleurs dictionnaires sont indispensables dans toutes les bibliothèques. Pour le reste nous avons tant d'*instruction, tant de conseils pour former des bibliothèques*, que nous y pouvons hardiment renvoyer le lecteur; en ajoutant simplement que les efforts continuels des Savans pour enrichir les lettres par
de

de nouveaux ouvrages, changent chaque jour ces sortes de plans, & qu'une bibliothèque qui auroit paru fort complete au commencement de ce siècle, le seroit fort peu aujourd'hui. Quiconque veut posséder une bibliothèque utile & bien choisie, ne peut s'empêcher de lire les meilleurs journaux, & de tâcher d'acquiescer ce qui paroît de plus excellent dans la République des lettres. On ne finit qu'avec la mort.

§. IX. Seroit-ce ainsi que nous aurions achevé notre tâche, que nous aurions rempli notre plan, que nous serions parvenus à donner une esquisse de l'Érudition Universelle, c'est-à-dire de toutes les connoissances dont l'esprit humain a été susceptible jusqu'ici? Quand nous considérons la multitude & la difficulté des objets, quand nous réfléchissons à la foiblesse de nos talens, nous doutons encore si c'est une vérité ou une illusion, que nous soyons parvenus en effet au terme de nos travaux. Il se peut qu'il y ait encore dans le monde quelque science dont nous n'avons point parlé, ou pour mieux dire quelque nom pour une science qui n'en est pas une particulière, ou qui est déjà comprise dans quelque autre partie de l'Érudition: Mais nous nous sommes attachés aux choses, & non pas aux dénominations, aux objets réels, & non pas à des distinctions frivoles.

§. X. JEUNESSE STUDIEUSE, à laquelle nos veilles sont consacrées. Lisés quelquefois cet abrégé. Vous lisés bien une douzaine de volume d'un roman ancien ou moderne, vous lisés bien le parfait cuisinier, vous lisés beaucoup d'ouvrages frivoles & volumineux. Pourquoi ne lirisés-vous pas ces trois Tomes? Mais si vous voulis étudier à fond tous

les arts & toutes les sciences que nous venons de vous faire connoître, fâchés que, ni la vie d'un homme, ni les bornes de l'esprit humain ne suffiroient à un tel projet ; si vous ne faites que lire cet ouvrage, comme un roman, vous ne deviendrez que superficiels ; si vous l'étudiez, s'il vous sert à acquérir une juste idée de l'Erudition Universelle, & qu'entre tant de sciences vous en choisissiez quelques unes pour vous y appliquer particulièrement, vous deviendrez *Erudits*, & peut-être m'en aurés-vous jusqu'au tombeau quelque obligation.

F I N.



TABLE

614423



T A B L E

D E S

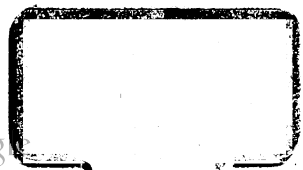
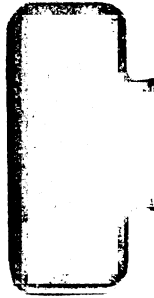
C H A P I T R E S.

Contenus dans le troisieme Volume.

Chap.	I. <i>Des Belles-lettres & des Sciences de mémoire en général.</i>	Pag. 1
	II. <i>La Mythologie.</i>	13
	III. <i>La Chronologie.</i>	32
	IV. <i>L'Histoire en général & ses divisions.</i>	62
	V. <i>L'Histoire ancienne.</i>	81
	VI. <i>L'Histoire du moyen Age.</i>	113
	VII. <i>L'Histoire moderne.</i>	136
	VIII. <i>L'Histoire sacrée de tous les Peuples principaux.</i>	172
	IX. <i>L'Histoire de l'Eglise chrétienne des Hérésies des Papes & des Reformateurs.</i>	189
	X. <i>Les Antiquités.</i>	211
	XI. <i>Les Medailles & Monnoies.</i>	223
	XII. <i>La Diplomatie.</i>	238
	XIII.	

TABLE DES CHAPITRES.

Chap.	XIII. <i>La Statistique.</i>	Pag. 246
	XIV. <i>Les Voyages & les Voyageurs.</i>	256
	XV. <i>Le Geographie.</i>	263
	XVI. <i>La Généalogie.</i>	276
	XVII. <i>Le Blason.</i>	265
	XVIII. <i>La Philologie en général.</i>	294
	XIX. <i>Les Langues Orientales.</i>	302
	XX. <i>Des Langues savantes qu'on nomme mortes & de la Paléo- graphie.</i>	311
	XXI. <i>Des Langues vivantes.</i>	321
	XXII. <i>L'Histoire des Sciences.</i>	330
	XXIII. <i>La connoissance des Auteurs & les Biographies.</i>	341
	XXIV. <i>Digressions: 1. sur la Critique. 2. Sur les Bibliothèques. 3. Sur les Journaux littéraires.</i>	351



BIBLIOTECA